GEORGES DE PEYREBRUNE

LES FRÈRES COLOMBE

BY

GEORGES DE PEYREBRUNE

LA FÉE

(THE COMEDY)

BY

OCTAVE FEUILLET

Of the Académie Française

EDITED, WITH NOTES AND VOCABULARY,

BY

E. J. McINTYRE, B. A.

AND

FRED. H. SYKES, M. A.

TORONTO
THE COPP, CLARK COMPANY, LIMITED.
1892.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Peyrebrune, Mathilde-Georgina-Elisabeth de, dame **de Judicis** connue en littérature sous le nom de Georges de Peyrebrune, romancière française, née dans le Périgord en 1848. Elle a publié: *Contes en l'air* (1877, in-12); *les Femmes qui tombent* (1882, in-12); *Gatienne* (1882, in-12); *Marco* (1882, in-12); *Victoire la Rouge* (1883, in-12); *Polichinelle et Cie* (1883, in 12); *Jean Bernard* (1883, in-12); *Une Séparation* (1884, in-12); *Mlle de Trémor* (1885, in-12); *les Frères Colombe* (1885, in-12); *Une Décadence* (1886, in-12); *les Ensevelis* (1887, in-12); *Colombine* (1888, in-12); *Laquelle*, recueil de nouvelles (1888, in-12). Un certain nombre de ses romans on paru dans la "Revue des deux mondes." "Mme Georges de Peyrebrune, a dit M. Paul Bourde, est d'une inspiration fort inégale; un roman d'elle vous laisse une impression de supériorité, le suivant vous la gâte en vous inspirant des réserves." *Gatienne, Victoire la Rouge, Polichinelle et Cie et les Frères Colombe* passent pour ses meilleurs.

—Larousse, *Dictionnaire XIXme Siècle.*

qu
vi
n'
po
ui
d'

au
M

fe
no
so
te
an
qu

ch
fo



LES FRÈRES COLOMBE.

SIMPLE HISTOIRE

On les appelait aussi Colombe du Moustiers peut-être parce que la famille habitait, depuis un siècle et demi, une façon de vieux couvent, tant de fois raccommodé, rajusté, replâtré, qu'il n'en restait d'autre apparence qu'un pignon surmonté d'un toit pointu, au fronton duquel s'étalait un écusson intact représentant une crosse croisée avec un sceptre et surmontée de deux clefs et d'une mitre.

Peut-être les Colombe étaient-ils quelque peu gentilshommes au fond ; mais cela s'effaçait comme l'architecture du vieux Moustiers.

Au demeurant, ils vivaient en bourgeois demi-paysans. Les femmes se paraient, au jour des grandes fêtes, de leur robe de noce, ample et raide, en quelque étoffe de lourde soie, très soigneusement coffrée dans une poussière d'épices le reste du temps. Et les hommes allaient au collège jusqu'à l'âge de quinze ans ; après quoi, ils passaient une blouse sur leur dernière tunique et travaillaient aux champs.

Ils possédaient une vieille calèche, un vieux cheval blanc, et chacun d'eux conservait soigneusement un chapeau noir haut de forme pour aller à la messe le dimanche. L'hiver, ils portaient

des gants de laine et des sabots, et ils se faisaient la barbe tous les huit jours.

Le père Colombe, ayant été soldat, s'habillait d'une redingote étroite, propre, râpée, ornée d'un ruban rouge fané qui durait, toujours le même, depuis vingt ans. Ils étaient considérés dans le pays et, quand on parlait d'eux, on disait : les messieurs du Moustiers. Leurs opinions politiques étaient connues : ils tenaient pour l'Empire.

Le père Colombe avait servi pendant les Cent-Jours. Ses trois fils reçurent les prénoms de Napoléon, Annibal et Scipion ; la fille s'appela Cornélie. Napoléon mourut, et Cornélie, épousant un paysan, devint la mère d'un tas de petits Gracques.

Quant à Annibal et Scipion, ils eurent une destinée pacifique. Une année, la grêle dévasta les récoltes ; l'année suivante, la vigne coula, et, la troisième année qui suivit, Cornélie entra en ménage. Trois fléaux qui endettèrent la maison. On fut obligé de vendre des terres pour faire honneur aux engagements. Dès lors, il n'y avait plus assez de travail aux champs pour Annibal et pour Scipion. Mais, la famille étant bien notée, le député de l'arrondissement intervint et casa d'abord l'aîné, Annibal, à Paris, dans un bureau de ministère où tout de suite, en entrant, il fut appointé à douze cents francs.

L'année suivante son frère Scipion prenait le même chemin ; seulement il dut faire un surnumérariat entièrement gratuit.

Cependant le père et la mère, allégés, vivotèrent encore quelque temps, et puis, l'âge et l'ennui aidant, ils s'en allèrent très près l'un de l'autre rejoindre leurs aïeux dans le petit coin verdoyant où dorment les morts de la commune de Ligueux, en Périgord.

I

Les partages faits, et Cornélie, en excellente mère qu'elle était, ayant poussé les vieux à l'avantager en l'honneur des petits, les deux frères Colombe demeurèrent propriétaires de la maison du Moustiers, tout net, avec un jardinet autour, sans un pré, sans une vigne, sans un champ. Tel quel, ils s'entêtèrent à garder l'antique berceau qui ne leur rapportait rien qu'une location de quelques centaines de francs ; mais la pensée qu'ils reviendraient là, un jour, adoucissait leur exil. Car c'est en exilés qu'ils habitaient Paris. Ils avaient emporté avec eux la candeur des champs, l'innocence de leur éducation mi-partie paysanne et bourgeoise, les vieux principes des anciens, l'inélégance et la rusticité des manières, avec une façon de vivre sobre, correcte, étroite, prudhommesque et sentencieuse, qui était en arrière d'un bon siècle au moins sur les mœurs du jour. Ils n'en souffraient point, s'étant garés de tout contact social ; et, sans cesse face à face l'un de l'autre, ils ne s'étaient jamais aperçus qu'ils différaient du reste du monde. D'ailleurs ils s'aimaient. Scipion, moins âgé que son frère de six années, le traitait avec respect et soumission ; Annibal, pénétré de la gravité de son rôle de frère aîné, morigénait, avec une autorité douce, ce gamin de trente-neuf ans qui ne répliquait pas. Et chacun gardait sa place.

Ils habitaient depuis bientôt dix ans dans un des coins les plus tranquilles du vieux Paris, quai de Béthune, tout en haut, près des toits, un appartement composé de trois pièces assez vastes, ayant vue sur la Seine.

Scipion faisait le ménage. Il se levait le premier, allumait le feu, préparait le déjeuner en balayant et époussetant la maison, alerte et adroit comme une femme, silencieux dans ses chaussons

de laine sans semelle. Il descendait aux provisions et remontait chargé comme une abeille, toujours content ; ses yeux bleu-clair à fleur de tête, sa large face piquée irrégulièrement de bouquets de poils roux, son nez camus, lui donnaient l'air d'un bon gros chien très doux.

Annibal était grave, avec une grosse moustache noire, les paupières longues sur ses yeux bruns qu'il s'efforçait de rendre farouches pour mieux marquer son autorité.

Chaque mois, Scipion donnait son argent, et le frère aîné faisait les parts ; tant pour le ménage, tant pour le magot ; le reste passait en argent de poche. Cet argent-là finissait toujours par revenir au magot, le mois suivant, excepté les pièces que Scipion dérobait à la surveillance de son frère pour lui faire, en cachette une surprise le jour de sa fête Et chaque fois, Annibal s'étonnait, très ému, comme s'il ne s'était douté de rien, ce qui donnait à Scipion une joie immodérée.

Quant au magot, c'était la grande affaire. À eux deux, les frères Colombe gagnaient maintenant cinq mille francs par an, et il s'agissait d'amasser, dans les dix années qui suivraient, une somme assez ronde pour leur permettre de retourner vivre de leur revenu en province, aux champs, dans la maison paternelle. Et l'on se serrait, l'on comptait, l'on acceptait toutes les privations pour arriver à ce but.

Annibal inscrivait la dépense chaque soir, afin de contrôler les prodigalités de Scipion, esprit aventureux et enclin aux dépenses inutiles. Ainsi il lui arrivait parfois d'avoir à confesser un bouquet de violettes de deux sous dont le parfum nouveau, par quelque matinée de printemps, l'avait tenté outre mesure. Et Annibal, doucement, l'accusait de manger son blé en herbe : ils en auraient, des violettes, et fraîches et embaumées, et qui ne leur coûteraient pas deux sous, quand ils seraient dans leur petit jardinet du Moustiers !

—Bien vrai, répondait Scipion confus ; mais que veux-tu ? ç'a été plus fort que moi. Et puis, la bouquetière était gentille. . . .

—Scipion ! si notre sainte mère t'entendait !

Les yeux de Scipion, tout de suite, devenaient pleins de larmes. Annibal s'attendrissait.

—Allons, n'en parlons plus ; il faut bien que jeunesse se passe. J'inscris : Frais divers, dix centimes.

—Cela ne m'arrivera plus, murmurait Scipion.

Et Annibal continuait :

—Sirop de tolu, trois francs. À propos, j'ai consulté le docteur : tu prendras deux cuillerées matin et soir.

—Moi !

—Tu as toussé toute la nuit passée.

—La belle affaire ! En voilà une dépense inutile ! Pour le coup, Annibal. . . .

—Paix ! Je sais ce que je fais. Crois-tu que je vais te laisser tomber malade ? Qui prendrait soin de toi, petit, si ce n'était ton frère aîné ?

—Mon bon Annibal !

—Je ne suis pas bon, je suis juste.

Ce mot de justice revenait fréquemment dans les raisonnements d'Annibal. Il avait trouvé cette explication de ses bontés, dont il aurait rougi autrement comme d'une faiblesse. La rudesse de ses aïeux lui paraissait imposée comme une part d'héritage qu'il ne devait pas laisser péricliter, comme une obligation, un devoir de famille et de caste. Les chefs de famille étaient sévères chez lui, impérieux et obéis : chef à son tour, Annibal s'armait de sévérité ; mais, comme ce sentiment n'était pas en lui, comme une bonté, une douceur exquise influait sur toutes ses actions, il s'était avisé de les présenter, de les excuser presque, comme étant des actes de pure justice, résultat d'un jugement motivé de son esprit, et non pas d'une impulsion vive, spontanée, de son cœur. Cette ruse lui avait en partie réussi auprès de Scipion : le "jeune frère" était persuadé de la rudesse d'Annibal comme aussi de son admirable esprit de justice,

qui le faisait consentir à tout ce qui était bon quand il l'avait une fois reconnu.

Les deux frères étaient naturellement charitables; mais, quand il s'agissait de faire l'aumône, c'était Scipion qui plaidait la cause du malheureux, tandis qu'Annibal écoutait, le sourcil froncé, l'air terrible d'un juge. Cependant, au premier argument qu'il pouvait saisir, il acquiesçait vivement du geste, comme un homme qui se rend, avec ces mots :

—C'est juste !

Et Scipion, radieux, éprouvait une double joie.

II

Depuis dix ans qu'ils vivaient ensemble de cette vie simple et touchante, une seule fois la question de mariage s'était élevée entre eux, et elle avait été bizarrement tranchée.

—Moi, je suis trop vieux maintenant, avait déclaré Annibal ; toi, petit, tu es trop jeune (Scipion avait alors trente-cinq ans). Quand nous serons rentrés au Moustiers, tu chercheras une femme, simple et bonne comme était notre mère. D'ici là, *motus*, et point d'amourettes ; ça nuirait au magot..., au retour.

—Trop jeune ! avait balbutié Scipion rêveur.

Mais Annibal avait parlé, et il ne fut plus question de femme dans le ménage des frères Colombe.

Cependant l'âme tendre de Scipion s'oubliait parfois en des vagabondages chimériques. Il lui prenait des velléités de passion, des besoins d'extase qui le travaillaient, au renouveau surtout, et lui occasionnaient des langueurs qu'il n'osait avouer ; et la tendresse anxieuse d'Annibal soignait ces symptômes morbides avec de la rhubarbe, des toniques, des jus de viande que Scipion avalait sans conviction, par bonté d'âme, le cœur silencieusement navré.

C'est à l'une de ces heures cruelles qu'un innocent bonheur, lequel devait, comme presque tous les bonheurs, se changer en souffrance, tomba dans la vie de Scipion. Un soir qu'il allait aux provisions pour le dîner, il aperçut au coin du quai un misérable chien maigre, écorché, saignant, que des gamins repoussaient à coups de pierres vers la berge, pour le faire se noyer lui-même en reculant éperdu sous les coups. Scipion intervint ; les gamins le huèrent, et l'un d'eux, fanfaron, lança son pied en plein flanc de la malheureuse bête, qui s'abattit hurlante.

Le cœur de Scipion se fendit; il jeta un cri plus lamentable encore que celui du chien, en se précipitant sur lui et l'enlevant dans ses bras. Et puis, tout d'une course, il l'emporta.

Quand il fut arrivé à sa porte, une inquiétude le prit: qu'allait dire Annibal ?

La bête dégoûtait de sang et de boue ; elle gémissait par petits cris plaintifs, cependant apaisés. Scipion la coucha d'abord sur un linge, dans un coin, et puis, redressé, éloquent, les yeux pleins de larmes, il fit à son frère l'historique exact de son aventure. Il mimait les gestes forcenés des petits voyous et il jetait des cris pour imiter toute l'horrible souffrance du pauvre chien meurtri. C'est alors qu'il était intervenu, lui, comme tout autre l'aurait fait, bien sûr. Il aurait fallu être sans pitié pour passer tranquillement à côté de ce massacre. Et il ajouta, par un de ces coups d'éloquence qui font la fortune des orateurs :

—Ah ! c'est heureux pour ces drôles que tu ne te sois pas trouvé à ma place, toi qui ne peux souffrir qu'on opprime les faibles, les innocents, les petits.... Tu aurais fait justice ; tu aurais châtié les coupables tout en protégeant la victime. Moi, j'y ai bien pensé ; mais le courage m'a manqué, et je me suis dit: Faisons du moins la moitié de la besogne que mon frère aurait faite ; et j'ai apporté le chien.

—Tu as bien fait, répondit Annibal. C'est juste ; il faut toujours secourir l'être qui souffre, celui-là serait-il un chien : Dieu l'a fait.

Scipion respira comme si on le déliait, et il courut près de la bête qui gisait, soufflante, geignant tout bas. Il la souleva, compta ses plaies, les lava, y versa l'huile du bon samaritain, et cela avec des délicatesses de main exquises, comme une femme qui aurait soigné un enfant. Même il l'apaisait, lui marmottant des paroles douces, des bégayements de nourrice ; il l'appelait :

—Mamette, Mamette ! ma mie !....

Puis il faillit pleurer parce que la bête, enfin soulagée, lui lécha les mains.

Ensuite, à genoux près d'elle, maintenant couchée sur de molles étoffes, il la fit boire délicatement. Et Annibal, sérieux, tenait la lampe approchée, présentait la tasse avec gravité comme s'il accomplissait un devoir, mais le cœur noyé d'un apitoiement tendre, tout ému du désir de parler, de caresser, lui aussi, comme Scipion, s'il n'avait redouté de laisser voir sa faiblesse.

La présence de Mamette dans le ménage des frères Colombe prit bientôt une importance que ni l'un ni l'autre n'avait prévue.

Mamette était une griffonne blonde, capricieuse et câline, très volontaire et d'un caractère fort gai. Dès qu'elle fut guérie, elle devint belle, grasse, et elle témoigna sa joie d'être tombée en si bonne maison par des gambades et des cris dont le silence monacal de l'appartement des deux frères fut singulièrement troublé.

Annibal grondait pour la forme et Scipion affectait de sévir. Mais l'ombre d'une chiquenaude n'effleura jamais le nez fripon de Mamette. Même on s'habitua à sa vie turbulente et bientôt l'on y prit plaisir.

Quand on rentrait le soir du bureau, on marchait vite ; la flânerie des jours passés avait disparu : il s'agissait de délivrer Mamette de sa longue solitude de la journée, et cela devenait le texte de la conversation tout le long du chemin.

—En va-t-elle faire des cris ! disait Annibal.

—Pauvre bête ! songe donc ; enfermée tout le jour, toute seule ; on peut bien lui permettre de s'ébattre un peu.

—Oh ! c'est juste, répondait Annibal.

Et l'on grimpait l'escalier sans souffler, sur les talons l'un de l'autre, Scipion devant, sa clef en mains, depuis le tournant du quai. Et, à travers la porte :

—Chut ! chut !. . . . Mamette, doucement, ma fille. . . Hé ! là.

Puis, tout de suite entré, il s'abattait sur ses genoux, Mamette dans ses bras tortillant sa fresque petite personne blonde avec des cris aigus qui trouaient l'oreille, tandis qu'Annibal grondait : " Allons ! c'est bon, en voilà assez. . . . ," arrêté lui-même

au milieu de l'anti-chambre, les yeux attachés sur les frétillements de Mamette, avec un peu de regret, au fond, que la moitié de ses caresses ne fût pas pour lui.

Car Mamette non plus n'avait rien deviné, n'avait rien compris des tendresses cachées d'Annibal : elle le craignait et rampait devant lui, réservant à Scipion tout son amour et ses démonstrations folles. Scipion en était même un peu fâché, et il excitait Mamette à partager ses faveurs. Dès qu'Annibal avait le dos tourné, Scipion la poussait vers lui avec des signes expressifs et des "Va donc !" murmurés tout bas. Il clignait de l'œil pour lui faire comprendre qu'elle devrait un peu mieux cacher ses préférences. Mais Mamette, franche étourdie, pirouettait et revenait se jeter dans les jambes de Scipion avec une familiarité passionnée qui le ravissait malgré tout.

Et puis c'était le dîner auquel assistait Mamette, assise sur sa petite chaise, entre Scipion et Annibal. Comme jamais elle n'était sage et ne savait qu'inventer pour qu'on s'occupât d'elle, il ne pouvait plus y avoir de conversation sérieuse entre les deux frères : tout le temps on riait. Et lorsqu'on riait, Mamette, pour rire aussi, jappait éperdument. Cela faisait un vacarme joyeux, plein de vie et presque aussi bruyant et gai que si quelque enfantelet eût poussé là tout à coup, dans ce gîte morne, pour l'ensoleiller et en réveiller les tendresses endormies.

Mamette vécut deux ans, adorée, choyée, gâtée ; et elle était entrée si avant dans le cœur inoccupé de Scipion, qui épanchait ainsi sur elle ses besoins de tendresse, de soins caressants, d'amour protecteur et paternel, que, lorsque Mamette mourut, Mamette, qu'il appelait tendrement sa "fille," on le vit se rouler sur le plancher, sanglotant et criant :

—Ma fille est morte, ma fille est morte !....

Elle avait fait toute sa maladie sur les genoux berceurs de Scipion, qui avait pris, en cette circonstance, le premier congé de sa vie de bureaucrate. Mais il aurait donné sa démission, plutôt que de quitter Mamette. Elle agonisa dans ses bras,

devenue très intelligente à ses derniers moments et prenant des airs de petite personne qui va mourir. Elle buvait à la cuiller, comme un enfant, et agitait doucement sa petite patte pour dire "merci" quand elle avait bu. Puis ses yeux clairs s'agrandissaient, prenaient une expression, une pensée. Elle paraissait dire : "Je sais que je vais mourir," et aussi : "J'ai de la peine de te quitter, toi qui m'aimais tant !" Alors Scipion lui répondait en pleurant, lui faisait des raisons, comme s'il était fou, ne s'apercevant plus qu'il parlait à un chien. Ce n'était pas un être inconscient pour lui : c'était Mamette, sa fille, son trésor, tout ce qui l'avait aimé sur la terre, tout ce qu'il avait pu aimer.

Annibal ne dit pas un mot, lui ; mais, quand on enterra Mamette, soigneusement enveloppée de linges propres, dans le jardin proche d'un ami, quand Scipion eut fait le trou, couché la petite morte, et, tout aveuglé, eut rejeté doucement sur elle la terre enlevée, Annibal qui assistait, morne, à cet ensevelissement, dit, tout à coup, que le soleil lui avait tapé sur la tête, et il s'évanouit. Jamais on ne sut qu'il avait aimé follement Mamette.

III

Le temps passa ; les années vinrent qui apportèrent avec elles leur tristesse accoutumée et cette résignation bête à la vie qui fait qu'on tournerait éternellement la meule, comme un cheval aveugle, si l'usure ne fauchait tout à coup les jambes du tourneur. La figure poupine de Scipion s'était allongée, émaciée ; ses besoins de cœur s'étaient peu à peu endormis dans le calme de son existence monotone et le crépuscule de sa jeunesse prête à mourir.

Maintenant les frères Colombe, presque aussi graves l'un que l'autre, n'avaient plus qu'un intérêt dans leur vie : celui d'attendre, d'espérer le moment fortuné où ils reprendraient leur vol vers le colombier désert. Leurs épargnes grossissaient : encore quelques années, et ils seraient libres ; ils redeviendraient paysans, avec la blouse et les sabots et le chapeau noir dans un coin de l'armoire, pour assister à la messe du dimanche sur le banc du chœur qui portait gravé dans le bois, depuis des siècles : "Famille du Moustiers."

Afin d'atteindre plus vite à ce but, ils avaient, d'un commun accord, alloué à leur épargne la dernière augmentation du traitement d'Annibal, passé sous-chef à quatre mille huit cents francs.

Cependant, sur les instances de Scipion, qui conservait toujours une fémininité de goûts luxueux et portés à la dépense, quelques embellissements avaient été accomplis dans le ménage : on avait couvert d'un tapis le parquet de la chambre d'Annibal, et deux fauteuils maintenant, au lieu d'un, étalaient le rouge éclatant de leur velours frappé aux deux côtés de la cheminée. Cette chambre était le salon et le sanctuaire. Le chef de famille dormait là, parmi les reliques touchantes, les portraits du père

et de la mère défunts, quelques vieux meubles des antiques salles du Moustiers, coffres, armoires, chaises à dossier dentelé, rempaillées blanc et noir, et un crucifix au mur avec la branche de buis bénit, sèche et jaune, perdant chaque jour ses feuilles, mais que la mère avait cueillie et envoyée de là-bas, aux derniers Rameaux avant sa mort.

Dès qu'on lui lâchait la bride sur le chapitre du luxe, tout de suite Scipion s'emportait. Et bientôt les fauteuils et le tapis entraînèrent l'acquisition d'une cave à liqueur superbe, étincelante, qui vint trôner sur la commode en vieux chêne entre les tasses à thé dorées et fleuries de roses et la cafetière en ruolz guilloché, coiffée d'un oiseau qui becquetait le couvercle.

On aurait dit un étalage de marchand ; mais le goût de Scipion n'allait pas jusqu'à l'arrangement des choses : dans sa simplesse, les choses elles-mêmes lui suffisaient. Cependant Annibal fut forcé de s'interposer.

Comme il se plaignait un peu fort, Scipion lui dit :

—Tout ça nous aidera à remeubler le Moustiers comme il était du temps des vieux, tu te souviens ?

—Oui, c'est juste, répondit Annibal attendri et désarmé.

Mais Scipion oublia bientôt cette dernière fièvre d'élégance qui lui avait rendu, pendant quelques jours, les émotions de sa jeunesse ; ce plaisir même s'émoussa, disparut, et plus rien ne troubla l'existence monotone, régulière, sans joie et sans idéal, des frères Colombe. Leurs habitudes monacales et bureaucratiques les avaient à la fin transformés en machines parfaitement réglées, en automates peu à peu vieillissant, s'émiettant et s'usant, ternis par la poussière des années, la tête vide, le cœur éteint.

Ils parlaient peu entre eux, s'étant tout dit. Un jour cependant, Annibal, faisant ses comptes, s'écria :

—Nous n'en avons plus que pour deux ans, deux fois trois cent soixante-cinq jours de bureau.

—Cela fait sept cent trente-un jours, répondit immédiatement Scipion.

—Et tous les jours, un jour de moins, acheva Annibal.

Alors Scipion, sous ce coup de plaisir, eut encore un semblant d'idée. Il s'imposa l'obligation d'écrire chaque soir, sur un carré de papier rayé (quelque rognure du ministère), le chiffre des jours décroissants qu'il leur restait à vivre à Paris. Et cela lui faisait, au bureau, une occupation d'esprit agréable que de mouler, en beaux chiffres très gros, le nombre qu'il accrocherait le soir, en rentrant, à la place de celui de la veille, au mur de la salle à manger, près du poêle, sous l'almanach. C'était devenu même une habitude et une allégeance pour les deux frères que de regarder, chaque matin, avant de partir, ce carré de papier, ce chiffre auquel chaque jour qui passait enlevait une unité.

Scipion avait commencé à sept cent trente-un ; maintenant il venait d'épingler le numéro quatre cent quarante-trois.

—Comme cela passe tout de même ! murmura Annibal rêveur.

—Il me semble que c'est déjà fini, répondit Scipion.

IV

Ce jour du numéro quatre cent quarante-trois étant un samedi, les frères Colombe, après leur dîner, s'habillèrent soigneusement, afin de se rendre à l'invitation de leur chef de bureau, qui les avait priés de venir prendre le thé.

Ils acceptaient une fois l'an cette corvée administrative, et, plusieurs semaines auparavant, ils en parlaient avec la répugnance de deux paysans forcés à des attitudes mondaines, obligés de saluer et de sourire à la petite poupée éventée qui représentait la femme de leur chef et de boire jusqu'à la lie la tasse de liqueur fade qu'elle leur offrait avec des grâces provocantes. La lumière éclatant sur les femmes, les fleurs et les tentures gaies, les gênait ; la musique trop savante leur donnait régulièrement la migraine ; la chaleur les congestionnait. Quand ils sortaient, les derniers, n'osant pas partir à l'anglaise (mode impolie selon leur formulaire), ils avaient un échange de regards dont le ravissement expressif les dispensait de parler.

Aussi devenaient-ils généralement moroses et aussi grincheux que leur belle nature pacifique pouvait le permettre, à l'approche de cet événement annuel.

Donc, ce soir, ils descendaient l'escalier en se poussant les doigts dans la peau neuve et ferme de leurs gants, les coudes écartés, l'effort rude. Ils traversèrent la cour mal éclairée, tapèrent à la vitre embuée du concierge, avec le " Cordon, s'il vous plaît," qu'ils accentuaient sans diminutif et le ton grave.

Tandis que la porte s'entre-bâillait, Annibal dit :

—Je crois qu'il pleut.

—Il pleut, répondit Scipion : il faut attendre qu'il passe une voiture vide.

L'autre reprit :

—Il fait un froid noir ; cela pourrait bien finir en neige.

—Je suis transi, acheva Scipion.

Et il ouvrit la porte tendant le cou.

Mais, comme un coup de vent qui s'engouffre, une forme humaine toute petite, celle d'une fillette, d'une enfant, s'élança entre eux et se rejeta derrière la porte, le geste suppliant, les mains levées. Presque sans souffle elle dit, la voix grelottante :

—Sauvez-moi ; on me poursuit ; par pitié, cachez-moi !..

Scipion était déjà devant elle, la couvrant de sa silhouette noire ; Annibal allait fermer la porte. Quelqu'un la repoussa. C'était un agent ; son capuchon pointu lui serrait le visage ; il avait refourré ses mains dans ses manches et il disait, balançant d'un pied sur l'autre, pour se réchauffer :

—Il est entré quelqu'un ici, une petite fille qui se sauvait.

—Nous sortons, répondit trop haut Scipion éperdu ; nous n'avons vu entrer personne.

—Personne, ajouta Annibal farouche et prêt à repousser l'agent.

—Ah ! pardon. Merci....

Et l'agent reprit sa marche.

Les frères Colombe, empoignés par une émotion violente, le cœur battant, étonnés et effarés d'avoir menti à la justice, se tenaient immobiles, écoutant se perdre sur le trottoir le pas du gardien qui courait toujours. Quand ils ne l'entendirent plus, Annibal, referma la porte et Scipion se retourna. La petite fille semblait être agenouillée. En réalité, elle défaillait et tombait lentement, le dos au mur, les yeux clos.

—Elle est morte ! murmura Scipion.

—Non, elle s'évanouit. Mon Dieu, que faire ?

—Nous ne pouvons pas la laisser là.

—Évidemment

—Alors, là-haut, chez nous ? interrogea anxieusement Scipion déjà suppliant.

—Soit, répondit très vite Annibal. Ote-toi de là, petit, tu

n'es pas assez fort ; je vais l'emporter, moi. Toi, cache la vitre afin que le concierge ne me voie pas passer ; si l'agent revenait. . .

Et ils filèrent, se hâtant, avec des mines de voleur. Annibal, sans broncher, grimpa ses cinq étages, le corps trempé par les vêtements humides de la petite fille qui ne bougeait plus.

Scipion, tremblant, ne parvenait pas à rallumer la lampe. Annibal, agenouillé devant le fauteuil où il avait couché l'enfant, près du poële ouvert, les pieds au feu, la regardait, étranglé de peur qu'elle ne revînt pas à la vie. Et tous deux se penchaient sur elle, n'osant y toucher, ne sachant pas, le cerveau troublé d'une souffrance aiguë.

Alors Scipion prit une couverture et l'enveloppa. Elle geignit doucement avec un grand soupir, comme si elle s'endormait, et sa tête glissa : une tête toute blonde, ébouriffée sous un étrange petit bonnet de tulle blanc.

Scipion se retourna vers son frère et, avec une expression de navrante pitié :

—Ça me rappelle Mamette.

Annibal reçut un coup et il ne put répondre qu'au bout d'un instant :

—C'est juste.

Mais la chaleur, qui avait d'abord ensommeillé la fillette, la dégourdit, et elle remua, gigottant sous la couverture, l'écartant de ses petites mains. Enfin elle ouvrit les yeux, des yeux d'enfant qui s'éveille, clairs, vagues, sans pensée, bien larges, comme étonnés et curieux. Puis une inquiétude rapide passa sur son visage qui se rosa, et elle regarda Annibal d'abord, obstinément, avec une envie de pleurer qui éclata tout à coup.

Le pauvre homme murmura en se glissant derrière le fauteuil :

—Je lui fais peur ; parle-lui, toi.

Et Scipion s'accroupit sur ses talons devant la petite, essayant un bon gros sourire niais et faisant de doux yeux avec ses

yeux bleus pâles déjà si doux. Et sa voix aussi se faussait pour être câline ; il disait :

—N'aie pas peur, mignonne ; tu es bien là, tu as chaud.... Nous ne sommes pas méchants, tu vois ?

Alors la petite sourit aussi, regardant, plus tranquille, ce bon visage épanoui, à l'expression enfantine, et elle lui dit :

—Je vous reconnais ; c'est vous qui m'avez cachée derrière la porte.

—Oui, en bas.

—Ah ! c'est en bas ? Alors, où suis-je ici ?

—Chez nous.

—C'est bien haut ?

—C'est au cinquième. Pourquoi ?

—Il ne montera pas, l'agent ?....

Elle frissonna et dit tout bas :

—C'est peut-être lui qui est là !....

Et elle chercha derrière elle. Scipion eut envie de la gronder.

—Mais non, dit-il ; c'est mon frère : c'est lui qui t'a portée jusqu'en haut.

On eût dit que la petite avait compris ; elle demeura la tête tournée vers Annibal, mais les yeux baissés, et elle murmura :

—Merci, monsieur.

—Qu'est-ce qu'il te voulait, l'agent ? demanda Scipion.

Elle sanglota sans pleurer, avec une grande douleur :

—Oh ! il voulait me mettre en prison parce que l'on m'avait appelée voleuse.

—Toi ! et qu'avais-tu fait ?

—Rien, monsieur ; oh ! je n'ai rien volé, bien sûr. Seulement j'étais arrêtée, comme cela, devant la boutique d'un boulanger où il y avait des petits pains dans une corbeille devant la porte. Je les regardais, voilà tout.

—Et pourquoi les regardais-tu ?

—Dame!...j'avais faim et cela me faisait plaisir, un peu, rien que de les voir....

—Elle a faim! cria malgré lui Annibal.

Mais déjà Scipion était sur ses pieds et il courait au buffet, accrochant les chaises, faisant un bruit d'enfer avec ses bottes neuves. Et Annibal poussait la table auprès de la petite, qui, effarée, les yeux élargis, voyait s'empiler devant elle tous les restes et toutes les provisions du garde-manger.

—Oh! je n'ai pas tant d'appétit que cela! dit-elle en souriant.

Et elle se jeta sur le pain, qu'elle devora à grandes bouchées, sans rien dire, ne touchant pas aux viandes, apaisant d'abord la cruelle faim qui la tenait.

Elle s'interrompit tout à coup, un peu honteuse, regardant ses deux mains pleines; et puis elle murmura d'une voix douce, tendre comme une caresse, en relevant les yeux vers les deux frères qui la contemplaient:

—Vous êtes bien bons; merci.

Ils se détournèrent un peu l'un de l'autre pour se cacher les pleurs qui leur étaient venus.

Elle touchait maintenant aux mets qu'on avait placés devant elle, mais timidement et comme pour faire plaisir à ses hôtes. Sa faim était apaisée et elle se mettait à penser, le cœur gros. Alors Scipion reprit:

—Tu n'avais donc pas mangé, ce soir?

—Depuis hier, répondit-elle plus triste.

—Pourquoi?

—Parce que maman est morte.

Et la petite, repoussant son assiette, se reprit à pleurer.

—Et ton père? demanda tout doucement Annibal.

—Il est mort aussi, monsieur, mais il y a longtemps.

—Où habites-tu?

Elle ne répondit pas. Il y eut un silence coupé des seuls

soupirs très gros de l'enfant ; les frères Colombe, anxieux, se regardaient. Annibal recommença :

—Où voudras-tu qu'on te ramène ?

Elle murmura :

—Je ne sais pas : je n'ai pas de maison....

Et puis, reprenant courage, elle finit par tout dire.

Son père, un ouvrier de village, était venu tenter la fortune à Paris. Peu de temps après, il mourut. La mère avait travaillé tant et tant qu'elle avait pris du mal, un mal très long qui emporta toutes les économies. Brin à brin, on vendait chaque jour. On finit par aller se loger en garni, dans un grenier : c'est là que sa mère était morte. Maintenant, elle ne savait plus que devenir : le logeur l'avait mise à la porte la veille.

—Tu n'as donc pas de parents, personne ? demanda Scipion déjà intervenant.

—Je ne sais pas ; je ne l'ai pas entendu dire à maman.

—Mais de quel pays étiez-vous ?

—Du Périgord.

—Tu dis ? s'écria Annibal.

Elle eut peur et protesta :

—Bien vrai, monsieur ; des environs de Saint-Apre ; mais vous ne connaissez pas....

Scipion était revenu s'accroupir devant elle, assis sur ses talons, la face rayonnante.

—Mais si, nous connaissons ; et toi, connais-tu Ligueux ?

—Bien sûr, dit-elle étonnée ; c'est là que l'on va en pèlerinage à Saint-Siméon.

—Eh bien, nous en sommes, nous.

—Oh ! comme ça se trouve ! dit-elle en riant, les paupières encore trempées.

—Oui, et nous devons te protéger, puisque tu es notre compatriote. N'est-ce pas, Annibal ?

—C'est juste, répondit gravement le frère aîné, qui n'attendait que cette requête.

—Tu vois, mignonne, tu n'as plus besoin de t'inquiéter maintenant.

Scipion exultait. Il se leva et se mit à gesticuler, parlant à tort et à travers de choses oiseuses : du temps qu'il faisait (la neige tombait, blanchissant les toits), du pays que l'on ne devrait jamais quitter.... Annibal l'interrompit.

—Il nous sera bien difficile de la garder ici, dit-il, éprouvant le besoin de se faire forcer la main.

—Pourquoi? Rien de plus simple, au contraire. Je vais transporter mon lit dans la cuisine; je l'enlèverai chaque matin; la petite prendra ma chambre.

—Mais tu seras mal, tandis que moi....

—Tu plaisantes! J'aurai plus chaud. Il y a longtemps, d'ailleurs, que je voulais coucher dans la cuisine; une idée.

—Alors, si tu y tiens...., concéda Annibal.

—Tu vas voir; ça ne traînera pas.

Et Scipion, enlevant rapidement son habit, s'en alla trimbalant dans la pièce voisine, tirant le lit, faisant le ménage, leste comme une femme, et le cerveau tout enflammé d'un plaisir de dévouement qu'il n'avait pas éprouvé depuis Mamette et qui le réveillait comme d'un long et pénible engourdissement.

—Là, dit-il reparaissant, les draps sont au lit. Tu vas t'en aller dormir, petite. À propos, comment t'appelles-tu?

—Je m'appelle Manon.

—Manon...., Mamette balbutia encore Scipion; on dirait que ça se ressemble....

Et une tristesse inexplicable lui traversa le cœur.

—Et vous? disait la petite fille, les regardant, un peu inquiète, ses grands yeux clairs vaguement songeurs.

—Mon frère aîné se nomme Annibal, et moi Scipion. Allons, quitte ton beau bonnet blanc et viens te coucher.

—Mon bonnet, dit-elle en le retirant vivement; je l'avais

oublié. Il n'est pas gâté au moins par la pluie? C'est celui de ma première communion, voyez-vous. Je n'en avais pas d'autre; je l'ai pris pour le deuil de maman. Le blanc est deuil, n'est-ce pas, pour les jeunes filles?

—Une jeune fille! exclama Scipion en riant. Peste! tu te mets bien. Et quel âge as-tu, mademoiselle?

—Treize ans et demi, monsieur.

—Déjà! mais tu es toute petite!

—C'est que j'ai souffert.

—Pauvre mignonne, va! Allons, n'y pense plus.

—Oh! si, j'y penserai toujours, puisque maman est morte!

Les deux frères se regardèrent, échangeant le même douloureux ressouvenir, le rappel de la même perte qu'ils avaient faite, eux aussi, deuil cruel, inoubliable. Manan comprit qu'elle les embarrassait de sa tristesse; elle secoua sa tête blonde décoiffée, comme pour chasser son ennui, et, rappelant son courage:

—Le bon Dieu l'a voulu, n'est-ce pas? dit-elle en se dirigeant vers la porte ouverte qu'on lui avait désignée. Je m'en vais le prier avant de m'endormir, afin qu'il dise à maman de ne pas se tourmenter là-haut, que je suis à l'abri, que je n'ai plus faim...., et pour qu'il vous bénisse!....

Elle passa devant Scipion et lui donna la main d'un geste affectueux et déjà timide de petite femme; puis elle salua gravement Annibal, baissant la tête avec respect.

Annibal avait éprouvé le désir spontané de lui tendre la main; il n'osa pas et balbutia:

—Bonsoir.

Il n'en voulait pas à Manon, pas plus qu'il n'avait eu de rancune contre Mamette. C'était juste: il était trop grave, trop vieux; il faisait peur à ces petits êtres délicats et tendres que son "jeune frère" apprivoisait si bien. Et cependant il eut encore pour Manon une pensée douce.

—Elle n'a rien pour prier, dit-il bas à Scipion ; si tu lui donnais....

—Quoi ?

—Ce crucifix, tu sais, qui est dans ma chambre ?....

—Au-dessus du portrait ?.... (Et Scipion, effaré, regarda son frère.) Quoi ! la relique sacrée ?....

—Oui, cela rassurera Manon et l'aidera bien à dormir. Nous sommes des étrangers pour elle. Avec Dieu elle se sentira comme en famille. Donne-le-lui.

Quand ils se retrouvèrent seuls, ils demeurèrent silencieux, les esprits troublés, éprouvant le besoin de se reprendre après les émotions de cette aventure ainsi tombée dans leur vie si calme. Tout à coup Scipion aperçut son habit étalé sur une chaise, et le souvenir lui revint :

—Eh bien ! et notre soirée ? dit-il.

Annibal regarda l'heure.

—Dix heures ; il est trop tard maintenant. Tant mieux ; c'est une corvée de moins.

—Et puis regarde donc comme il neige, reprit Scipion. On est mieux chez soi que dehors par un temps pareil.

Ce "chez soi" venait de prendre une douceur inaccoutumée, semblait-il. Il paraissait plus tiède et plus doux depuis que la petite fille y était entrée avec le charme de sa voix gazouillante et de sa tête blonde coiffée du petit bonnet blanc. Ses petits pieds humides avaient laissé des traces sur le parquet ciré, et il y avait comme un doux parfum d'enfant dans la salle à manger chaude où elle avait pleuré. Elle serait là demain, tous les jours maintenant. Cette pensée n'était pas précise dans l'esprit des frères Colombe ; cependant elle influait sur le bien-être, l'attrait, le plaisir du "chez soi" qu'ils ressentaient ensemble en ce moment et qui les faisaient vaguement sourire en regardant autour d'eux.

Ils n'avaient point envie de dormir encore, l'esprit éveillé, au contraire, par un va-et-vient de pensées inaccoutumées, une

agitation mentale qui les surprenait et les secouait comme s'ils avaient pris une fièvre dont les rêves eussent été anxieux et doux. Cet ébranlement nouveau de leur âme engourdie, momifiée, agitait tous leurs sens et leur donnait un besoin d'action, de paroles. Maintenant ils tenaient un sujet pour un échange d'idées intarissables.

Scipion se rapprocha du poële pour ranimer le feu et Annibal tira un fauteuil afin de s'installer près de son frère. D'ailleurs ils avaient à causer et leurs voix s'élevèrent....

Mais un bruit léger se fit entendre dans la chambre à côté, un bruit très net : Manon se couchait.

Les deux frères tressaillirent et baissèrent la voix, puis demeurèrent immobiles, n'osant bouger, gênés tout à coup de ne plus se sentir seuls, troublés de la peur de réveiller Manon : c'était une responsabilité, cela ! On n'était plus libre maintenant ; des devoirs nouveaux leur étaient venus. Ils avaient pris charge d'âme. Et quelle âme ! Une petite fille de treize ans et demi, une enfant encore, une jeune fille demain.

Toutes ces idées leur venaient à la débandade pendant qu'ils n'osaient remuer ni parler, pris d'une inquiétude indéfinie. Tant de pensées leur amenait presque de la souffrance.

—Je crois que j'ai mal à la tête, murmura à peine Scipion.

—Alors, bonsoir, répondit plus bas encore Annibal.

Ils se retirèrent, marchant sur leurs pointes, lentement, silencieusement, Annibal vers sa chambre, Scipion dans la cuisine. Et leurs portes se refermèrent sans un craquement, tant ils mettaient une précaution tendre à ne point troubler le sommeil de Manon.

V

Le lendemain, qui était un dimanche, commença le bouleversement des habitudes qui étaient si chères cependant aux frères Colombe. Ce jour-là ils faisaient d'habitude la grasse matinée. Oui, mais alors ils n'avaient à s'occuper que d'eux-mêmes !

Ils dormirent mal et s'éveillèrent de très bonne heure, pressés de se revoir pour s'entendre, car toutes sortes d'idées nouvelles leur étaient venues pendant la nuit. Cependant lorsque Annibal poussa lentement sa porte et avança le cou dans la salle à manger, il aperçut son frère, en chaussons, qui déjà faisait le ménage avec un silence de farfadet. Le balai glissait, le plumeau volait : on eût entendu battre l'aile d'un papillon. Et le poêle allumé brûlait, ses portes ouvertes pour l'empêcher de ronfler. La cuisine était propre, le lit de Scipion avait disparu dans un cabinet, et sur le fourneau à gaz bouillottait le lait tout blanc de crème soufflée.

—Tu ne t'es pas couché ? murmura Annibal surpris.

—Et j'ai même fort bien dormi, répondit Scipion menteur. Mais si la petite s'était réveillée de bonne heure ? On ne savait pas. Alors, voilà, tout est prêt.

Ils s'accotèrent dans un coin pour causer plus à l'aise et l'on délibéra sur la situation. D'abord, que dirait-on à la concierge ? C'était Annibal que le mensonge désarçonnait tout de suite ; mais Scipion savait mieux se plier aux circonstances. On ne pouvait pas charitablement révéler la chose aux gens de la maison : cela serait trop humiliant pour Manon.

—C'est juste, répondait Annibal.

—Alors quoi ? Puisqu'on gardait la petite, autant valait tout de suite sauvegarder son amour-propre en la faisant passer pour

une parente, une orpheline arrivée de leur pays hier au soir et confiée à leurs soins....

—Nous la gardons, décidément? demanda Annibal sérieux.

—Dame! qu'en veux-tu faire? la jeter dans la rue?

—Je ne dis pas.

—Eh bien! puisqu'elle est toute seule dans le monde et que le hasard....

—Ou Dieu....

—....l'a jetée dans nos bras, gardons-la.

—Gardons-la, conclut Annibal avec un soupir de soulagement.

Manon loquetait sa porte; on devinait qu'elle n'osait pas entrer. Scipion courut, et la petite, toute rougissante, s'arrêta sur le seuil.

Elle avait peigné très fort ses beaux cheveux rudes pour les aplatir en deux petits bandeaux virginals, très propres autour de son visage maigre, mais frais comme une rose de mai, et elle tiraillait sur ses épaules un méchant fichu de laine noire troué qui la laissait grelottante. Elle murmura: "Bonjour, messieurs," bien timide et honteuse et un peu effrayée aussi, les yeux baissés, détournant le front.

Les frères Colombe avaient mal vu, la veille au soir, le visage de Manon, qui s'était effacé dans leurs rêves; c'était comme une nouvelle apparition, car la petite fille leur paraissait plus grande, plus sérieuse et plus étrangement jolie avec sa coiffure de petite femme et ses airs doucement effarouchés. Scipion l'avait prise par la main et il l'amena près de la table où il y avait trois chaises et trois couverts, avec, au milieu, le lait fumant et le café qui embaumait.

Elle s'assit sur le bord de son siège, tenant ses mains croisées, le front bas. Elle aussi avait beaucoup pensé dans la nuit quand elle s'était réveillée, surprise d'abord, ne sachant pas où elle était, mais se souvenant tout à coup et prise d'une vague angoisse. Où était-elle tombée? dans quelles mains? Quels étaient ces hommes qui paraissaient si bons, cette maison où il n'y avait pas

de femme ? Etait-il convenable qu'elle reçût leurs soins ? Mais que pourrait-elle faire pour gagner sa vie ! Elle ne savait aucun métier, bien que sa mère l'eût fait coudre avec elle. Le peu qu'elle avait appris ne suffisait pas pour la faire recevoir dans un atelier où elle pourrait gagner quelque argent. Peut-être trouverait-elle à se placer comme . . . . servante. Oh ! cela lui paraissait bien dur d'aller en service, toute petite et délicate comme elle était, et avec les goûts de petite demoiselle qu'elle avait pris à Paris, dans le ménage où le travail du père avait apporté pendant quelque temps une aisance relative Bien dur certainement, et son cœur était gros de cette perspective, la seule cependant qu'elle pût raisonnablement envisager.

Mais, le matin, elle s'était coiffée et attifée sérieusement, pour se vieillir et imposer plus de confiance quand elle allait prier les . . . . personnes chez qui elle était de lui trouver une place de servante.

—À quoi penses-tu, petite ? lui demanda Scipion en plaçant devant elle une tasse remplie.

Alors elle leva les yeux et demeura sans répondre, un peu surprise, elle aussi, du visage de ce vieux garçon et de celui de son frère, qu'elle osa examiner d'un coup d'œil et qui lui parut vieux . . . ., mais vieux à lui donner envie de rire sans qu'elle sût pourquoi.

En même temps le courage lui revenait ; elle se sentait rassurée. Oh ! si ces deux-là voulaient la garder pour servante, elle resterait bien avec eux, elle n'aurait pas peur ! Et puis ils avaient un air si bêtement bons, tous les deux, le vieux aussi, malgré sa grosse moustache, un air . . . paysan, un air du pays qui est presque une ressemblance de famille. Cette idée même lui passa rapidement dans l'esprit (et elle se retint pour n'en pas rire aux éclats), que le plus jeune ressemblait traits pour traits à la statue de saint Siméon dans la chapelle de Ligueux : il avait comme elle de gros yeux bleus fixes, une face ronde et bouffie avec un peu de barbe roussotte au bas du menton.

—Je vais vous dire, répondit-elle en souriant et trempant

dans son bol une tartine beurrée que venait de lui glisser Annibal ; c'est que j'ai pensé cette nuit à ce que je pourrais bien faire pour gagner ma vie....

—Tu n'as pas à t'occuper de cela ! s'écria Scipion ; ça nous regarde.

—Laisse-la parler, pour voir, interrompit Annibal.

La petite reprit, la bouche pleine :

—Je voudrais me placer servante.

—Où ça ?

—Chez vous, si vous le voulez bien.

—Et pourquoi veux-tu te mettre en service ?

—Dame ! je n'ai point de rentes, ni de métier. Je ne veux pas qu'on me fasse la charité. Oh ! le bon pain ! On dirait du gâteau. C'est peut-être bien de la brioche, dites, monsieur ?

Annibal s'était tourné vers son frère :

—Elle a de beaux sentiments, dit-il. Tant mieux. Néanmoins....

—C'est bien meilleur que ça, la brioche, répondit à Manon Scipion, qui se délectait à la voir manger. Tu en auras une ce soir, toute chaude.

Et il oubliait de déjeuner, lui, accoudé sur la table, le cœur si plein de plaisir qu'il n'avait pas faim. Annibal reprit lentement.

—Néanmoins, comme nous nous sommes chargés de toi, il ne serait pas convenable que nous te traitions en servante....

—D'autant moins, interrompit Scipion, que nous allons te présenter comme notre parente, une orpheline arrivée de province....

—Moi ? s'écria Manon laissant tomber sa cuiller. Mais puisque ce n'est pas vrai ! Pourquoi mentir ?....

Les frères Colombe se regardèrent suffoqués.

Annibal avait rougi et Scipion toussait pour se donner le temps de chercher une réponse.

—D'abord, dit-il, tu es orpheline et tu arrives de province, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de mensonge là-dedans. Ensuite....

c'est à cause de l'histoire d'hier, tu te rappelles bien ? le boulanger, l'agent qui te poursuivait....

—Oh ! cria Manon avec frayeur, je comprends ; c'est pour mieux me cacher....

—Précisément. Si l'on venait nous demander : "Quelle est cette petite fille que vous avez-là ? d'où vient-elle ?", nous répondrions : "Elle vient du Périgord, c'est notre parente ; bien le bonjour, messieurs les gendarmes." Autrement il nous faudrait dire : "Mais c'est la petite fille, vous savez bien....de l'autre soir....

—Oh ! non, non, monsieur, ne dites pas cela....

—Tu vois bien ! conclut Scipion radieux, mais un peu essoufflé et étourdi de sa puissance imaginative.

—Mais c'est égal, reprit Manon au bout d'un moment de grande réflexion : si je reste avec vous, je veux vous servir ; autrement....

—Autrement ?....

—Je n'oserais pas manger de votre pain, voilà.

—N'aie pas peur, on te le fera gagner, ton pain....

—Et on t'apprendra à le gagner surtout, reprit Annibal. Tu ne sais aucun métier : on te fera instruire. Qu'aimerais-tu faire ?

—Des fleurs...., des fleurs peintes sur des assiettes. C'est gentil, et puis c'est.... Je ne sais pas comment on dit ; enfin on est... artiste. Mais ça coûterait cher pour apprendre et je ne puis pas.... Vous voyez bien qu'il faut que je me mette en service.

—Mais, dit Scipion dont l'ingéniosité poussait rapide comme les plantes arrosées de l'effluve magnétique des fakirs, comprends donc bien ceci : quand on est en service, on gagne de l'argent, tant par mois, pas vrai ?

—Oui, monsieur, disait Manon très intéressée, les yeux bien ouverts sur le visage de Scipion.

—Eh bien, au lieu de te donner de l'argent pour payer tous

les petits services que tu vas nous rendre ici, nous emploierons cet argent à t'habiller, à t'instruire, à te faire apprendre la peinture sur porcelaine.... C'est toi-même qui te gagneras les moyens de devenir artiste, et tu ne nous devras rien.

—Oh ! si, monsieur !

—Comment, si ? Mais je te prouverai que non, quand tu sauras compter.

—Je sais bien, dit-elle. Je sais écrire aussi, et je mets bien l'orthographe.

—Tu es allée en classe ?

—Jusqu'à la mort de papa, il y a deux ans.

—Et depuis !

—Depuis, j'ai cousu avec maman, qui faisait des confections pour les magasins ; et puis je n'ai plus rien fait....que la soigner jusqu'à ce qu'elle....

Mais Scipion l'interrompit brusquement :

—Alors tu dois t'entendre un peu aux choses du ménage ?

—Bien sûr ! dit-elle, retenant les soupirs qui revenaient lui gonfler le cœur.

Même elle ajouta un peu fièrement :

—Je fais la cuisine.

—C'est moi qui vais me reposer ! s'écria Scipion feignant une grande joie.

—Comment ! vous faites la cuisine, vous ?

—Moi-même, et prends garde à toi : je suis un cordon bleu.

Manon le regarda d'abord sérieuse et puis elle lui rit au nez d'une poussée irrésistible. C'est qu'il devait avoir presque l'air d'une vieille femme avec un tablier et remuant ses casseroles. Et cette idée de Scipion marmitonnant l'égayait comme une bouffonnerie. Pour lui, il aurait dansé de joie d'avoir fait rire Manon au moment où elle allait pleurer, et ce rire d'enfant lui remuait dans le cœur des délices inconnues. C'était plus beau qu'une musique céleste. Il avait envie de s'extasier.

Annibal baissait plus bas ses lourdes paupières, cachant le

ravissement ému qui entrait en lui avec ce bruit inaccoutumé, avec cette sonnerie joyeuse, ce réveil de printemps.

—Eh bien! dit Manon en se levant, qu'est ce que je vais faire pour commencer?

Mais alors les frères Colombe arrêtèrent leurs yeux sur la défroque misérable qui couvrait l'enfant, sa jupe fanée, effilochée, si mince qu'on avait froid rien qu'à la regarder aller et venir là-dedans, traînant un peu ses pieds ensavatés.

—Pour commencer, déclara Annibal tout tremblant de pitié, il te faut vêtir, Manon, et nous allons chercher ce qu'il te faut.

—Le fait est, dit-elle en regardant sa jupe, que je suis un peu mal tenue. Mais ce n'est pas ma faute, voyez-vous: j'ai vendu ma dernière robe pour mettre un bouquet sur la fosse...., là-bas. Si j'avais des aiguilles et du fil....

—Et de l'étoffe...., ajouta Scipion.

—Oh! je coudrais bien une robe, moi toute seule.

—Eh bien, tu la coudras.

—C'est qu'il faut un tas de choses avec cela, grommela Scipion suivant son frère dans sa chambre, et tu en oublieras sûrement la moitié! Va pour la robe, toi; moi, je me chargerai du reste.

Ils sortirent tous les deux, très affairés, laissant Manon mettre de l'ordre dans la maison, où déjà elle furetait avec des façons de petite ménagère qui trouve beaucoup de choses à reprendre dans un ménage tenu par des garçons.

Lorsqu'ils rentrèrent, elle frottait les vitres, perchée sur un escabeau. Par le carreau brillant entrait la blancheur éclatante des neiges qui couvraient le toit des bâtiments rapprochés en cercle autour de la petite cour, noire au fond comme un puits, et sur laquelle la salle à manger ouvrait ses deux fenêtres. Les frères Colombe s'arrêtèrent, ébahis, le nez en l'air, contemplant Manon active dont le poing volait sur la vitre et la faisait chanter.

—Qu'est ce que tu fais là? cria Scipion alarmé. Veux-tu bien descendre! Pour te rompre le cou!

—Et te geler les doigts, continua Annibal grondeur.

—Oh ! c'était d'un malpropre ! déclara Manon : on n'y voyai pas. Bon Dieu ! que vous êtes donc chargés ! Attendez que j vous aide.

—C'est qu'ils étaient embarrassés et de la belle façon, le frères Colombe ! Les bras arrondis, avec des paquets jusqu sous les aisselles, les mains entortillées dans des poignées d ficelle qui soutenaient d'énormes ballots enveloppés dans de papiers de toutes les couleurs, sans compter les poches gonflée qui bâillaient. Ce fut un vrai déballage. Et Manon, muette les bras pendants, regardait cela comme si elle eût assisté quelque féerie où tout à coup les merveilles que l'on a souhaitée surgissent d'une trappe, à portée de la main.

Cependant Annibal paraissait confus de s'être laissé entraîne à cette débauche d'acquisitions, tandis que Scipion essayait d dissimuler une partie des siennes, se sentant coupable d'un dépense peut-être exagérée.

—Voici la robe, dit d'abord Annibal : il y a quinze mètr en grande largeur . . .

—C'est trop, observa Scipion qui prenait l'offensive. Man est toute petite. Elle en fera deux, dit-il au bout d'un instan

C'était bien ainsi que l'avait compris Annibal. Cependa il passa vite à un autre article :

—Voici la doublure et puis un coupon de drap pour u manteau. . . .

—Moi, j'ai là une pèlerine toute faite, interrompit négligem ment Scipion en déballant une mignonne mante ouatée ; mais pourra utiliser le drap. J'ai couru au plus pressé : ainsi voi des jupes, des bas. . . .

—Et des bottines, poursuivit Annibal.

—Des pantoufles fourrées pour la maison. . . .

—Un tablier. . .

—Des gants. . . .

—Un fichu. . . .

—Des aiguilles, du fil, un dé....

—Une chaufferette....

—Un miroir....

—Un miroir ! s'écria Annibal étourdi.

—Puisqu'elle coudra sa robe elle-même, il faut bien qu'elle …oie à se l'essayer. Et il n'y en avait pas dans ma chambre.

—C'est juste.

La table disparaissait maintenant sous les papiers froissés et les étoffes déployées. Les frères Colombe, très rouges, chacun d'eux un peu suffoqué de la rage d'acquisitions qui avait emporté l'autre, n'osaient pas se regarder dans la crainte d'apercevoir un vague reproche dans leur mutuel étonnement. Quant à Manon, pétrifiée par une surprise qui tenait du rêve, elle ne bougeait pas, les mains jointes devant elle, dans une extase sérieuse ou plutôt l'effort d'une pensée qui lui échappait. C'était si étrange aussi, si invraisemblable, ce qui lui arrivait ! Elle en éprouvait l'envie de pleurer et de rire en même temps, le cœur gonflé, très heureuse au fond, avec un coup d'orgueil.

—Eh bien, tu ne dis rien ? lui demanda Scipion.

Elle tressaillit, balbutia, ne put rien dire et se mit à pleurer.

—Tu pleures ! s'écria Annibal troublé. Pourquoi ?

—C'est...., c'est de plaisir, sanglota Manon. Oh ! que je suis heureuse !....

—À la bonne heure ! dit-il en souriant, très ému sous sa grosse moustache terrible, qui n'en laissa rien voir.

—Je vous remercie, oh ! je vous remercie....cent mille fois, mes bons messieurs ; mais je vous rendrai tout plus tard, quand je saurai gagner de l'argent.

—C'est entendu, déclara Scipion. Pour le moment, à l'ouvrage, Manon ! que nous voyions comment tu es habile. Allons, attrape les ciseaux et coupe....Où les ai-je fourrés, les ciseaux ?

Et, pour les trouver, l'on fut obligé de bouleverser toutes les acquisitions, brouillant tout, jetant la moitié des choses par

terre. Cela mit une gaieté folle dans cette débandade d'atelier, Scipion courant après un dé, et Annibal, prosterné, ramassant gravement les aiguilles éparpillées. Manon riait du haut de sa tête, en petite fille des champs qui n'a pas encore perdu la franche expansion de ses joies. Et c'était comme un ressouvenir de leur jeunesse qui bruissait aux oreilles des frères Colombe comme une ondée refraîchissante qui leur tombait dans l'âme où commençait à croître et germer un bonheur inconnu.

Cette journée leur fut radieuse. L'intimité ne devait pas être longue à venir entre ces trois cœurs candides : un égal enfantillage les rapprochait. Mais la camaraderie ne se dessina bien qu'avec Scipion. Il bavardait sans cesse avec Manon, il s'occupait de son ouvrage et lui donnait des conseils. Même il tenait l'étoffe tendue pendant qu'elle coupait, d'un petit air crâne et entendu, les morceaux qui devaient composer son corsage. Quand elle l'eut épinglé sur elle, elle se montra, très fière, et Scipion se piqua héroïquement les doigts pour indiquer une pince à l'épaule et une retouche dans le dos.

Annibal se sentait un peu triste, sans qu'il sût pourquoi. Cependant il demeurait là, à s'emplir les yeux du spectacle charmant de Manon assise près de la fenêtre, ses petits pieds bien chauds juchés sur la chaufferette que Scipion tenait toujours garnie, perdue jusqu'au cou dans le fichu de laine tout neuf, d'un joli gris de tourterelle et d'où sa tête ensoleillée sortait comme d'un nid de plumes.

Elle était si contente, Manon, qu'elle était toute rosée, les yeux brillants, éclatante dans la clarté des vitres claires, sur le fond de neige des toits voisins.

Et Annibal songeait. Où serait-elle à cette heure, par ce froid, déguenillée, affamée, si on ne l'avait pas recueillie ? Misérable en un coin, sinon emprisonnée, jetée à l'infamie, ou bien morte peut-être ! Quel crime social que ces abandons d'êtres fragiles, innocents, si beaux, d'une promesse de vie si rayonnante, de ces petites merveilles de grâce, de sentiment,

qui ne demandent qu'à s'épanouir dans la tiédeur du foyer et que la misère, la faim jettent au vice de la rue ! Ne devrait-on pas battre les pavés, nuit et jour, pour recueillir ces précieuses épaves ?

En voici une de sauvée, au moins ! Et comme c'était bon de la sentir là, n'ayant plus froid, n'ayant plus faim, rassurée, consolée, avec la perspective d'un avenir honnête et doux ! Elle paraissait si tranquille sous leur protection, si joyeuse, la mignonne, de tous ces dons, de toutes ces surprises qui lui étaient arrivées comme par miracle, au plus fort de sa triste misère ! Elle était heureuse maintenant.

Et Annibal aussi était heureux. Cela lui irradiait l'âme d'une joie infinie que de contempler là, de ses yeux mi-clos, tout ce bonheur qu'il avait fait.

Quand la nuit fut venue, la robe de Manon se trouva fort avancée, point finie cependant ; mais il fallut qu'elle la revêtît pour le souper, tant il leur tardait de ne plus revoir les guenilles de la petite meurt-de-faim.

La robe ne tenait encore qu'à un fil : n'importe, elle tint sur les épaules de la fillette toute flambante sous le lustre neuf du beau cachemire noir qu'Annibal avait payé très cher.

Elle s'assit à table avec de grandes précautions, tandis que Scipion, rouge de la cuisine sérieuse qu'il avait faite, courait de la table au fourneau, très drôle sous son immense tablier bleu de cuisinière. Et on servait Manon comme une princesse, Manon qui commençait à se laisser faire, gagnée par tant de naïves bontés, émerveillée du festin, tout engourdie de bien-être et de chaleur.

Après le dîner, on parla de l'avenir. Annibal ébauchait des projets d'éducation ; Scipion promettait les plaisirs du dimanche. Quand il ferait beau, on irait à Saint-Cloud, à Meudon, à Versailles....

—Pour étudier la peinture, disait Annibal.

—Et cueillir des violettes dans le parc, ajoutait Scipion.

Et c'était lui que Manon écoutait et regardait en souriant.

Ils finirent par jouer tous les deux à pigeon-vole sur un coin de la table, dans les grands rires de Manon qui venait de pousser l'irrévérence jusqu'à faire voler le propre nez de Scipion. Quand elle eut sommeil, ce fut à lui qu'elle le confia tout bas.

—Eh bien! va te coucher, petite. Bonsoir! As-tu les pieds bien chauds?

Manon tressaillit:

—Vous m'avez dit ça comme maman: ça m'a donné un coup. Pauvre maman!....

—Dis donc, interrompit vivement Scipion, c'est un peu vrai que je te servirai de mère, moi! J'ai des idées de femme. Tu vois bien, c'est moi la femme de ménage ici....

Et, pour faire rire Manon, il se drapa jusqu'au menton dans son grand tablier.

—Maman Scipion, murmura la petite. C'est ça qui serait amusant!

—Vrai? Eh bien, c'est dit: appelle-moi maman. J'aime mieux ça d'ailleurs; ça ne me va pas que tu me dises *môssieu*....

Annibal ne remuait pas, les yeux presque fermés. Scipion le regarda, pris d'un subit remords, et il ajouta vite:

—Et mon frère qui t'aime bien aussi, te permettra de l'appeler papa.

La petite fille avait fait un mouvement comme pour s'en défendre; mais Scipion d'un signe rapide lui fit comprendre qu'elle allait blesser Annibal. Alors elle sourit et murmura:

—Bonsoir....papa....Nibal.

Celui-ci, tout étranglé, répondit d'une voix chevrotante:

—Bonne nuit, ma petite Manon.

Mais déjà Manon sautait au cou de l'autre frère en criant cette fois, dans son rire brouillé d'enfant qui s'endort:

—....Soir, maman Pion.

La famille était constituée: c'était comme un acte d'adoption qui venait d'être signé là par les deux frères. Manon leur

appartenait, où plutôt ils appartenaient désormais, eux, leur cœur, leur âme, leurs biens, leur vie, leur avenir, à la petite fille blonde qui dormait là, tout près d'eux, dans son petit lit blanc, sous la relique bénie du crucifix d'ivoire, et qu'ils avaient ramassée par pitié, au coin de la rue, demi-morte, comme un pauvre petit chien perdu. Manon ! Mamette !

VI

Bien des jours avaient passé depuis celui où Scipion écrivit le n° 443 pour le coller au mur ; et ce numéro n'avait pas été remplacé. Il était toujours là, vieilli, jauni : 443 !.... Les frères Colombe n'osaient pas l'arracher du mur, mais ils évitaient de le regarder, d'en parler surtout. C'est que les jours qui s'étaient écoulés depuis n'avaient apporté aucun appoint aux épargnes qui devaient, d'après leur calcul, les libérer de leur existence de bureaucrates, les rendre à la vie des champs à une époque déterminée, fixée, impatiemment attendu jadis. Maintenant les économies journalières s'en allaient rejoindre les épargnes passées : tout cela se dépensait pour Manon. Le magot s'allégeait ; mais Manon croissait en science, en beauté. Sa petite personne délicate, fatiguée par la misère, s'épanouissait dans le bien-être et la joie. Elle grandissait ; ses formes de fillette disparaissaient sous la radieuse ampleur d'une maturité précoce. La fille des champs réaparaissait dans sa robustesse saine et vigoureuse, faisant éclater de partout la première robe, maintenant écourtée, dont les frères Colombe avaient revêtu tout d'abord leur chétive enfant trouvée.

Ils s'effaraient bien un peu à la voir pousser si vite, comme s'ils eussent éprouvé l'angoisse de cet emplumement rapide qui allait mettre aux ailes de l'oisillon quelque fantaisie d'envolement. Et cependant ils étaient fiers de leur œuvre : une fierté paternelle dont ils se grisaient et s'aveuglaient. Ils ne se refusaient rien pour la satisfaire, toujours d'accord sur ce point et n'entrant en discussion que pour se prouver l'un à l'autre l'opportunité de leurs folies.

—Maintenant que nous nous sommes chargés de son avenir,

expliquait Scipion, ce n'est pas pour la rendre malheureuse, n'est-ce pas ?

—C'est juste, répondait Annibal.

Et les épargnes des frères Colombe s'en allaient, brin à brin effeuillées, au courant de la généreuse tendresse qui les emportait.

Manon apprenait la peinture sur porcelaine. Chaque matin, une femme de charge l'emmenait à un atelier célèbre, fort bien tenu, où l'on payait fort cher, et la ramenait le soir. D'abord elle s'était occupée du ménage ; mais Annibal craignit qu'elle ne se gâtât la main, et Scipion jurait qu'elle y perdrait ses goûts artistiques. En conséquence il continua à faire la cuisine et à servir Manon. Elle, cependant, s'amusait à faire de la couture comme une petite demoiselle bourgeoise, bien tranquille, avec ses mains blanches. Elle raccommodait le linge de la maison, et cela jetait les deux frères dans une extase ininterrompue de la voir empiler devant elle, d'un air de ménagère sérieuse, les tas de serviettes reprisées et les draps retournés cousus d'un beau surjet très fin. Il semblait qu'elle les comblât en daignant faire cet ouvrage ; ils arrivaient à persuader qu'elle réalisait des trésors d'économie en supprimant l'envoi de cet ouvrage au dehors.

Du reste, on l'en détournait souvent pour la ramener aux travaux propres à son instruction, laquelle était devenue la préoccupation constante des deux frères. Ils s'étaient mutuellement persuadés d'une sorte de devoir, d'une obligation, pour eux, de développer tous les dons naturels de l'enfant dont ils s'étaient chargés. Lorsqu'ils délibéraient sur un point de cette éducation et qu'Annibal contestait pour la forme, Scipion avait une façon de dire : " Ce serait un crime que d'y renoncer ! " qui amenait immédiatement l'assentiment d'Annibal ; et le projet était voté.

Chaque soir, Annibal enseignait à Manon tout ce qu'il savait d'histoire, de géographie et d'arithmétique. La table était couverte de mappemondes, de cartes, de livres, avec une belle écri-

toire en porcelaine du Japon que Scipion avait jugée indispensable pour stimuler le goût et le plaisir d'étude de l'écolière.

En dépit de ce soin, Manon regimbait parfois, ennuyée de ces choses que l'on apprend plus volontiers à dix ans que lorsqu'on marche sur ses quinze, surtout quand on y marche si délibérément que Manon, qui n'avait plus dix ans ni l'air d'une pensionnaire maintenant, avec sa coiffure élégante et frisottée, comme elle apprenait à la faire avec ces demoiselles du cours de peinture, et dont le corsage rebondi gênait l'application pour la dictée ou le devoir écrit, le nez sur la table, les coudes à l'écart.

Elle s'impatientait quelquefois en brouillant les dates d'histoire, et Annibal suait d'angoisse à la voir le sourcil froncé, tapotant la table de ses petits doigts agacés, refusant de répondre, prête à bouder. Mais Scipion intervenait, maman Scipion, qui remplissait divinement son rôle : il soufflait le mot ou la date, ou bien trouvait une réplique drôle qui faisait rire Manon en délivrant Annibal de son cruel devoir de pédagogue.

Et l'on se prenait à jacasser autour de la table, sous la lampe qui faisait au plafond un rond de clarté dansante. Manon racontait des histoires de l'atelier, pas toutes, mais où il y avait toujours des amourettes. Et les frères Colombe frissonnaient, les yeux bien ouverts, effarés de cette science précoce, si parisienne et si dangereuse. Papa Annibal sentait croître sa responsabilité, et maman Scipion s'évertuait à détourner et à fausser les idées de Manon sur le chapitre de l'amour. Volontiers il lui aurait expliqué que cela voulait dire l'affection que l'on éprouve pour les petits chats et les petits oiseaux, et que l'on se moque des gens quand on leur applique cette forme du sentiment ; voire même que c'était une injure dont il fallait se fâcher et se plaindre.

Mais Manon riait. Elle riait avec sa bouche toute rose, un peu grande, où toutes ses fines dents éclatantes riaient aussi comme si elles se moquaient de maman Pion et de papa Nibal par-dessus le marché, qui rognonnait dans sa grosse moustache.

Alors ils perdaient un peu la tête, les pauvres frères Colombe : un malaise indicible, plein de trouble et d'un étrange émoi, les faisait échanger un regard d'angoisse, comme s'ils voyaient déjà s'entre-bâiller la cage par où l'oiseau, le cher oiseau, s'envolerait. Et cela leur causait une douleur sourde, inavouée qui s'en allait grandissant.

En même temps ils s'appliquaient à distraire Manon, essayant de tous les jeux d'enfant, affectant de la traiter toujours en petite fille, lui promettant des brioches ou des jouets. Mais elle répondit quelquefois : "Je préférerais aller au spectacle," ou bien : "J'aurais besoin de poudre de riz, avec une patte de lièvre pour l'étendre." Cela faisait des discussions interminables entre les deux frères.

—De la poudre ! s'écriait Annibal.

—Mon Dieu, il n'y a pas grand mal à cela, au fond, expliquait Scipion qui avait déjà la poudre dans sa poche. Si on la refuse, elle y attachera une importance plus grande. Et quelque camarade d'atelier lui en donnera. C'est plus dangereux encore!

—C'est juste, répondait Annibal.

Et Manon, le soir, en rentrant, trouvait sur sa table une jolie boîte pomponnée avec tout un attirail de houppes et de flacons.

Pendant huit jours, elle s'enfarina. Et puis, se trouvant laide décidément ainsi défraîchie, elle renonça à la poudre et Scipion triompha.

Mais ce furent d'autres fantaisies qui lui poussaient maintenant, inconsciemment, et qu'elle avouait sans vergogne, habituée à se faire donner la becquée par sa nouvelle famille, et comme si elle eût été réellement la fille de papa Nibal et de maman Pion.

Elle voulut apprendre la musique. Sa voix était fraîche, agréable.

—Ce serait dommage, disait-elle, de ne pas cultiver cela.

Elle avait pris les façons d'apprécier de Scipion.

On lui fit enseigner la musique.

Le jour de ses quinze ans, tandis qu'Annibal la promenait dans Paris, Scipion faisait installer un piano dans la salle à manger. Il l'orna de fleurs, en alluma les bougies. Et lorsque Manon rentra, il y eut une grosse émotion dans le ménage, car elle faillit s'évanouir de surprise et de joie.

Et puis commença un tapage auquel les frères Colombe eurent d'abord quelque mal à s'habituer ; mais l'habitude vint, car Manon s'amusait, Manon était heureuse. Manon chantait, en tapant faux : mais sa voix était juste et douce et gaie, comme un gazouillement éperdu de rossignol un soir d'été. Et les frères Colombe, silencieux et charmés, oubliaient les heures dans le ravissement de leur extase, la mine béate, les mains croisées, tournant les pouces, écoutant rossignoler Manon qui jouait faux et tapait fort.

La date était passée maintenant du jour qu'ils avaient fixé pour leur libération du travail quotidien. Mais ils n'y songeaient plus, ou du moins ils n'en parlaient jamais. Chaque matin, ils partaient vaillamment, soutenus par ce divin courage du labeur qui gagne le pain des êtres chers qu'on laisse au logis. Jamais ils n'avaient travaillé de meilleur cœur, jamais ils n'avaient reçu avec plus de joie leur salaire mensuel. Autrefois ils travaillaient pour eux ; maintenant ils travaillaient pour elle. Autrefois ils épluchaient leurs comptes pour entasser leurs économies ; maintenant ils devenaient durs et âpres pour eux, économisant sur tout pour faire la part de Manon plus large. Et c'étaient eux qui se trouvaient ses obligés, tant sa venue dans la maison avait apporté d'ensoleillement et de joie. Leur cœur vide s'était peuplé; leur esprit sans pensée s'était réveillé; leur vie sans plaisir s'était subitement remplie de jouissances délicates, exquises. Tous les besoins engourdis, mais inapaisés de leur être aimant s'étaient enfin assouvis dans leur dévouement à ce petit être charmeur qui les avait pris par toutes ses séductions de faiblesse, d'enfance, de grâce, de beauté, et main-

tenant par un attrait inconnu qui les attachait encore plus passionnément à elle.

Pour les achever, Manon, après quinze ans passés, fit une maladie. Ils faillirent la perdre, et leur douleur fut presque aussi cruelle que s'ils l'avaient perdue. Pendant les heures de l'anxiété suprême, leur raison manqua de s'effondrer, comme si le fil qui la retenait s'était subitement rompu. Cette pensée qu'ils pourraient ne plus voir Manon aller et venir, rire et chanter, là, autour d'eux, leur donnait une sensation de cécité, comme si tout devenait noir, comme si quelque néant allait les prendre, comme s'ils allaient rouler au fond d'un abîme, les membres mous, rompus, le cœur vide.

Ils souffrirent donc horriblement, autant l'un que l'autre: Annibal muet, les dents serrées, attaché au pied du lit, n'en bougeant ni le jour ni la nuit, et si sombre qu'on s'attendait à le voir suivre Manon si Manon trépassait. Scipion, fou, courait, criait, vociférait en répétant avec une naïveté navrante, une obstination enfantine, et pleurant à sanglots, que Manon ferait comme Mamette, qu'elle lui mourrait dans les bras.

Cependant Manon guérit; elle échappa à l'odieuse petite vérole sans qu'il en restât d'autre trace sur son joli visage qu'un petit trou au coin de la bouche, mignon comme une fossette et qui lui fut comme un attrait de plus. Même elle devint superbe, florissante, avec un regain de santé qui la faisait plus bruyante et plus gaie, dans un éclatant épanouissement de vie et de beauté.

VII

Néanmoins, la peur qu'elle leur avait causée fit redoubler les soins des frères Colombe autour de la précieuse santé de Manon. Chaque dimanche, maintenant, on l'emmenait à la campagne aux environs de Paris, tantôt ici, tantôt là. Scipion portait les châles et les manteaux pour l'envelopper quand elle aurait couru. Annibal charriait les herbes et les fleurs qu'elle ravageait. Et l'on dînait au restaurant après que Manon s'était balancée toute droite sur l'escarpolette du jardin, se lançant très haut pour faire crier d'effroi les frères Colombe éperdus. Elle s'endormait quelquefois dans le train, au retour, sur l'épaule de maman Pion immobile. On la regardait beaucoup, car elle était belle, fraîche et blonde comme les blés mûrs ; mais Annibal, d'un regard de dogue, écartait les galants, et Scipion obligeait Manon à porter des voiles épais qui lui cachaient un peu les yeux. Même les frères Colombe convinrent un jour que Manon avait assez de talent en peinture pour se passer des leçons de l'atelier et qu'elle devait désormais demeurer à la maison.

On lui installa une petite table auprès de l'une des deux fenêtres de la salle à manger avec un grand fauteuil capitonné et des coussins pour ses petits pieds toujours frileux, un mignon chevalet sur la table et tout un attirail de godets et de pinceaux de la dernière élégance. Manon se proposait d'exposer au prochain Salon une copie de John Russel : *La petite fille aux cerises.* Elle peignait avec assez de goût et sa couleur ne manquait ni de justesse ni d'éclat. Le dessin seul laissait à désirer ; mais elle se faisait esquisser ou retoucher les lignes par son professeur. Ensuite, très capricieuse, elle entreprenait plusieurs ouvrages à la fois, afin de les reprendre et de les quitter suivant sa fantaisie du moment qu'elle nommait gravement : l'inspiration.

Bientôt les plats, les vases, les tasses de porcelaine aux dessins ébauchés encombrèrent la salle à manger, tous profondément respectés par le plumeau de maman Pion et admirés sans réserve par Annibal. C'était une émotion pour eux de se dire chaque soir, en chemin, revenant du bureau :

—Voyons ce qu'elle aura fait aujourd'hui !

—C'est qu'elle a du talent ! exclamait Scipion.

—Elle obtiendra certainement une récompense au Salon, ajoutait Annibal. Son dessin se perfectionne.

—C'est vrai ; elle vous a un coup de crayon ! C'est même surprenant pour une fillette !

—Oh ! elle est artiste !

Et ils se rengorgeaient, se frottaient les mains, les pauvres frères Colombe ; et ils respiraient d'aise, heureux d'une joie profonde, sans mélange, ayant trouvé pour eux le *summum* du bonheur dans l'attachement de tout leur être à cette fillette qui était leur œuvre et qui était devenue maintenant leur unique raison de travailler et de vivre.

Quand ils arrivaient à leur porte, ils écoutaient une seconde avant d'entrer, la face rayonnante si Manon chantonnait, vaguement inquiets s'ils n'entendaient aucun bruit. Vite on ouvrait. Peut-être Manon était-elle sortie ! Et, on ne sait pas ! tant de choses arrivent. Les rues de Paris ne sont pas sûres pour une fillette, seule....

Mais elle était là, penchée, la tête un peu sur le côté, très sérieuse, travaillant.

C'était une grande joie. On venait l'embrasser sur le front et l'arracher à son ouvrage. Elle se fatiguait, ses yeux étaient rouges, elle se rendrait malade. Voilà que ses joues flambaient. Si c'était la fièvre ! Il n'y avait pas de bon sens à travailler comme cela ! Elle pouvait bien se reposer, se distraire, aller, venir....

—Oui, comme un ours en cage, répondit un jour Manon un peu triste. Je préfère m'occuper.

—Eh bien ! lis....

—Quoi ? Vous ne voulez pas que je lise de romans.

—Certes ! une petite fille...., commença Annibal.

—Je vais sur mes dix-sept ans.

—Fais de la musique.

—Cela m'ennuie....

—Pourquoi ?

—Je ne sais pas.

On dîna mal le soir de cette explication. Même Manon s'étant mise à manger du bout des lèvres, personne n'eut faim. Alors maman Pion fit un coup d'État.

—Si nous allions au spectacle ? dit-il brusquement.

—Oh ! oui, oui, cria Manon subitement égayée ; allons au théâtre.... Vous voulez bien, papa Nibal ?....

Annibal hochait gravement la tête, hésitant. Mais Scipion fit signe à Manon d'aller s'habiller, et, dès qu'elle eut disparu dans sa chambre, il dit à son frère :

—Tu comprends qu'elle ne s'amuse guère, enfermée toute la journée seule, ici. Il faut la distraire. On aime les plaisirs à son âge. Si elle allait s'ennuyer avec nous !

—C'est juste, répondit vite Annibal effrayé.

Et l'on mena au théâtre Manon triomphante. C'était une féerie qu'on lui montra ; mais il y avait une intrigue tout de même, comme dans les romans : les amours d'un jeune paysan avec une princesse, amours traversées, contrariées. Et Manon trépignait de rage, montrant le poing au Génie du mal qui séparait constamment les amoureux. Enfin ils se rejoignirent au dernier acte et ils montèrent ensemble sur un trône d'or dans une apothéose. Manon possédait maintenant une théorie de l'amour.

Il lui fallut toutes les chansonnettes qu'elle avait entendues dans la pièce. Pendant huit jours, le piano marcha, et aussi le gosier de Manon, qui roucoula toutes les bêtises sentimentales et les drôleries idiotes dont le refrain devient une obsession.

Les frères Colombe y perdaient un peu de leur raison à écouter Manon imitant les chanteuses légères avec une perfection inquiétante, souligner les mots à effet et traîner les vocables amoureux sur des points d'orgue qui n'en finissaient plus.

Ils trouvaient cela charmant et terrible : ils en avaient le cœur retourné, attendri, en même temps qu'une inquiétude les poignait à leur faire mal. Cette Manon qui s'exprimait comme une femme maintenant, leur apparaissait sous un jour nouveau, presque inattendu et cruel. Ces mots d'amour criés passionnément à travers ce ménage chaste et paisible y réveillaient comme un vent d'orage dont le souffle les suffoquait.

Le soir, quand Manon fut couchée, les frères Colombe se retirèrent dans la chambre sanctuaire du frère aîné pour délibérer sur ce cas ; mais ils furent obligés de se quitter sans s'être rien dit, embarrassés, émus, avec un besoin de se retrouver seuls, chacun avec ses pensées. Et d'un accord tacite ils ne s'en parlèrent point le lendemain, ni les jours suivants : mais un peu de leur gaieté, de leur joie, était partie.

VIII

Vers ce même temps, les frères Colombe furent pris d'une recrudescence de folie pour la dépense qui les amena à une catastrophe prévue. Ils avaient fait des dettes, prenant à crédit quand ils étaient au bout de leurs ressources avant la fin du mois. Le ménage ne pouvait plus marcher rien qu'avec les revenus courants. On emprunta sur la vieille maison du Moustiers. Première hypothèque : cinq mille francs.

Quand les dettes furent payées, il y avait un reliquat que l'on se proposait de conserver pour les besoins futurs. Mais, par précaution, on se partagea la somme, et, chacun d'eux, comptant sur l'autre, crut pouvoir se laisser aller à quelques acquisitions jugées indispensables. Ainsi Annibal offrit à Manon une armoire à glace, et Scipion une montre en or. Il y avait une excuse : c'était pour son anniversaire. Manon entrait dans sa dix-huitième année.

Mais une jeune fille ne pouvait aller vêtue comme une fillette ; les toilettes de Manon furent renouvelées. Quand elle se montra, grande et élégante, dans son costume de bourgeoise riche, les frères Colombe s'avouèrent qu'ils lui feraient déshonneur en l'escortant dehors dans la simplicité quelque peu paysanne de leur costume habituel. Et un tailleur du boulevard les habilla.

Maintenant Scipion, rasé de frais tous les jours, cravaté de couleur claire, soigneusement peigné pour dissimuler un commencement de calvitie, paraissait rajeuni de dix ans et pouvait n'en avouer que quarante ; tandis qu'Annibal, demeuré svelte, c'est-à-dire maigre, bien pincé dans sa redingote, la moustache amincie et d'un noir douteux, les cheveux ras, ressemblait à un officier à la retraite, mais encore vert et bien portant. Leur tenue, même dans la maison, était plus soignée, Annibal en

vareuse élégante, Scipion en veston court et faisant la cuisine sans tablier.

On avait installé des jardinières toujours fleuries dans les quatre coins de la salle à manger tout égayée déjà par les porcelaines coloriées de Manon. Il semblait qu'un printemps eût soufflé tout à coup sur le vieux ménagedes frères Colombe, balayant de sa tiède haleine les toiles grises des années, ces arraignées infatigables. Tout rajeunissait, tout reverdissait ; les vieux meubles s'en allaient, chassés par des nouveautés fraîches et gaies ; les tentures fleuries de roses s'accrochaient aux murs ; on marchait sur des tapis. Tout rayonnait au soleil de la beauté blonde de Manon épanouie. D'un geste de son doigt de déesse, elle avait accompli, comme dans la féerie,le changement du décor qui ne lui plaisait plus.

Tant que ces transformations s'accomplirent, elle fut charmée, occupée, satisfaite ; mais après ? Manon revenait toujours à s'ennuyer.

Puis son ennui devint poétique. Elle chanta des morceaux dramatiques terribles qui faisaient fondre en larmes les deux frères bouleversés. Les adieux de Lucie leur crevaient le cœur ; le grand air de Marguerite dans la prison les rendait malades, encore qu'il fût chanté comme par une serinette, Manon manquant des cordes vocales nécessaires à ces grandes exécutions. Mais elle exprimait, et cela suffisait à faire souffrir horriblement les frères Colombe. Ensuite elle voulut déclamer et la maison s'emplit de volumes de vers. Elle apprenait par cœur, dans la journée, de grandes tirades qu'elle leur débitait le soir, debout dans un angle, avec des gestes faux et des intonations douteuses. Mais jamais Rachel ne fut tant admirée que Manon tragédienne ne le fut par son naïf auditoire.

—Elle réussirait partout, murmurait Scipion. Ah ! si on l'entendait !

Mais on bourrait le dessous des portes afin que personne n'entendît Manon, afin que nul ne convoitât ce trésor.

Quand Manon se fut bien divertie à ce jeu, elle s'en dégoûta et, passant à un autre, elle imagina un soir de se faire faire la lecture par Annibal, qui avait une belle voix sonore. Scipion s'offrit vivement, comme jaloux du choix de Manon ; mais elle insista :

—Non, non, papa Nibal. Maman Pion ne sait pas lire.

Une fierté passa dans le regard d'Annibal et il prit le livre. Manon, renversée dans un fauteuil, jouait avec ses nattes dorées défaites et regardait vaguement en l'air avec un sourire comme si elle voyait passer sur l'écran de clarté mobile que la lampe jetait au plafond une silhouette, une ombre, l'ombre d'un rêve ou d'une réalité entrevue.

Et Annibal, scandant trop le rythme, mais exprimant avec un feu bizarre, lisait ou plutôt déclamait lentement ce charmant sonnet de Leconte de Lisle : *Sommeil de Leïlah:*

Ni bruit d'aile, ni son d'eaux vives, ni murmures.
La cendre du soleil nage sur l'herbe en fleur,
Et de son bec furtif le bengali siffleur
Boit, comme un sang doré, le jus des mangues mûres.

Dans le verger royal où rougissent les mûres,
Sous le ciel clair qui brûle et n'a plus de couleur,
Leïlah languissante et rose de chaleur
Clôt ses yeux aux longs cils à l'ombre des ramures.

Annibal s'interrompit, ayant perdu la ligne pour avoir jeté un coup d'œil rapide sur Manon qui baissait ses longs cils en souriant toujours.

—Va donc ! cria irrespectueusement Scipion, très agacé.

Annibal rougit et continua :

Son front ceint de rubis presse son bras charmant ;
L'ambre de son pied nu colore doucement
Le treillis emperlé de l'étroite babouche.

Elle rit et sommeille et songe au bien-aimé.

Ici le livre trembla dans la main du lecteur, lui échappa et roula par terre. Scipion le ramassa vivement, l'ouvrit et acheva :

Telle qu'un fruit de pourpre ardent et parfumé
Qui rafraîchit le cœur en altérant la bouche.

Manon s'était subitement retournée :

—Tiens ! maman Pion ! comme vous avez dit cela !

—Je sais lire aussi, répondit Scipion rouge jusqu troublé, bouleversé, éperdu, qu'il se leva pour aller tirer les volets qui étaient clos cependant depuis la nuit.

Mais il rafraîchit son front à l'air une seconde et rentra.

Manon avait repris l'effilochement rêveur de sa natte et son attitude renversée, le nez au plafond. Annibal feuilletait un livre, gravement, sans voir, le front penché, les yeux presque clos.

Tout à coup Manon soupira, étendit les bras et balbutia :

—Dieu ! que je voudrais aller là-bas !

—Où ça, là-bas ? demanda Scipion.

Elle murmura :

—Là où les bengalis boivent les mangues mûres.

—Tu aimerais donc à voyager ?

—Oui. Je voudrais aller bien loin, bien loin, dans quelque pays où il y aurait. . . .

—Quoi ?

—Je ne sais pas.

Et Manon subitement éclata en sanglots. Les deux frères la regardèrent un instant, effarés, stupides d'étonnement, d'effroi.

—Qu'as-tu ? murmura Annibal.

Mais Scipion s'était agenouillé près du fauteuil et essayait de prendre la main de Manon qui s'en couvrait le visage.

—Voyons, voyons, ma petite Manon, tu n'es donc pas heureuse avec nous ? Qu'est-ce qui te manque ? Dis-le. Tu sais que

nous t'aimons bien. Allons, sois franche. Qu'est-ce que tu veux ? Qu'est-ce que tu rêves ?....

—Rien, répondit Manon farouche, se faisant lâcher et se levant.

Elle était toute rouge, comme honteuse, et elle se sauva dans sa chambre en pleurant plus fort.

Au bout d'un silence, les frères Colombe se regardèrent, non pas franchement, mais l'œil baissé, demi-oblique. Annibal, embarrassé, demanda :

—Qu'a-t-elle ?

Alors Scipion s'enhardit, et, s'approchant, il lui souffla :

—Elle a...., elle a qu'elle veut un mari, voilà.

Annibal avait courbé la tête sans répondre, sans protester : c'était bien sa pensée aussi.

Ils restèrent là un moment à respirer fortement, gênés, anxieux, se détournant l'un de l'autre. À la fin Annibal prit son bougeoir et rentra chez lui, se butant un peu aux meubles comme s'il n'y voyait pas clair.

Scipion demeurait adossé au mur, perdu dans une rêverie profonde. Tout à coup il se parla bas, avec des gestes, comme pour s'encourager, et, secouant le front d'un air déterminé, il se dirigea à pas muets vers la chambre de son frère. Il ouvrit et s'arrêta. Annibal n'avait pas entendu. La lampe levée près de son visage, il se penchait vers la glace de sa cheminée, et, attentif, immobile, le regard dévoilé, ardent, il s'examinait.

Scipion referma lentement et sans bruit la porte entre-bâillée et rentra se jeter sur son lit, pris d'un désespoir subit, le cœur navré, brisé, les yeux ruisselants.

IX

Le lendemain, les frères Colombe évitèrent de se parler de l'incident de la soirée précédente. Il n'y fut fait aucune allusion, et même le nom de Manon ne fut pas prononcé. Au reste, ils se parlèrent peu, paraissant enfoncés dans leurs pensées, graves, un peu tristes.

De son côté, Manon, muette et pincée, les yeux baissés, mais secs, ne demanda rien. On ne fit ni lecture ni déclamation à partir de ce jour ; les soirées se passaient presque silencieuses dans une gêne qu'on ne dissimulait même pas. Manon dessinait, ou rêvait dans de longues immobilités. Les frères Colombe faisaient semblant de feuilleter un journal ou un livre, ou bien tisonnaient machinalement, brouillant le feu qui s'éteignait. Cependant, si Manon laissait rouler à terre une règle, un crayon, ils l'avaient vu et se précipitaient ensemble.

Le printemps vint, écourtant les veillées ; le malaise se dissipait peu à peu. L'instinctive espérance que le renouveau met dans les cœurs allégeait, semblait-il, toutes ces tristesses, chassait tous ces ennuis. On avait repris les promenades du dimanche ; Manon recommençait à sourire, mais d'un sourire inquiétant qui attirait les regards sur elle. Cet appel inconscient de sa jeunesse robuste à quelque bonheur espéré, attendu, la rendait séduisante et dangereuse. Dès qu'elle s'arrêtait en chemin, toujours quelque galant s'arrêtait auprès d'elle ou tournait bêtement comme un papillon affolé. Mais les frères Colombe faisaient bonne garde, le visage empreint d'une sourde colère. Sans se parler, ils se comprenaient pour cela, et d'un regard ils s'étaient désigné l'ennemi.

Un dimanche, comme on allait partir, Manon déclara qu'elle était lasse et ne sortirait pas. Elle avait laissé parachever la

toilette de ses gardiens et ne se prononça que lorsqu'ils furent près de la porte, coiffés, gantés, attendant que Manon sortît équipée de sa chambre. Elle vint en peignoir et en pantoufles leur apporter sa décision ; mais elle ajouta qu'on lui ferait plaisir d'aller sans elle cueiller des champignons dans les bois de Chaville : elle les adorait, les champignons, et s'en régalerait le soir même.

Elle disait cela de sa plus douce voix, avec son plus charmant sourire. Mais Annibal fronçait les sourcils et Scipion soufflait, très colère. Cependant il fallait répondre.

—Nous n'avons pas besoin d'aller si loin, et d'aller à deux pour cette besogne, dit enfin Scipion d'un ton bourru. Si Annibal veut s'en charger, j'aime autant rester, moi aussi.

—Tu sais bien que je ne m'entends pas à chercher cela, moi, répliqua Annibal très sec.

—C'est vrai, ajouta Manon ; papa Nibal n'y entend rien. Mais il aidera maman Pion à porter la cueillette. Je veux beaucoup de champignons, beaucoup, beaucoup....

—Et toi, que vas-tu faire, toute la journée, seule ainsi ?

—Moi ? Oh ! que vous restiez ou que vous partiez, ce sera même chose : je vais rentrer dans ma chambre et me jeter sur mon lit, jusqu'à ce soir ; je suis lasse.

Cela les décida. Puisqu'on ne devait pas la voir de la journée, autant valait satisfaire son caprice.

—Allons, on va t'en chercher, des champignons, grommela Annibal.

Et il poussa Scipion devant lui pour sortir.

Ils avaient l'air véritablement funèbres, les pauvres frères Colombe, en prenant le bateau qui devait les descendre à Meudon. Et c'eût été pitié que de les voir courir les bois, d'une mine toute bourrue, emplissant leurs mouchoirs, Scipion de champignons larges, bruns, que Manon adorait, et Annibal de violettes sans parfum, mais fraîches et gaies avec leurs cœurs d'or

Tout de même, le grand air les débarbouilla quelque peu de leur mélancolie, et le retour fut presque riant. D'abord on revenait ; et puis Manon allait se régaler avec ses jolies mines de chatte gourmande, le menton avancé sur son assiette, par-dessus une grosse poignée de violettes plantée au milieu de son corsage.

Ils arrivèrent à la maison vers cinq heures, ayant beaucoup marché, mais se hâtant pour grimper l'escalier comme si leurs jambes étaient toutes fraîches.

Scipion mit la clef dans la serrure lentement, en écoutant, par habitude ; puis il sursauta et regarda Annibal : Manon parlait. Elle parlait comme dans un gazouillement un peu lointain, avec de petits rires.

Brusquement Annibal poussa la porte, fit deux enjambées énormes et aperçut Manon penchée à l'une des fenêtres de la salle à manger, le buste en dehors, se rapprochant de la croisée qui faisait face dans l'angle du mur de retour, très près.

Elle se retourna au bruit, jeta un petit cri effarouché et, se retirant vivement, voulut refermer la fenêtre. Mais Annibal avait saisi l'un des battants et Scipion se penchait par-dessus l'épaule de Manon. Un store se rabattit d'un coup sec, en face, laissant à peine entrevoir le profil fin d'un très jeune homme blond.

—À qui parlais-tu ? demanda violemment Annibal.

Manon s'était remise, calmée. Elle leva son regard tranquille, légèrement agressif cependant, et répondit :

—À mon voisin, le graveur, celui qui retouche mes dessins depuis quelque temps, M. Marcel.

—Depuis quelque temps ? balbutia Scipion.

—Depuis que je ne vais plus à l'atelier.

—Il vient donc ici ? s'écria Annibal furieux.

—Il n'y a jamais mis les pieds.

—Mais alors ?....

—Eh bien, vous avez vu ; c'est par la fenêtre.

—Tu ne nous l'avais pas dit...., ajouta Scipion d'un ton de vif reproche.

Manon ne répondit pas. Annibal commença :

—Ces relations ne sont pas convenables.

—Parce que?.... dit Manon très douce.

—Parce qu'une jeune fille...., une jeune fille....

Et il demeura là, cherchant des mots qui ne lui venaient pas à cause de Manon qui le regardait bien en face, légèrement souriante. Scipion lui vint en aide :

—D'ailleurs nous sommes responsables et....cette fenêtre demeurera fermée ; voilà tout.

—Voilà tout, acheva Annibal qui fut pris d'une grosse émotion en voyant Manon qui pâlissait.

Elle murmura, prête à pleurer :

—Je ne fais pas de mal.

—On ne sait pas ! cria Scipion très méchant.

—Oh ! soupira Manon.

Et elle éclata en sanglots.

Les deux frères se regardèrent, pris de remords comme s'ils venaient de battre Manon, de lui faire du mal. C'étaient eux qui la faisaient pleurer maintenant : il ne manquait plus que cela ! Leur colère se fondait dans un désespoir immense ; ils auraient donné tout au monde pour la consoler. Ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre, très près, se regardant dans les yeux cherchant leur pensée : une pensée navrante qui les torturait, allongeait leurs traits, faisait trembler leurs lèvres. Cela prolongeait cruellement un silence terrible coupé des seuls pleurs de Manon suffoquée. À la fin, Scipion passa violemment la main sur son front, en soupirant comme si on lui arrachait l'âme, et, regardant une dernière fois son frère avec des yeux brouillés de larmes, affermit sa voix pour lui dire très bas d'un ton presque plaintif :

—Nous n'avons pas le droit de la faire souffrir. D'ailleurs,

elle n'aurait pas la force de supporter une grande douleur, elle ! Tandis que nous....

—C'est juste, murmura Annibal, étouffé.

Alors Scipion se retourna vers Manon et d'un ton très doux :

—Si tu l'aimes, Manon, il faut nous le dire.

Les poings d'Annibal se crispèrent ; mais il répéta sourdement :

—Il faut nous le dire, Manon.

Manon enfonça sa tête décoiffée dans ses petites mains nerveusement crispées et pleura plus fort sans répondre. Et Scipion reprit, devenant calme, avec une physionomie de martyr :

—Dis-nous au moins s'il t'aime, lui !

Manon remua la tête pour répondre oui. Mais, honteuse, elle fourrageait ses cheveux pour cacher plus avant son visage.

—Il te l'a dit ? reprit Scipion héroïque.

—Oui, fit encore Manon.

Annibal regarda vers la fenêtre close avec deux yeux terribles et une menace de sa tête qu'il secouait. Il cria presque :

—T'a-t-il dit, aussi, qu'il voulait t'épouser ?

—Certainement, répondit Manon de dessous ses cheveux.

Cette fois, le silence reprit, pendant lequel l'âme des frères Colombe entra dans une agonie mortelle. Ils ne se regardaient plus, écrasés, vaincus, n'ayant plus rien à se dire : leur malheur était consommé.

Alors Manon tira de son corsage une lettre froissée et la jeta devant elle sur la table, où elle se tenait la tête couchée entre ses bras repliés. Scipion avait happé la lettre comme une proie et il la lisait sans s'occuper de son frère qui se penchait sur lui, le cou tendu, les yeux brûlants. Il y avait :

" Voilà bien des jours e je ne vous ai vue, Manon ! Restez seule dimanche et consentez enfin à m'ouvrir votre porte ; j'ai à vous parler, sérieusement. J'arrive de Vienne ; les propositions que l'on m'a faites sont superbes : il s'agit de graver toute une collection de vieilles estampes, ce qui demande un art

parfait. On me juge capable de faire ce travail, on me le confie ; mais il me faut quitter Paris. Le courage me manque de m'en aller sans vous. D'autre part, je n'ai pas une avance, qui me permette de vous dire : Marions-nous tout de suite, je vous emmène. Que faire ? Ensemble nous causerions, nous délibérerions ; mais vous ne voulez pas me recevoir. Le temps presse cependant. Manon, je vous aime. Quoi qu'il arrive, comptez sur moi toujours : je serai votre mari. Je suis votre fiancé, votre ami pour la vie,

"MARCEL."

Manon ne pleurait plus ; elle écoutait, retenant son souffle. Mais, bien qu'ils eussent achevé de lire, les frères Colomb ne bougeaient pas, absorbés dans leurs pensées. Alors Manon leva résolument la tête, toute rouge, les yeux baissés, et se mit à rattacher ses cheveux qui l'embroussaillaient de leur toison fauve, emmêlée. Elle y mettait de la malice, les tordant furieusement et piquant les épingles à plein poing. Enfin elle se décida à couler un regard en dessous et s'aperçut que les deux frères étaient perdus, immobilisés dans leur sombre rêverie. Elle recula sa chaise : ils tressaillirent et la regardèrent avec une telle expression de désespoir que Manon en fut remuée jusqu'au cœur ; elle se leva et courut se jeter dans leurs bras les tenant tous les deux dans une même étreinte. Elle disait :

—Pardon, maman Pion ; pardon, papa Nibal ; je ne voudrais pas vous faire de peine ; mais je serai bien malheureuse si je n'épouse pas Marcel !

—Tu l'aimes ? lui dit doucement Scipion.

—Oh ! oui, maman.

—Tu l'aimes.... plus que nous ? reprit très bas Annibal.

—Ce n'est pas la même chose, répondit Manon en souriant.

—Il est jeune, lui !.... soupira inconsciemment Scipion.

Manon répondit sans comprendre :

—Il a vingt-cinq ans.

Annibal murmura :

—C'est juste.

—Vous n'êtes plus fâchés ? leur dit-elle en se câlinant sur l'épaule d'Annibal, tandis qu'elle accrochait de ses petits doigts blancs la manche de Scipion en lui souriant.

Il répondit bravement :

—Non, ma fille.

Ma petite fille, ajouta gravement Annibal qui ferma les yeux et mit un baiser paternel sur le front de Manon.

Elle s'écria en s'envolant :

—Oh ! que je suis heureuse ! que je suis heureuse !

Et maintenant elle courait par la chambre y mettant le frou-frou joyeux de ses jupes et la mouvante clarté de son visage rayonnant. Elle sauta sur la cueillette de champignons et fit des cris de joie ; puis les violettes des bois volèrent en l'air, éparpillées par les gestes follement ravis de Manon. Elle en fourra des poignées dans ses cheveux, à son corsage, toute couverte bientôt de feuilles menues et de brindilles d'herbe qui la paraient comme une nymphe et l'embaumaient d'une fraîcheur de printemps. Elle babillait d'une voix gazouillante comme un ramage de fauvette ; elle chantait et voletait, étourdie de joie se cognant sans le voir aux barreaux de sa cage, dont la porte enfin entr'ouverte lui laissait respirer l'air enivrant de la liberté.

Les frères Colombe la regardaient, essayant de se réconforter à la voir si joyeuse. Ils souriaient tristement, d'un air navré, mais résigné, semblait-il.

Ils échangèrent d'abord quelques mots, tout bas, comme s'ils voulaient s'encourager mutuellement, se pousser, l'un l'autre, encore plus avant dans le chemin du sacrifice. Enfin ils causèrent dans un coin, à demi-voix, s'échauffant peu à peu d'une ardeur de dévouement presque surnaturelle. Et puis ils disparurent : Manon, revenant de la cuisine, ne les trouva plus.

Elle se mit à éplucher ses champignons et, se voulant faire tout à fait aimable, elle songea à préparer le dîner en leur ab-

sence. Maman Pion gronderait pour la forme; mais on serait content d'elle tout de même. D'ailleurs, elle n'aurait pu demeurer en place maintenant; elle éprouvait le besoin de s'occuper pour faire passer le temps jusqu'au lendemain, ce lendemain où elle en aurait long à dire à Marcel par leurs fenêtres qui se touchaient de si près: Manon n'avait qu'à allonger un peu le bras pour que Marcel lui baisât le bout des ongles. Cela n'arrivait pas souvent à cause des voisins. Mais sans doute un jour viendrait bien où elle le verrait là, près d'elle, et où ils arrangeraient ensemble leurs projets d'avenir. Un avenir encore lointain, hélas! puisqu'ils n'étaient riches ni l'un ni l'autre et qu'il fallait attendre que Marcel eût gagné quelque argent là-bas, bien loin, avant de songer à se mettre en ménage!

"Oh! le joli petit ménage, pensait Manon en retournant sur le feu sa friture de crêpes qui embaumait; et comme ce serait gentil de se mettre à table tous les deux, tout seuls, bien près, au coin d'un bon feu, la petite femme bien installée dans son grand fauteuil où elle s'étalerait après dîner, tandis que le petit mari, très poétique, étant très amoureux, lui réciterait des vers bien tendres, bien chauds, bien parfumés, comme le sonnet de Leconte de Lisle: *le Sommeil de Leïlah!*..

Elle rit et sommeille, et songe au bien-aimé.

"Le bien-aimé serait là. Comme ce serait bon! Oh! si le temps pouvait passer bien vite!"

Et Manon se hâte, se presse, range le couvert. La nuit est venue, maintenant. Où donc ont-ils passé, les frères Colombe?

Mais on chuchote dans la pièce à côté. Elle court pour appeler et se heurte à Scipion chargé de provisions étranges, inattendues. Elle avance: Papa Nibal tire la table dans la chambre sanctuaire et étend soigneusement, comme un dessus d'autel, une nappe toute neuve. Les flambeaux dorés de la cheminée sont allumés: cela fait une illumination.

Manon ouvre de grands yeux. Que se passe-t-il? D'ordinaire

on ne mange dans la chambre d'Annibal que le jour de sa fête, où l'on célèbre en même temps l'inoubliable fête des aïeux. Mais ce n'est pas le jour. Et Manon, stupéfaite, les regarde. Ils ont des airs mystérieux ; ils vont et viennent, couvrant la table des porcelaines de gala, des cristaux qui servent une fois l'an, de la vieille argenterie bosselée qui a deux siècles.

Et puis le rôtisseur vient d'entrer, sa manne sur la tête, toute pleine de choses gourmandes qui ont un fumet exquis. Le pâtissier survient. La table s'encombre ; il y a des bouteilles coiffées d'argent.

Manon s'est adossée au mur, les bras ballants, la bouche bée. Elle incline la tête, sa tête ensoleillée, coiffée de violettes et couronnée d'herbes folles ; elle essaye de comprendre.

Tout est prêt, les flambeaux sont sur la table : c'est un éblouissement. Les frères Colombe sont restés vêtus comme pour la ville, boutonnés, sérieux.

On sonne encore et Scipion éprouve cette fois une secousse qui lui fait entre-choquer les verres pointus qu'il allait poser près des grands verres. Une angoisse le pâlit ; il regarde Annibal d'un regard suppliant, éperdu ; il se sent faiblir. Alors Annibal se raidit et marche vers la porte, assez ferme. Il ouvre ; Manon étouffe un cri ; c'est Marcel qui est entré.

Il est en grande tenue, ganté ; son visage est blême d'émotion ; il s'arrête, n'osant faire un pas, ne trouvant pas un mot. Mais Annibal est superbe :

—Entrez, monsieur, dit-il ; voilà votre fiancée.

—Oh ! Manon, quel bonheur !. . . . s'écrie enfin le jeune homme courant à Manon qui défaille, et la soutenant dans ses bras.

Devant eux Annibal, très raide, cache Scipion qui est tombé assis sur une chaise.

Marcel croit rêver ; jamais il n'aurait osé espérer que Manon fût aussi délicieusement belle. Sa robe flottante où s'accrochent les violettes, son front couronné, toute cette poésie qui chante la jeunesse, le printemps et l'amour le transporte. Il dit des

mots sans suite, il balbutie des admirations passionnées, il est fou, il voudrait s'agenouiller.

Manon se débat doucement avec de petits mots qui sont des rires et qui sont des pleurs. Et les frères Colombe écoutent cette musique céleste qui leur était inconnue. Dans le balbutiement de ces enfants il y a pour eux quelque chose de l'art et du génie qui les troublaient dans les sonates d'Haydn ou de Mozart, qu'ils admiraient sans comprendre et sans s'expliquer comment on pouvait exécuter cela. C'est une surprise : ils sont confus de n'avoir pas deviné comment s'exprimait l'amour. Peut-être aussi qu'il y a des âmes artistes dans la passion comme dans les arts. Manon leur avait toujours paru une personne supérieure. Les paroles incohérentes que lui murmurait Marcel semblaient avoir pour elle un sens particulier, car elle en éprouvait un ravissement qui la transfigurait.

Comme ils se comprenaient ! C'était la première fois qu'ils se voyaienta insi, tout près, les mains dans les mains, et ils paraissaient si bien l'un à l'autre, si à l'aise dans leur effarement si bien appareillés dans leur jeunesse, dans leur beauté, dans la sveltesse de leurs deux corps juvéniles et charmants ! Une inquiétude troublait la conscience des frères Colombe pour avoir osé faire un rêve monstrueux, insensé, comme s'ils eussent convoité quelque union intime avec un rayon de soleil, une étoile, un lis. Leurs yeux s'ouvraient : ils comprenaient. L'ordre éternel des choses avait pénétré dans le chaos de leurs sentiments pour tout remettre en place. S'ils avaient résisté, ils eussent été criminels. Une vague consolation, presque un soulagement leur vint à la pensée du devoir accompli, du sacrifice accepté vaillamment et tout de suite par un élan de leur cœur qui les avait sauvés.

Scipion s'était mis debout, faible comme un convalescent, mais résolu. Il fit asseoir les enfants à table côte à côte, et le repas des fiançailles commença.

Annibal parla des affaires d'intérêt. Manon avait une dot : ce qui restait du Moustiers. On vendrait ; cela donnerait bien,

toute hypothèque payée, une dizaine de mille francs. Avec cela ils pouvaient entrer en ménage tout de suite.

—Et je pourrai emmener Manon à Vienne ? conclut Marcel radieux.

Les deux frères échangèrent un rapide coup d'œil d'encouragement, car cette pensée ne leur était pas encore venue, que Manon, en se mariant, quitterait la France. Décidément elle était tout à fait perdue pour eux.

—Quel bonheur ! s'écria Manon.

Et ce cri fit monter une larme invincible dans les yeux baissés de Scipion.

Mais Annibal remplit les verres et leva le sien, tandis que ses yeux cherchaient en face de lui le portrait auguste des aïeux, ces simples et ces bons qui lui avaient donné une âme doucement héroïque.

—Je bois à votré santé, mes enfants, dit-il d'une voix un peu rude, mais ferme ; soyez heureux !

Marcel avait pris sa fiancée à la taille et il ne tenait qu'un verre pour deux. Quand il l'eut levé, très haut, d'un geste fou, comme s'il voulait choquer son verre, par delà les murs et l'espace, aux étoiles de cette divine nuit de printemps, il le rabaissa doucement aux lèvres souriantes de Manon avant de le porter aux siennes. Et tandis que les futurs époux se repassaient cette coupe emblématique de l'éternel mélange de leurs cœurs et de leur vie, Annibal chercha sous la table la main de Scipion, qui perdait le souffle, tout blême comme s'il allait mourir, et la lui serra dans une étreinte violente, à la fois pour le ranimer et pour exhaler lui-même son épouvantable souffrance.

Scipion retint un moment la main crispée de son frère ; puis, quand il put parler, il se pencha avec un sourire navré, plus poignant que des larmes, et désignant d'un regard Manon morte pour eux, qui allait les quitter pour toujours, il balbutia :

—Ça me rappelle Mamette.

Annibal, sans force pour répondre, baissa affirmativement le front.

X

Les saisons maintenant succédaient aux saisons sans apporter aucun changement dans la monotone existence des frères Colombe ; et les années succédaient aux années, toutes pareilles, à ne pas savoir les distinguer les unes des autres, si ce n'est par la vieillesse croissante qu'elles leur amenaient.

Depuis le jour où ils s'étaient retrouvés seuls dans leur tête-à-tête fraternel, tristes comme des abandonnés, ils avaient repris leurs allures de vieux bonshommes finis, et ils s'étaient figés là-dedans comme dans une coquille que la mort seule devait briser.

Ils n'avaient même plus la fatigue de penser au lendemain, tout lendemain pour eux devant forcément ressembler à la veille, tout espoir d'affranchissement de leur labeur quotidien étant désormais perdu. Le Moustiers vendu, leurs économies envolées, un reliquat de dettes à éteindre peu à peu par des versements réguliers et prolongés, ce bilan, établi après la liquidation de leur bonheur, leur enlevait jusqu'à la possibilité de se laisser entraîner à des projets d'avenir. Ils n'y songèrent même pas et continuèrent à vivre par habitude, par l'impulsion acquise, comme une machine qui s'en va jusqu'au bout de sa chaîne, fatalement.

Ils allaient à leur bureau, revenaient, mangeaient, attendaient près du feu ou près de la fenêtre ouverte l'heure du coucher, se couchaient, et recommençaient le lendemain, tous les jours. Ils ne sortaient plus le dimanche, n'en éprouvant pas le besoin ni le désir.

Une ou deux émotions leur arrivaient chaque année avec les lettres de Manon, de Manon établie à Vienne, heureuse, déjà

mère, et en train de devenir riche grâce au talent et à l'industrie de son mari.

Il ne restait rien d'elle à la maison—on lui avait donné à emporter tout le luxe acquis pour elle,—si ce n'est un beau portrait, une photographie qu'on avait fait faire le jour de son mariage. Ce portrait, où Manon s'étalait toute droite et toute blanche dans la raideur de son voile d'épousée, était entouré d'un beau cadre en or qui reluisait comme un soleil dans le pauvre appartement des frères Colombe. On l'avait placé au milieu de la pièce commune que les deux frères habitaient le soir : la salle à manger, là où Manon avait vécu, travaillé, chanté, pleuré. Maintenant elle hantait le logis sous la forme d'une étoile accrochée au mur.

Quand ils étaient à table, les frères Colombe faisaient face à Manon ; cela les dispensait de parler : ils levaient les yeux et rêvaient.

Un soir d'hiver, au moment où la nuit venait, toute claire parce que la neige qui tourbillonnait, encore qu'elle fût tombée très épaisse sur les toits, remplissait l'espace d'une clarté molle, comme un jour tamisé par des dentelles, les frères Colombe furent distraits de leur souper silencieux par un bruit léger frappé aux carreaux de la fenêtre.

Ils tournèrent la tête en même temps et aperçurent un oiselet demi-mort, qui essayait de voleter pour gagner le haut de la fenêtre, où il y avait, pour l'abriter un vieux nid d'hirondelle, et il retombait, épuisé, rayant la vitre de son aile engourdie.

Cette petite ombre éperdue passa une ou deux fois sur la clarté de la vitre et finit par s'aplatir, sans plus bouger dans le bourrelet de neige qui tapissait l'appui.

Annibal avait fait un mouvement pour se lever ; mais il se rassit brusquement. Scipion le regarda avec surprise et se leva lui-même ; son frère le retint.

—À quoi bon ? dit-il. Celui-là encore ? Laisse-le donc.

—Pauvre petite bête, répondit Scipion. C'est le froid. Et si nous la réchauffons....

—Elle s'envolera au printemps, ajouta amèrement Annibal.

Scipion ne répliqua pas ; mais il alla ouvrir la fenêtre et ramassa dans la neige un pierrot mouillé, ébouriffé, qui ne bougeait presque plus. Mais son petit cœur battait et son œil était vif.

Il ne l'eût pas plus tôt mis sur la table qu'Annibal s'en empara, l'enferma dans ses deux mains et se mit à le réchauffer de son haleine, doucement, avec une peur de le blesser entre ses gros doigts.

Et, tandis qu'il soufflait, ses yeux levés regardaient Manon toute blanche dans son cadre étincelant. Scipion souriait.

L'oiseau s'ébroua, remua, picota les mains qui l'enfermaient, et Annibal fut obligé d'écarter les doigts. Alors le pierrot dégourdi sauta sur la table et se mit à picorer les miettes, en petit vagabond qui en a vu bien d'autres et ne s'étonne pas pour si peu qu'une nappe et un couvert, quand il y a quelque chose à piller dessus.

Les deux frères s'égayaient, ce qui ne leur arrivait plus souvent maintenant ; ils oubliaient leurs habituelles tristesses pour jouer avec l'oiseau, lui jetant, comme des graines, du pain roulé très fin, qui disparaissait à miracle dans le bec du petit affamé. Et puis il s'étirait, se prélassait, secouait ses plumes, s'imbibait de la bonne chaleur de la pièce, d'un air qui semblait dire : " Peste, il fait meilleur ici que dehors ! " Mais d'une façon précieuse, effarouchée, il sautillait quand on voulait le reprendre, piquant du bec, faisant des cris méchants.

Quand il fut bien repu, il se décida à s'envoler, cherchant un gîte qu'il trouva dans le propre bonnet de Scipion posé sur un meuble. Il s'y roula en boule en jacassant, comme s'il eût répété, narquois : " Bonsoir, bonsoir, messieurs...."

Ce moineau récréa durant tout l'hiver les soirées des frères Colombe. On n'ouvrait pas les fenêtres à cause de lui et l'on

pensait qu'il s'habituerait assez au logis pour ne pas s'enfuir un jour, quand on ouvrirait. Il était devenu familier, se laissait prendre et baiser sur sa petite tête brune.

Les frères Colombe n'auraient donné leur pierrot pour rien au monde : cette petite vie les interessait, réveillait, réchauffait un peu leur vieux cœur endolori. C'était encore quelque chose à aimer, et, rien qu'à s'occuper du pierrot, il leur semblait qu'ils étaient devenus moins tristes.

Mais, un jour, le printemps venu, on se décida à tenter l'épreuve, à offrir à l'oiseau sa liberté. On choisit le moment, on attendit le coucher du soleil afin de l'embarrasser s'il éprouvait la moindre fantaisie de fuir. Car c'est l'heure où les oiseaux cherchent et gagnent leur abri pour la nuit ; celui-là, se trouvant au gîte, y resterait.

Néanmoins, ils étaient presque émus, les pauvres frères Colombe, en entr'ouvrant doucement la fenêtre ; le cœur leur battait vraiment, et ils suivaient d'un regard anxieux tous les mouvements du pierrot. Oh ! ce ne fut pas long : dès que celui-ci eut compris que la cage était enfin ouverte, il tourna vivement de çà de là son petit œil rusé ; puis, jetant un grand cri de joie, il battit des ailes et s'envola tout droit devant lui, comme une flèche, piquant vers l'horizon qui rougeoyait. Il ne s'arrêta pas aux toits voisins : il monta, monta, planant, point noir bientôt invisible, puis disparut.

Les deux frères s'étaient penchés ensemble hors de la fenêtre, haussant le cou, regardant en l'air, ne disant rien. Ils attendirent, comme s'ils pensaient que l'oiseau allait revenir. Mais la nuit tomba et le pierrot ne revint pas.

Alors Annibal rentra, tira son frère et tapa brusquement la fenêtre.

—Pas de chance encore une fois ! dit-il en jetant un coup d'œil amer sur le portrait de Manon.

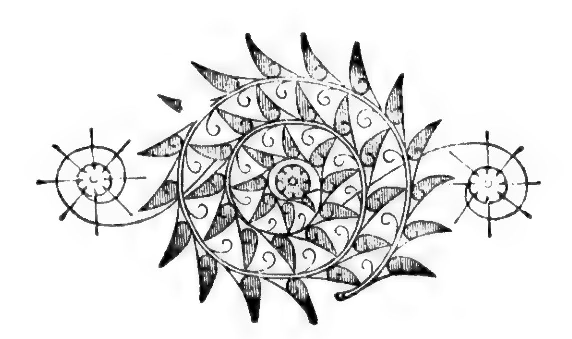
—Au contraire, répondit doucement Scipion qui, lui aussi, regardait resplendir dans son cadre d'or la bienheureuse mariée.

Puis il ajouta, s'appuyant à l'épaule d'Annibal, avec un ton de doux reproche et un sourire d'une consolation céleste :

—Nous ne devons pas nous plaindre de la destinée puisqu'elle nous a fourni l'occasion de faire un peu de bien.

Annibal répondit aussitôt en baissant la tête :

—C'est juste.



ton

elle



OCTAVE FEUILLET

LA FÉE

PAR

OCTAVE FEUILLET

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

FEUILLET (OCTAVE), littérateur français, membre de l'Institut, est né a Saint-Lô (Manche) le 11 août 1812. Fils du secrétaire général de la préfecture, il fut envoyé de bonne heure à Paris, où il fit au collège Louis-le-Grand de brillantes études. Il débuta dans des lettres en collaborant, sous le nom de *Désiré Hazard*, avec MM. P. Bocaye et Albert Aubert, à un roman, *le Grand Vieillard*, qui parut dans le *National* (1845). Il ne cessa de donner depuis, dans les journaux et les revues des romans et des nouvelles, et, sur divers théâtres, des scènes, des proverbes, des vaudevilles et des comédies qui ont reçu, en général, du public, et surtout du public féminin, un très favorable accueil. M. Oct. Feuillet a été élu membre de l'Académie française, le 3 avril 1862, en remplacement de M. Scribe. Il a été promu officier de la Légion d'honneur, le 14 août 1863.

Il faut citer parmi les compositions de M. Octave Feuillet, quelques scènes de fantaisie dans le *Diable à Paris* (1846) ; *Sous le marronnier des Tuileries, Sous les tilleuls de la place Royale*, etc.; le conte de *Polichinelle*; *Onesta*, dans la *Revue nouvelle* ; une suite de nouvelles et de romans dans la *Revue des Deux Mondes ; Alix légende* (1848) ; *Redemption* (1849) ; e roman de *Bellah* (1850) ; *la Partie de dames, la Clef d'or- l'Ermitage et le village*, scènes de la vie provinciale (1850-1852) ; *l'Urne*, poésie (1852) ; *le cheveu blanc*, nuances de la vie mondaine (1853) ; *la Petite Comtesse* (1856) ; *le Roman d'un jeune homme pauvre* (1858), qui eut une grande vogue et qui fut traduit dans plusieurs langues ; *Histoire de Sybille* (1862), roman religieux et mondain, qui ne fut pas moins à la mode et auquel George Sand répondit par celui de *Mlle. la Quintinée ; Monsieur de Camors* (1867) roman d'une donnée assez

scabreuse et qui occasionna de grandes rumeurs par les allusions dont il parut rempli ; *Julia de Trécœur* (1872) ; un mariage dans le monde (1875) ; *les Amours de Philippe* (1877); *le Journal d'une femme* (1878), etc.

M. Oct. Feuillet a donné au théâtre : *la Nuit terrible*, sa première pièce, jouée au Palais-Royal ; *le Bourgeois de Rome*, comédie en un acte, jouée à l'Odéon en 1846 ; *la Crise*, comédie en quatre parties, publiée, en octobre 1848, *dans la Revue des Deux Mondes*, et jouée au Gymnase seulement en 1854, avec *le Pour et le Contre*, publié aussi dès 1849 ; *Péril en la demeure ; le Village ; la Fée, le Cheveu blanc* comédies en un acte, au Vaudeville (1856) ; *Dahlia ; le Roman d'un jeune homme pauvre ; la Tentation ; la Redemption ; Montjoye ; La Belle au bois dormant ; le Cas de conscience ; Julie ; l'Aerobate ; le Sphinx*, etc.—G. Vapereau : " *Dictionnaire des Contemporains.*"

Depuis 1877, ce délicat romancier a continué, avec le même succès qu'autrefois, en dépit des tendances de la nouvelle école naturaliste, ses études de mœurs mondaines. Il a publié ; *le Journal d'une femme* (1878) ; *Portraits de la Marquise* (1882) ; *la Veuve ; le Voyageur* (1884) ; *la Morte* (1886) ; et fait représenter, un roman parisien (1882) ; *Chamillac* (1886).—P. Larousse : " *Dictionnaire du XIXe Siècle.*"

M. Octave Feuillet est un esprit délicat, fin, aimable dont l'observation est pius ingenieuse qui profonde ; il saisit les nuances les plus subtiles ; mais il ne peint pas la passion, et il ne cherche pas à rendre les grands mouvements de l'âme humaine. Ses compositions out le don de plaire, d'émouvoir, mais elles ne laissent qu'une impression fugitive ; ses personnages manquent d'originalité, comme les conceptions qui les animent. Ils ne sont pas frappés dans ce moule souverain dont les empreintes demeurent ineffaçables ; ce sont des ombres élégantes et gracieuses, vivant dans l'atmosphère raréfiée des Champs Elysées antiques, Chez lui dominent le joli,

la distinction, le gout (non pas le grand, mais celui dont se contentent les salons) l'habileté, le soin du détail, la toilette du style (avec des négligences cherchées, des graces affectées et du jargon par-ci par-là), toutes les qualités de l'ordre secondaire. L'invention, la puissance, le grand souffle, les élans vigoureux, ne les demandez pas plus à lui qu'à la génération dont il représente le tempérament littéraire.—*M. G. Vattier.*

LA FÉE.

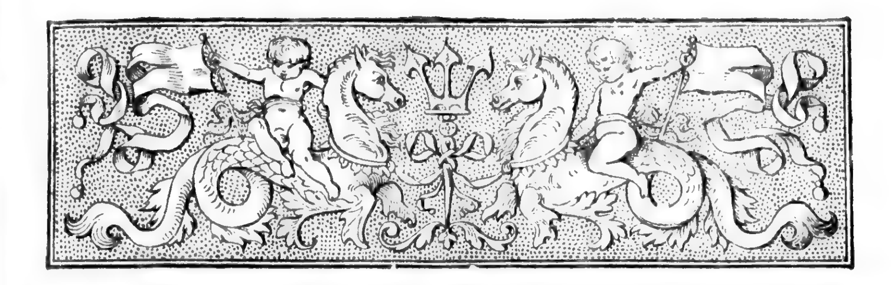
—o—

PERSONNAGES.

LE COMTE HENRI DE COMMINGES, trente-deux ans..	MM. MUNIE.
LE VICOMTE HECTOR DE MAULÉON, trente ans..	PAUL GEOFFROY.
MADEMOISELLE AURORE DE KERDIC, soixante ans; cheveux gris; un nuage de poudre; toilette de son âge, mais très soignée....	Mlle SAINT-MARC.
FRANÇOIS, son domestique, octogénaire; apparences de la décrépitude; cheveux et sourcils blancs; il est en culotte et en bas noirs; souliers à boucles	MM. PARADE.
YVONNET, domestique du vicomte; livrée.....	GALABERD.

La scène se passe de nos jours, en Bretagne, sur la lisière de la forêt de Brocelyande.

(Cette forêt est célèbre dans les vieilles légendes bretonnes ; on y montre encore la fontaine de l'enchanteur Merlin.)



LA FÉE.

Chez mademoiselle de Kerdic.

Un petit salon de campagne. Décor très peu profond. Au fond, porte à deux battants. De chaque côté de cette porte, une fenêtre garnie de petits et grands rideaux. À droite et à gauche, une porte en pan coupé. Au premier plan à droite, une cheminée ; sur la cheminée, pendule, vases rustiques garnis de bruyère ; à droite de la pendule, un pied de lampe carcel ; à gauche, une lampe carcel allumée sur son pied et avec un abat-jour. Au premier plan à gauche, un piano ; dessus, une lampe carcel allumée, avec un abat-jour ; à côté, une petite corbeille à tapisserie avec laine et ouvrage commencé, une étoile à devider la laine. À côté du piano, un porte-musique. Au fond, à gauche de la porte à deux battants et à hauteur du soubassement de la fenêtre, un buffet ; dessus, des couverts, une cuiller à potage, des couteaux, une pile d'assiettes, une bouteille de vin et une carafe, deux verres à pied. À droite de la porte à deux battants, une petite table à manger garnie de sa nappe, dessus, deux assiettes plates et deux à potage, deux petits pains et trois serviettes. À droite de cette table, un siège, chaise ou x. À droite et à gauche de la porte à deux battants, une chaise ; devant le piano, un tabouret tournant ; à côté, un fauteuil. Près de la cheminée, une chauffeuse ; devant, un petit coussin de pied. Sur un petit meuble de fantaisie, entre le piano et la porte latérale, à gauche, papier, plumes et encre.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, FRANÇOIS.

(Le jour baisse. Au lever du rideau, François semble sortir de la porte latérale de gauche, il va à la cheminée.—Le comte de Comminges entre, par le fond ; il entre brusquement ; il est très pâle ; il promène rapidement ses regards autour du salon. Apercevant François.)

LE COMTE*.

Ah ! voici enfin un visage ! (Il regarde François qui, à demi courbé le considère de son côté d'un œil curieux : le comte, pendant toute cette scène et pendant la moitié de la scène suivante, conserve un front soucieux et impassible, ne souriant jamais.—À part.) Singulier petit vieillard. (Haut.) Pardon,

* Le comte, François.

Monsieur, puis-je vous demander si vous êtes le propriétaire de cette maisonnette ?

FRANÇOIS, grondant: une voix lente et cassée.

Hon ! maisonnette !—Une habitation entre cour et jardin, avec dépaissance pour deux vaches, boulangerie, colombier, garennes et autres dépendances seigneuriales. Maisonnette !—Eh ! Seigneur ! Monsieur habite le palais des Tuileries, apparemment ?

LE COMTE.

Je n'ai pas prétendu vous offenser, Monsieur : êtes-vous le propriétaire de ce petit château ?

FRANÇOIS.

Propriétaire !....Non, Monsieur, je ne suis pas propriétaire ; je suis domestique....Je suis domestique, pour vous servir ;—c'est-à-dire pourvu que cela ne me gêne pas trop, car je suis d'un âge à ne me gêner pour personne, Monsieur, hormis pour ma maîtresse.

LE COMTE.

C'est trop juste, mon ami. Et votre maîtresse est probablement la dame voilée qui vient d'entrer dans cette maison. J'aurais désiré lui présenter mes excuses ; je crains de l'avoir effrayée. Le hasard me l'a fait rencontrer, à la nuit tombante, dans la forêt voisine,—la forêt de Brocelyande, je crois,—près de cette fameuse fontaine des Fées....de Merlin....je ne sais comment on l'appelle....

FRANÇOIS, se déridant.

La fontaine de Merlin....de l'enchanteur Merlin....Mauvais endroit pour les rencontres, jeune homme....Eh ! eh ! (Il rit en vieillard.)

LE COMTE, à part.

Singulier vieillard ! (Haut.) La supposant égarée j'ai voulu lui offrir mes services....

FRANÇOIS.

Ah ! ah ! jeune homme ! Eh ! Seigneur !

LE COMTE.

Elle a eu peur, je suppose, et ce malentendu nous a conduits jusqu'ici, elle se sauvant, moi la poursuivant. . . . Pensez-vous qu'elle consente à recevoir mes explications ?

FRANÇOIS, très gracieux.

Je le pense, jeune homme. Je m'en flatte. Eh ! eh ! (Il rit en le regardant d'un air d'intelligence et se dirige à droite vers la porte latérale*.)

LE COMTE, à part.

Ce vieillard se moque-t-il de moi ? Voyons donc. (Haut.) Dites-moi, mon ami, comment s'appelle votre maîtresse ?

FRANÇOIS.

Elle s'appelle mademoiselle Aurore de Kerdic, bien qu'on la nomme le plus souvent dans le pays la Fée de Brocelyande.

LE COMTE.

La fée ! . . . . (À part.) Voilà qui est bizarre. . . . (Haut.) La fée. . dis-tu ? Et elle est jolie, j'imagine, en cette qualité ?

FRANÇOIS.

Oh ! charmante, Monsieur, du moins à mes yeux.

LE COMTE.

Elle est jeune, n'est-ce pas ?

FRANÇOIS.

Oui, Monsieur, elle est jeune, du moins relativement.

LE COMTE.

Relativement. . . à quoi ?

FRANÇOIS.

Relativement à moi.

LE COMTE.

Mais tu as au moins cent ans, toi ?

FRANÇOIS.

Soixante-dix-neuf seulement, Monsieur, vienne la Noël.

LE COMTE.

Et la maîtresse se trouve avoir à ce compte ? . . . .

* François, le comte.

FRANÇOIS, gracieusement.

Cinquante-neuf ans, Monsieur, viennent les roses.

LE COMTE, vivement, mais avec gravité.

Il est inutile de la déranger, mon ami. Toutes réflexions faites, elle n'a déjà que trop souffert de mon importunité. (À part, descendant un peu la scène.) Est-ce une mystification ?—est-ce un méchant caprice du hasard qui m'a conduit en présence de ce vieillard idiot et d'une vieille fille de province, à demi folle probablement ?.... Peu m'importe !.... Je ne me donnerai pas l'ennui de pénétrer ce mystère.... Ce qu'il y a de certain, c'est que je ne porterai pas plus loin le fardeau d'une existence odieuse.... Elle ne tenait plus depuis trois mois qu'à un fil....—La curiosité.... Le voilà rompu....tout est dit. (À François, lui donnant de l'argent.) Mon bonhomme, prends ceci ; prends,—et adieu. (Il fait un pas et se retourne.) Dis-moi * .... (À part.) Oui, l'idée me plaît.... (Haut.) Cette fontaine de Merlin est-elle profonde, que l'on sache ?

FRANÇOIS, le regardant en dessous.

Assez pour qu'un chien s'y noie.

LE COMTE, fixant sur lui un regard attentif.

Que veux-tu dire ?

FRANÇOIS, son accent de vieillard se marque d'une nuance de fermeté dans cette fin de scène.

Qu'un chrétien qui se noie ne vaut pas mieux qu'un chien.

LE COMTE, violemment.

Comment sais-tu que je veux me noyer ? Tu es aposté.... tu es payé pour me dire cela !....

FRANÇOIS.

Vous vous parlez tout haut à vous-même : il ne faut pas être sorcier pour deviner vos projets.... Eh ! Seigneur ! on a bien raison de le dire: Chaque temps a ses mœurs.... Le grandpère

* Le comte, François.

et le père de Monsieur se sont fait tuer sur quelque champ de bataille,—pour leur pays,—et Monsieur va se noyer dans une mare,—pour son plaisir.... Voilà ce qu'ils appellent le progrès....eh ! eh !

LE COMTE, menaçant.

Misérable vieillard !

FRANÇOIS.

Eh ! oui, sans doute, je suis un misérable vieillard....un misérable vieillard qui a eu dans sa longue carrière plus d'une belle occasion de maudire l'existence et de jeter sa défroque sur la route ;—mais qui n'en a jamais eu la pensée, Monsieur, parce que, s'il a manqué de pain quelquefois, il n'a jamais manqué de cœur.

LE COMTE.

Drôle !.... Qui es tu ? Qui t'a payé, encore une fois, pour me parler ainsi ?.... Mais tu n'es qu'un agent subalterne dans l'intrigue qui m'enveloppe....ce n'est pas à toi que je m'en prendrai....j'irai jusqu'aux machinateurs de cette outrageante comédie....ils sauront qu'il en peut coûter cher de rire à mes dépens.... Où est ta maîtresse * ?.... Maintenant, je veux la voir....

FRANÇOIS.

La voici, jeune homme. (La porte latérale de gauche s'ouvre : mademoiselle de Kerdic paraît.)

* François, le comte.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE KERDIC, s'arrêtant, à peine entrée. *

(Mademoiselle de Kerdic et François, par les signes d'intelligence qu'ils échangent dans le cours de la pièce, laissent entrevoir au public le secret de la comédie qu'ils jouent vis-à-vis de M. de Comminges.)

LE COMTE, d'un ton brusque.

Ah ! c'est bien ! Madame, ou Mademoiselle.... (Il fait violemment deux pas vers elle, et s'arrête tout à coup comme frappé de la distinction et de la dignité que révèlent les traits et la tenue de la vieille dame ; il s'incline.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Que veut Monsieur, François ?

FRANÇOIS.

Mademoiselle, il veut se noyer.

MADEMOISELLE DE KERDIC, d'un ton naturel et digne.

Qu'est-ce que c'est donc ? (Le comte les regarde tour à tour avec un mélange d'embarras et de surprise soupçonneuse.) Monsieur, une fois rentrée chez moi, j'espérais être à l'abri d'une persécution.... vraiment inexplicable. J'ai beau rappeler mes souvenirs, je ne vous connais pas.... Que me voulez-vous ?

LE COMTE.

Mademoiselle, je ne puis concevoir....il est impossible.... (Il la regarde encore.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Votre extérieur, Monsieur, semble annoncer un homme dont l'esprit est sain, et cependant....

LE COMTE, très poli.†

Ma conduite est aussi folle qu'inconvenante, n'est-il pas vrai ? Mais veuillez me croire sur parole, Mademoiselle, les circonstances

* Mademoiselle de Kerdic, François, le comte.

† Mademoiselle de Kerdic, le comte, François.

singulières dont je suis le jouet justifient ce qui vous paraît être le plus inexcusable dans mes procédés.—Il m'a suffi, au reste, de vous voir en face un seul instant, pour être assuré qu'une personne comme vous n'a jamais trempé dans une intrigue—et pour regretter amèrement l'indiscrétion obstinée—dont je me suis rendu coupable envers vous.

MADEMOISELLE DE KERDIC, souriant légèrement.

Je crois, en effet, qu'il vous a suffi de me voir en face, pour éprouver un sincère regret de votre poursuite : bien des femmes, même de mon âge, Monsieur, vous pardonneraient plus dificilement peut-être votre contrition d'à présent—que votre offense de tout à l'heure.... Quant à moi, Dieu merci, je vous pardonne de grand cœur l'une et l'autre....

LE COMTE.

Mademoiselle, vous me faites sérieusement injure, si vous croyez avoir été en butte à la galanterie banale d'un fat.... Je suis, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, le jouet de circonstances vraiment extraordinaires au dernier point, et....

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Il suffit, Monsieur : chacun a ses affaires.—Mais enfin, quel qu'en soit le motif, vous avez fait une course forcée: voulez-vous vous reposer un peu?

LE COMTE.

Oh! je me garderai bien de vous gêner davantage.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous ne me gênez pas....au contraire ; on aime à voir de près, quand on est rassuré, les objets de son effroi, et j'avoue que vous m'avez fait grand'peur dans ce bois ; restez donc....à moins que les rôles ne soient changés, que ce ne soit moi maintenant qui vous....

LE COMTE, avec un geste poli.

Permettez-moi du moins de me présenter à vous plus régulièrement : je me nomme le comte Henri de Comminges.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Asseyez-vous donc, monsieur de Comminges*. (Elle lui montre un fauteuil près de la cheminée, et s'asseoit de son côté.—François, depuis l'entrée de sa maîtresse, suit la conversation avec un intérêt souriant; il conserve en général cette attitude et cette physionomie pendant toute la pièce; seulement, chaque fois que ses services sont réclamés, il sort de son extase et devient sombre.) Mais nous n'avons plus de feu . . . François. . . . on gèle ici, mon ami, tu entends?

FRANÇOIS, soucieux.

On gèle. . . . on gèle. . . . (Il s'approche de la cheminée, et se courbe péniblement pour attiser le feu.) Qu'est-ce que vous direz donc quand vous aurez mon âge? Eh! Seigneur, si vous étiez forcée d'allumer le feu pour les autres, vous ne gèleriez pas tant.†

MADEMOISELLE DE KERDIC, avec douceur.

Allons, tais-toi. (Au comte.) Vous n'êtes pas de ce pays, Monsieur?

LE COMTE.

Non, Mademoiselle: j'habite Paris. Je n'étais même jamais venu en Bretagne.

FRANÇOIS, agenouillé devant le feu.

Du bois vert, avec ça. . . . Je vous l'avais bien dit qu'il ne serait jamais sec pour l'hiver, votre bois. . . . mais, quand on est le maître, on a toujours raison,—et puis, après ça, on gèle. . . . eh! Seigneur, voilà!

MADEMOISELLE DE KERDIC, tranquillement.

Vous devenez terrible, François!—Je vous demande pardon pour lui, monsieur de Comminges, c'est un vieux serviteur. (À François.) Voyons, ôte-toi de là. . . . Je vais vous faire bon feu. . . . un peu de patience. (Elle se lève.)

LE COMTE, se levant sans se dérider encore.

Souffrez que je vous épargne ce soin, Mademoiselle.

* François, le comte, mademoiselle de Kerdic.

† Le comte, mademoiselle de Kerdic, François.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Non, vraiment. . . Vous n'êtes pas habitué à ces détails de ménage. . . .

LE COMTE.

Je vous en prie. . . . à la guerre comme à la guerre. . . . (Il se met à genoux gravement et accommode le feu *.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, assise.

Ainsi, Monsieur, vous n'étiez jamais venu dans notre pays ? Puisque vous aviez le désir de visiter la Bretagne, permettez-moi de vous dire que vous avez mal choisi votre saison ; la Bretagne, en plein hiver, offre de faibles agréments aux touristes.

LE COMTE, toujours agenouillé.

Mon Dieu ! Mademoiselle, je ne suis pas un touriste ; je n'ai pas choisi ma saison, et je n'éprouvais aucun désir de visiter la Bretagne. . . . Vous avez des soufflets ?—fort bien. . . . pardon. . . . - Non. . . . des circonstances mystérieuses, et qui ne sont pas sans une nuance de ridicule, m'ont seules déterminé à ce voyage auquel j'étais d'autant plus loin de penser, que j'en méditais un beaucoup plus sérieux. . . et plus lointain.

MADEMOISELLE DE KERDIC, simplement.

Dans le Nouveau Monde ?

LE COMTE, légèrement, en se rasseyant.

Oui, dans un monde tout à fait nouveau. . . . (Changeant de ton.) Mais je suis honteux de vous entretenir si longtemps de ce qui me concerne. . . . Vous habitez, Mademoiselle, un pays d'un aspect poétique. . . . J'ai eu l'honneur de vous rencontrer, si je ne me trompe, dans un lieu que d'antiques légendes ont rendu populaire. . . . Cette forêt de Brocelyande. . . . cette fontaine de Merlin ont joué autrefois un grand rôle dans votre mythologie nationale ?

* François, mademoiselle de Kerdic, le comte.

MADEMOISELLE DE KERDIC, souriante et doucement ironique : c'est son accent ordinaire.

En effet, Monsieur : cela nous compose même un voisinage assez incommode. Nous ne pouvons nous attarder dans les environs, mon vieux François et moi, sans nous exposer à d'étranges mortifications. . . . La superstition locale, aidée du crépuscule, nous prête une teinte merveilleuse, qui en général fait fuir les passants. . . . Il est vrai (saluant) qu'elle les attire quelquefois, ce qui forme une agréable compensation.

LE COMTE, la regardant fixement.

Vous connaissez mon aventure, Mademoiselle ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Je ne connais pas votre aventure, Monsieur, et j'ajoute que je n'éprouve pas un désir très particulier de la connaître. Mais il est évident, quelque peine que j'aie à concilier cette idée avec la parfaite raison dont vous me semblez doué, il est évident que vous avez cru suivre en ma personne je ne sais quelle apparition surnaturelle. . . . une fée sans doute. . . . Hélas ! Monsieur, pourquoi n'était-ce qu'une illusion ! Vous ne le déplorez pas plus amèrement que moi. . . . Les fées rajeunissaient.

LE COMTE, souriant.

Mon Dieu, Mademoiselle, je ne suis ni d'un caractère ni dans une situation à débiter des fadeurs ; vous pouvez donc me croire sincère, lorsque je vous déclare que plus je vous vois et plus je vous entends. . . .

FRANÇOIS, s'avançant.

L'heure du dîner de Mademoiselle est sonnée.

MADEMOISELLE DE KERDIC, se levant.

Ah ! François, ce n'est pas bien. Vous êtes indiscret envers monsieur le comte, et cruel envers moi. . . . À mon âge, un compliment perdu ne se retrouve pas. . . .

LE COMTE, qui s'est levé.

Mille pardons, Mademoiselle.... Je me retire.... (Riant.) mais vous n'y perdrez rien....Je voulais dire, Mademoiselle, que vous me forcez de reconnaître une vérité dont j'avais douté jusqu'ici....c'est qu'il y a pour certaines femmes une jeunesse éternelle, qui se nomme la grâce.... (Il la salue.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, riant.

Avez-vous faim, monsieur le comte?

LE COMTE.

Moi, Mademoiselle? Hélas! je n'ai jamais faim.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Tant mieux. Je n'hésite plus à vous proposer de partager un dîner d'ermite. Mets deux couverts, François.

FRANÇOIS, une serviette sur le bras, a déjà posé une nappe sur la table qu'il a apportée près du feu. Il paraît satisfait de ce qu'il entend; tout en essuyant lentement une assiette, il s'est laissé glisser sur un siège, et suit la conversation, en applaudissant de la tête.

LE COMTE *.

Je ne sais véritablement, Mademoiselle, comment vous remercier d'un accueil si obligeant et si peu mérité.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

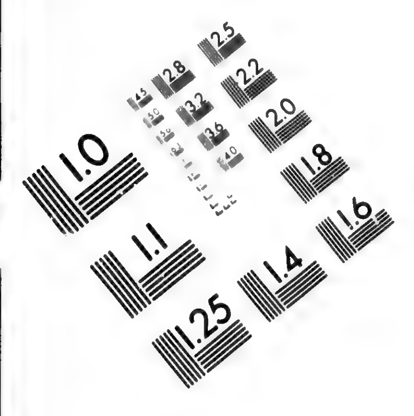
Ne m'en remerciez donc pas, d'autant plus qu'il entre, je vous l'avoue, un grain de curiosité dans ma politesse....Eh bien, François, est-ce que tu dors, mon ami? †

FRANÇOIS, se lève d'un air soucieux; va prendre, en grondant, des assiettes et des verres dans de buffet.

Eh! Seigneur....il est triste, à mon âge, de ne pouvoir goûter une minute de repos.... (Le comte dépose dans un coin son chapeau, sa canne et son paletot, comme un homme qui s'installe.... François, appuyé des deux mains sur la table, poursuit:) Il faut convenir que les riches sont heureux!....

* Mademoiselle de Kerdic, le comte, François.

† Le comte, mademoiselle de Kerdic, François assis dans le grand fauteuil.



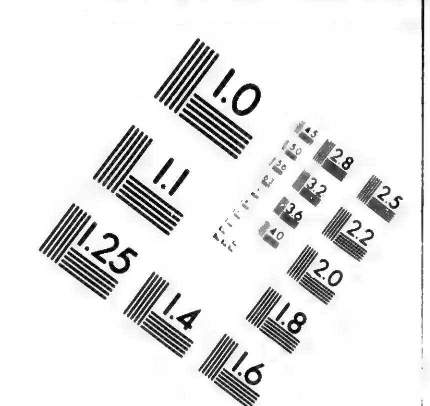
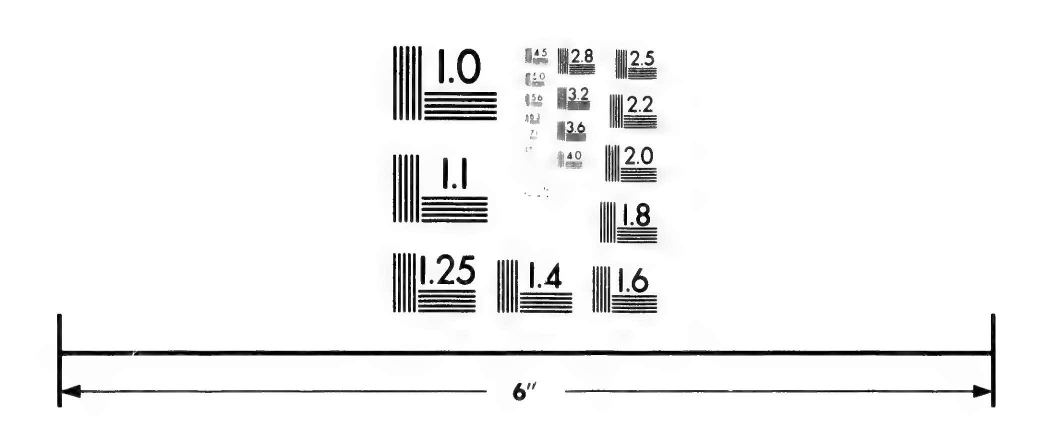
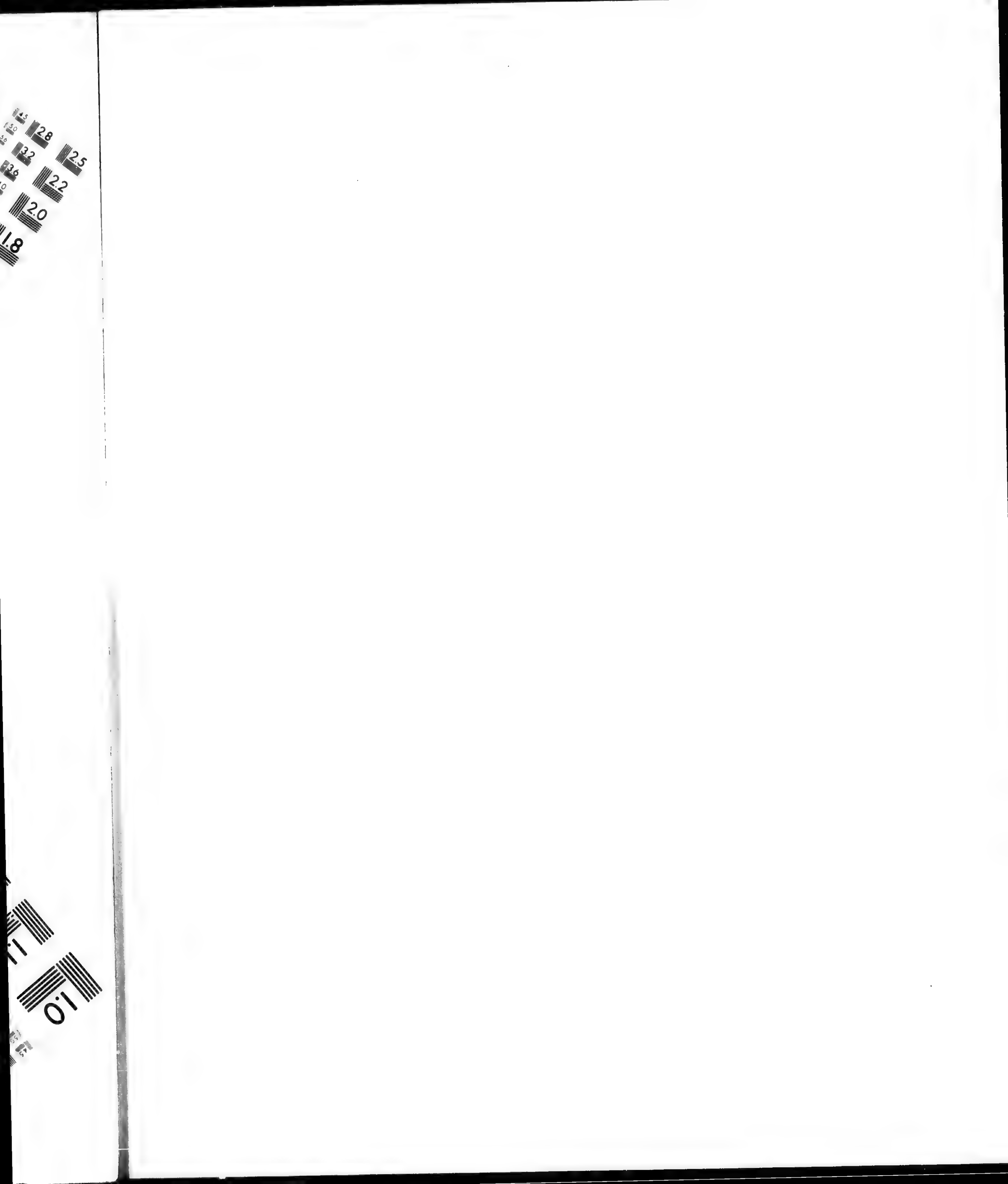


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Que veux-tu dire, voyons ? Explique-toi.

FRANÇOIS.

Mademoiselle oublie que je ne suis pas comme elle au printemps de la vie ; il ne faut pas exiger d'un octogénaire la force d'un portefaix et la vivacité d'un page.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Tu as raison, va. Laisse-moi finir ta besogne ici, et va-t'en voir si tout est prêt en bas. Va doucement surtout.

FRANÇOIS.

Oui, Mademoiselle. Soyez tranquille. (Près de sortir, il se retourne et ajoute :) Soyez sages, jeunes gens ! (Il sort.)

SCENE III.

MADEMOISELLE DE KERDIC, LE COMTE. Ils rient tous deux.

MADEMOISELLE DE KERDIC*.

Je suis une heureuse vieille, comme vous voyez, monsieur de Comminges : j'ai toujours sous les yeux un miroir qui s'obstine à me rendre mes quinze ans. . . . Mais, voyons, quitte à choquer la délicatesse de vos mœurs, il faut, si nous voulons dîner, que j'achève de mettre ce couvert moi-même . . . . (Elle va au buffet.)

LE COMTE †.

Mademoiselle, daignez au moins agréer mes services.

MADEMOISELLE DE KERDIC, gaiement.

Volontiers. . . . Eh bien, portez ça. (Elle lui donne des assiettes, des cristaux, etc.)

LE COMTE, allant et venant du buffet à la table. Gaiement.

Mais, pour Dieu ! à quoi vous sert ce vieux domestique-là ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous voyez bien qu'il ne me sert pas.

LE COMTE, même jeu.

Sans doute. Mais alors pourquoi le gardez-vous ? Car enfin, il tient autant de place qu'un bon.

MADEMOISELLE DE KERDIC

Et même davantage, je vous assure.—Mais je le garde, Monsieur, d'abord parce que, s'il me sert mal, il a bien servi mon père, et ensuite, afin de tenir en haleine chez moi certaines vertus chrétiennes disposées à sommeiller, comme la patience et l'humilité !

* Le comte, mademoiselle de Kerdic.

† Mademoiselle de Kerdic, le comte.

LE COMTE.

Oh ! je n'ai plus rien à dire.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Je le crois. (Elle examine le couvert.) Comment ! mais vous avez fait tout ça très bien.—Je vous remercie. (Le comte place des sièges des deux côtés de la table; François rentre portant sur un plateau le potage et le pâté chauds.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

Il fait le service pendant le dîner, sortant par intervalles, changeant les assiettes, etc.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Tenez, asseyez-vous là. Vous avez bien gagné votre dîner. (Elle sert le potage.)

LE COMTE, s'asseyant.

Eh bien ! Mademoiselle, je vous proteste que je me sens une pointe d'appétit, ce qui ne m'était pas arrivé depuis un temps immémorial.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous n'aviez peut-être jamais autant travaillé ? (Elle le sert. Petites cérémonies de table.)

LE COMTE, dont la gaieté persiste.

Vous avez prononcé tout à l'heure le mot de curiosité, Mademoiselle ; excusez la mienne. (François enlève le potage.) C'est un miracle surprenant que de trouver en cette Thébaïde sauvage une personne qui semble si bien faite pour apprécier tous les charmes de la vie civilisée, (François enlève les assiettes.) et pour y ajouter.... (Mademoiselle de Kerdic s'incline.) Vous ne vivez pas toujours dans cette solitude ?

MADEMOISELLE DE KERDIC, servant le pâté.

Monsieur, je n'occupe cette maison que depuis quelques mois, depuis la perte d'une personne bien chère. Mais en y venant, je n'ai fait que changer de retraite....j'ai presque toujours vécu loin du monde....Un peu de pâté chaud, monsieur de Comminges ? (Elle lui présente l'assiette.)

LA COMTE.

Fort peu, je vous prie. (François sert la bécassine et enlève le pâté. Le comte verse à boire.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Mais vous parliez de miracle, monsieur le comte....il n'en est pas de plus inouï que de rencontrer....un mardi, jour d'Italiens....dans les neiges de ce désert breton....un jeune homme qui semble si bien fait pour goûter les plus exquis raffinements de l'existence parisienne (Saluant.) et pour les relever encore de sa personne. (Elle boit.)

LE COMTE, après s'être incliné, avec un soupir.

Mon Dieu ! Mademoiselle, je sens que je vous dois mon histoire....c'est la seule explication honorable que je vous puisse donner de ma conduite....et cependant il m'en coûte de chasser si vite le sourire que je sentais sur mes lèvres pour la première fois, depuis des années.... (Il la regarde.) Je ne sais par quelle singulière puissance vous l'y aviez rappelé.—Pour vous dire tout en un mot, je suis un homme malheureux, Mademoiselle.

MADEMOISELLE DE KERDIC, avec un ton de compassion légèrement ironique.

Vraiment ?—Un peu de bécassine, monsieur le comte.... (Insistant plaintivement.) La bécassine est un oiseau triste ?.... (Elle présente l'assiette.)

LE COMTE, acceptant.

Pas plus que moi, je vous le garantis.—Oui, je suis malheureux, et voici pourquoi :—Lancé fort jeune dans le tourbillon de la vie parisienne.... (Il hésite.) Mademoiselle, vos oreilles sont peut-être mal habituées à de si frivoles récits ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Oh ! je suis d'un âge à tout entendre....Au reste je puis, je crois, dès le début, présumer la nature de vos confidences, et vous en épargner les chapitres les plus épineux....Après avoir poursuivi de salon en salon,—peut-être de boudoir en boudoir,—et qui sait même ? de coulisse en coulisse....tous les enchantements que peut concevoir en ce monde un homme jeune, riche et d'assez bonne mine, vous vous être lassé d'une existence,—si

bien remplie cependant,—et vous allez vous faire trappiste . . . est-ce cela ? (Elle boit.)

LE COMTE, étonné.

C'est de la divination . . . . Oui, Mademoiselle, c'est fort à peu près cela,—sauf le dénoûment ! car ma lassitude et mon dégoût en sont venus à ce point, que la porte d'un cloître ne me semblerait pas, entre la vie et moi, une barrière suffisante.

MADEMOISELLE DE KERDIC, simplement.

Ah ! c'est d'un bon suicide, en ce cas, qu'il s'agit ? . . . . Encore cet aileron, monsieur de Comminges ?

LE COMTE.

Je suis confus, Mademoiselle . . . je mange comme un cannibale... Oui, Mademoiselle, j'ai l'intention de quitter la vie ; je n'en fais ni parade ni mystère . . . . Dès longtemps je penchais vers cette extrémité, lorsqu'il y a dix-huit mois un remords poignant est venu doubler mon fardeau, et précipiter sans doute ma résolution.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Un remords, Monsieur ?

LE COMTE.

Un remords, qui du moins échappera à votre aimable ironie . . . . (Il cesse de manger.) Tandis que je menais à Paris l'espèce d'existence . . . . que vous venez d'esquisser . . . . ma mère,—une femme qui eût été digne d'être connue de vous, Mademoiselle, — ma mère habitait, au fond de l'Auvergne, notre vieux château de famille . . . . Je l'aimais, bien que j'aie l'amertume de penser qu'elle en a pu douter . . . . Oui, malgré les apparences—et au milieu des dissipations sans trêve qui dévoraient ma vie,—je l'aimais d'une pieuse tendresse . . . Vainement, pendant dix ans, je la suppliai de venir demeurer près de moi . . . .

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Et que n'alliez-vous la rejoindre ?

LE COMTE.

Vous l'avouerai-je?. . . .Je ne trouvai pas dans mon lâche cœur la force de rompre le lien des habitudes parisiennes, qui m'enchaînait de toutes parts. . . . Ma mère, à plusieurs reprises, daigna traverser la France pour embrasser son enfant ingrat. . . . Mais, dans ces dernières années, la vieillesse et la maladie lui avaient interdit cette consolation. . . .elle m'appelait près d'elle avec instance. . . . Certainement je serais parti. . . . Mais ma pauvre mère, en m'attirant d'une main, me repoussait de l'autre sans s'en douter. . . . Elle désirait me marier près d'elle, à je ne sais quelle provinciale. . . . Ses lettres étaient pleines de ce projet, qui me consternait profondément. . . .

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Cela se conçoit.

LE COMTE.

Ma mère me paraissait si follement éprise de son choix et de sa chimère, que je n'osais lui envoyer un refus positif. . . . Le lui porter moi-même, ne la revoir que pour anéantir du premier mot ses plus chères espérances, je pouvais encore moins m'y décider. . . . J'hésitai donc de jour en jour. . . . (Sa voix s'altère.) J'hésitai trop longtemps. . . . Je la perdis*. (Il se lève en se mordant les lèvres, et fait quelques pas dans la chambre. Après un silence.) Excusez-moi. (D'un ton indifférent.) Vous comprenez bien, Mademoiselle, que de telles circonstances n'étaient point de nature à me réconcilier avec la vie. . . .

MADEMOISELLE DE KERDIC, se levant.

Je vous demande pardon, je le comprends mal. . . .je ne sache pas que, pour avoir manqué à un devoir, on soit dispensé de tous les autres. . . .(Souriant.) Mais. . . .enfin?

LE COMTE.

Enfin. . .mon découragement s'accrut. Je me trouvai comme scellé dans un ennui de plomb, n'ayant plus un désir, une espérance, un sourire, et voyant passer les plus vives séductions

* Le comte, mademoiselle de Kerdic, François.

de ma jeunesse avec une glaciale insouciance. Ma santé même s'altéra; je ne connus plus ni l'appétit, ni le sommeil.... Je craignais que la folie ne fût au bout de cette mort éveillée.... Bref, après quelques luttes intérieures, je pris le parti,—désormais immuable,—de briser ma coupe vide, et de mourir tout à fait.
(François rentre apportant le café.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Assurément, vous en êtes le maître.... Mais tout cela ne me dit pas en vertu de quelle fantaisie vous avez choisi la Bretagne pour théâtre de cet événement tragique?

LE COMTE.

Permettez, j'y arrive.... La fantaisie n'y fut pour rien.
(François a posé sur la table un plateau et des tasses; il sort ensuite.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous prenez du café, n'est-ce pas?

LE COMTE*.

Volontiers, Mademoiselle.... Il y a aujourd'hui trois mois et un jour, Mademoiselle, j'avais réuni quelques camarades dans un petit salon de restaurant. C'était un dîner d'adieu. Je ne le leur cachai pas. On essaya de combattre mon dessein par divers arguments plus on moins spécieux.... Mais je vais vous initier, Mademoiselle, à des propos de jeunes gens.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Allez....allez.

LE COMTE. Ils se rasseoient.

Quoi! me dit-on, tu veux mourir! Ta main, ta lèvre, ton cœur, sont-ils donc flétris par la vieillesse! N'y a-t-il plus de fleurs....n'y a-t-il plus de femmes sur la terre?—Non, il n'y en a plus pour moi, répondis-je.... Je ne vois plus, et ne conçois plus même, sous le soleil, une fleur qui puisse attirer ma main....un amour qui puisse tenter mon cœur. Fleurs et femmes n'ont plus pour moi qu'un seul et même parfum devenu

*Mademoiselle de Kerdic, le comte, François.

banal et fastidieux à force d'uniformité.... Toutes me paraissent se ressembler entre elles au point que je les confonds désormais dans une commune indifférence.... Bref....il n'y a plus à mes yeux qu'une femme sur la terre...et je ne l'aime pas !

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Fort gracieux pour nous, tout cela....

LE COMTE.

Je n'avais pas l'honneur de vous connaître, remarquez bien.... Enfin, ajoutai-je, j'en suis là, mes amis : il est donc clair que je ne peux plus vivre.

MADEMOISELLE DE KERDIC, versant le café.

C'était clair, en effet, attendu que la vie n'a d'autre fin, évidemment, que de cueillir les fleurs et d'aimer les dames.... Un peu de sucre, monsieur de Comminges ?....et au bout de cela, vous ne vous tuâtes point, décidément. (Elle boit.)

LE COMTE, se récriant vivement, avec beaucoup de sérieux.

Pardon !....c'est-à-dire je demeurai inébranlable dans ma résolution, et je l'aurais exécutée dès le lendemain, si cette soirée n'eût eu des suites tout à fait imprévues.... (Il boit.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Ah !

LE COMTE.

Dans cette suprême expansion des adieux, j'avais osé confier à mes amis une bizarre pensée qui tourmentait parfois mon esprit, et qui touchait à la démence.... Je songeais souvent en effet que j'aurais voulu vivre au temps de ces heureuses superstitions qui permettaient aux hommes l'espoir d'un amour surnaturel....au temps des dieux et des nymphes....des génies et des fées.... (Il s'exalte.) Je sentais qu'alors je me serais rattaché à l'existence par l'ardente ambition d'une de ces rencontres mystérieuses....d'une de ces liaisons enchantées qui charmèrent tour à tour les jeunes bergers de la fable et les jeunes chasseurs des légendes.... Oui....une fée seule eût été

capable encore de me faire espérer, aimer et vivre ! (Se levant comme inspiré.) Je sentais que mon cœur, assouvi d'amours terrestres, pouvait se ranimer et palpiter encore sous un de ces regards étranges, et plus qu'humains, au froissement de ces robes de vapeur, au contact de ces mains immortelles !

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Mais c'est de la folie !

LE COMTE, froidement, se rasseyant.

Je vous l'ai dit.—Le lendemain, dans la matinée, comme j'achevais d'écrire mes dernières dispositions, un inconnu remettait chez moi ce billet parfumé. (Il tire de son sein un billet qu'il donne à mademoiselle de Kerdic.—François est rentré en scène, et écoute.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Voyons donc. (Elle lit.) "Mortel, tu te crois un fou parmi les sages, et tu es un sage parmi les fous. Entre la terre et le ciel, il est une région intermédiaire peuplée d'êtres supérieurs à l'homme, inférieurs à la divinité. Je suis un de ces êtres. Je suis une fée. Tes secrets hommages m'ont touchée. Mon destin m'appelle loin d'ici. Mais de ce jour en trois mois, à la naissance du crépuscule, trouve-toi seul, si tu en as le courage, dans la vieille forêt armoricaine de Brocelyande, près de la fontaine de Merlin. J'y serai." (En achevant cette lecture, mademoiselle de Kerdic sourit. François fait entendre un ricanement singulier. Le comte les regarde. Mademoiselle de Kerdic reprend :) Mais c'était une mystification manifeste ! (François se retire. Ils se lèvent et viennent au milieu.)

LE COMTE.

Je n'en doutai pas plus que vous, Mademoiselle, et cependant....telle fut la curieuse faiblesse de mon esprit que j'attendis, et que me voici. (Il reprend sa lettre.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Et êtes-vous venu seul à ce rendez-vous redoutable ?

LE COMTE.

C'était mon dessein. Mais un de mes amis, seul confident de ce mystère, le vicomte Hector de Mauléon, mauvaise tête et

brave cœur, a voulu m'accompagner jusqu'à la lisière du bois. Il a d'ailleurs à son service un garçon né dans ce pays, qui devait nous tenir lieu de guide et d'interprète, et qui n'a fait que nous impatienter par sa poltronnerie superstitieuse. Je les ai laissés dans ma voiture. Mais déterminé comme je l'étais à ne sortir en aucun cas de cette forêt, j'ai fait promettre au vicomte de quitter la place après une heure d'attente. Je suppose donc qu'il est déjà loin.....et maintenant, Mademoiselle, me pardonnerez-vous l'importunité ridicule dont je vous ai rendue victime ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Ainsi, j'avais deviné !....vous m'avez prise pour une fée.... mais après tout, pourquoi pas ? L'histoire nous dit que les fées se plaisaient à revêtir, dans leurs rencontres amoureuses, un âge et un costume peu avantageux....vous devez me remercier de vous avoir du moins épargné les haillons....

LE COMTE.

Vous allez rire, Mademoiselle....mais en vérité, depuis que je suis chez vous, votre personne, votre langage, si parfaitement inattendus au fond des bois, certains détails singuliers de votre intérieur, et enfin je ne sais quel prestige inexplicable dont je me sens comme enveloppé en votre présence, tout cela m'a fait me demander vingt fois si je n'étais pas dans le domaine de la légende, ou du moins de la vision.

MADEMOISELLE DE KERDIC, avec un sourire équivoque.

Vraiment ! (François entre.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

(On commence à entendre tomber la pluie.)

FRANÇOIS *.

On vient en toute hâte chercher Mademoiselle de la part du pauvre Kado, ce vieux bûcheron que Mademoiselle est allée visiter ce matin.... Il est bien mal, Mademoiselle.

MADEMOISELLE DE KERDIC †

Comment, bien mal ?

FRANÇOIS.

Il est repris du tremblement, et la tête n'y est plus, à ce que dit sa petite Marie.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Oh ! c'est un accès que j'attendais : je vais couper cela.

LE COMTE.

Comment ! vous êtes donc médecin, Mademoiselle ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Est-ce que les fées n'ont pas été de tout temps versées dans la connaissance des simples ?—Écoute, François, je vais te donner une potion, avec des instructions par écrit....tu vas y aller.

FRANÇOIS.

Eh ! Seigneur, Mademoiselle veut donc qu'on m'enterre demain ? Je ne ferais pas quinze pas dehors sans être assommé par la grêle ou emporté par l'ouragan.... Écoutez donc le vacarme....de la neige, du vent et du tonnerre tout à la fois.... c'est comme qui dirait un bouleversement de la nature.

* Mademoiselle de Kerdic, le comte, François.

† Le comte, mademoiselle de Kerdic, François.

MADEMOISELLE DE KERDIC, qui est allée à la fenêtre.

Il est certain que le temps ne paraît pas beau.... Tu as raison, mon ami....il ne faut pas que tu sortes.... À ton âge, ce ne serait pas prudent....(Elle réfléchit.) J'y enverrais bien la vieille Marthe, mais elle est trop bête.... Je vais y aller, moi, tout bonnement.... Vous voudrez bien m'excuser, monsieur de Comminges, n'est-ce pas ? (Elle prend dans un tiroir de sa chiffonnière une fiole et un papier.)

LE COMTE.

Mais, Mademoiselle, ne puis-je vous rendre ce petit service ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous ! oh ! grand Dieu ! (François sort par la porte latérale de droite.)

LE COMTE.

Je vous jure que vous m'en rendrez un véritable à moi-même, en me fournissant une occasion de vous être agréable.... car je succombe sous le poids de ma reconnaissance.... Voyons, est-il donc si difficile d'administrer cette potion ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous y tenez, sérieusement ?

LE COMTE.

Je vous l'atteste.

MADEMOISELLE DE KERDIC, après un peu d'hésitation.

Eh bien ! soit. Rien n'est plus facile. Voici la potion (Elle lui donne la fiole et le papier.) et voici la manière de s'en servir. Malheureusement aucun de ces pauvres gens ne sait lire Vous leur expliquerez ce qu'il y a à faire. François va vous conduire jusqu'à la petite porte de mon jardin ; (On entend le tonnerre.) vous trouverez là un sentier qui vous mènera directement à la chaumière du malade ; c'est un bûcheron nommé Kado ; il n'y a pas de fée sans bûcheron, vous savez !.... François.... Eh bien ! où est-il ?

FRANÇOIS, rentrant avec une lanterne allumée et un grand manteau.

Tenez, Monsieur....prenez ça,—ou jamais vous ne vous en tirerez vivant....

LE COMTE.*

Merci bien, mon bonhomme. (Il prend la lanterne et se couvre du grand manteau.—À part, se voyant dans la glace.) Me voilà bien équipé....je ressemble à Diogène.... Allons, partons !

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous reviendrez ?

FRANÇOIS.†

Parbleu ! ne faut-il pas qu'il rapporte notre manteau et notre lanterne ?

LE COMTE.

Oui, certainment....je reviendrai vous faire mes adieux. (Il sort avec François par la petite porte de droite.)

* Le comte, François, mademoiselle de Kerdic.

† Le comte, mademoiselle de Kerdic, François.

SCÈNE VI.

MADEMOISELLE DE KERDIC, seule un instant ;— puis HECTOR DE MAULÉON, YVONNET, FRANÇOIS.

MADEMOISELLE DE KERDIC, pensive.

Il faudrait être, je le crains, plus qu'une fée...il faudrait être un ange même du Seigneur pour retirer un homme d'un si profond abîme.... (On entend des coups violents frappés du dehors contre la porte de la maison.) Quel est ce bruit ? (Les coups se répètent.) C'est à ma porte ? Qui peut venir à cette heure ? (Elle court vers la grande porte du fond qu'elle entr'ouvre, et prête l'oreille : on entend des bruits de voix.) Le vicomte de Mauléon !.... Ah ! cet ami dont il me parlait.... Faites monter, Marthe. (Elle prend vite un ouvrage de tapisserie et s'asseoit. Entre Hector, suivi d'Yvonnet. Hector est en costume de chasse et porte deux pistolets passés dans sa ceinture ; Yvonnet se tient un peu en arrière et parait intimidé ; tous deux promènent un regard curieux autour du salon : mademoiselle de Kerdic, qui s'est levée pour rendre à Hector son salut, se rassied et continue de travailler à sa tapisserie, tout en parlant.)

HECTOR.*

Madame, je suis un peu confus de forcer votre porte ; mais un devoir impérieux m'y a contraint. — Madame, je me nomme....

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Le vicomte Hector de Mauléon, je pense ?

YVONNET, qui se trouble de plus en plus, le tirant par la manche.

Elle sait votre nom, Monsieur ?

HECTOR.

Oui, Madame, je me nomme Hector, et j'ai le malheur, je vous en demande pardon, de rappeler, par les côtés les plus fâcheux de son caractère, mon illustre et bouillant homonyme.

*Mademoiselle de Kerdic, Hector, Yvonnet.

MADEMOISELLE DE KERDIC, gravement.

Le fils de Priam ?—Jeune homme un peu emporté, mais au fond excellent.

HECTOR.

Vous l'avez peut-être connu, Madame ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Peut-être.

HECTOR.

En ce cas, Madame, il y a fort à parier que vous n'ignorez pas le genre d'intérêt qui m'amène ici ?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Fort possible, en effet.

HECTOR.

Quoi qu'il en soit, je vais vous le dire.

YVONNET, à demi-voix.

C'est bien inutile, allez, Monsieur.

HECTOR.

Veux-tu te taire, toi ?

YVONNET.

Vous n'en serez pas le bon marchand, Monsieur, croyez-moi. Je suis Bas-Breton de naissance, et je suis ferré à glace sur ces histoires-là.... Monsieur, je vous en prie, là, raisonnons un peu ensemble.... Je ne manque pas d'instruction, Monsieur, tel que vous me voyez, et si ce n'est la lecture et l'écriture à quoi je n'ai jamais pu mordre....

HECTOR.

Animal !

YVONNET.

Sérieusement, Monsieur, en conscience, j'ai remarqué une chose très importante. (Il le tire un peu à l'écart.) Monsieur, il y a deux espèces de phénomènes dans la nature, ceux qui sont naturels—et ceux qui ne sont pas naturels. (Impatience d'Hector.) Eh bien, Monsieur, tout ce que nous voyons ce soir n'est pas naturel. Cette sombre forêt, cette tempête effroyable, cette

maison isolée,—cette dame majestueuse qui fait tranquillement de la tapisserie,—tenez, regardez comme ses yeux brillent, Monsieur.... À son âge, est-ce naturel, je vous le demande?....d'où je conclus....

HECTOR.

Si tu ajoutes un mot, je te vais jeter par la fenêtre, et ce sera un phénomène naturel, celui-là.—Veuillez m'excuser, Madame : je reprends : Un ami à moi, le meilleur de mes amis.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Monsieur Henri de Comminges?

HECTOR.*

Oui, Madame. (Sur ces entrefaites, François est rentré sans bruit par la petite porte de droite et est venu se placer discrètement à côté d'Yvonnet.)

YVONNET, l'apercevant.

Monsieur.... Monsieur....regardez celui-là....si ce n'est pas le vieux Merlin en personne, que je meure!....Croyez-moi, Monsieur, je suis Bas-Breton de naissance, je vous en donne ma parole d'honneur.... Remarquez, Monsieur, qu'il a toutes ses dents.... À son âge ça n'est pas....

HECTOR.

Morbleu! drôle, te tairas-tu? Va-t'en, si tu as peur!

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Rassurez-vous, mon ami : ne voyez-vous pas que votre maître porte tout un arsenal à sa ceinture?.... Et à ce propos, monsieur de Mauléon,—daignez excuser une provinciale peu au fait du bel usage;—mais est-ce là le costume adopté maintenant à Paris pour emporter d'assaut les boudoirs et les cœurs?.... C'est commode...cela simplifie les procédés....

FRANÇOIS, de sa voix décrépite.

Eh! eh! c'est cavalier! (Il remonte un peu le théâtre. Hector les regarde avec surprise.)

* Mademoiselle de Kerdic, Hector, Yvonnet, François.

YVONNET.

Ils se moquent des armes à feu, Monsieur.... Je les connais, vous dis-je....je suis né, moi, dans le pays des sorciers et des fées.

FRANÇOIS, au fond, d'une voix mâle, en pliant une serviette.

Vous y êtes.

HECTOR, se retournant vivement.

Qui a parlé ? (Mademoiselle de Kerdic travaille tranquillement.)

YVONNET.

Monsieur, allons-nous-en,—ou ma tête va en craquer.

HECTOR, s'échauffant.

Stupide poltron !—Je ne serai point dupe, Madame, de puériles jongleries. Je ne partirai pas sans avoir revu sain et sauf un ami qui m'est cher....je sais qu'il est entré dans cette maison il y a plus d'une heure....

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Et vous a-t-il chargé de l'y venir réclamer ? S'il a trouvé ici le personnage mystérieux qu'il espérait rencontrer, pensez-vous qu'il vous sache gré de le troubler dans sa bonne fortune ?

HECTOR.

Le personnage mystérieux ?.... Eh ! Madame, je ne crois ni aux fées, ni aux esprits. ni aux tables tournantes, je vous en avertis : il n'y a pas de fée ici, il y a une intrigue—dangereuse peut-être—et dont j'aurai le secret.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous ne croyez pas aux fées, monsieur de Mauléon ?.... Si cependant, je vous donnais la preuve irrécusable que vous êtes en présence d'un de ces êtres supérieurs à l'humanité, que diriez-vous ?

YVONNET.

Là, Monsieur ! me croirez-vous, maintenant ? Elle l'avoue... c'en est une !

HECTOR, le repoussant.

Je dirais, Madame, je dirais.... Eh ! c'est impossible !

MADEMOISELLE DE KERDIC.

À deux pas d'ici, je vous donne cette preuve. Je l'épargne à ce garçon qui n'y résisterait pas. (Elle prend un flambeau.) Suivez-moi, si vous l'osez.

YVONNET, s'attachant à son maître.

N'y allez pas, Monsieur ! sur votre vie en ce monde et sur votre salut en l'autre, n'y allez pas !

HECTOR, après un peu d'hésitation, repoussant violemment Yvonnet.

Je vous suis ! (Mademoiselle de Kerdic sort par la porte latérale de gauche, Hector la suit.)

SCÈNE VII.

FRANÇOIS, YVONNET*.

YVONNET.

Saints du ciel !—Il me laisse seul avec Merlin ! (Il regarde François du coin de l'œil.)

FRANÇOIS.

Eh ! eh ! jeune homme !

YVONNET, gracieusement.

Monsieur.... Monseigneur.... (À part.) Il va me changer en quelque espèce de bête.

FRANÇOIS.

Approche. (Yvonnet s'approche à regret: François le regarde en souriant ; il rit niaisement de son côté, pour lui complaire. Le vieillard lui donne une légère tape sur la joue.)

YVONNET, portant la main à sa joue.

Bon ! me voilà ensorcelé de cette joue là !

FRANÇOIS.

Comment t'appelles tu ?

YVONNET.

Yvonnet, Monseigneur.

FRANÇOIS.

Eh bien ! mon petit Yvonnet....

YVONNET, fort troublé.

Il sait mon nom !.... Ils savent tout, ces êtres-là !

FRANÇOIS.

Veux-tu me faire un plaisir ?

YVONNET.

Certainement, Monseigneur. (À part.) Il va me demander quelque chose d'horrible. Mon âme va y passer.

* Yvonnet, François.

FRANÇOIS, montrant la table couverte des débris du dîner.

Prends cette table, et porte-la de l'autre côté.

YVONNET *.

Oui, Monseigneur. (À part) C'est une table magique.... Gare! (Il prend la table avec inquiétude; François ouvre les deux battants de la porte du fond; Yvonnet dépose la table au dehors et revient.)

FRANÇOIS.

Et maintenant, Yvonnet....

YVONNET.

Monseigneur? (À part) Aïe! voilà le paquet!

FRANÇOIS, lui montrant une chaise.

Assieds-toi là, et repose-toi. (Yvonnet obéit avec anxiété. François le regarde gravement. Yvonnet est fasciné. Silence. Tableau.—Puis, la porte latérale s'ouvre: Hector paraît, précédant, le flambeau à la main, et avec l'air du plus profond respect, mademoiselle Aurore de Kerdic.)

* François, Yvonnet.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, MADEMOISELLE DE KERDIC, HECTOR.

YVONNET, se levant*.

Ah ! le voilà maté, l'homme terrible ! (S'approchant du vicomte. Eh bien ! Monsieur, vous en tenez cette fois.... quand je vous le disais....je suis Bas-Breton....et si vous saviez comme Merlin m'a traité.... Ah ! Monsieur !....quel indigne vieillard !

HECTOR, sèchement.

Tais-toi. (Il prend son manteau dans un coin, et avançant gravement vers mademoiselle de Kerdic, il lui fait un profond salut ; puis il accomplit avec la même gravité la même cérémonie vis-à-vis de François: Yvonnet le suit pas à pas, imitant après lui chacun de ses mouvements ; après quoi, tous deux sortent par le fond, Yvonnet trottinant derrière son maître, et se retournant pour saluer encore.—Mademoiselle de Kerdic et François se regardent en riant.)

* François, mademoiselle de Kerdic, Hector, Yvonnet.

SCÈNE IX.

MADEMOISELLE DE KERDIC, FRANÇOIS, puis LE COMTE.

MADEMOISELLE DE KERDIC, qui est près de la petite porte de droite, prêtant l'oreille.

C'est lui !....Il était temps. (Le comte, sa lanterne à la main et couvert du manteau tout mouillé par la neige entre à droite.) Ah ! mon Dieu ! comme vous voilà fait ! Vous avez l'air d'une cascade ! (Elle l'aide à se débarrasser.) Chauffez-vous vite !

LE COMTE.*

Ouf ! j'en ai besoin. (Il s'adosse à la cheminée.) Je vous dirai, Mademoiselle, que j'ai laissé notre malade en train de s'endormir très gentiment.

MADEMOISELLE DE KERDIC.†

Ah ! tant mieux ! merci bien.—Il y a en vous de bons restes, allons....

FRANÇOIS. Il jette du bois au feu, et se dirige vers la porte, emportant la lanterne et le manteau : près de sortir, il se retourne.

Eh ! eh ! soyez sages, jeunes gens. (Il sort.)

* Mademoiselle de Kerdic, François, le comte.

† Mademoiselle de Kerdic, le comte, François.

SCÈNE X.

LE COMTE, MADEMOISELLE DE KERDIC.

LE COMTE *.

Vous êtes gardée là par un vrai dragon, Mademoiselle.

MADEMOISELLE DE KERDIC, riant.

Son service, à ce titre, comme à tous les autres, n'est pas fatigant. Les trésors de mon âge se gardent tout seuls.

LE COMTE.

Cela prouve que les gens de goût sont rares en ce pays.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

N'allez-vous pas essayer de me faire croire, par hasard, qu'on pourrait être amoureux de moi ?

LE COMTE.

Mà foi !.... Vous devez avoir été bien jolie !

MADEMOISELLE DE KERDIC, prenant sa tapisserie.

Oui....du temps que la reine Berthe filait.... Vous ne vous asseyez pas ? (Elle s'asseoit.)

LE COMTE.

Non.—(Il soupire) Il est réellement impossible que j'abuse plus longtemps de votre hospitalité.... (Il passe la main sur son front qui s'est assombri, et quitte la cheminée.) Allons !

MADEMOISELLE DE KERDIC, qui suit d'un regard plein d'angoisse tous les mouvements du comte.

Et....où allez-vous ?....

LE COMTE.

Je....je ne sais trop....mais ne craignez pas que j'attache au pays que vous habitez quelque souvenir affligeant....ne le craignez pas....

* Mademoiselle de Kerdic, le comte.

MADEMOISELLE DE KERDIO, * d'une voix basse.

Merci.

LE COMTE. Il va prendre son chapeau et sa canne ; comme il passe près du piano, il dit en affectant l'insouciance.

Est-ce que vous touchez du piano ?

MADEMOISELLE DE KERDIO.

Un peu.

LE COMTE, s'inclinant. †

On n'est point parfait. (Il prend son paletot sur une chaise, puis se rapprochant de mademoiselle de Kerdio qui s'est levée et qui le regarde avec curiosité, il lui baise la main.) Mademoiselle, soyez heureuse : personne ne le mérite mieux que vous. (Après une pause d'un silence pénible.) M'est-il permis de vous charger d'une mission ?

MADEMOISELLE DE KERDIO.

Oui : quoi ?

LE COMTE. ‡ Il prend une plume sur le guéridon, arrache une page de son portefeuille et écrit quelques lignes.

J'ai été témoin dans cette chaumière d'une scène dont je n'avais pas l'idée.... Une pauvre famille.... des petits enfants.... sans pain, sans feu.... grelottant et pleurant autour du grabat d'un moribond....—Je leur laisse ma fortune—Tenez—Veillez à cela.

MADEMOISELLE DE KERDIO, faisant un pas vers lui, et parlant avec une dignité émue et simple.

Voulez-vous donc que ces enfants oublient leur mère.... qu'ils deviennent étrangers à tous les grands devoirs et à toutes les saintes vérités de la vie.... qu'ils finissent comme vous allez finir ?.... Ah ! ne touchez pas à leur misère, Monsieur : elle vaut mieux que la vôtre !

LE COMTE, incertain.

Mademoiselle !....

* Le comte, mademoiselle de Kerdio.

† Mademoiselle de Kerdio, le comte.

‡ Le comte, mademoiselle de Kerdio.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Pardon, Monsieur, si j'ai cru longtemps que j'étais de votre part l'objet d'une indiscrète raillerie .... Et maintenant encore .... oui .... maintenant encore .... je doute....est-ce vrai....est-ce sérieux?.... La vie d'un homme....l'âme d'un homme....est-elle sincèrement à vos yeux chose si petite et si légère, qu'elle tienne tout entière dans un boudoir....et qu'elle n'ait hors de là ni joies à attendre ni devoirs à pratiquer? Ce mot devoir....le mot même de l'existence....est-il écrit sur une seule page de la vôtre?.... Avez-vous jamais fait à quelqu'un au monde le sacrifice d'un de vos plaisirs, d'un de vos goûts, d'un de vos caprices? Êtes-vous jamais sorti pour personne du cercle étroit et glacé de votre frivole égoïsme?... Non! pour personne! pas même pour votre pauvre mère!

LE COMTE.

Mademoiselle!

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Vous ne pouvez vivre ....parce qu'il n'y a plus de femme sur la terre que vous puissiez aimer.... Et n'y a-t-il plus, dites-moi, d'infortunés que vous puissiez secourir....de larmes que vous puissiez sécher, ou qui vous puissent bénir?.... Vous demandez à la vie des enchantements inconnus, Monsieur.... Ah! elle vous en garde plus d'un, je vous assure....elle vous garde, vous le pressentez déjà, la douce magie du devoir accompli....le charme secret des services rendus, la paix profonde de l'âme après la journée bien remplie....et le sommeil heureux qui suit le sacrifice.... Essayez de ces plaisirs, et si la vie alors vous semble vide et sans saveur, rejetez, comme un reproche, vers le ciel, votre coupe brisée....je vous le permets.... Pardon encore, Monsieur.... (Sa voix s'émeut de plus en plus.) mais je vous parle, n'en doutez pas, comme vous eût parlé celle que vous regrettez, si vous aviez pu consoler son dernier regard....et recevoir son dernier baiser!....

LE COMTE, la tête penchée, d'une voix sourde et troublée.

Oui... je crois....il est possible que j'aie mal pris la vie....mais il est trop tard....le mal est trop invétéré.... merci... mais adieu....

MADEMOISELLE DE KERDIC, avec une sorte de gaieté fébrile.

Soit....mais du moins rendez-moi encore un service, monsieur de Comminges.

LE COMTE.

De grand cœur, Mademoiselle.

MADEMOISELDE DE KERDIC.

Tenez-moi ma laine....voulez-vous? (Le comte fait un geste poli; elle lui passe son écheveau autour des mains, et s'asseoit; le comte s'asseoit à moitié sur le bord d'un fauteuil; pendant qu'elle dévide sa laine, on entend au dehors dans la campagne l'air d'une ballade).†

LE COMTE.

Est-ce que c'est un air breton, ceci?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Oui, c'est l'air de la ballade de Roger Beaumanoir.

LE COMTE.

C'est joli. Cela me rappelle un chant de l'Auvergne; y a-t-il des paroles sur cet air-là?

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Oui: il est même question de fées dedans, vous qui les aimez.

LE COMTE.

Vous seriez bien aimable de me les dire.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Ce serait donc pour achever de vous endormir, car vous sommeillez à moitié.

LE COMTE.

Non pas, je vous jure....c'est un peu de fatigue seulement.

* Mademoiselle de Kerdic, le comte.

† Cet air doit être exécuté sur un hautbois, pour imiter, en l'idéalisant, la cornemuse bretonne,—le *biniou*.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Si fait....et remarquez en passant qu'une seule soirée consacrée à la complaisance et à la charité vous a déjà rendu l'appétit et le sommeil, en attendant mieux....laissez-vous faire, allez....céla vous détendra....voyons....je vais vous aider. (L'orchestre prélude.) (Mademoiselle de Kerdic chante, avec un accompagnement très doux de l'orchestre les paroles de la ballade.)

BALLADE.*

I.

Dans la brume du soir
Qui dort sous ce vieux chêne?
C'est Roger Beaumanoir,
Le jeune capitaine....
Pendant qu'au fond des bois
Courent ses chiens danois.

(L'orchestre reprend la ritournelle de l'air.)

LE COMTE, à demi-voix.

Encore, je vous prie. (Il s'endort peu à peu.)

MADEMOISELLE DE KERDIC.

II.

Il effeuille, en rêvant,
Dans la verte fontaine,
Il effeuille, en rêvant,
Des fleurs de marjolaine....
Pendant qu'au fond des bois
Courent ses chiens danois.

(Le comte est endormi; mademoiselle de Kerdic se lève doucement, et le regarde, penchée sur lui; puis elle reprend d'une voix de plus en plus faible †:

III.

O mon jeune amoureux,
Des fleurs que ta main sème,
Dit la fée aux yeux bleus,
Je tresse un diadème....
Pendant qu'au fond des bois
Courent tes chiens danois.

* Voir la musique de la ballade à la fin de la pièce.

† Le comte, Mademoiselle de Kerdic.

LE COMTE, s'éveillant comme en sursaut.

Ah ! où suis-je donc ?.... (Il se lève étonné.) J'ai rêvé.... c'était bien vous que je voyais cependant.... (Il la regarde avec surprise ; mademoiselle de Kerdic semble avoir rajeuni ; ses rides s'effacent, ses cheveux sont presque noirs.) C'est extraordinaire.

MADEMOISELLE DE KERDIC, souriant.

Qu'y a-t-il donc ?

LE COMTE.

Vous n'avez plus vos soixante ans !

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Bah ! vous me voyez à travers les derniers rayons de votre rêve....

LE COMTE.

Cela se peut....cela doit être....et cependant je jurerais que vous êtes plus jeune de vingt années.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Eh bien ! qu'y aurait-il à cela de surprenant, monsieur de Comminges ? Les annales de la féerie ne sont-elles point remplies de pareilles aventures ?.... Je me flatte que vous avez conçu pour moi un peu d'affection....vous savez qu'il a suffi en tout temps de l'amour intrépide d'un jeune chevalier pour rompre le charme qui voilait la beauté de la fée sous les rides de la vieille décrépite.... Vous n'en êtes encore malheureusement qu'à l'affection....et c'est pourquoi je n'ai rajeuni qu'à moitié.... Peut-être un sentiment plus vif amènerait une métamorphose plus complète.

LE COMTE.

Qu'à cela ne tienne....aussi bien cet étrange aveu brûle mes lèvres.... Qui que vous soyez, Mademoiselle, et il y a des instants où ma tête s'égare à sonder ce mystère....qui que vous soyez, je n'ose dire que je vous aime....c'est un mot que j'ai trop profané....mais jamais femme ne m'inspira rien qui approche du respect profond....et passionné dont votre présence, dont votre langage, dont votre regard me pénètrent.... Je ne

vous aime pas... je suis près de vous adorer....oui....pour cette seule soirée de simplicité, de calme, de vérité que je vous ai due....pour ce doux attendrissement dont vous avez refraîchi mes yeux....je voudrais vous dévouer toute mon âme retrouvée....je voudrais....si ce n'était pas de l'égoïsme encore.... enchaîner à jamais ma vie à vos côtés....non....à vos pieds! (Il tombe à genoux.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, avec émotion et dignité, le regardant en face.

Est-ce vrai, monsieur de Comminges?

LE COMTE, s'asseyant.

Sur mon honneur, c'est la vérité.

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Eh bien !.... (Elle le regarde avec une sérénité souriante.) Eh bien !.... je sens que le charme fatal est rompu au-dedans de moi.... mais j'ai oublié les paroles sacramentelles qui doivent rendre le miracle visible aux yeux de tous.... Il faut que je consulte mon grimoire.... (Elle lui sourit encore et disparaît par la porte latérale.)

SCÈNE XI.

LE COMTE, seul, puis FRANÇOIS.

LE COMTE, stupéfait.

Quelle est cette femme?—Mon cerveau est troublé.... J'ai eu trop de fatigues....trop d'émotions...je suis halluciné.... je suis visionnaire... (Il se lève et descend.) Voyons, essayons de penser un peu de sang-froid.—Il y a là quelque supercherie.... Mais non! une telle femme ne peut être une aventurière.... une intrigante....cela est plus absurde à supposer que tout le reste.... Mais au fait! il n'y a de miracle que dans ma pauvre tête.... Ce prétendu rajeunissement n'est qu'une illusion de mon demi-sommeil....elle-même me le disait.... (François rentre.) C'est simplement une bonne vieille qui, me voyant malheureux, a eu pitié de moi, et qui essaye de me guérir en caressant ma folie *.

FRANÇOIS, d'une voix mâle.—Il a vingt ans de moins.

Monsieur, votre serviteur.

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est?... Qui es-tu?

FRANÇOIS.

Je viens offrir mes remerciements à monsieur le comte. Je suis le vieux François. J'étais captif sous le même charme que ma maîtresse, et j'en ai été délivré en même temps qu'elle. J'ai encore cinquante ans, monsieur le comte; mais quand vous aurez épousé Mademoiselle, j'espère bien n'en avoir plus que trente.

LE COMTE.

Ah ça!....où diable suis-je ici? (Il s'approche.) C'est bien le

* François, le comte.

même visage... Mais ceci dépasse ma crédulité... Voyons, mon ami, tu te moques de moi; mais je te le pardonne, et je fais plus, je t'enrichis, si tu m'apprends sans une minute de délai le mot d'une énigme,—où mon esprit se perd, j'en conviens.

FRANÇOIS.

Monsieur, vous êtes trop initié aux mœurs de notre race pour que j'aie rien à vous apprendre. Je suis un pauvre diable de génie subalterne, enchanté jadis par le pouvoir de Merlin aux côtés de la noble fée, ma maîtresse. Nous attendions dans cette forêt, depuis un siècle entier, la venue d'un jeune gentilhomme, assez délicat pour préférer les solides qualités de l'âme aux grâces d'une beauté périssable: voilà pourquoi je vous ai accueilli tantôt avec une joie mal dissimulée, pressentant en vous un libérateur; voilà pourquoi je viens vous offrir l'hommage de ma reconnaissance, ayant compris tout à l'heure, au changement agréable qui s'opérait en ma personne, que, grâce à vous, Monsieur, les temps étaient accomplis.

LE COMTE.

Tu n'as rien de plus à me dire?

FRANÇOIS.

Rien.

LE COMTE.

Eh bien! que Merlin te vienne en aide! car, de par le ciel! ma patience est à bout!.... (Il veut le saisir au collet.)

FRANCOIS, lui arrêtant le bras d'une puissante étreinte.

Silence!...écoutez!..... (L'orchestre joue en sourdine l'air de la ballade. La porte du fond s'ouvre; une lumière éclatante remplit le salon.—Le comte se retourne.)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MADEMOISELLE DE KERDIC ; elle a vingt ans ; elle est vêtue de blanc et porte un diadème de fleurs sauvages ; elle s'avance lentement, tenant à la main une baguette de fée. Arrivée à quelques pas du comte, elle laisse tomber sa baguette *—François sort et rentre un instant après ne paraissant plus avoir que trente ans.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, du ton d'une jeune fille.

Monsieur de Comminges, je dois déposer devant vous les insignes d'un pouvoir qui n'est plus ; car ce n'est plus une fée, —hélas ! c'est presque une suppliante qui vous parle.—Je suis, Monsieur, cette provinciale qu'une amitié trop indulgente avait jugée digne de porter votre nom.

LE COMTE.

Mademoiselle d'Athol ! . . . .

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Jeanne d'Athol. . . . oui. . . . Vous me trouverez bien hardie et à peine excusable, Monsieur, d'avoir osé même avec la sanction et la complicité d'un frère. . . . (Elle montre François.) d'avoir osé employer des moyens de théâtre pour obtenir une conversion qui fut le vœu. . . . la prière. . . . le dernier ordre d'une mourante. . . .

LE COMTE.

Ma mère ! . . . .

MADEMOISELLE DE KERDIC.

Ma tâche serait remplie, Monsieur, si je vous avais prouvé que vous vous êtes trompé de chemin, qu'il est une vie plus digne d'un homme et de celui qui la donne,—qu'il est des féeries plus réelles et plus douces que celles où votre imagination vous attirait. . . . Oui, ma tâche serait remplie. . . . (Avec un accent ému et triste.) et je serais heureuse. . . . quand même

* François, mademoiselle de Kerdic, le comte.

ce moment et celle qui vous le prépara ne devraient être pour votre cœur qu'un rêve oublié demain.... un secret, Monsieur, que je laisserais sans crainte à la garde de votre loyauté.

LE COMTE, en extase.

De grâce.... que ce rêve ne finisse jamais ! (Il lui prend la main et s'incline jusqu'à terre.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, secouant la tête.

N'est-ce pas à la fée encore que cet hommage s'adresse ?

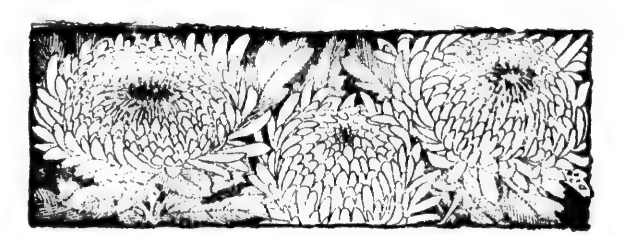
LE COMTE.

Non.... c'est à l'ange ! (Il pose son front, comme pour cacher son émotion, sur la main de la jeune fille.)

MADEMOISELLE DE KERDIC, à François qui l'interroge du regard.

Il pleure.... il est sauvé ! (La musique joue doucement jusqu'à la fin).

FIN.



LA FÉE.


Moderato.
CHANT.
PIANO.
pp
dim.
Dans la bru - me du
soir Qui dort sous ce vieux chè - - ne C'est


cres.
Ro - ger Beau - ma-noir, Le jeu-ne Ca - - pi - -
cres.
cres.
p
tai - - - ne! Pen - dant qu'au fond des bois, Cou -
mf
p
pp
p
rent ses chiens da - nois.
Col canto.
p
pp
rit.
p

NOTES.

NOTES.*

LES FRÈRES COLOMBE.

This story was first published in Paris, in 1885, by Paul Ollendorff, whose edition gives the text of the present volume. It was republished in 1888, by W. R. Jenkins, New York,

Page. 1.—simple histoire. The 'simple story' in the sense of giving in a simple way the history of the Colombes. So Mrs. Inchbald's *Simple Story* is rendered into Fr. under the title *Simple Histoire.*

Page. 1. line 1.—**Colombe du Moustiers.** The names of noble families were usually qualified by the names of their chief estate. Hence *de* in French and *von* in German became particles that presuppose a noble origin, or at least the possession of a family estate. Frequently the name of the estate is that by which alone they are known. So in 2, 6, we have the family of the Colombes spoken of as "du Moustiers."

Page 1, line 2.—**habitait, depuis un siècle.** In English, not 'dwelt in' (simple tense), but "had dwelt in" (perfect tense). The simple tense is required in French with *depuis* and *il y a* when the action or state is continued in the time spoken of. See II., 215, 1, note. Cf. "Qui durait....depuis vingt ans," 2, 4; "Ils habitaient depuis bientôt dix ans," 3, 23; "Depuis dix ans qu'ils vivaient ensemble," 7, 1. The same peculiarity is found as well in the present tense,—"qui retouche....depuis quelque temps," 55, 27.

Page 1, line 2.—**façon de vieux couvent.** Note that the French never use *un(e)* after such words as *façon, sorte, espèce.* So we say: *Quelle sorte d'homme est cet ouvrier?* What kind of (a) man is that workman? Cf. "son rôle de frère ainé," 3, 20.

Page 1, line 3.—**qu'il n'en restait d'autre apparence que.** Note this impersonal use of *il* (=Eng. 'there'),—'that there was no other sign of it left (*i.e.* of its convent-like appearance) than'. Cf. "des jours...qu'il leur restait," 14, 7; "il faut attendre qu'il passe une voiture," 15, 27. It will be remarked from these instances that many veros not usually impersonal may on occasion assume an impersonal construction. II., 192. The omission of the negative (*pas*) is likewise peculiar. *Pas* or *point* is frequently omitted when *autre....que* follows;—*Je n'ai (pas) d'autre livre que celui-ci*, I have no other book than this. When *autre* is understood, *pas (point) must* be omitted:—*Il ne fait que pleurer (=Il ne fait autre chose que pleurer)*, He does nothing but laugh.

Page 1, line 4.—**surmonté d'un toit.** Almost every past participle used adjectively in French takes *de* with its complement. (Eng., 'by,' 'with.') Cf. "ornée d'un ruban," 2, 4; "coiffée d'un oiseau," 13, 12.

*References such as II. 232 are to Part II. of *Lessons in French*. The illustrative sentences, other than those of the text, are in almost every instance taken from the dictionaries of M. Littré and the Académie.

Page 1, line 5.—**écusson.** The exact significance of this coat-of-arms it is hard to give. Still from its general character it seems plain that the building was originally a monastry (*couvent d'hommes*), governed by a mitred abbot—one having the powers of a bishop.

Page 1, line 8.—**peut-être . . . étaient-ils.** *Peut-être, aussi, ainsi, au* (*du*) *moins, à peine, toujours*, etc., introducing the sentence *usually* throw the *pronoun* subject after the verb ; if the subject is a noun, as here, a pronoun subject in addition *may* be added after the verb. Cf. "Ainsi il lui arrivait," 4, 26 ; "Aussi devenaient-ils," 15, 17.

Page 1, line 8.—**gentilshommes.** 'Gentlemen' in its original sense of 'men of high birth,' a noun used purely as an adjective, with, therefore no partitive sign. Cf. *Il est plus roi qu'esclave*, He is more a king than a slave. Cf. "ayant été soldat," 2, 3 ; "on m'avait appelée voleuse," 18, 26. The passage may be rendered, 'had a distant touch of gentility.'

Page 1, line 11.—**Au demeurant.** Literally, 'as to the remaining,' *i.e.*, 'as for the rest,' 'however.' It is a colloquial equivalent for *du reste*.

Page 1, line 11.—**en bourgeois demi-paysans.** Note *en*='as.' Cf. "en excellente mère," 3, 1 ; "en exilés," 3, 8. The term *bourgeois* in French denotes a member of the middle class, above the *paysan* and below the *gentilhomme* (cf. 1, 8).

Page 1, line 12.—**grandes fêtes.** In France the many church festivals, as the *Fête-Dieu*, Corpus Cristi ; *Pâques*, Easter ; *Noël*, Christmas.

Page 1, line 13.—**robe de noce . . . . en quelque étoffe.** Render *en* by 'of.' The Academy does not mention this use of *en* (=*de*) before names of materials, though it is very common. Cf. "une montre en or," 48, 13="une montre d'or," a gold watch ; "un beau cadre en or," 65, 8=cadre d'or," 67, 34 ; "la commode en vieux chêne," 13, 10.

Page 1, line 15.—**allaient au collège.** Remark the force of the imperfect, 'used to go.' II. 218. Note the use of the article ; cf. *aller au marché, à l'église, à l'école*, to go to market, church, school.

Page 1, line 19.—**chapeau noir haut de forme.** This use of *de* after adjectives of form, etc., regular ; cf. *une armée forte de vingt mille hommes*, an army twenty thousand strong.

Page 1, line 20.—**le dimanche.** Note the general force given by the article,—'Sundays.' Cf. in the same line, "l'hiver" ; "on rentrait le soir," 9, 19.

Page 1, line 20.—**ils portaient.** Note here and elsewhere the sense of habit given by the imperfect tense,—"they used to wear."

Page 2, line 1.—**se faisaient la barbe.** =*se rasaient*, 'shaved.' *Se* (in direct object) + *la* with a part of the body=the possessive adjective. Cf. note to 21, 29.

Page 2, line 2.—**tous les huit jours.** Note the use of *huit*

jours and *quinze jours* for 'week' and 'fortnight.' The French use *tous* (*toutes*) *les* equivalent to English 'every,'—*tous les six mois*, every six months. Render, 'at the end of every week.'

Page 2, line 4.—**ornée d'un ruban rouge.** The red ribbon of the Legion of Honor. This order of civil and military decoration was established by Napoleon in 1804 in place of the orders of chivalry abolished at the Revolution. There are various degrees from the simple knight (*chevalier*) to the Grand Master. The decorations are granted for service in war, especially for some heroic deed, for service of the state in a civil capacity, and for illustrious attainments in arts, letters, and sciences.

Page 2, line 7.—**ils tenaient pour l'Empire.** *Tenir*, to hold, is very often used in the sense of 'to side with', 'to be of the same opinion,' 'in the party of.' So, *Il a tenu pour le roi*, He sided with the king; *Nous tenons pour Platon*, We agree with Plato; *Il tient pour la nouvelle philosophie*, He follows the new philosophy. Render, "They were Imperialists," or "partizans of the Empire. The "Empire" was that established by Napoleon Bonaparte.

Page 2, line 9.—**les Cent-Jours.** The days between the arrival in Paris of Napoleon from Elba (March 20, 1815) till his abdication, after his defeat at Waterloo, in favor of his son (June 22, 1815).

Page 2, line 10.—**Annibal, Scipion, Cornélie, Gracques.** These classical names were a relic of the flood of imitations of Roman history that filled the history of France at the time of the Revolution. For instance, Napoleon's first title as ruler of France was "Consul."

Page 2, line 15.—**vigne coula.** The verb *couler* means ordinarily "to flow," as in *Ce ruisseau coule lentement*, This brook flows slowly; *Les pleurs coulaient des yeux de tout le monde*, Tears flowed from the eyes of everybody. In agriculture, however, it has a special meaning when speaking of grapes, figs, melons, etc. Then *couler* refers to the blossoms falling without forming fruit. The pollen, owing to bad weather, is not distributed, and consequently the blossoms remain sterile. Hence render this passage, 'the vintage failed.'

Page 2, line 16.—**trois fléaux.** That is the parents provided a *dot* (dowry) for Cornélie when she married, which cost them dear.

Page 2, line 19.—**était bien notée**, "was well reputed."

Page 2, line 19.—**le député.** The local government of France begins with the *commune* (cf. 2, 28). There are in all (1891) 36,144 communes, which vary in size and population from a majority that have less than 1,500 inhabitants to a few that have over 20,000. After the commune comes the *canton*, which contains usually 18 communes, and is the seat of a justice of the peace. Then the *arrondissement*, of which there are in all France 362. Finally a varying number of arrondissements constitute a *département*, of which there are 87. The French *Chambre des Députés*, which corresponds to the English House of Commons, is composed of 584 deputies, of which each arrondissement elects one, or—if its population is over 100,000—two.

Page 2, line 22.—**appointé.** Remember *appointments*=salary,—*Il a reçu ses appointments*, He has received his salary. Render, 'given a salary at the rate of.'

Page 2, line 28.—**où dorment.** Note the grace and melody of French style, particularly the effect of the change of construction by which the unqualified verb in the dependent sentence is placed at the beginning rather than the end. A similar effect is secured in the paragraph ending 34, 8.

Page 2, line 29.—**Périgord.** One of the old divisions of the ancient Province of Guienne, now included in the departments of Dordogne and Gironde. (Lat. 45°, long. 1°.) In Périgord Mme. de Peyrebrune was born.

I.

Page 3, line 2.—**à l'avantager.** *L'=la* (*Cornélie*) ; 'to give her the advantage—the best share—for the sake of her children.'

Page 3, line 4.—**tout net.** Note the adverbial use of the adjective. Cf. "tout bas," 8, 27 ; "murmurés tout bas," 10, 10 ; II., 92.

Page 3, line 5.—**Tel quel.** An idiomatic phrase=such as it is (was, will be, etc.) If *berceau* were feminine, the phrase would change to *telle quelle.*

Page 3, line 10.—**mi-partie.** "*Mi*" (L. *medius*), is in French an indeclinable word=Eng. "mid." Cf. "de ses yeux mi-clos," 35, 13 ; *mi-chemin*, mid-way ; *mi-janvier*, middle of January ; *minuit*, midnight, etc. The compound *mi-parti* (in which *parti* is variable)=partly. Cf. *Cette robe est mi-partie de blanc et de rouge*, This gown is partly white, partly red.

Page 3, line 13.—**prudhommesque.** An adjective recently coined from the noun *prud'homme*, an archaic word=a man of old time honesty and honor. The adj.=' old-fashioned,' 'stiff.'

Page 3, line 15.—**face à face.** For the syntax of this adverbial phrase, cf. "brin à brin," 20, 10 ; "côte à côte," 62, 32 ; *nez à nez, tête à tête, seul à seul*, etc

Page 3, line 18.—**moins âgé....de six années.** 'Younger.... by six years.' Note that the amount over in comparison, is introduced by *de*. Cf. "rajeuni de dix ans," 48, 24.

Page 3, line 24.—**du vieux Paris.** French requires an article before a proper noun preceded by an adjective, which is not needed in the English construction ; cf. "du pauvre Kado," poor Kado, 95, 6 ; "le vieux Merlin," 100, 16, old Merlin ; *le vieux Londres*, old London.

Page 3, line 24.—**vieux Paris, quai de Béthune.** Old Paris as distinct from the new city that has grown up about it. The "quais" of Paris are simply streets that have one side on the Seine. The *quai de Béthune* is on the south side of the little Ile de St. Louis. Sumicrast quotes from Jules Claretie where he describes it and the lower quai

d'Orléans, as smacking of the province. "There is something peacefully satisfied about them. By nine o'clock everybody has gone to bed. A perfect retreat for a scholar or a philosopher."

Page 3, line 24.—**tout en haut.** "High up" (*i.e.*, in the house).

Page 4, line 1.—**descendait aux provisions.** 'He used to go down after supplies.'

Page 4, line 2,—**ses yeux bleu-clair.** The compound adjectives of color are usually invariable. II., 72.

Page 4, line 3.—**à fleur de**='*presque au niveau de*,' 'almost level with.'

Page 4, line 3.—**large.** Not 'large' (=*grande*) but 'broad.'

Page 4, line 10.—**pour le magot.** The word *magot*, which primarily means "large tailless monkey," is used familiarly for 'a secret hoard of money.'

Page 4, line 14.—**de sa fête.** *i.e.*, *de sa fête de naissance*, 'birthday.'

Page 4, line 15.—**ce qui.** When the antecedent of the relative is a clause, the full relative expression *ce qui*, *ce que* must be employed.

Page 4, line 17.—**à eux deux.** 'Between them....'

Page 4, line 20.—**vivre de leur revenu.** French have regularly *de* after *vivre*, where English has 'on' after 'live.'

Page 4, line 22.—**et l'on se serrait.** *L'on* rather than *on* after a vowel sound as in *et* (= *è*) or *que* or *si*. The use of the article points to the derivation of *on* (O.F. *om*, L. *homo*). The *l'on* in "l'on comptait" is for harmony with the initial phrase. Note that *l'on* is not used for *on* when *le* (or *la*, *les*, etc.) follows :—"comme si on le déliait," 8, 26.

Page 4, line 25.—**Scipion, esprit.** The noun in opposition omits the indefinite article in Fr. but not in Eng.

Page 4, line 27.—**le parfum nouveau.** A good instance of the variation in meaning depending on the place of the adjective,—'the fresh perfume'; *un nouveau parfum*, another perfume. II., 77.

Page 4, line 28.—**par quelque matinée.** Note the use of *par* (=*on*) with an idea of the weather. Cf. "par un temps pareil," 23, 20, 'in such weather'; *par un beau jour*, on a fine day.

Page 4, line 29.—**manger son blé en herbe.** A very common proverb=*dépenser son revenu d'avance*. Lit. 'To eat one's corn in the blade,'—'waste one's wealth.'

Page 4, line 30.—**ils en auraient, des violettes.** The student should from the first become familiar with collocations such as this, which are very common in French. Note that their character consists in the pronoun anticipating the noun. It is in French a charming device of style. Render, "violets they should have." Cf. "eût poussé là.... dans ce gîte morne," 10, 22; "il ne montera pas, l'agent," 18, 14: etc.

Page 4, line 30.—**et fraîches et embaumées.** *Et....et....* = "both....and...."

Page 4, line 30.—**embaumé et qui.** Note the difference between French syntax and English in the use of *et*, and. In French, as here, *et* may connect a simple adjective and a relative clause, but in English it properly connects only like constructions,—two adjectives, or two clauses, *etc.* Hence in rendering this passage it is better to translate 'which will be both....and cost....'; or, omitting *et*, 'both fresh and fragrant, that will cost....'

Page 4, line 30.—**ils en auraient....quand ils seraient.** In English "when they *were*," but note the logical accuracy of the French tense, when they *should be*; for the time is not past, but the future viewed from the past (imperfect future, conditional). See 7, 5, note. Cf. II. 222.

Page 4, line 33.—**que veux-tu.** The phrases *que veux-tu?* and *que voulez-vous?* depend for much of their meaning on the tone in which they are used. Sometimes they are equivalent to the English, 'What would you (have one do)?' 'Who could help it?'

Note that the members of a family use *tu* in addressing one another.

Page 4, line 33.—**répondait Scipion.** The subject follows the verb in parenthehial clauses such as this, especially when the verb is 3rd pers. Cf. "murmurait Scipion," 5, 6; "avait déclaré Annibal," 7, 4; "semblait-il," 23, 22.

Page 4, line 34.—**ç'a été.** *ç'* = *ça* = *cela.* Note the use of the cedilla before *a*, which is not required before *e*, as *c* is naturally soft before *e*, *i*.

Page 5, line 4.—**il faut que jeunesse se passe.** 'Youth must have its day.' Note the omission of the article (of *la jeunesse*) in the proverb. II., 48.

Page 5, line 8.—**syrop de tolu.** Tolu or balm of Tolu, also called Carthaginian, American or Peruvian balm, is in use as a drug. It exudes from a tree, the *myrospermum toluiferum*, and gets its name from the little town of Tolu, in Columbia.

Page 5, line 9.—**deux cuillerées.** The derivative forms in *-ée* are worthy of notice. Compare *poing*, fist, *poignée*, handful; *bouche*, mouth, *bouchée*, mouthful; *bras*, arm, *brasée*, armful, etc.

Page 5, line 12.—**la belle affaire!** This phrase is used ironically, and often corresponds to the English, 'a pretty mess!' Here Scipion wishes to make light of his coughing and says, "La belle affaire!" 'What does that amount to?'

Page 5, line 12.—**pour le coup.** In this adverbial phrase *coup* = *fois*, time, and the expression generally means 'This time.' But here the whole phrase, as is often the case, is an expression of impatience or ill-humour, and may be rendered by 'why!' 'tut! tut!' 'nonsense'!

Page 5, line 15.—**si ce n'était.** *Pas* is omitted after *si ce n'est*; *si ce n'était* = except. II., 264, 1, *d.*

Page 5, line 22.—**une part d'héritage.** 'Her share of the inheritance.' The distinctions of *part, parti, partie,* are as follows :—

Part=(1) share : *Voilà ma part et la vôtre,* There are my share and yours. (2) place, side, direction : *je vais quelque part* (somewhere), *autre part* (elsewhere), *de toutes parts,* on all sides. (3) person from whom anything comes—see note to 95, 5—*Dites-lui de ma part*.... Tell him for me....

Parti=(1) choice, resolution : *Il a pris le parti de se taire.* He has resolved to be silent. (2) political parties : *le parti rouge et le parti bleu (au Canada),* the liberal party and the conservative party (in Canada). (3) side : *Il a pris parti contre nous,* He has taken sides against us. (4) match (in marriage) : *C'est un parti avantageux,* He is a good match.

Partie. (1) portion of a whole : *la première partie de ce livre,* the first part of this book ; *les parties d'oraison,* the parts of speech ; "en partie," 5, 31, partly. (2) game : *jouer une partie d'échecs ou de dames,* to play a game of chess or checkers. (3) pleasure party : *une portie de pêche,* a fishing excursion ; *une partie carrée,* a pleasure party of two men and two women. (4) contracting party : *Les parties intéressées sont d'accord,* The parties interested are agreed.

Page 6, line 5.—**le sourcil froncé.** Adverbial phrases such as this have usually the absolute construction (without preposition). Render, "With the frown. Cf. "l'air terrible," 6, 6 ; "le cœur silencieusement navré," 7, 18 ; "les yeux pleins de larmes," 8, 8 ; "le cœur noyé," 9, 4, etc.

II.

Page 7, line 1.—**vivaient....de cette vie.** *Vivre* in Fr. does not take a factitive object as in English. Cf. *Il se mit à vivre d'une vie nouvelle,* He began to live a new life.

Page 7, line 6.—**quand nous serons....tu chercheras.** Note the logical sequence in French as compared with the English. "When we *are*....you shall seek." Cf. 4, 30 note. II., 222.

Page 7, line 7.—**d'ici là.** 'From now till then.' The locative adverbs in French are frequently used as temporal. Cf. *le moment où,* the moment that (when), *etc.*

Page 7, line 8.—**motus.** Pronounce *môtüs,* a colloquial expression =*chut,* 'silence !' 'not a word !' Cf. "Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là."—Molière, *Georges Dandin* i., 2.

The etymology is either *mot* with a Latin termination added in jest (=not a word), or a corruption of the Latin *mutus,* mute.

Page 7, line 13.—**il lui prenait des velléités.** *Il prenait* (cf. II., 192) is impersonal and intransitive=*Des velléités lui prenaient,* 'whims would take hold of him.'

Page 7, line 14.—**au renouveau.** An archaic word (=*le printemps*) used now only in light poetry or in familiar style. The force of the term as applied to spring is manifest. Cf. the well-known sixteenth century lyric,—

"C'est à ce joli mois de may
Que toute chose *renouvelle*," etc.

Page 7, line 20.—**l'une de.** When *un* is used pronominally, the article usually accompanies it as here. Cf. "l'un d'eux," 7, 27.

Page 7, line 21.—**lequel devait.** The relative *lequel* is preferred to *qui* when it renders the sense clearer. *Qui* here might refer to *une de ces heures* or to *bonheur*, but *lequel*, by its masculine form, renders the reference to *bonheur* (m.) unmistakable.

Page 7, line 25.—**à coups de pierres.** For the use of *à* (=with) in introducing adverbial phrases involving a means or instrument, cf. *Il écrit au crayon*, He writes in pencil; *Il pêche à la ligne*, He is fishing with a line.

Page 7, line 28.—**en plein flanc.** 'Right in the side.'

Page 8, line 3.—**tout d'une course.** 'At one run,' 'without once stopping.'

Page 8, line 10.—**voyous.** Pronounce *vo-iou.* A colloquial word in Paris for ragged and dirty street-boy,—'street Arab.' The etymology is uncertain, perhaps *voie*, a way.

Page 8, line 16.—**C'est heureux....que tu ne te sois pas.** Subjunctive after the expression of emotion, II. 233.

Page 8, line 19.—**moi, j'y ai bien pensé.** Note the means in Fr. of rendering the pronoun emphatic,—by repetition. Cf. "parle-lui toi," 17, 32. *Y=à cela. Penser à*=to think *of.*

Page 8, line 21.—**du moins**=*au moins*, 'at least.'

Page 8, line 24.—**celui-là serait-il.** It must be remembered that the Imperfect with *si* does duty for an Imperfect Future (Conditional). Hence *celui-là serait-il* = (*même*) *si celui-là était* (*un chien*).

Page 8, line 28.—**du bon samaritain.** See Luke, x. 33 ff.

Page 8, line 30.—**même il l'apaisait.** "He even.. " Note how carefully the French avoid placing the adverb (other than the negative) between the subject and the verb. Cf. "Même on s'habitua, " 9, 17.

Page 8, line 32.—**ma mie.** "My darling;" The modern Fr. form is a survival of the Old French *m'amie* (=*mon amie*), elision of *a* in *ma, ta, sa* occurring in O.F. (instead of the masculine *mon, ton, son*) before feminines beginning with a vowel.

Page 9, line 6.—**s'il n'avait redouté.** *Redouter=craindre fort.* After *si=à moins que*, the negative *pas* is omitted. Render, 'but for the fear of.'

Page 9, line 8.—**une griffonne blonde.** The *grifon* (fem. *grifonne*) is an English dog with hair long about the head and neck, and short about the body, a poodle.

Page 9, line 23.—**En va-t-elle faire des cris!** *En*=over it *i.e.*, her deliverance. Won't she bark! Note the exclamatory force of the interrogation. Cf. Est-elle folle! How foolish she is!

Page 9, line 24.—**toute seule.** Note the feminine form of the adverb *tout* before a feminine adjective beginning with a consonant or *h* aspirate. Cf. "toute petite," 22, 8; "toute rougissante," 26, 12; "comme si leurs jambes étaient toutes fraîches," 55, 9. In other cases *tout* is invariable: "tout seuls," 107, 7; "qu'elle tienne tout entière," 109, 7, etc.

Page 9, line 34.—**allons!** *Allons! allez!* used as interjections, as here, = English "come!" Cf. "allons, n'y pense plus," 22, 10.

Page 10, line 4.—**Mamette non plus....** "For neither ha l Mamette...." Cf. *ni moi non plus,* nor I either.

Page 10, line 9.—**le dos tourné.** Note the use of the article *le* instead of the possessive adjective *son*, etc., with parts of the body, whenever clearness permit it. Cf. "tendant le cou," 16, 13; "les mains levées." 16, 6; "le dos au mur," 16, 27. With these cf. "refourré ses mains dans ses manches," 16, 12. Moreover, when a characteristic quality is expressed the possessive should be expressed:—"l'écartant de ses petites mains," 17, 24; "ses deux mains pleines," 19, 15.

Page 10, line 10.—**va donc!** The use of *donc* with commands = 'pray':—*Entrez donc!* Pray come in! or the emphatic verb, as *Do* come in! When *donc* introduces the sentence it often='therefore,' 'so.' Cf. "Donc, ce soir, ils descendaient," 15, 20.

Page 10, line 11.—**pour lui faire comprendre.** The rules of construction with *faire* followed by an infinitive must be carefully noted. (1) When the infinitive with *faire* is INTRANSITIVE the object of *faire* is *direct*:—Cf. "il le fit boire," 9, 2; "il aurait dansé de joie d'avoir fait rire Manon," 30, 30. (2) When the infinitive with *faire* is TRANSITIVE, the object of *faire* is made *indirect*:—So "lui faire comprendre que....," 10, 11; "on lui fit enseigner la musique," 41, 34; "j'ai fait promettre au comte," 94, 6. We except here however, the infinitive with the reflective object:—"pour le faire se noyer," 7, 25. (3) When *faire* is in a perfect tense followed by an infinitive, the past participle *fait* is invariable:—"qu' (f.) on avait fait faire," 65, 5; "se sont fait tuer," 77, 1. (4) The infinitive follows the verb immediately, as in above examples. The verbs *voir*, *entendre*, etc., are subject to the same rules as *faire*, (1, 2, 4). Cf. "on le vit se rouler," 10, 28; "je ne l'ai pas entendu dire à Maman," 20, 17.

Page 10, lines 24 ff.—This paragraph shows the expressiveness of the French tenses Study the significance of the preterite in *vécut, mourut, vit* (II., 219); of the imperfect in *épanchait, appelait* (II., 218); of the pluperfect in *était entrée* (II., 221).

Page 10, line 31.—**les genoux berceurs.** Laking an English adjective = *berceur*, we must turn this 'cradled on the knees.'

Page 10, line 34.—**elle agonisa.** The force of *agoniser, agonie* is almost always that of the agony of death.

Page 11, line 2.—**airs de petite personne,** etc. *Personne* in French is often used in the sense of *femme, dame*; —*C'est une belle personne*, She is a handsome woman; *une jeune personne que je connais*, a young lady I know. We may therefore render the passage, 'putting on the airs of a little lady about to die.'

Page 11, line 2.—**elle buvait à la cuiller.** 'She drank from the spoon.' Cf. *boire de l'eau à la fontaine*, to drink water from the fountain.

Page 11, line 7.—**de te quitter, toi qui.** *Toi* is repeated so as to furnish an immediate antecedent for the relative. It need not be translated.

III.

Page 12, line 1.—**les années vinrent qui apportèrent.** The relative clause here is better rendered by a participial phrase, 'bringing'—as is often the case.

Page 12, line 4.—**l' usure.** This word means "usury," but also 'wear and tear' (cf. verb *user*, to wear out, 13, 28). So *l'usure des habits*, the wearing out of clothes. Render, 'old age, decrepitude.'

Page 13, line 2.—**coffres, armoires, chaises.** The partitive sign *des* is often omitted in enumerations.

Page 13, line 2.—**rempaillées blanc et noir.** i.e., *en blanc et en noir.*

Page 13, line 4.—**buis bénit.** The priest on Palm Sunday (see the following note) blesses branches of box, which the members of his congregation carry home, and preserve as an omen of good fortune. *Bénit(e)*='consecrated' must be distinguished from *béni*, the past participle of *bénir*, to bless.

Page 13, line 5.—**aux derniers Rameaux.** *Le dimanche des Rameaux, le jour des Rameaux, Pâques fleuries* are all designations of Palm Sunday—the Sunday before Easter—on which day the members of the Catholic Church commemorate Christ's entry into Jerusalem, (John xii., 13), by carrying branches (*rameaux*), if possible of palm.

Page 13, line 11.—**cafetière en ruolz.** For *en* see note to 1, 13. Henri-Catherine-Camille, comte de Ruolz, born 1808, is a French musician and chemist. He was one of the first inventors of the art of plating in gold and silver by the use of electricity, and his name still serves to describe articles plated according to his process;—'silver-plate.

Page 13, line 13.—**on aurait dit**=*on eût dit.* A frequent phrase='You would have taken it for,' 'You would have believed it was.' Cf. "On eût dit que la petite avait comprise," 18, 21.

Page 13, line 32.—**nous n'en avons plus que.** Literally, "We have not more than for two years,"—'We shall need but two years more.'

Page 13, line 33.—**jours de bureau.** 'Office days.' Note the ease with which the French make adjective phrases with *de.* Cf. "des mines de voleur," 17, 4; "une expression de....pitié," 17, 17; "des yeux d'enfant, 17, 25, *etc.* II., 79, note.

Page 14, line 1.—**sept cent trente-un jours.** More generally *trente et un.* So also, *vingt-un, vingt et un,* etc.

Page 14, line 4.—**un semblant d'idée.** Literally, 'a pretence of an idea.' 'Something that seemed like an idea.' The omission of *une* is regular; cf. the note to 1, 2.

Page 14, line 7.—**cela lui faisait....que de mouler.** This construction will be better understood in its simplest form. Cf. *Écrire n'est pas agréable,* and *Ce n'est pas agréable* **que d'***écrier.* These sentences have the same meaning, "To write is not agreeable," "It is not agreeable to write," but the latter is somewhat more emphatic. So "C'était devenu....que de regarder," 14, 11. Cf. II., 120, 3. A free rendering is alone possible in English. "He found .... in printing...."

Page 14, line 17.—**tout de même**=*néanmois,* 'and yet....'

IV.

Page 15, line 1.—**numéro.** The two words in French for "number"—*numéro* and *nombre*—must be carefully distinguished. *Numéro* marks the separate individuals of a series; hence we must say, *le numéro de la page, le numéro d'une maison, le numéro d'un conducteur de tramway* (street-car). But *nombre* signifies the collective amount: *des hommes au nombre de deux cents, un grand nombre de voitures,* etc.

Page 15, line 4.—**prendre le thé.** 'To take tea (meal) with him'; *prendre du thé,* to take some tea.

Page 15, line 5.—**une fois l'an**=*une fois par an.* "Once *a* year." Cf. II., 43, 2.

Page 15, line 11.—**la lumière éclatant sur les femmes.** Not *éclatante* (fem.), because the genuine participle retains its neutral force, and is *invariable.* II., 252.

Page 15, line 14.—**partir à l'anglaise.** 'Leave early.' We return the compliment by saying "take French leave." The adjective *anglaise* is made feminine because it agrees with *manière* or *façon,* or *mode* understood.

Page 15, line 17.—**aussi....aussi grincheux.** Note the two meanings of *aussi* as here illustrated: (1) 'so,' 'thus,' (2) 'as' (with comparison).

Page 15, line 23.—**cordon, s'il vous plaît.** The houses of Paris are usually in flats occupied by several families, with, however a common entry in charge of the *concierge* (*patron,* etc.). The doorkeeper, for his own convenience has a cord (*cordon*) attached to the bolt of the door, so that he can give entry or exit to the house without leaving his room. The command is really, *Tirez* (pull) *le cordon* (*afin que nous sortions*).

Page 15, line 24.—**sans diminutif.** 'Monotonously,' that is 'without lowering the stress of the voice.'

Page 16, line 1.—**cela pourrait bien finir en neige.** Literally, 'That could well end in snow'; more colloquially, 'That looks as if it were going to snow.'

Page 16, line 11.—**son capuchon pointu.** The winter garb of the policeman of Paris includes a pointed hood which may be pulled over the head in severe weather.

Page 16, line 20.—**l'agent.** The names of 'policemen' in French are *agents de police*, a general term, including even special officers of police as well as the body of men called *gardiens de la paix* (see line 24), or *sergents de ville*.

Page 16, line 24.—**qui courait toujours.** *Toujours* in such constructions is usually best rendered freely, 'who kept on running.'

Page 16, line 29.—**mon Dieu.** The student must note the difference in the force of God, devil, etc., in English and the corresponding words in French. In the latter *Dieu* and *diable* are common conversational terms, even in refined intercourse; so that *Mais, mon Dieu*, is about = but *goodness! Que diable vas-tu faire?* What *on earth* will you do? *Dieu que cela est beau!* Well, but that *is* fine! *Qui diable l'a fait?* Who in the world did it? *Quelle diable d'idée!* What a queer notion!

Page 16, line 29.—**que faire**? The full expression of this abbreviated phrase would be, *que faut-il faire*? 'What's to be done?'

Page 16, line 34.—**soit.** This word—really the 3rd pers. sing. pres. subj. is used—as an adverb=*que cela soit*, 'be it so,' 'agreed,' 'all right,' 'well and good.'

Page 17, line 4.—**des mines de voleur.** "Looking like robbers." See the note to 13, 33.

Page 17, line 9.—**près du poële ouvert.** The distinctions between *près* and *auprès* are as follows:—*Près* denotes nearness of space or time. *Le temps est près; Il demeure tout près*, He lives quite near; *Il est près de deux heures*, It is nearly two o'clock. *Auprès* denotes (1) nearness of space, as *près* does: *Il demeure tout auprès (de nous)*, He lives quite near (us); but it also signifies (2) assiduity in respect to a person,—*La mère est heureuse auprès de ses enfants*, the mother is happy near her children; also (3) in the mind of people,—*Il trouve de la faveur auprès des gens d'esprit*, He finds favor with witty people; and (4) in comparison with,—*Il est heureux auprès de nous*, He is happy compared with us.

Page 17, line 11.—**y toucher.** The verb *toucher* may have a direct object,—*Ne touchez pas cela*, Do not touch that; or an indirect object, usually meaning to lay hands on—"Ne touchant pas aux viandes," 19, 12, 'not touching the meats.' With a few verbs *y* (=*lui*) may be used of persons. This use is rare, and not to be imitated.

Page 17, line 11.—**ne sachant pas.** That is, *ne sachant pas* (*y toucher*), 'not knowing how (to touch her).'

Page 17, line 11.—**le cerveau troublé.** Not 'troubled,' but rather 'agitated,' 'affected.'

Page 17, line 20.—**reçut un coup.** Literally, 'received a shock,' 'was startled.'

Page 17, line 27.—**comme étonnés.** "As *if* astonished." Cf. *comme pour chasser*, as *if* in order to drive away. *Si* is expressed, however, before a sentence. Cf. "comme si on le déliait," 8, 26.

Page 17, line 28.—**qui se rosa.** The verb *se roser* (=to flush) is not admitted into the Academy Dictionary. It is clearly derived from *rose*, rose-colored. Our author allows herself great liberty in the use of unauthorized words, cf. "fresque," 9, 32; "ensoleiller," 10, 23; "s'était émaciée," 12, 5; "embuée," 15, 23; "ensommeiller," 17, 23: "ensavatée," 31, 8; "emplumement," 38, 21; "embroussailler," 58, 16. For treatment of these, see the vocabulary.

Page 17, line 34.—**faisant de doux yeux.** *Faire de doux yeux*, 'cast soft glances,' 'look lovingly.'

Page 18, line 6.—**ce bon visage ... à l'expression.** 'This kindly face ... with,' *etc.* Note this construction. Cf. "ses yeux aux longs cils," 50, 23; "deux verres à pied," 73, 13.

Page 18, line 10.—**c'est en bas.** In Eng. 'it was down stairs.' Fr. prefers the present tense in emphatic sentences with *ce*+*être*, the sense being 'it is below that that happened.'

Page 18, line 13.—**c'est au cinquième.** Usual abbreviation for "*au cinquième étage*," 'on the fifth story.'

Page 18, line 19.—**mais non.** The use of *mais* as an intensive particle closely corresponds to the Eng. "why;"—*mais non*, why no; *mais oui*, why yes.

Page 18, line 24.—**qu'est-ce qu'il te voulait** = *que te voulait-il?* The *est-ce que* is the usual periphrastic form for asking questions. *Te* is indirect, 'What did he want of (with) you.'

Page 18, line 31.—**des petits pains.** 'Rolls.' The *des* is used rather than *de*, since the phrase is regarded as a compound word. Cf. "des petits enfants," 108, 19. II., 50, 1.

Page 19, line 1.—**dame!** From L. *domine deus*, which in O. F. became *dame dieu*, and finally *dame*. Cf. note to 16, 29. It is used colloquially for emphasis; *Mais, dame, oui*, Why, yes, indeed! With this cf. the older English, "Why marry," (*i.e.*, by Mary). It here expresses surprise, 'gracious!'

Page 19, line 5.—**un bruit d'enfer.** Cf. note to 16, 29. Render, 'a frightful noise.'

Page 19. 23.—**elle se mettait à penser.** The idea "to begin," "to set about," etc., is expressed by *commencer*, or *se mettre*, or *se*

prendre. Here we have *se mettre*, but below (19, 29), where Manon begins to weep afresh, we have *se reprendre*.

Page 20, line 9.—**tant et tant**. *Tant et de tels, tant et de si, tant et tant*, are almost obsolete phrases with a certain emphasis compared with the single *tant*. Cf. "*L'hymen nous a joints par tant et tant de nœds*," (bonds, knots), Corneille, *Horace*, i., 4.

Page 20, line 13.—**elle ne savait plus que devenir.** 'She no longer knew what was to become of her.' Note the difference in construction compared with English: French has always the di on-struction; English uses the direct, and again the indirect. What became *of him?* *He* became a soldier. But in French, *Qu'est-il devenu?* *Il est devenu soldat.*

Page 20, line 27.—**Ligueux.** See 2, 28; also 27, 31.

Page 20, line 31.—**comment ça se trouve,** 'how lucky that is!'

Page 21. line 6.—**de choses oiseuses.** The word *oiseux* corresponds in use to 'idle;'—*un homme oiseux*, an idler, an indolent man – one who from habit or inclination does nothing; *Voilà un discours oiseux*, That is idle talk. Distinguish *oiseux* from *oisif* in that *un homme oisif* is one who does nothing at a particular time.

Page 21, line 10.—**se faire forcer la main.** This metaphor is from horse-riding. When the horse becomes insensible to the efforts of the rider to guide him, he is said to force the hand of the rider. *Forcer la main à quelqu'un* therefore=*contraindre quelqu'un à faire lque chose*, force one's hand, constrain anyone to do something. F has here its usual meaning when followed by an infinitive 'to hav.....' "Se....la main"='his hand,' cf. 21, 29, note. Hence the whole phrase='to have his hand forced.'

Page 21, line 11.—**rien de plus simple.** The *de* connecting the indefinite pronouns or numerals, etc., with adjectives, is not to be rendered into Eng. See II., 276, 6. Cf. "une corvée de moins," 23, 18; "en voici une de sauvée, 35, 5; "qu'y aurait-il à cela de surprenant," 112, 17.

Page 21, line 16.—**une idée.** 'It's a notion of mine."

Page 21, line 28.—**ça se ressemble.** *Ressembler* has the following construction:—*Vous ressemblez à M. votre père*, you resemble your father; *Qui se ressemble, s'assemble*, Birds of a feather flock together. We see from the latter sentence that *se* in our text is reflective; hence render, 'those resemble each other.' This use of *ça* as collective is not rare; cf. *Comment ça s'amuse*, How those children amuse themselves.

Page 21, line 29.—**lui traversa le cœur.** 'Passed through his heart.' The indirect pronoun before the verb + the article with a part of the body, *etc.*, corresponds to the English possessive adjective. Cf. *Vous me faites mal au bras*, You hurt my arm. II., 114.

Page 22, line 1.—**il n'est pas....pluie?** Render the interrogation by adding "is it?" or, freely, 'It isn't spoiled, I hope, by the rain.'

Page 22, line 2.—**voyez-vous.** For the order of words, see note to 4, 33. Render, 'you see,' 'you know.'

Page 22, line 5.—**tu te mets bien.** 'You are rather conceited.' Cf. the colloquial English, 'set up.'

Page 22, line 18.—**le bon Dieu.** The use of adjectives with the name of God is common in French and German. Render in Eng., simply, 'God.'

Page 22, line 21.—**je suis à l'abri.** 'In shelter,' 'in safety.' For the use of *à*, cf. "au soleil de la beauté," 49, 11; "à l'ombre des ramures," 50, 23; "il rafraîchit son front à l'air," 51, 11.

Page 22, line 28.—**bonsoir.** *Bonjour* and *bonsoir* are usually but not always written as simple words.

Page 22, line 29.—**il n'en voulait pas à.** *En vouloir à*, to wish something (bad) to' = 'to have a grudge against,' 'to have hard thoughts for.'

Page 23, line 1.—**elle n'a rien pour prier.** 'Nothing to help her with her prayers,' *i.e.*, no crucifix before which she can pray. It is the custom in Roman Catholic households to have a crucifix or a picture of Christ on the cross, before which prayers are said.

Page 23, line 6.—**la relique sacrée.** Sacred no doubt because it had rested on the bosom of their mother at her death.

Page 23, line 9.—**comme en famille.** 'As if she were in her own home.' Cf. note to 17, 27.

Page 23, line 25.—**le parquet ciré.** French housekeepers do not use carpets as much as English; inlaid floors of hardwood, which are kept polished with wax, are more usual.

Page 23, line 26.—**salle à manger chaude.** Note the syntax, —*salle à manger* being a compound = dining-room.

Page 23, line 29.—**influait sur.** *Influer* and *influencer* both mean to influence, but with *influer* the influence is sufficient only to modify, while with *influencer* it is so strong as to sway and rule. Hence we say here, *Elle influait sur le bien-être*, 'it exerted an influence on....'; but *Cette faction l'a influencé*, That party has ruled his actions.

Page 24, line 2.—**dont les rêves eussent été.** The "fever" is only brought forward in supposition, as if they had taken a fever;—hence the clause describing it must be in the subjunctive. II., 231.

Page 24, line 13.—**de ne plus se sentir.** Both negatives *ne.... pas, point rien, jamais*, are usually placed before the infinitive. Cf. "à ne point troubler," 24, 27.

Page 24, line 16.—**avaient pris charge d'âme.** *Charge d'âmes* is an ecclesiastical term, cf. *Il a charge d'âmes*, He has the cure of souls.

Page 24, line 19.—**à la débandade.** *Débandade* (f.) and *débander* =English 'disbanding,' 'to disband.' Hence *La débandade des troupes*

fut générale, 'All the troops disbanded.' Since the breaking of the ranks occasions great confusion, the adverb phrase *à la debandade*= *confusément et sans ordre*, 'pell-mell.' With this instance of adverbial construction, cf. *à l'aveuglette*, blindly groping; *à la hâte*, hastily; *à l'aise*, comfortably; *à l'improviste*, unexpectedly, "au plus pressé," 32, 28. II., 275, 6.

Page 24, line 20.—**n'osaient remuer.** The omission of *pas* is common with *oser*, *bouger*, *cesser*, *importer*, *pouvoir*, *savoir*. It may be inserted, however, without any change of meaning beyond, at times, a slight emphasis. II., 264, 1, *a*. Cf. "n'osa pas," 22, 27; "n'osant bouger," 24, 13; "elle n'osait pas entrer," 26, 11; "les frères n'osaient pas se regarder," 33, 11.

Page 24, line 24.—**sur leurs pointes**=*sur la pointe des pieds*, 'on tip-toes.' Distinguish "*pointe*" from *point*. *Pointe*=1. sharp end: *pointe d'une épée* (sword), *d'un clou* (nail). 2. diminishing end: *la pointe* (peak) *d'une montagne; la pointe des pieds*, tip of the toes.; *la pointe du jour*, the peep of dawn.

Point=1. puncture. 2. punctuation mark. 3. point (in geometry, point of view, *etc.*) 4. degree, state: *à tel point*, to such a degree; *Ses affaires sont en mauvais point*, His business is in a bad way. 5. point, object of a discourse, etc.: *C'est le point principal de notre conversation*, It is the principal point of our conversation; "un point de cette éducation," 39, 28.

V.

Page 25, line 1.—**le lendemain.** 'The following day.' Distinguish from *demain*, to-morrow. So also "la veille," 26, 21, the day before, but *avant-hier*, yesterday.

Page 25, line 3.—**faire la grasse matinée,** 'to sleep late.'

Page 25, line 10.—**un silence de farfadet.** Literally, 'with an elfin silence'='as silently as an elf.'

Page 25. line 14.—**fourneau à gaz.** This construction is the same as referred to in 18, 6, note, but must be rendered by a word rather than a phrase—'gas stove.' Cf. *moulin à vapeur*, etc., steam mill.

Page 25, line 18.—**si la petite....** '(What) if the little one....' Cf. "si c'était la fièvre," 45, 30; "si elle allait s'ennuyer," 46, 20.

Page 25, line 27.—**autant valait**=*il valait autant*,—a common inversion with this phrase—'it was just as well."

Page 26, line 6.—**puisqu'elle est....et que.** Note that it is preferable to use *que* instead of repeating the conjunction. Cf. 'lorsqu' ils délibéraient....et qu' Annibal contestait," 39, 28.

Page 26, line 27.—**trois couverts.** *Le couvert*=1. *la nappe* (tablecloth), *avec les assiettes, les cuillers, les serviettes* (napkins) *etc.*, hence, *mettre* (*ôter*) *le couvert*=set (clear) the table. But it also =2. *l'assiette, le couteau, la serviette pour chaque personne*; hence "trois couverts."

In translating, the arrangement of the phrase must be remodelled :—'Which had three chairs placed beside it, and which was set for three persons,' *etc.*

Page 27, line 1.—**qu'elle reçût.** Subjunctive after the doubtful question, and also after *convenable.* II., 230, 229. Cf. "il ne serait pas convenable que nous te *traitions*," 28, 24.

Page 27, line 5.—**peut-être trouverait-elle à se placer.** For the inversion, cf. note to l. 8. *Trouver*, as used here, is an abbreviation of *trouver le moyen* (*l'occasion*) *de*. Hence render, 'might find an opportunity of....'

Page 27, line 11.—**la seule.. qu'elle pût.** Subjunctive after the superlative in *seule.* II., 232.

Page 27, line 21.—**vieux à lui donner....** 'Old enough to.... For the construction cf. *laid à faire peur*, fearfully ugly.

Page 27, line 26.—**air si bêtement bons.** For agreement see note to 54, 28.

Page 27, line 30.—**rire aux éclats.** Literally, 'to laugh in bursts,' 'to burst out laughing.'

Page 28, line 1.—**qui venait de lui glisser.** *Venir de faire quelque chose*=literally, 'to come from doing something,' which we express as 'to have just done.' This use of *venir* is found in the present and imperfect tenses. Render, 'who had just slipped.'

Page 28, line 2.—**cette nuit.** 'Last night.' English of the Elizabethan age used 'this night' with the same force as the French, but this sense has become obsolete.

Page 28, line 13.—**on dirait du gâteau.** 'One would think it was (take it for) cake.' Cf. note to 13, 13.

Page 28, line 14.—**c'est peut-être bien.** *Bien* adds a touch of emphasis. 'Perhaps it is...., is it, sir?'

Page 28, line 16.—**tant mieux.** 'So much *the* better.' Cf. *tant pis*, so much the worse.

Page 28, line 25.—**d'autant moins....que.** *D'autant*, 'by so much,' cf. note to 3, 18; 'the less so....since.'

Page 28, line 26.—**arrivée de province.** The syntax is similar to *arriver d'Amérique, venir de France*, etc. II., 46, 3.

Page 29, line 7.—**bien le bonjour.** 'A very good day to you' (dismissing them).

Page 29, line 10.—**craignit qu'elle ne se gâtât,** 'feared that she would spoil.' Expressions of *fear* require in clauses dependent on them the subjunctive and *ne*, but Eng. does not require the negative. When the subordinate clause is really negative, both *ne* and *pas* must be expressed. II., 264, 3, *a*.

Page 29, line 29.—**plantes arrosées....des fakirs.** The performer in this famous trick plants the seed in a little sand on a table (or in a flower-pot), waters it with a small watering-pot, and at different times discloses a mango tree (or rose-bush) to the spectator in its several stages of growing, spreading, blossoming, and bearing fruit. Those interested in the explanation of this trick may consult *The Supernatural?* by L. A. Weatherly, M.D., and J. N. Maskelyne.

Page 30, line 5.—**oh si.** Note the use of *si* and not *oui* to contradict a negative statement or question, as the preceding, "tu ne nous devras rien."

Page 30, line 6.—**je te prouverai que non.** This use of *que* before *oui* and *non* is quite regular, and is a concise expression compared with English. *Je te dis que oui,* I tell you it *is* so; *Je parie que non,* I'll bet it *isn't* so; *peut-être que oui,* perhaps it *is* so, *etc.*

Page 30, line 10.—**allée en classe**=*allée à l'école.*

Page 30, line 11.—**il y a deux ans.** The construction in Fr. is usually abbreviated,—"il y a deux ans depuis lors, depuis ce-temps-là," 'theoe are two years since then,'—'two years ago.'

Page 30, line 13.—**qui faisait des confections.** *Faire la confection* is a term from the dry-goods trade=*faire des habillements à l'avance et par assortiment;* hence *confection* also means the garment so made. Hence render, 'made 'ready-made' clothes.'

Page 30, line 17.—**t'entendre aux choses.** *S'entendre à une chose=la savoir bien faire*; hence, render, 'to know....about housekeeping.'

Page 30, line 25.—**prends garde à toi.** 'Look out for your laurels'

Page 30, line 25.—**cordon bleu.** The *cordon bleu* primarily refers to the order of Knights of the Holy Ghost founded by Henry III. of France, in 1578. The cross of the order was attached to a wide sky-blue ribbon worn like a baldric, from right to left. The order was an eminent one, so that the expression, *c'est un cordon bleu,* began to be used to signify that such and such a man is preeminent in rank or profession; *e. g., les cordons bleus du journalisme,* the chief journalists. Especially is it applied to 'a very clever cook,' as in the text.

Page 30, line 26.—**elle lui rit au nez.** *Au nez*=here simply *en face,* 'laughed in his face.'

Page 30, line 8.—**mettre bien l'orthographe.** This is one of commonest expression for 'to write correctly.'

Page 31, line 33.—**pour te rompre.** *Pour* may be taken here as =*de quoi,* cf. "*Trois semaines, milord! ah! c'est pour en mourir,*" Three weeks, my lord! ah, that is enough to kill one (lit. "that is whereof to die.")—Boissy.

Page 31, line 7.—**rien qu'à la regarder.** Note this common

use of *rien que*,—'merely looking at her.' Cf. "rien qu'avec les revenus courants," 48, 5.

Page 31, line 33.—**veux-tu bien descendre.** This imperative use of *vouloir* corresponds to the English, 'Will you....'; *bien* emphasises the command. Render, 'Now *do* come down.'

Page, 31, line 33.—**pour te rompre.** Understand *c'est assez (pour te rompre le cou).*

Page 32, line 2.—**c'était d'un malpropre.** Constructions of this kind are abbreviated ones. In full "C'était d'un malpropre affreux (extraordinaire, etc.")

Page 32, line 13.—**à portée de la main.** *Portée* is 'the distance a weapon will 'carry.'' Hence *à portée de*='within range (reach).'

Page 32, line 28.—**au plus pressé**, 'in the greatest haste.'

Page 33, line 6.—**se l'essayer.** *Se* is indirect; 'try it on (herself).'

Page 33, line 13.—**tenait du rêve.** *Tenir*, in this sense, = *participer.* Render, 'partook of the nature of (or, 'was akin to') a dream.'

Page 33, line 16.—**c'était....ce qui lui arrivait.** The regular order would be "ce qui lui arrivait....c'était...." The plemastic *ce* in "c'était," is not essential in the regular construction, but is necessary in the inverted order. Cf. II., 120, 2.

Page 33, line 17.—**en même temps**=*à la fois = ensemble.*

Page 33, line 25.— **à la bonne heure!** A very common expression of commendation, which must be rendered freely in English. 'Well and good,' 'that's right.'

Page 33, line 30.—**C'est entendu.** Literally, 'That is understood.' The phrase—often shortened to *entendu* simply—corresponds exactly to the English 'of course.'

Page 34, line 1.—**cette débandade d'atelier.** See 24, 19, note. The construction is the same as in *cette gueuse de fièvre*, that rascally fever; *ce voquin de domestique*, that rogue of a servant. Render, 'that disorganized workshop.'

Page 34, line 3.—**du haut de sa tête**=*de toute sa force*, 'with all his might.'

Page 34, line 9.—**leur fut radieuse.** "Leur," 'for them.'

Page 34, line 20.—**à s'emplir.** Constructions of *à* + infinitive are often=to English imperfect participles. Cf. *Il est à écrire* (pop.), He is writing. Render, therefore, 'he remained there feasting' (literally, 'filling'), *etc.*

Page 34, line 23.—**jusqu'au cou.** *Jusque*, with expression of place, has often the force of 'up,' 'quite':—'*Il est venu jusqu'au bateau*,' He

came quite up to the boat. With *à* + expression of time it often = 'till' :— *Restez jusqu'à demain*, Stay till to-morrow. Often it has no corresponding word in English—*de Montréal jusqu'à Toronto*, from Montreal to Toronto.

Page 34, line 32.—**quel crime . . . que ces abandons.** *Que* is used in Fr. emphatic sentences very much as 'to be' is in Eng. The simple sentence, *Louis est un habile homme*, Louis is a clever man, becomes when emphatic, *C'est un habile homme que Louis.* He is a clever man *is* Louis. So *Quelle belle ville que Toronto*, What a beautiful city Toronto *is*. Hence rendering freely, 'what a social crime it is to abandon.' This *que* (+*de*) is used even before infinitives, cf. note to 14, 7. "Cela lui irradiait l'ame. . . .que de contempler là," 35, 13.

Page 35, line 3.—**battre les pavés**, 'scour the streets.' The phrase *battre le pavé* is the proverbial expression in French for 'wandering about the streets, homeless.'

Page 35, line 10.—**au plus fort de sa misère.** The adjective *fort* as a noun has various meanings, all of which are akin :—1. *Il s'enfonça dans le fort du bois*, He buried himself in the thickest part of the wood. 2. *La musique est son fort*, Music is her forte. 3. *Dans le fort de l'hiver*, In the depth of winter ; *au fort de la tempête*, in the height of the storm. Follow this last sense and render, 'in the depth of her misery.'

Page 35, line 18.—**meurt-de-faim**, or *meurt de faim*. A recent coinage=' a starving person,' 'starveling' (also 'idler').

Page 35, line 19.—**ne tenait qu'à un fil.** Lit 'held only by a thread' = 'was only basted.'

Page 35, line 21.—**qu'Annibal avait payé.** Note the construction with *payer*, English 'pay for.'

Page 35, line 23.—**cuisine sérieuse. . . .faite.** *Faire la cuisine* is to cook, prepare meals. Hence render, 'the important meal that he had prepared.'

Page 35, line 26,—**se laisser faire.** *Se laisser* + simple infinitive of a transitive verb corresponds to the Eng. "suffer, allow one's self" + perfect infinitive : *Il s'est laissé entraîner à ce dépens*, He allowed himself to be hurried into that expense. Render, 'to let things be done for her.'

Page 35, line 30.—**les plaisirs du dimanche**, etc. We have here a genuine touch of Paris life, where Sunday, in fine weather, is the signal for a general flight to the suburbs and neighboring towns. **Saint Cloud** is a little town of some five thousand inhabitants, situated on the Seine a few miles below Paris. Its chief charm lies in the park, where beautiful fountains play on the second Sunday of each month. Passing Sèvres, with its celebrated porcelain factory, we reach **Meudon**,, a town somewhat larger than St. Cloud. Situated on a hill-side, Meudon affords sites for beautiful villas with a vista of Paris in the distance. Its gardens and wood are famous. **Ver-**

sailles (50,000) lies to the southwest of Paris at a distance of about ten miles. The town was founded by Louis XIV., who constructed a palace and park at an incredible cost of money and life. In the palace are immense picture galleries, containing many works of transcendent merit. The gardens are in accordance with the spirit of the seventeenth century—nature reduced to geometry; the playing of the fountains on Sundays attracts immense crowds from Paris.

Page 36, line 2.—**jouer....à.** The constructions with *jouer* are—1. With games, *jouer à*: *jouer à la paume*, to play tennis; *jouer aux échecs*, to play chess; *jouer aux cartes*, to play cards. 2. With musical instruments, *jouer de*: *jouer du violon*, *de la flute*, etc.

Page 36, line 2.—**pigeon-vole.** A children's game, in which one of the players raises his finger saying: *Pigeon vole* (pigeon flies), and then substituting for the ward *pigeon* any other word that occurs to him; if the object designated by the speaker really does fly, all the players must raise their finger, and keep it down in the contrary case. If any error is made, the offender must pay a forfeit.—*Larousse*, "Dict. du XIX[me] siècle."

Page 36, line 12.—**servirai de mère.** 'Serve as a mother.' II., 55, 3.

Page 36, line 13.—**c'est moi la femme de ménage.** A contraction for "c'est moi *qui suis* la femme de ménage." See notes to 14, 7, and 36, 16.

Page 36, line 16.—**C'est ça qui.** *C'est....qui* (*que*) for emphassi (cf. note to 14, 7.) Render, 'Wouldn't *that* (*i.e.*, calling Scipio "Maman") be funny.'

Page 36, line 19.—**ça ne me va pas.** This use of *aller* is colloquial=*plaire*, *être agréable*.

Page 37, line 5.—**par pitié.** 'Out of pity.' So *par honneur*, from a sense of honor; *par dépit*, out of spite.

VI.

Page 38, line 2.—**n°.** Contraction of *numéro*. Cf. note to 15. 1.

Page 38, line 5.—**C'est que.** 'That was because,' 'the reason for that was.'

Page 38, line 17.—**de partout**=*de tous côtés*, 'on all sides,' 'in every direction.'

Page 38, line 25.—**l'opportunité.** Not 'opportunity,' but 'opportuneness,' 'fitness.' *Opportunité* is sometimes used for 'opportunity,' but the usual word is *occasion*: *J'ai trouvé l'occasion de vous montrer ma reconnaissance*, I have found an opportunity of showing my gratitude.

Page 39, line 23.—**Du reste**=*au reste*, *d'ailleurs*, *cependant*, but, 'however,' 'nevertheless.'

Page 40, line 5.—**marche sur ses quinze**, i.e., *sur ses quinze ans*,—'approaches one's fifteenth year.'

Page 40, line 28.—**voire même que.** *Voire* [Lat. *vere*, truly] is an adverb, familiarly used for *même*, *vraiment*. It is frequently joined, as here, to *même*. 'Render, 'nay, it was even.'

Page 41, line 11.—**poudre de riz**, 'rice powder,'—a common powder for the face.

Page 41, line 27.—**se faire donner la becquée.** *Donner la becquée* is used of birds, literally, 'to give the bill-full,'—'to feed.' Cf. *Il se fait raser* with the English 'He has himself shaved,' and we see that *faire* + infinitive corresponds to the English 'to have' (something) + the past participle. Hence render, 'to have herself fed' *or* 'her wants supplied.'

Page 41, line 32.—**ce serait dommage.** *Dommage* = 1. 'damage.—*La grêle a fait beaucoup de dommage*, The hail has done great damage ; 2. 'pity' in such expressions as *C'est dommage*, It is a pity, *etc.*

Page 41, line 33.—**les façons d'apprécier de Scipion.** 'She had caught Scipio's way of looking at things.'

Page 42, line 5.—**elle faillit s'évanouir.** *Faillir*, to fail, is frequently used with a following infinitive in the sense of 'to come near' (doing, etc.) So, *J'ai failli oublier vos commissions*, I came near forgeting your commissions ; *Il a failli mourir*, He was at the point of death. Render 'she nearly fainted.' Cf. "Ils faillirent la perdre," 43, 4.

Page 42, line 20.—**de meilleur cœur.** Cf. *de bon cœur*, willingly, readily ; *de tout mon cœur*, with all my heart ; *à contre cœur*, unwillingly.

Page 43, line 3.—**fit une maladie.** *Faire une maladie* = *subir une maladie*, to suffer (undergo) sickness.

Page 43, line 6.—**manqua de s'effondrer.** *Manquer* + *de* with an infinitive = *faillir* (cf. note to 42, 5), *être sur le point de*. So *Il a manqué de tomber*, He came near falling.

Page 43, line 24.—**florissante.** Note that the participle *florissant* is used in speaking of persons, towns, etc. This participle and the corresponding imperfect are the only remains of the old verb *florir*. Cf. *fleurir*, II., 199, 20.

VII.

Page 44, line 23.—**Salon.** This exhibition of paintings, which is held annually in Paris, owed its foundation, in 1667, to Louis XIV., acting on the advice of his minister Colbert. It brings together thousands of paintings of native and foreign artists, attracted by the renown conferred by its prizes and medals. Cf. 45, 8.

Page 44, line 23.—**John Russel.** "An English portrait painter, chiefly in crayons, was born at Guildford in 1744. He was a pupil of Francis Cotes, whose manner he followed, and his portraits are not in-

ferior to those of Cotes, though somewhat florid in color. Time and dust have destroyed a great many.... In 1788 he was elected an R.A., and died in 1806."—*Bryan-Stanley*, "Dictionary of Painters."

Page 44, line 23.—**fille aux cerises.** 'Cherry girl.' Note the form of the French adjective phrase,—*à* with any distinguishing attribute; while *de* introduces the phrase denoting the material. Cf. 18, 6 note, and 25, 14 note; "tasse....aux dessins," and "tasses de porcelaine," 45, 1; also "armoire à glace," 48, 12; "officier à la retraite," 48, 28.

Page 44, line 25.—**laissait à désirer,** 'left something to be desired.'

Page 44, line 28.—**à la fois**=*en même temps.*

Page 45, line 6.—**ce qu'elle aura fait.** The future tense here denotes only probability. II., 226, 'what she may have done.'

Page 45, line 7.—**c'est qu'elle a du talent.** 'I tell you she has talent!'

Page 45, line 10.—**elle vous a.** This use of the personal pronoun for the purpose of giving vivacity to the expression is rather frequent in French, but almost obsolete in English. In Shakspeare we frequently meet it; cf. "I heard thee speak *me* a speech once," *Hamlet*, ii. 2, 438. The effect of this ethical dative may be expressed by a sentence beginning with 'I tell you,' or by turning the text into the form of a question.

Page 45, line 15.—**summum.** This is part of the common Latin expression—*summum bonum*, the highest good. Render 'the acme.'

Page 45, line 29.—**voilà que.** The force of this phrase will be understood best from the point of view of the primary meaning of *voilà*=*vois là*, see there. Hence *La voilà qui gronde*=literally, See her there scolding. Hence render here, 'see how her....?'

Page 46, line 10.—**manger du bout des lèvres.** 'Pretending to eat.' Cf. *Elle rit du bout des lèvres*, she pretends to laugh.

Page 46, line 11.—**coup d'État.** 'A bold stroke of statesmanship.' Its serious use, with which the author here plays, denotes 'a bold, extraordinary measure to which a government has recourse when it believes the State in danger."

Page 47, line 3.—**mots à effet.** *À effet* is a phrase=*destiné à produire de l'effet*, intended to produce an effect.

Page 47, line 4.—**points d'orgue.** The *point d'orgue*, literally 'organ point,' is that passage of an air which the singer is free to execute as he pleases—*ad lib'itum*, and during which the musical accompaniment ceases. Render, '*ad libitum* passages.'

VIII.

Page 48, line 11.—**se laisser aller à.** Cf. note to 35, 26, 'permit himself.'

Page 48, line 20.—**quelque peu paysanne.** *Quelque peu*=*un peu*; 'somewhat rustic' or 'countrified.'

Page 48, line 28.—**mais encore vert.** *Vert*, green, is used figuratively of an advanced age that preserves its youthful vigor,—'vigorous.'

Page 48, line 28.—**officier à la retraite.** 'Officer on half-pay,' 'retired officer.'

Page 48, line 21.—**du boulevard.** The term *boulevard* (Germ. *Bollwerk*, bulwark, fortification) meant at first only the earth-work of a fortification, such as surrounded old Paris (cf. note to 3, 24) When the old fortifications of Paris were razed, wide streets lined with trees occupied their place; hence *boulevard*=a wide street planted with trees. *Un tailleur du boulevard* almost='a fashionable tailor.'

Page 49, line 20.—**les adieux de Lucie.** The allusion is to the opera of *Lucia di Lammermoor*, one of the greatest works of the celebrated Italian musician, Donizetti (1798-1848). The story of the opera is founded on that of Scott's novel, *The Bride of Lammermoor*. The "adieux" alluded to are sung when Lucia separates from Edgardo.

Page 49, line 21.—**le grand air de Marguerite.** This alludes to the opera of *Faust* by the French composer, Charles François Gounod, born 1818. *Faust* follows in story the first part of Goethe's *Faust*, and the music, especially in the part of Marguerite, which is of great beauty, is the 'most musical expression of Goethe's thought.' The "great air" is sung when Marguerite imprisoned for murdering her child is visited by Faust.

Page 49, line 27.—**journée.** *Journée* is used here in its strict sense, "l'espace de temps entre le lever (rise) et le coucher (setting) du soleil," especially with reference to what takes place during that time; while *jour* may mean the time of day-light and the day of twenty-four hours as well.

Page 49, line 29.—**Rachel.** Elisa Felix, called Rachel, the celebrated tragic actress, was born in Switzerland, 1821, of French parents. Beginning life in public as a street singer in Lyons, she found patrons who secured for her a musical education, and, when her voice failed, an education for the stage Her tragic genius, aided by the best instruction, gained her admittance to the Théâtre Français, where success crowned her appearance in the plays of Corneille and Racine. "Elle n'est pas jolie," they cried, "mais quel talent, mais quelle intelligence supérieure et quelle espérance!" Her success in France was followed by successes in England and America, in which last country she contracted the illness that at the early age of thirty-seven ended her life.

Page 49, line 30.—**ne le fut.** The negative after the comparative in French must not be rendered in English. After a negative sentence it is unusual to find *ne* expressed. Cf. "Elle n'est pas tant ma fille que l'on pense," Regnard. "Le" stands for the adj. "admirée," and is therefore invariable. II. 155. It need not be translated.

Page 49, line 31.—**si on l'entendait.** 'If people could only hear her.'

Page 50, line 2.—**imagina . . . de se faire faire la lecture.** 'Took the whim of having herself read to by Hannibal,' or, 'of having Hannibal read to her.'

Page 50, line 9.—**en l'air.** Note (1) the use of *en*, though the article is expressed; this is not rare when the noun is singular and begins with a vowel or silent *h*; cf. *en l'honneur*, *en l'absence*. Note (2) the difference between *en l'air* and *à l'air* (51,11), the former denoting 'up in the air,' the latter, 'exposed to the air.' This latter construction with *à* should be compared with the phrases *à l'ombre*, *au soleil*, etc., in the note to 22, 21.

Page 50, line 13.—**scandant trop le rythme.** 'Bringing out the metre too strongly.'

Page 50, line 15.—**Leconte de Lisle.** Charles Marie René Leconte de Lisle, was born in Réunion Isle, 1818. After travelling in India, he settled in Paris, where he published *Poèmes Antiques* (1855), *Poèmes et Poésies* (1865), which, with many translations from the Greek, have given him a place among the leading poets of the day. The "Sommeil de Leïlah" is in his *Poèmes Barbares.*

Page 50, line 22.—**Leïlah.** Leilah is the Oriental type of female loveliness, charity, and impassioned affection. Her love for Mejnôun in Mohammedan romance is held in much the same light as that of the bride for the bridegroom in Solomon's Song, or Cupid and Psyche among the Greeks. *Brewer.*

Page 50, line 24.—**pour avoir jeté.** *Pour* with the present or perfect infinitive sometimes, as here, =*à cause que*, because. Cf. "une inquiétude troublait la conscience des frères Colombe pour avoir osé faire un rêve, 62, 20.

IX.

Page 51, line 2.—**roula par terre.** Note this use of *terre* for *parquet* (floor) or *tapis* (carpet). In 53, 13 we have *rouler à terre*, which shows that there is no difference between *par terre* and *à terre*, as used here. The only general distinction possible is that *par terre* is preferable when an idea of fracture or dispersion is intended to be expressed,—*La carafe s'est cassée en tombant par terre*, The decanter was broken in falling to the ground.

Page 51, line 10.—**qui étaient clos.** See note to 1, 2.

Page 53, line 7.—**à partir de** = *à dater de, en commençant à*, 'from that . . . . on.'

Page 54, line 6.—**les bois de Chaville.** Chaville (3,230), near Sèvres, Meudon and Versailles, has a beautiful park that adjoins the woods of Meudon (cf. l. 30 below). See note to 35, 30.

Page 54, line 7.—**le soir même**, 'that very evening,' but *le même soir*, 'the same evening.'

Page 54, line 11.—**aller à deux.** Cf. *aller deux à deux*, to go two by two: *faire une chose à deux fois*, to do a thing twice. The construction in the text shares the peculiarities of both the preceding. Render, 'for both to go.'

Page 54, line 20.—**que....que.** 'Whether....or,' with the subunctive in French.

Page 54, line 24.—**autant valait**=*il valait autant.* 'it was just as well.'

Page 54, line 28.—**ils avaient l'air... funèbres.** Here *avoir l'air=paraître.* Cf. "ils avaient un air si bêtement bons..un air.. paysan," 27, 26 f.; "vous avez l'air d'une cascade," 106, 7. The adjective that follows *avoir l'air* is capable of two agreements, with a difference in meaning. When the relation between the adjective and the subject of the sentence is close, the adjective agrees with the subject; here, 'they looked funereal,' hence, "funèbres." But when *avoir l'air* is used with its literal force, the adjective agrees with *air;* hence, *Ces dames ont l'air trop doux,* These ladies have too sweet a look.

Page 54, line 30.—**c'eût été pitié.** 'It would have been pitiful. Cf. *C'est une pitié de l'entendre parler,* It is pitiful to hear him speak.

Page 55, line 1.—**le grand air,** 'the open air.' One says as well, *en plein air,* for "in the open air."

Page 55, line 11.—**sursauta.** This verb is not in the Acad. Dict. It is a recent coinage from *sursaut,* a start from surprise, etc. *Il s'éveilla en sursaut,* He woke up with a start.

Page 55, line 17.—**mur de retour.** In architecture *retour* is the angle formed by one part of a building jutting out beyond another part; hence "mur de retour" is a wall at right angles to another.

Page 55, line 20.—**l'un des battants.** The window was a casement with two leaves or folds opening outwards.

Page 57, line 30.—**voilà bien des jours**=*il y a beaucoup de jours*

Page 57, line 30.—**que je ne vous ai vue.** The negative *pas* in sentences depending on phrases of time is not expressed when the verb is in the perfect tense. Cf. *Il y a longtemps que je ne vous ai vu,* it is long since I saw you (literally, it is long that I have not seen you).

Page 58, line 4.—**qui me permette.** The relative clause of hypothetical description requires the subjunctive. II., 231, *b.*

Page 60, line 5.—**aurait long à dire.** *Long* in this construction is best treated as an adverb. Cf. *Il nous en a dit long,* He told us a great many things about it. *Il en sait long,* He knows a great deal about it—is very clever in that matter.

Page 61, line 6.—**qui a deux siècles.** Cf. this phrase as used of persons, *un garçon qui a deux ans*=a boy who is two years old.

Page 61, line 9.—**bouteilles coiffées d'argent,** *i.e.,* of champagne.

Page 61, line 23.—**en grand tenue** is primarily a military term, 'in parade uniform.' Here 'in evening dress.'

Page 62, 7.—**Haydn.** Francis Joseph Hadyn, born at Rohrau, Austria, in 1732, of poor parents, was in turn chorister in Vienna, first violinist in a church-choir, music-master, chapel-master to Count Esterhazy. In the calm of an assured position, he composed many works, which gradually made him known throughout the world. In 1791 and 1793 he gave concerts in London that met with an enthusiastic reception. The oratorio of the *Creation* is his best known work, but an immense number of other compositions, among which are forty-four sonatas for the piano, attest his industry and his genius. He died in 1809.

Page 62, line 8.—**Wolfgang Gottlieb Mozart** was born at Salzburg, 1756, son of a sub-director of the Salzburg chapel. As a child of six he played before Francis I., and the following year began a musical tour of Europe. In 1779 he went to Vienna, where he composed *Don Giovanni* (1787), *Die Zauberflöte* and *La Clemenza di Tito* (1791), and on his death-bed, in 1792, his splendid *Requiem Mass.* Besides these, his works include a great number of symphonies, quartets, sonatas, and other musical compositions.

Page 63, line 2.—**dizaine de francs.** The force and frequency of the *-aine* termination with numerals should be noted. The English 'dozen' and 'score,' as compared with 'twelve' and 'twenty,' represent the idea the termination conveys—a number about the amount represented by the root. So *dixaine,* about ten, *quinzaine,* some fifteen, etc. II., 95.

Page 64, line 17.—**leur enlevait jusqu'à la possibilité.** Verbs of depriving usually take the preposition *à* with the person, (hence *leur*) but Eng. requires 'from.' Understand a direct object of the thing—*tout* and render,—'deprived them of everything even to the possibility,' or more simply, 'even of the possibility.'

X.

Page 65, line 4.—**si ce n'est** = *excepté*, does not take *pas.* II., 264, 1, *d.*

Page 66, line 8.—**il ne l'êut pas....mis.** "Eût....mis" is the 2nd form of the Imperf. Fut. (Conditional)=*aurait mis.*

Page 66, line 17.—**bien d'autres** = *beaucoup d'autres.*

Page 67, line 20.—**de çà de là** = *de côté et d'autre.* This *çà* (= Lat. ecce-hac) is an adv. =*ici*, as in *errer çà et là,* to wander here and there; *qui çà, qui là,* some one way, some another. It must not be confounded with the pron. *ça*=*cela.* Render, 'Here and there,' 'one way and another,' 'this way and that.'

Page 67, line 31.—**pas de chance.** *Chance*='luck.' But Eng. "chance" in such sentences as "I had not the chance to see him," is in Fr. *occasion,—Je n'ai pas eu l'occasion de le voir.*

Page 68, line 3.—**puis qu'elle....a fourni.** *Puisque* means 'since,' referring to reason, cause; but *depuis que* is 'since,' referring to time.

LA FÉE.

This comedy was published for the first time in the *Revue des deux Mondes*, 1854, vol. 6, p. 375 ff. It was first represented on the stage of the Vaudeville Theatre, Paris, on the 26th of August, 1856, with the cast of characters as given on page 72.

The present edition follows the text of the new edition published by Calman Lévy, Paris, 1885, but careful collation of the earlier and later editions has made it possible to correct the errors and misprints of the edition of 1885.

Page 72, line 15.—**Bretagne.** The most westerly of the ancient provinces of France. The Romans of the time of Cæsar included it in the larger district called Armorica. When the Angles and Saxons conquered England, fugitive Britons emigrated into Armorica, and especially into the peninsular part of it, which consequently by the seventh century was called *Bretagne*, Brittany. The superstition of the Breton, says M. de Saint Martin, is not less proverbial than his ignorance; he is accused of believing in fairies, dwarfs, and sorcerers. Certain it is that marvellous stories are told in every village. Here it is the wind, the dust, the smoke from the hearth, the direction of which towards such a point of the heavens announces a fortunate event or its contrary; it is the death's chariot in its rapid course which dries up the fresh verdure of the meadows; there it is a spirit hidden in the depths of the wood that maliciously repeats words uttered near him; moreover there are springs and fountains whose beneficent waters heal chronic diseases.

Page 72, line 16.—**la forêt de Brocelyande.** A forest in Brittany famous in the stories of Arthur and the Table Round as the dwelling place of Merlin.

> "And touching Breton sands, they disembark'd,
> And then she followed Merlin all the way,
> Even to the wild woods of Broceliande."
>
> Tennyson, *Merlin and Vivien.*

Page 72, line 18.—**Merlin.** A Welsh poet of the sixth century of whom legend has made a prophet and enchanter. In company with Vivien, he entered into the stories of Arthur and the Table Round. According to one tradition, he was born in Cambria. Vortigern, the king of the country, endeavored to slay him, but the bard overcame the counsels of the priests of the king. His fame as an enchanter soon filled England. He joined King Arthur, and delivered the Britons from the tyranny of Vortigern. Overcome by the beauty of the enchantress Vivien, (see Tennyson's *Merlin and Vivien*) he retired to the forest and dwelt there as a savage. The legends of Merlin were carried into Brittany by fugitive Britons from England, although according to native traditions Merlin was cradled in the Isle de Sein, a low sand-bar in the stormy Baie des Trespassés. There is even an early metrical life of the enchanter based on Armoric materials.

Page 73, line 4.—**à droite** = *à la main droite*, and is therefore in the feminine.

Page 73, line 5.—**porte en pan coupé.** The meaning of *pan* will be clear from these phrases (1) *une tour à six pans*, a tower with six faces; *un pan d'habit*, the skirt of a coat; *un pan de mur*, a pannel of a wall. The *pan coupé* is defined as *surface qui remplace l'angle à la rencontre de deux pans de mur.* In Eng. the verb 'cant' means to make such a surface; hence a "porte en pan coupé" = 'a door placed cant-wise.'

Page 73, line 5.—**au premier plan.** In perspective, the word *plan* is used to indicate the relative position of the figures in a picture on the stage, etc. So we say: *le premier plan, le second plan, le troisième plan*, etc. to indicate the relative degrees of distance from the the foreground back.

Page 73, line 7.—**lampe carcel.** The name of the French inventor is taken to describe his lamp. Bertrand-Guillaume Carcel (1750-1812) was a poor watchmaker of Paris, who by dint of skill and patience accomplished his design of inventing an improved lamp. By "lampe carcel" is meant a lamp in which the oil is pumped up to the wick by clockwork. It was introduced into England about 1845, and goes under the name of *French* or *mechanical lamp*, or more frequently "carcel lamp" Cf. "In the bright, white light of the carcel lamps," Miss Braddon, *Asphodel*, v. 60. (*Murray's New English Dictionary.*) Lamps of this kind are pronounced, on account of their intricacy and expense, objectionable for domestic purposes, but are valuable for light-houses. See Knight's *Dict. of Mechanics*, Art. "Mechanical Lamp."

Page 73, line 16.—**chaise ou x.** An *x* or an *ixe*, as name of a piece of furniture is a small stool, the crossed legs of which have the shape of the letter x.

Page 73, line 27.—**le comte.*** The foot notes show the position of the actors relative to one another.

Page 74, line 7.—**palais du Tuileries.** A palace with magnificent gardens in the middle of Paris on the right bank of the Seine. It derives its name from the first location of the villa of Pierre des Essarts, near tile-works (*tuileries*). Catherine dei Medici chose it as the site for a palace begun in 1566. Successive rulers, Henry IV., Louis XIII., Louis XIV., and Napoleon I. and III., greatly enlarged and embellished the original structure, so that it is now one of the chief edifices of the French capital.

Page 74, line 9.—**je n'ai pas prétendu vous offenser.** *Prétendre* + bare infinitive = *avoir l'intention.*

Page 74, line 21.—**'aurais désiré.'** This is a euphemistic Future Imperf. (Condit.). It softens politely the expression of desire, 'I had desired.'

Page 74, line 22.—**à la nuit tombante.** 'At night-fall.'

Page 75, line 31.—**vienne la Noël.** *Noël* is masculine, and is here only apparently feminine, since *la Noël* is only a contraction of *la fête de Noël.* The use of the subjunctive *vienne* may be compared with

the word in the corresponding Eng. colloquial phrase, 'come Christmas.' In each case the subjunctive represents a supposition—'provided....'

Page 76, line 9.—**peu m' importe**=*il m' importe peu.*

Page 76, line 17.—**que l'on sache**. This peculiar employment of the subjunctive *savoir* in this construction should be noted. It represents well the vague force of the mood. Cf. *Il n'est pas là, que je sache*, He is not there as far as I know.

Page 77, line 10.—**jeter sa défroque**. *Défroque* is connected with *défroquer*, to deprive a monk of his frock, but its signification is enlarged. It is used in two senses: (1) *Il donne toute sa défroque à ses domestiques*, He gives all his cast-off clothes to his servants; (2) *Il m'a laissé en mourant toute sa défroque*, He left me when dying all his wearing-apparel and chattels Render, 'put an end to it all.'

Page 77, line 16.—**avoir été en butte**. *Être en butte=être exposé.*

Page 78, line 9.—**que révèle les traits**. See note to 2, 28.

Page 78, line 18.—**j'ai beau me rappeler**. *Avoir beau* here=*faire inutilement*,—hence render, 'in vain do I recall.'

Page 78, line 28.—**veuillez me croire**. *Vouloir* has two imperatives, one of which we have seen in 31, 33. *Veuillez* is used in the sense of 'be so kind as to.'

Page 78, line 28.—**sur parole**=*sur la garantie de ma bonne foi.* The distinctions between *parole* and *mot* are as follows: *parole* =(1) word, in the sense of significant discourse,—*la parole de Dieu*, the word of God; (2) power of speech,—*Dieu a donné la parole aux hommes*, God gave speech to man; (3) promise,—*Il a gardé sa parole*, He has kept his word. *Mot*=(1) word, independently considered, *les deux mots suivants*,—the two following words; (2) notable remarks,—*un bon mot*, witticism; (3) answer to a riddle, etc.—"le mot d'une énigme," 115, 4.

Page 79, line 4.—**je m'en prendrai**. *Se prendre à quelqu'un (de quelque chose)=le quereller à cause de, le rendre responsable, lui imputer le tort*

Page 79, line 6.—**envers vous**. Distinguish the use of *vers* and *envers*. *Vers* denotes (1) direction in space—*vers la rivière*, towards the river; (2) about—of time—*vers deux heures*, about two o'clock; (3) (sanctioned by good authors but condemned by the Academy) (=*envers*), with respect to. *Il s'est montré perfide vers* (better *envers*) *son ami*. *Envers* means as regards, towards, referring to persons. *Il s'est montré compatissant envers les pauvres*, he showed himself compassionate to the poor.

Page 79, line 11.—**contrition d' à présent**. The adverbial phrase *à présent*, now, is here used as a noun. For this construction, cf. *les mœurs d'aujourd'hui*, the morals of the day. Render, 'your contrition in the present moment.'

Page 79, line 13.—**de grand cœur.** The idea of 'willingly,' 'with pleasure,' may be expressed by the following equivalent expressions, *de grand cœur, de bon cœur, de tout mon* (*ton, son*, etc.,) *cœur.*

Page 79, 15.—**injure.** *Injure* means (1) injury, wrong, as in *Il faut pardonner les injures,* We must forgive injuries ; (2) insulting remarks, insult, as in *Il vous a dit des injures,* He insulted you. The latter meaning is the meaning of the text.

Page 79, line 28.—**grand'peur.** With certain nouns *grand* does not take the *e* feminine. In O.F. adjectives derived from Lat. adjectives in-*-is* had but one form for the two genders. Hence Lat. *grandis* (m.), *grandis* (f.), *grande* (n.) became in O.F. *grand* (m. and f.) Under the influence of adjectives derived from Lat. adjectives in *us*, which had two forms in O.F., (*e.g., bonus, bona, bonum,* gave *bon* m., *bon(n)e,* f.), the one-form adjectives began to conform with the two-form. Nevertheless certain relics of the O.F. single form adjectives survive, which the early grammarians had the folly to mark with an apostrophe, as if an *e*. Some of these are *grand'peur, grand'chère, grand'chose, grand'faim, grand'soif, grand'mère, grand'tante, grand'messe, grand'peine, grand'pitié, grand'rue.*

Page 79, line 28.—**à moins que . . . . ne soient.** *À moins que*, 'lest,' requires the subjunctive with *ne* without negative meaning. II., 264, 3, *b*.

Page 80, line 21.—**avec ça.** 'In addition,' 'into the bargain.'

Page 81, line 5.—**à la guerre comme à la guerre.** A French proverb, which signifies that in certain affairs we must be prepared to accept privations, etc., because they are inevitably associated with them.

Page 81, line 11.—**en plein hiver**=*au plus fort de l'hiver,* 'in the depth of winter.'

Page 85, line 6.—**quitte à choquer.** *Quitte* has its primary meaning in such phrases as *Je l'ai payé, me voilà quitte,* I have paid him, now we are quits ; *nous sommes quittes,* we are quits. It has a secondary meaning, *Vous êtes quitte de votre parole,* You are released from your promise. *Il en est quitte à bon marché,* He comes of cheaply. The phrase in the text varies most from the primary meaning ; a similar phrase is *Vous le ferez, quitte à être puni,* You will do it, even if you are punished afterwards.

Page 85, line 10.—**agréer mes services.** Not 'agree," which is *convenir de,* but 'accept,' *accueillir favorablement.* So in ending a letter we commonly write *agréez l'expression de ma sincère amitié,* etc. As a neuter verb *agréer=plaire* : *La vie est un mets qui n'agrée que par la sauce,* Life is a dish that only the sauce makes agreeable.

Page 85, line 17.—**il ne me sert pas.** This pun on the two meanings of the verb—*servir,* to be useful, and *servir,* to serve—can be brought out by rendering "sert" in l. 15, 'is of service,' and in l. 17, 'serves.'

Page 87, line 9.—**une pointe d'appétit.** 'A touch of appetite.'

Page 87, line 17.—**Thébaïde.** The ancient Thebais constituted much of what is now Upper and Middle Egypt. It was the first inhabited and civilized portion of Egypt, with its capital at Thebes. In Thebais lived the first Christian hermits and anchorites.

Page 88, line 3.—**mardi, jour d'Italiens.** *Italiens* here refers to the Théâtre-Italien or Théâtre-Ventadour of Paris. Similary we find "*Aux Italiens,*" as a title to Owen Meridith's poem. Cf. the common phrase, *On a joué aujourd'hui Don Juan, aux Italiens,* "Don Juan" was played to-day at the Italian Theatre. The Théâtre-Italien is the most fashionable opera-house in Paris, made illustrious by Rossini, Donizetti, and Bellini, and by the singers Rubini, Mario, Tamburini, Lablanche, Grisi, Persiani, and Malibran. Performances are on Tuesday, Thursday, Saturday.

Page 88, line 11.—**il m' en coûte.** *En* generally accompanies *coûte* used impersonally. Cf. *Il m'en coûte bon=cela m'a été très pénible.*

Page 89, line 1.—**trappiste.** The Trappist monks are a community of the order of St. Bernard, founded in 1140, and occupy many monasteries throughout Europe. One is maintained on this continent, in Kentucky. Perpetual silence, abstinence from meat are some of the rules of the Trappists, whose austere life is proverbial.

Page 89, 25.—**Auvergne.** Auvergne is one of the ancient provinces of France, and forms to-day the departments of Puy-de-dôme, Cantal, and a part of Haute-Loire. It lies in the centre of southern France, and is mountainous but fertile.

Page 89, line 33.—**que n'alliez-vous.** *Que=pourquoi,* and therefore the negative *pas* is not expressed. II., 264, 1, *e.*

Page 91, line 12.—**n'y fut pour rien,** 'had nothing to do with it.' See note to 95, 11.

Page 92, line 9.—**j'en suis là.** *En être* refers to the point that one has attained in a matter, 'I have got as far as this.' Cf. "vous n'en êtes....qu' à," 112, 23.

Page 92, line 18.—**dès le lendemain.** Note the emphatic force of *dès,*—'on the very next day.' So *dès ce soir,* this very evening.

Page 95, line 5.—**de la part du pauvre Kado.** *De la part* is used of persons from whom anything comes, or on whose behalf anything is done. *Faites-lui des félicitations de ma part,* congratulate him for me. *De quelle part viennent ces présents?* For whom do these presents come? Render, 'on behalf of.' Cf. "j'étais de votre part l'objet d'une indiscrète raillerie." 109, 2.

Page 95. line 11.—**la tête n'y est plus.** The force of *y être* may be seen from such sentences as *Je n'y suis pour rien,* I had nothing to do with the matter; *Vous n'y êtes pas,* You pay no attention. Render, 'He is no longer sensible.'

Page 95, line 14.—**je vais couper.** The *accès* is one of fever; *couper la fièvre=empêcher le retour des accès,* 'to check,' etc.

Page 95, line 27.—**comme qui dirait.** This phrase has a counterpart in Elizabethan English, though not in Modern Eng. Cf.

> "There are a sort of men whose visages
> Do cream and mantle like the standing pool
> And do a wilful stillness entertain,
> With purpose to be dressed in an opinion
> Of wisdom, gravity, profound conceit,
> *As who should say,* 'I am Sir Oracle,'
> And when I ope my lips let no dog bark."
>
> *Merchant of Venice,* i. 1.

This colloquial phrase *comme qui dirait=en quelque sorte, une sorte de.* Rendering the text somewhat literally, 'You might call it a....;' or freely, 'It is a sort....'

Page 96. line 19.—**vous y tenez.** *Tenir* in this sense=*avoir pour but, désirer,* and may be rendered by 'you (really) mean it.'

Page 96, line 30.—**pas de fée sans bûcheron.** A jest on the frequency with which the woodcutter appears in fairy stories.

Page 97, line 4.—**je ressemble à Diogène.** Allusion to the well-known story of Diogenes passing through Athens, lantern in hand at high noon, looking for an honest man. See De Fivas' *French Reader,* p. 19.

Page 98, line 29.—**illustre et bouillant homonyme.** Allusion to Hector, son of Priam, King of Troy. When that city was besieged by the Greeks Hector, performed prodigies of valor, holding off the fall of Troy for ten years, fighting with Ajax and Diomedes, burning the Grecian fleet and slaying many of his enemies. When at last he killed Patroclus, Achilles was incited against him and by the aid of the gods slew the brave Trojan. Strictly, however, the allusion is to the character of Hector as found in the dramas of the middle ages, where he was represented as a turbulent, insolent, blustering soldier. (Hence the meaning of "to hector," etc.)

Page 99 line 20.—**n'en serez pas le bon marchand.** The phrases *être mauvais marchand, se trouver mauvais marchand, n'être pas bon marchand* (*d'une chose*), are all used with similar meaning=*se trouver mal* (*d'une chose*), to have to suffer for.

Page 99, line 21.—**ferré à glace.** *Être ferré* or *être ferré à glace,* is colloq. and fig. for *être bien habile.*

Page 99, line 25.—**à quoi ... mordre.** *Mordre à quelque chose=y prendre goût, y faire des progrès,* 'have a liking for,' to get along with.'

Page 100, line 2.—**tenez.** The interjectional use of the verb; cf. note to 9, 34. Render, 'there now.' Cf. "Tenez. Veillez à cela," 108, 21.

Page 100, line 6.—**je te vais jeter,** or *je vais te jeter.* The position of *te* is optional. Cf. II. 158.

Page 100, line 8.—**un ami à moi.** A common use of *à* to denote possession, 'a friend of mine.' The speaker might have said "un de mes amis."

Page 100, line 12.—**sur ces entrefaites,** or *dans ces entrefaites*=*en ce moment-là*. The word is used only in these constructions.

Page 100, line 16.—**que je meure.** This is a subjunctive with optative force—'may I die, if it was.' To explain the construction, understand some such verb as *je consens*.

Page 101, line 19.—**qu'il vous sache gré.** Subjunctive after the question in "pensez-vous." *Gré=reconnaissance, gratitude*, when used with *savoir:—savoir gré* or *savoir bon gré=être satisfait* or *content; savoir mauvais gré=être mal satisfait, mécontent*.

Page 101, line 21.—**crois....aux fées.** The verb *croire* has three constructions with its object:—(1) *croire quelqu'un*=to believe, to have full faith in any one. *Je vous crois*, I believe you. (2) *Croire à* denotes a weaker belief, to have confidence in, and often=to be of the opinion of. *Il croit à la magie*, He believes in magic. (3) *Croire en*, to believe in and have full reliance on. *Il croit en Dieu*, He believes in God.

Page 101, line 22.—**tables tournantes.** This is one of the favorite performances of spiritualists.

Page 103, line 29.—**mon âme va y passer.** *Y passer* is used with the meaning of *mourir, se perdre*. Hence render, 'I shall lose my soul.'

Page 104, line 10.—**voilà le paquet.** This phase is no doubt derived from the somewhat common expression *donner la paquet=donner congé* (*à un domestique*). Yvonnet, expecting to be transported into the next world, exclaims "voilà le paquet," almost = *voilà la dernier coup*, this is the finishing stroke. 'It's all up with me.'

Page 105, line 5.—**vous en tenez.** *En tenir*=to have received blows, etc., and figuratively, to have experienced something disagreeable.

Page 106, line 7.—**comme vous voilà fait.** "What a state you are in!"

Page 106, line 11.—**en train.** The force of *en train* may be illustrated by the following sentences: *Il est en train de se perdre*, He is in a way to ruin himself; *Nous sommes en train de jouer*, We are in a mood for—ready to—play; *Il a mis cette affaire en train*, He has set the matter going. Render, 'disposed,' 'ready.'

Page 106, line 18.—**soyez sages.** *Sage* applied to children means 'good.'

Page 107, line 16.—**temps que la reine Berthe filait.** A proverbial expression to denote the legendary past, with manners very different from our own. People say also *du temps du roi Guillemot*. Berthe (died 783), surnamed *au grand pied*, was the wife of Pepin the Short and mother of Charlemagne. The poets have celebrated the life of this queen, relating how she was carried off the day of her marriage,

and a serving-woman, who resembled her, put in her place; how the true queen escaped from her captors and dwelt as a servant spinning with the distaff in the home of a game-keeper; how her mother visiting Pepin discovered the deception put upon the king, and finally restored Bertha to her royal spouse.

Page 108, line 5.—**touchez du piano.** *Toucher*, with certain instruments played by the touch=*jouer de*, (cf. note to 36, 2); —*Elle touche bien l'orgue*, She plays the organ well. *Toucher de* is used with the same meaning;—*Elle touche bien du piano*, She plays the piano well.

Page 109, line 9.—**le mot même de l'existence.** See note to 78, 29.

Page 110, line 18.—**Roger Beaumanoir.** There is a peculiar appropriateness in the name, which is that of one of the historical families of Brittany. The mortuary chapel of the Beaumanoirs in the Benedictine Priory of Lehon, near Dinan.

> "Beaumanoir! à ce nom de glorieux prodiges
> Des siècles écoulés réveillent les prestiges:
> La pierre des tombeaux a paru se mouvoir
> Et des trente Bretons les clameurs belliqueuses
> Semblent répondre, sous ces voûtes fameuses,
> À ce grand nom de Beaumanoir."
>
> —*Aubry.*

See *Brittany and its Byways*, by Mrs. Bury Palliser.

Page 110, line 31.—**je vous jure.** *Jurer* in converation is scarcely as strong as 'swear'; it rather='assure.'

Page 111, line 4.—**laissez-vous faire.** *Se laisser* followed by a infinitive, means to permit, etc. *Il se laisse tomber*, He lets himself fall. The active infinitive in Fr. after *laisser* corresponds to the passive in Eng. Hence render, 'Let it be done (happen, come),' *i.e.*, do not resist the inclination to sleep.

Page 111, line 15.—**chien danois.** The *chien danois* is a hunting-dog, having short hair generally white with black spots. The breed originated in Denmark. It corresponds closely to the beagle or harrier.

Page 112, line 14.—**cela se peut.** *Pouvoir* is used reflectively only in this sense=*être possible*,—'that may be.'

Page 112, line 20.—**il a suffi....de l'amour.** This *de* is not the sign of the partitive, but is the regular construction with the general noun, when *suffire* is used impersonally. Cf. *Il nous suffit de l'honneur*, Honor suffices us.

Page 112, line 28.—**qu' à cela ne tienne.** Used impersonally as here, *tenir* refers to the obstacles in the way of a thing being done. Render, 'let that not stand in the way.'

Page 112, line 28.—**aussi bien.** *Aussi bien*, as a conjunction=*dans le fait*, 'in fact.'

Page 112, line 32,—**jamais femme ne m'inspirera.** *Une* is almost always omitted before the subject of a sentence introduced by *jamais*.

Page 113, line 2.—**soirée.** The difference between *soir* and *soirée* is the same as has been pointed out in other nouns in *—ée*; cf. note to 5, 9. *Soirée* represents the evening with relation to what it contains—the business or pleasure that is carried on in it.

Page 113, line 15.—**les paroles sacramentelles.** *Les mots sacramentaux* or *les paroles sacramentales*, are the important words necessary for the conclusion of a treaty or other matter; 'the decisive words.'

Page 114, line 10.—**au fait**=(1) in fact, indeed; (2) *tout bien considéré*, after all; (3) *au fait, monsieur*, to the point, sir; (4) *Il est au fait de cette affaire*, He knows all about that business. Render, 'in fact.'

Page 114, line 11.—**ce prétendu rajeunissement.** *Prétendu* is one of the few past participles that may stand before the noun they qualify. II. 79, *d*.

Page 115, line 23.—**de par le ciel.** *De-par=de la part de*, on behalf of. It is in O.F. construction. in which the possessive case with proper nouns was usually not expressed. (Cf. *Hôtel-Dieu=Hôtel-de-Dieu.*) The construction is preserved in such expressions as *de par le roi*, in the king's name. Render, 'in the name of heaven.'

VOCABULARY.

LIST OF ABBREVIATIONS REQUIRING EXPLANATION.

adj.	adjective.
adv.	adverb.
Ar., Arab.	Arabic.
A. S.	Anglo-Saxon.
Celt.	Celtic.
colloq.	colloquial.
cond.	conditional mood.
conj.	conjunction.
def. art.	definite article.
dem.	demonstrative.
Eng.	English.
f. or fem.	feminine.
fam.	familiar.
fut.	future.
Ger.	German.
Gk.	Greek.
'h.	h aspirate.
imp.	imperfect.
imper.	imperative.
ind.	indicative mood.
interj.	interjection.
It.	Italian.
L.	Latin.
L.*	Latin not classical.
m. *or* masc.	masculine.
M. H. G.	Middle High German.
Neth.	Netherlandish.
O. F.	Old French.
O. H. G.	Old High German.
p., part.	participle.
Pers.	Persian.
plu.	plural.
poss.	possessive.
prep.	preposition.
pres.	present tense.
pret. def.	preterite definite tense.
pron.	pronoun.
Prov.	Provençal.
rel. pro.	relative pronoun.
Scan.	Scandinavian
s. f.	substantive feminine.
sing.	singular.
s. m.	substantive masculine.
Sp.	Spanish.
subj.	subjunctive.
Teut.	Teutonic.
v. a.	verb active.
v. n.	verb neuter.
v. r.	verb reflexive.

VOCABULARY.

A.

a, pres. indic. 3. sing. of *avoir*; *il y a*, there is, there are; *il y a six mois*, six months ago (for phrases with *a*, as in *à la hâte*, etc.; see *hâte*, etc.)

à, prep [L. *ad*] at, to, in, for, of, from, on, by, into.

abandon, s.m. [*à*+O.F. *bandon*, 'liberty' (O.H.G. *ban*)], freedom, neglect, forsaking, abandonment, desertion, destitution.

abandonné, e, 1. adj. [past part. of *abandonner* (*abandon*)], abandoned, forsaken, given over.
2. s. waif, orphan, outcast, castaway.

abat-jour, s.m. [*abattre, jour*], shade (for a lamp), plu. *des abat-jour.*

s'abattre, v.r. [L.* *abbattere*], to fall, tumble down, break down, sink, down.

abeille, s.f. [L. *apicula*], bee.

abîme, s.m. [L.* *abyssimus*—L. *abyssus*—Gk. ἄβυσσος], abyss, unfathomable depth, chasm.

abord, s.m. [*aborder*—*à, bord* (Neth.)], arrival, landing, touching; *d'abord*, first, at first, at the outset [*d* is never heard.]

abri, s.m. [Prov. *abric*], shelter, cover; *être à l'abri de*, to be under shelter from.

abriter, v.a. [*abri*], to shelter, shield, screen, protect, cover.

absorber, v.a. [L. *absorbere*], to absorb, consume, engross, take up, entirely occupy, [pronounce *s* sharp.]

absurde, adj. [L. *absurdus*], absurd, nonsensical, irrational, preposterous.

abuser, v.a. [*abus*—L. *abusus*], to abuse, impose on, misuse, use ill, make a bad use of, misemploy.

accent, s.m. [L. *accentus*], accent, stress, pronunciation, emphasis, voice, tone.

accentuer, v.a. [*accent*], to accent, accentuate, make more distinct, emphasize.

accepter, v.a. [L. *acceptare*], to accept, receive, bear.

accès, s.m. [L. *accessus*], access, approach, admittance; attack, fit.

accommoder, v.a. [L. *accommodare*], to adapt, accommodate, mend, improve, adjust, suit, fix, trim, arrange.

accompagnement, s.m. [*accompagner*], accompanying, attendance, accompaniment.

accompagner, v.a. [O.F. *compaing*—L. *cum, panis*], to accompany, attend, wait on.

accomplir, v.a. [L.* *accomplere*], to accomplish, effect, complete, finish, fulfil, make good: *s'accomplir*, to be accomplished, performed, fulfilled.

accord, s.m. [*accorder*—L. *accordare*], agreement, accord, bargain, convention, contract, settlement, consent, concurrence; *être d'accord*, to agree, to be agreed; *d'accord*, granted, done; *d'un commun accord*, by common consent, [*d* is never heard in *accord.*]

s'accoter, v.r. [*à*, *cote*—*cotir*—L. (*per*)*cutere*], to lean on anything, to support one's self, to prop one's self, lean against a wall.

s'accouder, v.r. [*à*, *coude*], to lean on one's elbow.

accoutumé, e, adj. [*coutume*], accustomed, used to.

accrocher, v.a. [*croc*—Neth. *krôk*], to hang up or upon, hook, catch, run into, run over, knock over; *s'accrocher*, to catch in, hang on, lay hold of.

accroître, v.a.irr. [L. *accrescere*], (for conjugation see *croître*) to increase, enlarge, amplify, augment; *s'accroître*, to increase.

s'accroupir, v. r. [*à* + *croupir*—*croupe*—Norse *kroppr*], to sit down upon the heels, to squat, crouch.

accueil, s.m. [*accueillir*], reception, welcome.

accueillir, v.a. irr. [L. *accolligere*], (conjugated like *cueillir*), to receive, make welcome, entertain.

accuser, v.a. [L. *accusare*], to accuse of, charge with, indict, arraign, impeach, reproach, tax, blame, accuse, implicate.

achever, v.a. [*à*, *chef*, in sense of 'end'], to finish, close, end, conclude, terminate, [written *achèv-* when followed by *e* mute.]

acquérir, v.a. [L. *acquirere*], (*acquérant, acquis, j'acquiers, j'acquis, j'acquer.*

rai, que j'acquise), to acquire, purchase, obtain, get, achieve, attain, gain.

acquiescer, v.n. [L. *acquiescere*], to acquiesce, agree, assent, yield, comply [*c* becomes *ç* before *a* and *o*.]

acquisition, s.f. [L. *acquisitionem*], acquisition, getting, acquiring, attaining, purchase.

acte, s.m. [L. *actum*], act, deed.

actif, ve, adj. [L. *activus*], active, quick, nimble, brisk, agile, stirring, energetic.

action, s.f. [L. *actionem*], action, act, agency, operation.

adieu, 1. adv. [*à*+*Dieu*], adieu, farewell, good-bye.
2. s.m. parting, leave: *faire ses adieux*, to take one's leave.

administratif, ve, adj. [L. *administrative*], administrative.

administrer, v.a. [L. *administrare*], to administer.

admirable, adj. [L. *admirabilis*], admirable.

admirer, v.a. [L. *admirare*], to admire.

adoption, s.f. [L. *adoptionem*], adoption.

adorer, v.a. [L. *adorare*], to adore, worship, love passionately.

s'adosser, v.r. [*dos*—L. *dossum*], to set or lean one's back against a thing; *s'adosser contre un mur*, to lean one's back against a wall.

adoucir, v.a. [*à*, *doux*], to soften, mitigate, soothe.

s'adresser, v.ref. [*à*+*dresser*], to be directed, address one's self, apply, make application.

adroit, e, adj. [*à*+*droit*], dexterous, clever, skilful, handy.

affaire, s.f. [*à*+*faire*], thing, affair, matter.

affairé, e, adj. [*affaire*], full of business, busy.

affamé, e, 1. adj. [*faim*], famished, hungry, starving.
2. s. a starveling.

affecter, v.a. [L. *affectare*], to affect, assume, pretend, appropriate, destine.

affection, s.f. [L. *affectionem*], affection, love, attachment, liking.

affectueux, se, adf. [L. *affectuosus*], affectionate, warm-hearted.

affermir, v.a. [L. *affirmare*], to strengthen, give strength to, make firm or strong, fasten, confirm, establish, fix firmly.

affirmativement, adv. [*affirmatif*—L. *affirmativus*], affirmatively.

affligeant, e, adj. [*affliger*—L. *affligere*], afflicting, distressing, grievous, woful, distressful.

affolé, e, adj. [*à*, *fou*], crazy, mad, wild, out of one's wits.

affranchissement, s.m. [*affranchir*—*à*, *franc*], enfranchisement, discharge, delivery, deliverance.

afin, conj. [*à*+*fin*], to, in order to, that, so that; (*afin* is construed with *de* and an inf., or with *que* and a verb in the subjunctive.)

agacé, e, adj. [*agacer*] set on edge, irritated.

agacer, v.a. [O.H.G. *hazian*], to incite, provoke, set on edge, irritate [*ç* before *a* and *o*.]

âge, s.m. [L.* *ætaticum*], age, years; *quel âge as-tu?* how old are you?

âgé, e, adj. [*âge*], aged, in years, elderly, old.

s'agenouiller, v.r. [*à*, O.F. *genouil*, 'knee'], to kneel down.

agent, s.m. [L. *agentem*], agent, policeman; *agent de police*, policeman.

s'agir, v.r. [L. *agere*], to be in question, to be the matter; *il s'agit*, the question is; *de quoi s'agit-il?* what is the matter?

agiter, v.a. [L. *agitare*], to agitate, put in motion, shake, move, swing.

agonie, s.f. [Gk. ἀγωνία], agony, anguish, the point of death, the death-struggle.

agoniser, v.n. [*agonie*], to be at the point of death, expire.

s'agrandir, v.r. [*à*+*grandir*], to become greater, larger, to widen, grow longer; to enlarge one's estate.

agréable, adj. [*agréer*], agreeable, desirable, pleasant, pleasing.

agréer, v.a. [*à*, *gré*], to accept, receive kindly, please, suit.

agrément, s.m. [*agréer*], liking; consent, accomplishment, agreeableness, charm, gracefulness, attraction.

agressif, ve, adj. [*agresseur*—L. *agressorem*], agressive.

aide, s.f. [L.* *adjuta*], aid, help, relief, assitance, succor, support; *en aide de*, in support of.

aider, v.a. and n. [L. *adjuvare*], to aid, help, assist.

aie, imperative and subj. 2nd. sing. of *avoir*.

aïe, interj. [O. F. *aïe*, 'help'], oh ! ah ! ouch !

aïeul, s.m. [L. *aviolus—avus*], grandfather, grandsire (plu. aieuls).

aïeux, [2nd. plu. of *aïeul*], forefathers, ancestors.

aigu, **ë**, adj. [L. *acutus*], pointed, sharp, keen, acute, piercing. [The dieresis in the fem. preserves *gue* as a distinct syllable; otherwise *gue* would be pronounced as in *langue*.]

aiguille, s.f. [*aigu*], needle.

aile, s.f. [L. *ala*], wing.

aileron, s.m. [*aile*], small wing, little wing, pinion.

ailleurs, adv. [L. *aliorsum*], elsewhere; *d'ailleurs*, besides, moreover, in other respects.

aimer, v.a. [L. *amare*], to love, be fond of, be in love with, like; *s'aimer*, to love one's self, to love one another; *aimer mieux*, to prefer; *j'aime autant rester*: I should just as lief stay.

aîné, **e**, 1. adj., [O.F. *ains*, 'before' L. *ante*+*né*], elder, senior.
2. s. the eldest son or daughter, senior.

ainsi, 1. adv. [L. *in*, *sic*], thus, so, in that manner.
2. conj., thus, therefore, so that.

air, s.m. [L. *aer*], 1. air, look, appearance; *avoir l'air de*, to look like, appear.
2. tune.

aisance, s.f. [*aise*], ease, freedom; comforts or conveniences of life; easy circumstances.

aise, s.f. [origin unknown], gladness, joy; ease, comfort; *à l'aise*, easily, comfortably, leisurely.

aisselle, s.f. [L. *axilla*], armpit.

ajouter, v.a. [L. *ad*, *juxta*], to add.

alarmer, v.a. [*alarme—à l'arme*], to alarm, startle; *s'alarmer*, to take alarm, be alarmed.

alerte, adj. [It. *all'erta*], alert, vigilant, watchful, active, stirring, quick, sprightly, brisk, lively, agile.

allégeance, s.f. [*alléger*], alleviation, relief.

alléger, v.a. [L. *alleviare*], to ease, disburden, lighten, unload; alleviate, soften, relieve; *s'alléger*, to grow light.

aller, v.n. irr. [L.* *aditare* or *adnare*], (*allant*, *allé*, *je vais*, *j'allai*, *j'irai*, *que j'aille*), to go; *s'en aller*, to go away, pass away, set out, depart, run on, dwindle away, wear out, die; *aller aux provisions*, to go for provisions; *aller en classe*, to go to school.

s'allonger, v.r. [*à*, *long*], to stretch out, stretch, lengthen, grow longer [*e* is preserved before *a* and *o*.]

allons, imperative 1st. plu. of *aller*, (used as an interjection), come! well!

allouer, v.a. [L.* *allocare*], to allow, grant (extra pay), pass (an item in an account.)

allumer, v.a. [L. *ad*, *lumen*], to light, kindle, inflame.

allure, s.f. [O.F. *aleüre*, from *aller*], gait, pace, conduct, behavior, habit, way, manner.

allusion, s.f. [L. *allusionem*], allusion.

almanach, s.m. [Gr. αλμεναχα—ar. *al*+Heb. *manah*, 'to count'], almanac, calendar [pronounce *un al-ma-na nouveau*; *un al-ma-na-k intéressant*; *des al-ma-na-z anglais*.]

alors, adv. [*à*, *l'ore—l'heure*], then, [*s* is never pronounced.]

altérer, v.a. [L. *alterare*], 1. to alter, change, impair; *s'altérer*, to be impaired or altered, to weaken, break down.
2. to weaken.
3. to cause thirst.
[*altèr-* before *e* mute.]

amasser, v.a. [*à*, *masse*], to heap up hoard up, lay up, treasure up, gather up, accumulate.

ambre, s.m. [Ar. *anbar*], amber.

âme, s.f. [L. *anima*], soul, mind.

amener, v.a. [*à*+*mener*], to bring, lead, fetch [*amèn-* before *e* mute.]

amer, **ère**, adj. [L. *amarus*], bitter, sad, painful, harsh, grievous.

amèrement, adv. [*amer*], bitterly, grievously.

amertume, s.f. [L. *amaritudo*], bitterness, grief, gall.

ami, s.m. [L. *amicus*], friend.

aminci, **e**, adj. [*amincir*], thin.

amincir, v.a. [*à*, *mince*], to make thinner; *s'amincir*, to become thinner.

amour, s.m. [L. *amorem*], love, (*amour* was formerly of both genders; now masc., but in poetry and in colloquial language the plural is fem.)

amourette, s.f. [*amour*], a love-affair.

amour-propre, s.m. [*amour*+*propre*], self-love, self-respect, dignity.

amoureux, **euse**, 1. adj. [L. *amorosus*], in love, amorous, loving.
2. s., lover, wooer, sweetheart.

ample, adj. [L. *amplus*], ample, large, vast, spacious, wide, broad.

ampleur, s.f. [*ample*], amplitude, largeness, wideness, size.

amusant, e, adj. [*amuser*], amusing, diverting, entertaining.

amuser, v.a. [*à*+O.F. *muser* 'to gaze' —*muse*, 'snout'—L. *morsus*], to amuse; *s'amuser*, to amuse one's self, have a good time, busy one's self.

an, s.m. [L. *annus*], year.

ancien, ne, 1. adj. [L.* *antianus*—*ante*], ancient, old, former.
2. s., senior, ancient, elder, forefather.

anéantir, v.a. [*à*, *néant*], to annihilate, put out of existence, destroy, prostrate.

ange, s.m. [L. *angelus*], spirit, angel.

anglais, e, adj. [L. *Angli*], English; *un Anglais*, an Englishman; *à l'anglaise*, in the English style.

angle, s.m. [L. *angulus*], angle, corner, turning.

angoisse, s.f. [L. *angustia*], anguish, pain, distress, affliction.

annales, s.f. pl. [L. *annales*], annals.

année, s.f. [L.* *annata*], year.

Annibal, Hannibal, the famous Carthagenian general [see note, 2, 10.]

apothéose, s.f. [Gr. ἀποθέωσις], apotheosis, glorification.

anniversaire, 1. adj. [L. *anniversarius*], anniversary.
2. s.m. anniversary.

annoncer, v.a. [L. *annunciare*], to announce, tell, declare, inform, proclaim, advertise, publish, give out.

annuel, le, adj. [L. *annualis*], annual, yearly.

antichambre, s.f. [L. *ante* + F. *chambre*], antechamber, anteroom, lobby, hall.

antique, adj. [L. *antiquus*], antique, ancient, old.

anxiété, s.f. [L. *anxietatem*], anxiety, anguish.

anxieusement, adv. [*anxieux*], anxiously.

anxieux, se, adj. [L. *anxiosus*], anxious.

apaiser, v.a. [*à*, *paix*—L. *pacem*], to appease, soothe, pacify, calm, quiet, alleviate, allay.

apercevoir, v.a. [*à*+*percevoir*], to perceive, discover, discern, notice, remark, observe; *s'apercevoir*, to perceive, remark, see, take notice of, be aware of.

apitoiement, s.m. [*apitoyer* — *à*, *pitié*], pity, feeling of pity.

aplatir, v.a. [*à*, *plat*], to flatten, make flat; *s'aplatir*, to be flattened, become flat.

aposter, v.a. [*à*+*poster*—*poste*—It. *posto*], to secrete, place in ambush, place as spy.

appareiller, v.a. [*à*, *pareil*], to match.

apparemment, adv. [*apparent* — L. *apparentem*], apparently.

apparence, s.f. [L. *apparentia*], appearance, sign, semblance.

apparition, s.f. [L. *apparitionem*], apparition, appearance, appearing.

appartement, s.m. [L.* *appartiamentum*], apartments, lodgings; *un appartement de trois pièces*, lodgings containing three rooms.

appartenir, v.n. irr. [L. *ad*, *pertinere*], (for conjugation see *tenir*), to belong, relate, concern.

appel, s.m. [*appeler*], call, cry, appeal.

appeler, v.a. [L. *appellare*], to call, name; *s'appeler*, to be called; *comment vous appelez-vous?* what is your name? [*appell-* before *e* mute.]

appétit, s.m. [L. *appetitus*], appetite.

applaudir, v.n. and a. [L. *applaudere*], to applaud, clap, cheer, approve.

application, s.f. [L. *applicationem*], application, employment, attention, diligence.

appliquer, v.a. [L. *applicare*], to apply; *s'appliquer*, to apply one's self to, set to, fall to.

appoint, 1. s.m [*à*+*point*], balance due on an account.
2. odd money in change added to notes or large coins to complete a payment.
3. additional contribution.

appointer, v.a. [*appoint*], to give a salary to.

apporter, v.a. [L. *apportare*], to bring, bring forward, procure.

apprécier, v.a. [L. *appretiare*], to value, rate, estimate, appreciate, esteem.

apprendre, v.a. irr. [L. *apprendere*], (for conjugation see *prendre*), to learn, teach, tell, inform of.

appris, e, part. [*apprendre*], learned, taught.

apprivoiser, v.a. [*à*, *privé*], to tame.

approche, s.f. [*approcher*], approach.

approché, e, adj. (*approcher*), near, close.

approcher, v.a. [*à, proche*], to bring,—put—draw near.

appui, s.m. [*appuyer*], prop, stay, support, help, protection, buttress.

appuyer, v.a. [L.* *appodiare*—L. *ad podium* 'height'], to prop up; *s'appuyer*, to lean upon, to lie or rest on.

âpre, adj. [L. *asper*], rough, harsh, sharp, hard, rugged, uneven, severe, crabbed, peevish, violent.

après, 1. prep. [*à* + *près*], after; *d'après*, after, from, according to.
2 adv., afterwards, after.
3. conj. (with *que*, ind. mood) after, when.

araignée, s.f. [L.* *araneata*], spider.

arbre, s.m. [L. *arbor*], tree.

architecture, s.f. [L. *architectura*], architecture, [pronounce *ch* as *sh*.]

ardent, e, adj. [L. *ardentem*], ardent, hot, burning, fiery, vehement, zealous, passionate, earnest.

ardeur, s.f. [L. *ardorem*], ardor, heat, ardency, warmth, fervency, intensity, eagerness, spirit, passion.

argent, s.m. [L. *argentum*], silver, money.

argenterie, s.f. [*argent*], plate, silver-plate.

argument, s.m. [L. *argumentum*], argument, reasoning, proof.

arithmétique. s.f. [L. *arithmetica*], arithmetic.

arme, s.f. [L. *arma*], arm, weapon; *arme à feu*, firearm.

armer, v.a. [L. *armare*], to arm, furnish with arms; *s'armer*, to arm—fortify—secure one's self.

armoire, s.f. [L. *armarium*], closet.

armoricain, s.m. [Celt. *ar* 'on', *mor* 'sea'], Armorican (relating to lower Brittany).

arracher, v.a. [L. *ab, radicari*], to force from—out of—off, pull away, snatch, extract, wring, wrest, tear, take down, remove.

arrangement, s.m. [*arranger*—*à* + *ranger*], arrangement, disposing, setting in order.

arrêter, v.a. [L. *ad, restare*], to arrest, stop, make fast, detain, keep back; *s'arrêter*, to stop, pause, rest, stand still.

arrière, 1. s.m. [L. *ad, retro*], the back part; *en arrière*, behind; *en arrière sur*, behind.
2. adv. behind.

arriver, v.n. [*à, rive*], 1. to come to land, come to, arrive at, attain.
2. to happen, come to pass, chance, occur; *arriver à ses fins*—*à son but*, to obtain one's ends.

arrondir, v.a. [*à, rond*], to make round, to round.

arrondissement, s.m. [*arrondir*], arrondissement, district [see note, 2, 10].

arroser, v.a. [L. *adrorare*], to water, irrigate, besprinkle, wet, soak, bathe.

arsenal, s.m. [Sp. *arsenal*—Arab. *dár*, 'house', *cinâ'at*, 'trade'], arsenal.

art, s.m. [L. *artem*], art [*t* is never pronounced.

article, s.m. [L. *articulus*], article, matter, thing, subject, point.

artiste, s.m.f. [L. *artista*], artist.

artistique, adj. [*artiste*], artistic (a word of recent introduction.)

aspect, s.m. [L. *aspectus*], aspect, sight, look, point of view, [pronounce *a-spè*; *un a-spè-k odieux*; *des a-spè-z odieux*.]

assaut, s.m. [*assaillir*—L. *assalire*], assault, storm, onset, onslaught, attack, shock.

assentiment, s.m. [*assentir*—*sentir*], assent.

asseoir, v.a. irr. [L. *adsidere*], (*asseyant*, *assis*, *j'assieds*, *j'assis*. *j'assiérai*. *que j'asseie*), to seat, set, set in a chair; *s'asseoir*, to sit, sit down; to be seated

assez, adv. [L. *ad, satis*], enough, sufficiently, rather, tolerably.

assiette, s.f. [L. *ad, situs*], plate.

assis, e, past part. [*asseoir*], seated.

assister, v.n. [L. *adsistere*], to be at, be present at, attend, witness, take part in.

assombrir, v.a. [*à, sombre*], to darken, make gloomy; *s'assombrir*, to become dark—gloomy; to darken.

assommer, v.a. [*à, somme*, 'load'], to beat or club to death, to overpower, overwhelm, beat down [originally applied to a mule crushed by the weight (*somme*) of the pack-saddle.]

assouvir, v.a. [L.* *assopire*], to glut, saturate, clog, surfeit; *s'assouvir*, to be satisfied, glutted, surfeited.

assurément, adv. [*assuré*], assuredly, surely, to be sure, doubtless, certainly.

assurer, v.a. [*à, sûr*], to assure.

atelier, s.m. [*attelle*—L. *hastella*], workshop, study, studio, office.

attachement, s.m. [*attacher*], attachment, affection.

attacher, v.a. [*à*+*tacher*—Celt. *tack*, 'nail'], to fasten, make fast, attach, fix, stick, join, affix, bind, tie; *s'attacher*, to take hold, hold to, fasten on, cling, cleave, stick, adhere, be attached, have an affection for.

attarder, v.a. [*à*, *tard*], to delay.

atteindre, v.a. and n. irr. [*attingere*], (conjugated like *craindre*), 1. to touch, strike, hit.
2. to reach, attain, arrive at, come to.
3. to overtake, catch, join.

attendre, v.a. and v.n. [L. *attendere*], to wait for, stay for, look forward to, expect, await, attend; wait, stay; *s'attendre*, to rely upon, trust, expect, look forward to.

attendri, e, adj. [*attendrir*], moved, affected, touched.

attendrir, v.a. [*à*, *tendre*], to make tender; *s'attendrir*, to grow tender, be moved, pity, relent, soften.

attendrissement, s.m. [*attendrir*], compassion, emotion, tenderness.

attendu que, conj., since.

attente, s.f. [*attendre*], expectation, waiting.

attentif, ve, adj. [*attention*—L. *attentionem*], attentive, mindful, studious, diligent, careful.

attester, v.a. [L. *attestare*], to attest, certify, swear, affirm, declare, assume.

attifer, v.a. [*à*+ O.F. *tifer* 'to deck'—Flem. *tippen* 'to trim the hair'], to dress up.

attirail, s.m. [*à*, *tirer*], 1. apparatus, implements.
2. gear, tackle.
3. baggage, equipage, outfit, array.

attirer, v.a. [*à*+*tirer*], to attract, draw, gain over.

attiser, v.a. [L.* *atticinari*], to make up, stir up, poke (the fire).

attitude, s.f. [L. *aptitudo*], attitude, posture.

attrait, s.m. [*attraire*—L. *attrahere*], allurement, attraction, charm.

attraper, v.a. [*à*, *trappe*], to entrap, ensnare, take in, catch, take, pick up.

au, contraction of *à le*, to the.

aucun, e, adj. [L. *aliquis*, *unus*], 1. any.
2. none, no one, not any, no (with *ne*).

auditoire, s.m. [L. *auditorium*], congregation, audience.

augmentation, s.f. [*augmenter*—L. *augmentare*], augmentation, increase, enlargement, addition, rise.

auguste, adj. [L. *augustus*], august, sacred, venerable.

aujourd'hui, adv. [*au jour de hui* (L. *hodie*)], to-day.

aumône, s.f. [L. *eleemosyna*], alms, charity; *faire l'aumône*, to give alms.

auparavant, adv. [*au*+*par*+*avant*], before, first, heretofore.

auprès (de), prep. [*au*+*près*], 1. near by, close to (see note 17, 9.)
2. with, in, in the mind or opinion of.

auraient, aurait, from *avoir*; cond. mood.

aussi, 1. adv. [L. *aliud sic*], too, also, likewise.
2. conj., therefore, but then, and so.

aussitôt, adv. [*aussi*+*tôt*], immediately, directly, forthwith.

autant, adv. [L. *aliud tantum*], as much, as many, as well, so much, so many, as far; *d'autant plus*, the more so, the rather; *d'autant moins*, so much the less; *d'autant que*, seeing, more especially as.

autel, s.m. [L. *altare*], altar; *un dessus d'autel*, an altar cloth.

automate, s.m. [Gr. *αὐτόματος*], automaton.

autorité, s.f. [L. *auctoritatem*], authority, legal power, rule, sway, credit.

autour, 1. prep. [*au* + *tour*], about, round, around.
2. adv. around (it).

autre, 1. adj. [L. *alter*], other.
2. pron., another, other; *tout autre*, any other, any one else; *l'un l'autre*, one another, each other; *très près l'un de l'autre*, very near one another, in close succession; *ni l'un ni l'autre*, neither.

autrefois, adv. [*autre* + *fois*], formerly, of former times, of old.

autrement, adv. [*autre*], otherwise, after another manner, else, or else.

aux, contraction of *à les*.

avait, imp. ind., 3rd sing. of *avoir*; *il n'y avait plus*, there was no longer.

avaler, v.a. [*aval*—*à*+*val*], to swallow.

avance, s.f. [*avant*], advance, start, prominence; advance money.

avancer, v.a. [*avancer*], to advance, put forward, hold out, stretch out, set forward; *s'avancer*, to advance, move forward, make up to, draw near, stand forth, come up.

avant, 1. prep. [L. *ab ante*], before.
2. adv. far, deep, forward, farther; *en avant de*, before, in front of.

avantager, v.a. [*avantage--avant*], to give or allow an advantage, to favor.

avantageux, **se**, adj. [*avantage*], advantageous, profitable, beneficial.

avec, prep. [L. *apud hoc*], with; *avec ça*, in addition, to boot.

avenir, s.m. [L. *advenire*], future, prospects; *à l'avenir*, in future.

aventure, s.f. [L. *adventurus*], adventure.

aventureux, **se**, adj. [*aventure*], adventurous, venturesome, venturous.

aventurier, s.m. **-ière**, s.f. [*aventure*], adventurer, adventuress.

aveu, s.m. [*à + vœu*], avowal, confession, acknowledgement.

aveugle, adj. [L. *ab, oculus*], blind, sightless, deluded.

aveugler, v.a. [*aveugle*], to blind, make blind, dazzle; *s'aveugler*, to blind one's self, shut one's eyes, be blinded.

avertir, v.a. L. *advertere*], to warn, caution, inform [, give notice of, admonish. of

s'aviser, v. r. [*à+viser*], to think of, consider, take it into one's head, bethink one's self, conceive the thought.

avoir, v,a. [L. *habere*], (*ayant, eu, j'ai, j'eus, j'aurai, que j'aie*), to have, get, be the matter with; *il y a*, there is or are; *il y a un an*, a year ago; *avoir vue sur*, to front, afford a view of; *avoir trente-cinq ans*, to be 35 years old; *avoir peur*, to be afraid; *avoir chaud*, to be warm; *avoir faim*, to be hungry; *avoir besoin de*, to need, want.

avouer, v.a. [*à + vouer*], to confess, avow, own, acknowledge, grant, allow; *s'avouer vaincu*, to confess one's self vanquished.

ayant, pres. part. of *avoir*.

B.

babiller, v.n. [*babil*—Ger. *babbeln*], to prate, tattle, babble.

babouche, s.f. [Ar. *bâboudj*], a Turkish slipper [made of colored leather, a flat sole without any side pieces in back part].

baguette, s.f. [L. *baculus*], switch, rod, wand.

bailler, v.n. [L.* *badare*], to yawn, gape, open.

baiser, 1. v.a. [L. *basiare*], to kiss.
2. s.m. a kiss, salute.

baisser, 1. v.a. [*bas*], to lower, let down, hang down.
2. v.n. to lower, go down, decline, be on the wane, flag, droop, fall.

balai, s.m. [Celt. *bala*], broom, brush.

balancer, v.a. [*balance*—L.* *bilancia*], to balance, swing, wave; *se balancer*, to swing, rock, balance one's self.

balayer, v.a. [*balai*], to sweep.

balbutiement, s. m. [*balbutier*], stuttering, stammering.

balbutier, v.a. and n. [L. *balbutire*], to lisp, stammer, (pronounce *t* like *s*).

ballade, s.f. [*baller — balle* — O.H.G. *balla*], ballad, song.

ballant, **e**, adj. [*baller*], waving, swinging, loose, limp: *il marche les bras ballants*, he swings his arms in walking.

ballot, s.m [*balle*], bale, package.

banal, **e**, adj. [*ban*—L.* *bannum*, from the Ger.], common, common-place, mercenary.

banc, s.m. [O. H. G. *banc*], bench, seat, bank.

bandeau, s.m. [*bande* — O. H. G. *banda*], headband, fillet, bandage, veil.

barbe, s.f. [L. *barba*], beard; *se faire la barbe*, to shave.

barreau, s.m. [*barre*, from the Celtic], bar.

barrière, s.f. [*barre*], rail, bar, barrier, stile.

bas, 1. adj., fem. **basse**, [L. *bassus*], low, lower; *Bas-Breton*, a native of lower Brittany.
2. s.m lower part, bottom, foot.
3. adv. down, low; *en bas*, below, down-stairs.
4. s.m. stocking.

bataille, s.f. [L.* *battualia*], battle, fight, engagement.

bateau, s.m. [O.F. *batel*, from *bat*, both a German and a Celtic word], boat, barge.

bâtiment, s.m. [*bâtir*, O. It. *bastire*], building, pile, structure, edifice.

battant, s.m. [*battre*], 1. clapper (of bells).
2. leaf, side, wing (of a table, door or window).

battre, v.a. [L. *battuere*], to beat, strike, thrash, whip.

bavarder, v.n. [*bave—onom.*], to prattle, chatter, tattle.

béat, **e**, adj. [L. *beatus*], plunged in devotion, saintly, excessively pious, transfigured.

beau, **bel**, **belle**, 1. adj. [L. *bellus*], beautiful, fine, lovely, handsome, fair, noble.
2. adv. *avoir beau faire*, to do (try) in vain; *avoir beau dire*, to speak in vain.

beaucoup, adv. [*beau+coup*], many, much, a great many, a great deal, deeply, far, [pronounce *bô-kou; p* may be heard before a vowel.]

Beaumanoir, s.m. [*Beau+manoir*], Beaumanoir, an old and distinguished Breton family.

beauté, s.f. [L. *bellitatem*], beauty, loveliness.

bec, s.m. [of Celtic origin], beak, bill, nib [pronounce *bèk*].

bécassine, s.f. [*bécasse—bec*], snipe.

becquée or **béquée**, s.f. [*bec*], a billful; *donner la becquée à*, to feed (a

becqueter or **béqueter**, v.a. [*bec*], to peck [*becquèt-* before *e* mute.]

bée adj. [O. F. *béer* or *bayer*], open.

begaiement or **begayement**, s. m. [*bègue*], stammering, faltering, baby talk.

bengali, s.m. [*Bengal*], 1. Bengalee (the language of Bengal).
2. Bengalee, Bengal finch.

bénir, v.a. [L. *benedicere*], to bless, consecrate.

bénit, e, [part. of *bénir*], hallowed, consecrated, holy [used only as adj.].

berceau, s.m. [L.* *berceolum*], cradle, arbor, bower, place of one's infancy, homestead.

berceur, se, adj. [*bercer*], rocking, swinging, waving, cradling.

berge, s.f., [L.* *berga*], steep bank of a river, bluff, embankment.

berger, s.m., fem. **bergère**, [L.* *berbicarius*], shepherd.

Berthe, Bertha (see note 107, 17.)

besogne, s.f. [doublet of *besoin*], work, business, labor.

besoin, s.m. [origin unknown], need, want, occasion, necessity.

bête, 1. s.f. [L. *bestia*], beast, brute, fool, blockhead, stupid creature.
2. adj. silly, nonsensical, dull, aimless, stupid, foolish, lifeless, inert, unprotesting.

bêtement, adv. [*bête*], like a fool, foolishly, stupidly, childishly.

Béthune, Bethune (see note, 3, 24.)

bêtise, s.f. [*bête*], silliness, nonsense, tomfoolery, stupidity.

beurrer, v.a. [*beurre*—L. *butyrum*], to butter.

bien, 1. s.m. [L. *bene*], good, benefit, welfare; plu., goods, good things.
2. adv. well, right, proper, straight, comfortable, much, truly, indeed, quite, very, very much, many, great many, readily, willingly.

bien-aimé, e, adj. [*bien+aimé*], beloved, well-beloved.

bien-être, s.m. [*bien+être*], well-being, comfort.

bien que, [*bien, que*], although, though (with subj.)

bientôt, adv. [*bien+tôt*], soon, shortly.

bilan, s.m. [It. *bilancio*], balance-sheet.

billet, s.m. [L.* *billa*], note, letter, bill.

biniou, s.m. [from the Celtic], biniou, bag-pipes.

bizarre, adj [Sp. *bizarro*], odd, fantastic, strange, whimsical.

bizarrement, adv. [*bizarre*], oddly, curiously, fantastically, whimsically.

blanc, che, adj. [O.H.G. *blanch*], white.

blancheur, s.f. [*blanc*], whiteness.

blanchir, v.a. [*blanc*], to whiten, make white.

blé, s.m. [L. *bladum*], wheat, corn, grain.

blême, adj. [O. Scan. *blâmi*, 'blue'], sallow, pale, pallid, wan.

blesser, v.a. [M. H. G. *bletzen*], to wound, cut, hurt, offend.

bleu, e, adj. [O.H.G. *blâo*], blue; *bleu clair*, clear blue.

blond, e, adj. [origin unknown], flaxen, fair, light.

blouse, s.f. [O.F. *bliant*], smock, frock, blouse.

boire, v.a. and v.n. irr. [L.* *bibere*], (*buvant, bu, je bois, je bus, je boirai, que je boive*), to drink.

bois, s.m. [L.* *boscus* — Ger. *busch*], wood, forest.

boîte, s.f. [Gr. πυξίς], box.

bol, s.m. [Eng. *bowl*], bowl, basin.

bon, **bonne**, adj. [L. *bonus*], good, kind.

bonheur, s.m. [*bon+heur*—L. *augurium*], happiness, prosperity, welfare, good-fortune, good luck.

bonhomme, s. m. [*bon + homme*], good, easy man; kind, good natured man. [plu. *bonshommes*.]

bonjour, s.m. [*bon + jour*], good morning, good day.

bonnement, adv. [*bon*], plainly, simply.

bonnet, s.m. [L.* *boneta*, 'a cloth'], cap.

bonté, s.f. [L. *bonitatem*], goodness, excellence, kindness, good-heartedness, favor; plu. acts of kindness.

bord, s.m. [Neth.], board, edge, sideboard [*d* is never heard.]

bosseler, v.a. [*bosse*—L.* *bocia*—Ger. *Batz*], to dent, indent, emboss.

botte, s.f. [L.* *botta*, O.HG. *buted*], boot.

bottine, s.f. [*botte*], half-boot, lady's boot.

bouche, [L. *bucca*], mouth.

bouchée, s.f. [*bouche*], mouthful.

boucle, s.f. [L. *bucula*], buckle, ring, curl, ringlet, lock.

boudoir, s.m. [*bouder*], boudoir, lady's private room.

bouder, v.n. [origin unknown], to pout.

boue, s.f. [a Celtic word], dirt, mud, mire.

bouffi, e, adj. [*bouffir*—*onomat.*], puffed, swollen, chubby.

bouffonnerie, s.f. [*bouffon* — It. *buffone*], buffoonery, drollery, jesting.

bougeoir, s.m. [*bouger* (because movable)], candle-stick, taper-stand.

bouger, v.n. [It. *buliçore*—L. *ballire*], to stir, budge.

bougie, s.f. [*Bougie*, a town in Algiers where wax candles used to be made], wax-candle, wax-light.

bouillant, e, adj. [*bouillir*—L. *bullire*], boiling, boiling-hot, fiery.

bouillotter, v.n. [*bouillir*], to simmer.

boulanger, s.m. [origin unknown], baker.

boulangerie, s.f. [*boulanger*], bake-house, bakery.

boule, s.f. [L. *bulla*], bowl, ball.

boulevard, s.m. [Ger. *Bollwerk*], boulevard, rampart.

bouleversement, s.m. [*boule*, *verser*], destruction, overthrow, overturning.

bouleverser, v. a. [*boule* + *verser* 'turn like a ball'], to overthrow, subvert, upset, unsettle.

bouquet, s.m. [L.* *boschettum*], tuft, bouquet, clump, patch [*t* is never heard.]

bouquetière, s.f. [*bouquet*], flower-girl.

bourgeois, 1. s.m. **bourgeoise**, s.f. [L.* *burgensis*—L. *burgus*, O.H.G. *Burg*], burgess, citizen, townsman, master.
2. adj., belonging to a citizen, citizen, city, burgher, citizen-like, private (see note 1, 11.)

bourrelet, s.m. [O.F. *bourre*], pad, padding, wadding.

bourrer, v.a. [*bourre*—L. *burra*], to stuff, wad, fill.

bourru, e, adj. [*bourre*], cross, peevish, moody, vexed, chagrined.

bout, s.m. [*bouter*—M.H.G. *bôzen*], end, tip, bit.

bouteille, s.f. [L.* *buticula*], bottle.

boutique, s.f. [It. *battega*—L. *apotheca*], shop.

boutonner, v.a. [*bouton*—*bout*], to button.

branche, s.f. [L.* *branca*], branch, bough, stick.

bras, s.m. [L. *brachium*], arm.

brave, adj. [It. *bravo*], brave, gallant, true, honest, good, kind, worthy.

bravement, adv. [*brave*], bravely, stoutly, valiantly, manfully.

bref, 1. adj., fem. **brève**, [L. *brevis*], brief, short, succint, concise.
2. adv. in a few words, in short, to be brief.

Bretagne, Brittany.

breton, onne, adj. and s., a native of Brittany, Breton.

bride, s.f. [O.H.G. *brittil*], bridle.

brillant, e, adj. [*briller*], brilliant, shining, sparkling.

briller, v.n. [L. *berillus*], to shine, glitter, sparkle, glisten, blaze, gleam, glare.

brin, s.m. [a Celtic word], blade, sprig, shoot, bit; *brin à brin*, bit by bit.

brindille, s.f. [*brin*], sprig, twig, shoot, bit.

brioche, s.f. [origin unknown], cake, sponge-cake (plain, made with flour, butter and eggs.)

briser, v.a. [O.H.G. *brestan*, or Celt. *bris*], to break to pieces, burst, crack, shatter, shiver, crush, bruise.

Brocelyande, Broceliande, an ancient forest in Brittany (see note 72, 16.)

broncher, v.n. [O. F. *branche*, 'branch', It. *bronco*, 'trunk', whence *broncher* to strike against the trunk of a tree. Further origin unknown], to stumble, trip.

brouiller, v.a. [*breuil*, a Celtic word], to throw into confusion, to mix, blend, stir up, shake, set at variance, confuse.

bruire, v.n. [L. *rugire*], to rustle, rattle, hum.

bruit, s.m. [*bruire*], noise, bustle, din, sound, racket, clamor.

brûlant, e, adj. [*brûler*], burning, scorching, hot, eager, ardent.

brûler, v.a. and v.n. [L. *per*, L.* *ustulare*], to burn.

brume, s.f. [L. *bruma*], fog, haze.

brun, e, adj. [O.H.G. *brûn*], brown, dark.

brusque, adj. [It. *brusco*], blunt, abrupt, gruff, sudden.

brusquement, adv. [*brusque*], bluntly, abruptly, gruffly, hastily.

bruyant, e, adj. [*bruire*], noisy, blustering, clamorous, loud.

bruyère, s.f. [a Celtic word], heath, heather.

bu, part. p. of *boire*.

bûcheron, s.m. [*bûche*, a doublet of *bois*], woodcutter, chopper.

buffet, s.m. [origin unknown], cupboard, sideboard.

buis, s.m. [L.* *buxus*], boxwood (see note 13, 4.)

bureau, s.m. [*bure*—L.* *burra*], office.

bureaucrate, s. m [*bureau*, Gr. *κρατεῖν*], bureaucrat, clerk in a public office.

bureaucratie, s.f. [*bureaucrate*], bureaucracy.

bureaucratique, adj. [*bureaucrate*], bureaucratic.

buste, s.m [It. *busto*], bust, head and shoulders.

but, s.m. [doublet of '*bout*'], mark, object, end, aim, purpose, design, view, goal [*t* is pronounced].

buter, v.a. [a doublet of *bouter*], to stumble against.

butte, s.f. [O.F. fem. of *but*], knoll, mound ; *être en butte à*, to be exposed to.

buvait, imp. ind. 3rd sing. of *boire*.

C.

c', contraction of *ce*.

ça, pro. [contraction of *cela*], that.

çà, adv. [L. *ecce hoc*], here, hither (see note 67, 20.)

cabinet, s.m. [*cabine*—*cabane*, a Celtic word], closet, study, cabinet.

cachemire, s.m. [*Cachemire* (in India)], cashmere.

cacher, v.a. [L. *coactare*], to hide, secrete, conceal.

cachette, s.f. [*cache*—*cacher*], hiding-place ; *en cachette*, secretly, by stealth.

cadre, s.m. [L. *quadrum*], frame.

café, s.m. [Turkish *kahveh*], coffee, coffee-house.

cafetière, s.f. [*café*], coffee-pot.

cage, s.f. [L. *cavea*], cage, coop.

calcul, s.m. [L. *calculus*], calculation, ciphering, computation, reckoning, counting.

calèche, s.f. [Polish *kolaska*], calash, open carriage, (very light, with springs, four-wheeled, open in front, a hood overhead).

câlin, e, adj. [origin unknown], wheedling, cajoling, tender.

câliner, v.a. [*calin*], to coax, coddle, cajole; *se caliner*, to coddle one's self, lean fondly on.

calme, 1. s.m. [Sp. *calma*—L. *calare* or L.* *cauma*, 'heat'], stillness, calmness, tranquility.
2. adj. quiet, calm, still, quiet, free from motion, calm.

calmer, v.a. [*calme*], to still, quiet, appease, allay, pacify, calm, soothe.

calvitie, s.f. [L. *calvities*], baldness, [pronounce *t* as *s*.]

camarade, s.. [Sp. *camarada*—L. *camera*], companion.

camaraderie, s.f. [*camarade*], companionship, intimacy.

campagne, s.f. [L. *campus*], country, fields.

camus, e, adj. [origin unknown], flat, [said of the nose ; *s* is always silent.]

candeur, s.f. [L. *candorem*], openness of heart, frankness, candor.

candide, adj. [L. *candidus*], fair, open, frank, candid.

canne, s.f. [L. *canna*], walking-stick, cane.

cannibale, s.m. [a Carib word], man-eater, cannibal.

capable, adj. [L.* *capabilis* — L. *capare*], able, fit, capable.

capitaine, s.m. [L.* *capitaneus*—L. *caput*], captain.

capitonner, v.a. [*capiton*—It. *capitone*, 'silk not twisted'], to stuff, wad, pad; *fauteuil capitonné*, a padded arm-chair.

caprice, s.n. [It. *capriccio*—L. *capra*], caprice, whim, humour, freak.

capricieux, se, adj. [*caprice*], capricious.

captif, ve, 1. adj. [L. *captivus*], captive
2. s. captive.

capuchon, s.m. [*capuche*—It. *cappuccio*], hood, head-gear, cap [see note 16, 11.]

car, conj. [L. *quare*], for, because, as.

caractère, s.m. [L. *character*], character.

carafe, s.f. [It. *caraffa*—Ar. *gerât*], decanter, flagon, water-bottle.

carcel, s.m. [*Carcel*, the inventor], Carcel (see note 73, 7.)

caresse, s.f. [It. *carezza*—L. *carus*], caress, endearment.

caresser, v.a. [*caresse*], to caress, fondle, stroke, fawn upon.

carré, s.m. [L. *quadratus*], square.

carreau, s.m. [L. *quadrum*], square, pane.

carrière, s.f. [L.* *quadraria*], race-ground, course, career.

carte, s.f. [L. *charta*], paste-board, card, chart, map.

cas, s.m. [L *casus*], case, event, [pronounce *kâ*; *un kâ-z étrange*].

cascade, s.f. [It. *cascata*—L. *cadere*], cascade, waterfall, cataract.

caser, v.a. [*case*—L. *casa*], to place, to find a place for, fix, settle.

casser, v.a. [L. *quassare*], to break, crack.

casserole, s.f, [*casse*—O.H.G. *chezi*], sauce-pan.

caste, s.f. [L. *castus*], caste.

catastrophe, s.f. [Gr. καταστροφή], catastrophe.

cause, s.f. [L. *causa*], cause, case; *à cause de*, because of.

causer, v.a. [*cause*], to cause, occasion, give.

causer, v.n. [L. *causare*], to chat, talk.

cavalier, 1. s.m. [doublet of *chevalier*], knight, horseman, rider, cavalier, trooper.
2. Adj. fem., *ière*, free and easy, haughty, supercilious, high-minded.

cave, s.f. [L. *cavus*], cellar.

ce, cet, m., **cette**, f., **ces**, plu., dem. adj. [L. *ecce hoc, ecce iste*], this, these; that, those.

ce, demonst. pron. [L. *ecce hoc*], he, she, it, they; *c'est*, it is, it was.

ce qui, ce que, that which, what, which.

cécité, s.f. [*cæcitatem*], blindness.

ceindre, v.a. irr. [L. *cingere*], (conjugation similar to that of *craindre*), to enclose, encompass, surround, bind, fence, encircle.

ceinture, s.f. [L. *cinctura*], sash, girdle, belt.

cela, demonst. pron. [*ce*+*la*], that.

célèbre, adj. [L. *celeber*], celebrated, famous.

célébrer, v.a. [L. *celebrare*], to praise, extol, sing, celebrate, record [written *célèbr-* before *e* mute.]

céleste, adj. [L. *cœlestis*], celestial, heavenly.

celui, m.s., **celle**, f.s., **ceux**, m. plu., **celles**, f. plu., dem. prons. [L. *ecce ille, ecce illa*], he, him, that, she, her; they, them, those.

cendre, s.f. [L. *cinerem*], ashes, embers.

cent, adj. *centum*], hundred.

centaine, s.f. [*cent*], a hundred, about a hundred.

centime, s.m. [L. *centesimus*], centime, the hundredth part of a franc.

cependant, adv. [*ce*+*pendant*], in the meantime, however.

cercle, s.m. [L. *circulus*], circle, ring, orb.

cérémonie, s.f. [L. *cœremonia*], ceremony, courtesy.

cerise, s.f. [L. *cerasus*], cherry.

certain, e, adj. [L. *certus*], certain, sure, positive, undoubted.

certainement, adv. [*certain*], certainly, assuredly, without fail, indeed, surely, infallibly.

certes, adv. [L. *certe*], indeed, certainly.

cerveau, s.m. [L. *cerebellum*], brain, mind, intelligence.

cesse, s.f. [*cesser*—L. *cessare*], ceasing, intermission; *sans cesse*, constantly.

chacun, e, pron. [*chaque, un*], every-one, each.

chaîne, s.f. [L. *catena*], chain.

chaise, s.f. [a doublet of *chaire*—L. *cathedra*], chair, seat.

châle, s.m. [Arab. *schâl*], shawl.

chaleur, s.f. [L. *calorem*], heat, hotness, fervency, zeal, ardor, warmth.

chambre, s.f. [L. *camera*], chamber, room, apartment.

champ, s.m. [L. *campus*], field, piece of ground; *champ de bataille*, field of battle; *être aux champs*, to be in the

country [pronounce *chan*; *un chan aride des chan-z arides*; *p* is never heard.]

champignon, s.m. [L.* *campinio*], mushroom.

chance, s.f. [L. *cadentia*], hazard, chance, luck.

changement, s.m. [*changer*], change, alteration, variation.

changer, v.a. and v.n. [L.* *cambiare*], to change, exchange, alter, turn; *se changer*, to be changed, converted; to alter, to change.

chansonnette, s.f. [*chanson*], ditty, little song.

chant, s.m. [L. *cantus*], singing, strain, song, air, melody.

chanter, v.a. and v.n. [L. *cantare*], to sing, chant.

chanteuse, s.f. [fem. of *chanteur*—L. *cantatorem*], singer, vocalist, chantress.

chantonner, v.n. [*chanter*], to hum.

chaos, s.m. [Gr. χάος], chaos, confusion [pronounce *ka-ô*; *ka-ô-z informe.*]

chapeau, s.m. [*chape*—L.* *capa*], hat.

chapelle, s.f. [L.* *capella* —*capa*], chapel.

chapitre, s.m. [L. *capitulum*], chapter.

chaque, adj. [L. *quisque*], each, every.

charge, s.f. [*charger*], load, freight, burden, charge, custody, care: *femme de charge*, housekeeper.

charger, v.a. [L.* *carricare*—L. *carrus*], to load, charge, burden; *se charger* (*de*), to take charge of, charge one's self with.

charitable, adj. [*charité*], charitable.

charitablement, adv. [*charitable*], charitably.

charité, s.f. [L. *caritatem*], charity, love; *faire la charité*, to give alms.

charmant, e, adj. [*charmer*], charming, delightful, agreeable.

charme, s.m. [L. *carmen*], charm, spell, attraction, delight.

charmer, v.a. [*charme*], to charm, enchant, bewitch, fascinate, captivate, please, delight.

charmeur, 1. s.m. fem. **charmeuse** or **charmeresse** [*charme*], charmer, enchantor.
2. adj. charming, enchanting, bewitching.

charrier, v.a. [L. *carricare*], 1. to cart, bring in a cart.
2. to drift, drag.

chasse, s.f. [*chasser*], chase, hunt, hunting, pursuit.

chasser, v.a. [L. *captare*], to hunt, to chase, to pursue, drive away.

chasseur, s.m., fem. **chasseuse**, [L.* *cacciator*], hunter, sportsman, huntsman.

chaste, adj. [L. *castus*], chaste, modest, pure, virtuous.

chat, s.m., fem. **chatte**, [L. *catus*], cat.

château, s.m. [L. *castellum*], castle, fort, citadel, country seat, mansion.

châtier, v.a. [L. *castigare*], to chastise, punish.

chaud, 1. adj., fem. **chaude**, [L. *calidus*], hot, warm.
2. s.m., heat, warmth; *avoir chaud*, to be hot, warm.

se chauffer, v.r. [L. *calefacere*], to warm one's self.

chaufferette, s.f. [*chauffer*], foot-warmer, chafing-dish.

chauffeuse, s.f. [*chauffer*], a low chair placed near the fire.

chaumière, s.f. [*chaume*—L. *calamus*], thatched house, cottage, cot.

chausson, s.m. [*chausser*—L. *calecare*], sock, under-stocking, light shoe, foot-gear.

Chaville, Chaville (see note 154, 6.)

chef, s.m. [L. *caput*], chief, head.

chemin, s.m. [a Celtic word], way, road, path, course.

cheminée, s.f. [L.* *caminata*], chimney, fire-place.

chêne, s.m. [L.* *casnus*], oak.

cher, 1. adj., fem. **chère** [L. *carus*], dear, beloved; dear, costly.
2. adv. dear.

chercher, v.a. [L. *circare*], to seek, look for, search, get, endeavor, attempt, try; *venir chercher*, to come for.

chétif, ve, adj. [L. *captivus*], lean, thin, pitiful, piteous, puny, sorry, bad, mean, wretched.

cheval, s.m. [L. *caballus*], horse.

chevalet, s.m. [*cheval*], easel.

cheveu, s.m. [L. *capillus*], hair; *les cheveux*, the hair (of the head).

chevrotant, e, adj. [*chevroter*], tremulous.

chevroter, v.n. [*chevrot*—*chèvre*, 'a goat'—L. *capra*], to sing or speak in a tremulous voice.

chez, prep. [L. *casa*], at, to, in one's

house, at the home of; in, with, among; *chez soi*, at home; *son chez soi*, one's home.

chien, s.m., fem. **chienne**, [L. *canis*], dog.

chiffre, s.m. [Sp. *cifra*—Arab. *çafar*], figure, number, total amount, cipher.

chimère, s.f. Gk. *χίμαιρα*], chimera, idle fancy [pronounce *ch* as *sh*].

chimérique, adj. [*chimère*], chimerical, visionary, fantastical.

chiquenaude, s.f. [origin unknown], fillip, slap, tap, buffet, blow.

chœur, s.f. [L. *chorus*—Gk. *χορός*], chorus, choir, chancel.

choisir, v.a. [Goth. *kausjan*—O.H.G. *chiosan*], to choose, make choice of, pitch upon, pick out, select.

choix, s.m. [*choisir*], choice, choosing, option, selection.

choquer, v.a. [*choc*—It. *cicoco*], to shock, strike, dash against.

chose, s.f. [L. *causa*], thing, matter, business, affair, deed.

choyer, v.a. [origin unknown], to take great care of, be fond of, pamper, fondle, pet.

chrétien, ne, s. and adj. [L. *christianus*], Christian.

chuchoter, v.n. and v.a. [*onomatopoetic*], to whisper [pronounce *ch* as *sh*.]

chut! int. [*onomat.*], hush! st! [pronounce *ch* as *sh*].

ciel, s.m., plu. **cieux** [L. *cœlum*], heavens, the sky.

cil, s. m. [L. *cilium*], eye-lash [pronounce the *l*.]

cinq, num. adj. [L *quinque*], five.

cinquante, adj. [L. *quinquaginta*], fifty.

cinquième, s.m. [*cinq*], fifth part, fifth; *au cinquième*, on the fifth story.

circonstance, s f. [L. *circumstantia*], circumstance, occasion.

cirer. v.a. [*cire*—L. *cera*], to wax, black (boots).

ciseaux, s.m. plu. [origin unknown], scissors (sing. means chisel).

civiliser, v.a. [*civil*—L. *civilis*], to civilize.

clair, e, adj. [L. *clarus*], clear, pure.

clarté, s.f. [L. *claritatem*], light, clearness, brightness.

classe, s.f. [L. *classis*], class, school lesson.

clef, s.f. [L. *clavis*], key [*f* always silent]

cligner, v.a. [L. *clinare*], to blink, wink; *cligner de l'œil*, to wink.

cloître, s.m. [L. *claustrum*], cloister.

clore, v.a. irr. [L. *claudere*], (used only in the following forms:—*je clos, tu clos, il clôt; je clorai; je clorais; clos; que je close; clos, close*), to enclose, fence, shut in, finish, conclude.

close, adj. [past part of *clore*], closed, tight, shut.

cœur, s.m. [L. *cor*], heart.

coffre, s.m. [L. *cophinus*], chest, trunk.

coffrer, v. a. [*coffre*], to put by (in a trunk); to imprison (fam.)

cogner, v.a. [*cogner*—L.* *cuniada*], to knock, hit, strike,

coiffer, v.a. [*coiffe*—L.* *cuphia*], to put on one's head, dress the hair; to overtop, top, surmount.

coiffure, s.f. [*coiffe*], head-dress.

coin, s.m. [L. *cuneus*], corner, angle, nook.

colère, 1. s.f. [L. *cholera*], passion, anger, wrath, rage, fury; *il est en colère*, he is angry.
2. adj., angry, passionate, hasty, choleric.

collection, s.f. [L. *collectios*], collection, set.

collège, s.m. [L. *collegium*], college, school.

coller, v.a. and v.n. [*colle*—L. *colla*], to paste, glue, stick together; adhere.

collet, s.m. [*col*—L. *collum*], collar.

colombier, s.m. [L. *columbarium*], dove-cot, pigeon-house.

colorer, v.a. [L. *colorare*], to color, to dye.

colorier, v.a. [*colori*—p. p. of O. F. *colorir*], to color, put color on, (said of pictures).

combattre, v.a. and v.n. irr. [L. *cum* +Fr. *battre*], (pres. ind. *je combats*), to fight, combat, dispute, contest, to war, contend, vie.

combler, v.a [L. *cumulare*], to heap, heap up, make up, fill up, crown, complete, overwhelm.

comédie, s.f. [L. *comœdia*], comedy, play.

comme, 1. adv. [L. *quomodo*], as, like.
2. conj., as, since.

commencement, s.m. [*commencer*], beginning.

commencer, v.a. [L. *cum initiare*], to begin, commence.

comment, adv. [*comme*+*ment*], how, in what manner, why, wherefore, what, indeed; *comment cela?* how is that?

commode, 1. adj. [L. *commodus*], commodious, convenient, comfortable, agreeable, easy.
2. s.f. bureau, chest of drawers.

commun, e, adj. [L. *communis*], common, usual, ordinary.

commune, s.f., [*commun*], commune, parish.

communion, s.f. [L. *communionem*], communion, sacrament.

compassion, s.f. [L. *compassionem*], compassion, pity.

compatriote, s.m. and f. [L. *compatrita*], compatriot, fellow-countryman, fellow-countrywoman.

compensation, s.f. [L. *compensationem*], compensation, amends, reparation, satisfaction.

complaire, v.n. irr. [L. *complacere*] (conjugated like *plaire*), to honor, to please.

complaisance, s.f. [*complaire*], kindness, complaisance, complacency.

complet, ète, adj. [L. *completus*], complete, full, total, perfect,

complicité, s.f. [*complice*—L. *complicem*], the being an accomplice, complicity.

compliment, s.m. [O.F. *complir*, 'to finish'], compliment, congratulations.

composer, v.a. [L. *componere*], to compose, form.

comprendre, v.a. irr. [L. *comprehendere*], (for conjugation see *prendre*), to comprehend, understand, conceive, include, comprise, contain.

compris, e, past part. of *comprendre*.

compte, s.m. [L. *computus*], account, reckoning, calculation, score, esteem, regard.

compter, v.a. and v.n. [L. *computare*], to count, reckon, number, calculate

comte, s.m. [L. *comitem*], count.

concéder, v.a. [L. *concedere*], to grant, yield [written *concèd*—before *e* mute.]

concerner, v.n. [L. *concernere*], to relate or belong to, concern, regard.

concevoir, v.a. [L. *concipere*], to apprehend, imagine, understand, perceive, take, comprehend, conceive; *cela se conçoit*, that is readily understood.

concierge, s.m. and f. [L.* *conservius*], porter, doorkeeper, janitor.

concilier, v.a. irr. [L. *conciliare*], to reconcile, conciliate.

conclure, v.a. and v.n. [L. *concludere*], (*concluant, conclu, je conclus*), to conclude, infer, think, judge.

conduire, v. a. irr. [L. *conducere*], (*conduisant, conduit, je conduis, je conduisis, que je conduise*), to conduct, lead, guide, convoy, carry, bring, take, accompany, attend.

conduite, s.f. [fem. of p.p. of *conduire*], conduct, charge, behaviour, manner, deportment, guidance.

confection, s.f. [L. *confectionem*], ready-made clothing.

confesser, v.a. [L. *confessum*], to confess, acknowledge, avow.

confiance, s.f. [*confiant*—*confier*], confidence, reliance, trust, dependence, assurance.

confidence, s.f. [L. *confidentia*], confidence, secrecy, secret, disclosure, trust.

confident, s.m. [L. *confidentem*], confident, confidant.

confier, v.a. [*con*+*fier*], to confide, intrust, commit to; *se confier*, to trust in, place reliance on.

confondre, v.a. [L. *confundere*], to confound, confuse, blend, mix, mingle.

confus, e, adj. [L. *confusus*], mixed, blended, confused, ashamed.

congé, s.m. [L. *commeatus*], leave, liberty, permission, holiday.

congestion, s.f. [L. *congestionem*], congestion.

congestionner, v.a. [*congestion*], to cause a congestion, congest.

connaissance, s.f. [*connaissant*], knowledge, acquaintance, intercourse, learning, understanding.

connaître, v.a. irr. [L. *cognoscere*], (*connaissant, connu, je connais, je connus, je connaîtrai, que je connaisse*), to know, be acquainted with.

connu, e, past part. of *connaître*.

consacrer, v.a. [L. *consecrare*], to consecrate, devote, hallow, sanctify, sanction.

conscience, s.f. [L. *conscientia*], conscience, perception, consciousness.

conseil, s.m. [L. *consilium*], counsel, advice.

consentir, v.n. irr. [L. *consentire*], (pres. ind. *je consens*), to consent, agree, acquiesce, assent to.

conséquence, s.f. [L. *consequentia*], consequence, sequel.

conserver, v.a. [L. *conservare*], to preserve, keep, maintain.

considérer, v.a. [L. *considerare*], to consider, look at, regard, esteem, respect, look up to (written *dèr* before *e* mute.

consolation, s.f. [L. *consolationem*], consolation, comfort, solace.

consoler, v.a. [L. *consolari*], to console, solace, comfort.

consommer, v.a. [L. *consummare*], to consummate, complete, perfect, finish, accomplish, consume, use.

constamment, adv. [*constant*], with constancy, steadily, perseveringly, constantly.

constant, e, adj. [L. *constantem*], constant, unshaken, steadfast, persevering, unvarying, steady, lasting.

consterner, v.a. [L. *consternere*], to strike with consternation, astound, amaze, dismay, dishearten.

constituer, v.a. [L. *constituere*], to constitute, make, place, put, raise, settle.

consulter, v.a. [L. *consultare*], to consult, advise with, take advice of, deliberate, confer.

contact, s.m. [L. *contaetus*], contact, touching, touch.

contempler, v.a. [*contemplari*], to contemplate, behold, survey, view, gaze on.

content, e, adj. [L. *contentus*], content, satisfied, pleased, in good humor.

contester, v.a. [L. *contestari*], to contest, dispute, contend, debate.

continuer, v.a. and v.n. [L. *continuare*], to continue, keep on, go on, run on, extend.

contraindre, v.a. irr. [L. *constringere*], (conjugated like *craindre*), to constrain, compel, force, make, drive, necessitate, impel.

contraire, s.m. [L. *contrarius*], contrary, opposite; *au contraire*, on the contrary.

contrarier, v.a. [L. *contrarius*], to contradict, gainsay, thwart, baffle, oppose.

contre, prep. [L. *contra*], against, contrary to.

contrition, s.f. [L. *contritionem*], contrition.

contrôler, v.a. [*contrôle* — *contre* + *rôle*], to register, put upon the rolls, to verify, examine, control, check, keep in check.

convalescent, s.m. [L. *convalescentem*], state of convalescence; a convalescent, a person recovering from illness.

convenable, adj. [*convenir*], suitable, fit, proper, convenient, meet, seemly, becoming, befitting, expedient.

convenir, v.n. irr. [L. *convenire*] (conjugated like *venir*), to agree, admit, own, acknowledge, suit, fit, match, become, be suitable, be fit, expedient, convenient.

conversation, s.f. [L. *conversationem*], conversation, converse, talk, discourse.

conversion, s.f. [L. *conversionem*], conversion, transformation, change.

conviction, s.f. [L. *convictionem*], conviction.

convoiter, v.a. [*convoitise*—L. *cupiditas*], to covet, hanker after, conceive a violent passion for.

copie, s.f. [L. *copia*], copy, transcript, task.

coquille, s.f, [*coque* — L. *concha*], shell.

corbeille, s.f. [L. *corbicula*], a flat, wide basket.

corde, s.f. [L. *chorda*], cord, chord.

cordon, s.m. [*corde*], string, cord, door-rope; *un cordon bleu*, an accomplished cook (see note 3, 25.)

Cornélie, Cornelia, the mother of the Gracchi (see note 2, 10).

cornemuse, s.f. [*corne*+*muse*], bagpipes.

corps, s.m. [L. *corpus*], body (pronounce *kor; un kor animé*).

correct, e, adj. [L. *correctus*], accurate, correct.

corsage, s.m. [O.F. *cors*, 'body'], trunk (of the body), chest, body (of a dress), waist.

corvée, s.f. [L.* *corvada*—L. *corrogata opera*], statute-labour, toil, drudgery, unpleasant duty.

costume, s.m. [It *costume*], customs, manner, usages, costume dress.

côte, s.f. [L.* *costatum*], rib, side, coast; *côte à côte*, side by side.

côté, s.m. [L. *costatum*], side; *à côté de*, by, beside, along side of; *du côté de*, towards, in the direction of, on the same side as.

cou, s.m. [L. *collum*], neck.

coucher, 1. v.a. and v.n. [L. *collocare*], to put to bed, lay down; to lie, sleep, lie down to rest; *se coucher*, to go to bed, lie down.

coude, s.m. [L. *cubitus*], elbow.

coudre, v.a. irr [L. *cousuere*], (*cousant*,

cousu, je couds, je cousis, je coudrai, que je couse), to sew.

couler, v.n. and v.a. [L. *colare*], to flow, run, glide, slip, sink, fall.

couleur, s.f. [L. *colorem*], color.

coulisse, s.f. [fem. of *coulis—couler*], groove, side-scene; behind the scenes.

coup, s.m. [L. *colaphus*], blow, shock, stroke; *pour le coup*, nonsense! *repousser à coups de pierres*, to stone back; *tout à coup*, suddenly; *coup de vent*, gust of wind; *coup d' œil*, glance; *coup d' état*, a bold stroke of statemanship; *coup d' éloquence*, flash of oratory; *coup de bâton*, whack [*p* always mute.]

coupable, 1. adj. [L. *culpabilis*], culpable, guilty, in fault, sinful.
2. s.m.f. guilty person, culprit.

coupe, s.f. [*coup*], cup.

couper, v.a. [*coup*], to cut, cut off.

coupon, s.m. [*coupon*], remnant, coupon.

cour, s.f. [L.* *curtis*—L. *cohors*], court, yard.

courage, s.m. [L.* *coraticum*], courage, spirit.

courant, 1. s. m. [*courir*], current, course.
2. adj. current.

courber, v.a. [L. *curvare*], to bend, warp, make crooked, curve: *se courber*, to bend, bow, stoop, bow down.

courir, v.n. irr. [L. *currere*], (*courant, couru, je cours, je courus, je courrai, que je coure*), to run.

couronner, v.a. [L. *coronare*], to crown.

cours, s.m. [L. *cursus*], course, stream, current, running vent [pronounce: *un kour; un kou-r éternel.*]

course, s.f. [L. *cursa*], race, running, chase; *tout d'une course*, at one run, running every step of the way.

court, e, adj [L. *curtus*], short, scanty, brief, concise.

coussin, s.m. [L.* *culcitinum*], cushion.

cousu, e, past. part. [*coudre*], sewed, stitched.

couteau, s.m. [L. *cultellus*], knife.

coûter, v.n. [L. *constare*], to cost.

couture, s.f. [L*. *consutura*], sewing.

couvent, s.m. [L. *conventus*], convent, monastery, nunnery.

couvercle, s.m. [L. *cooperculum*], cover, lid, cap.

couvert, s.m. [*couvrir*], table-cloth and covers, cover (plate, spoon, knife and fork), place at table [pronounce *un couvèr épais; des cou-vèr épais.*]

couverture, s.f. [*couvrir*], cover, wrapper, coverlet, counterpane, bedclothes, blanketing, blanket, quilt.

couvrir, v.a. irr. [L. *cooperire*], (*couvrant, couvert, je couvre, je couvris, je couvrirai, que je couvre*), to cover, envelop, wrap up, muffle up.

craindre, v.a.irr. [L. *tremere*], (*craignant, craint, je crains, je craignis, je craindrai, que je craigne*), to fear.

crainte, s.f. [*craint*, p.p. of *craindre*], fear, dread, awe, apprehension.

crâne, s.m. [*cranium*], 1. cranium, skull.
2. (colloq.), a forward, self-asserting man.
3. adj. (from 2. above), self-asserting, perky.

craquement, s.m. [*craquer*], crack, cracking noise, creaking, creak, squeak.

craquer, v.n. [*crac — onomat*], to crack, to creak.

se cravater, v.r. [*cravate*, from the *Croats*, who used to wear it], to put on one's cravat.

crayon, s.m. [*craie*—L. *creta*], chalk, pencil.

crédit, s.m. [L. *creditum*], credit, trust, authority, influence; *à crédit*, on credit, on trust [*t* is never pronounced.]

crédulité, s.f. [L. *credulitas*], credulity.

crème, s.f. [L. *cremum*], cream.

crêpe, 1. s.m. [*crêper*—L. *crispare*], crape.
2. s.f., pancake.

crépuscule, s.m. [L. *crepusculum*], crepuscule, twilight, dawn.

crever, v.a. and v.n. [L. *crepare*], to break, split, crack, rift, tear, rend; to burst, to die [written *crèv-* before *e* mute.]

cri, s.m. [*crier*], cry, scream, screaming, howling, yell, clamor, whine.

crier, v.n. [L. *quiritare*], to cry, cry out, shout, scream.

crime, s.m. [L. *crimen*], crime, sin, transgression, guilt.

criminel, le, adj. [L. *criminalis*], criminal, guilty.

crisper, v.a. [L. *crispare*], to shrivel, contract, clench; *se crisper*, to shrivel, clench, contract.

cristal, s.m. [L. *crystallum*], crystal; pl. crystal ware.

croire, v.a. and v.n. irr. [L. *credere*], (*croyant, cru, je crois, je crus, je croirai*,

que je croie), to believe, trust, credit, think.

croisée, s.f. [*croisé—croix*], window, casement, sash.

croiser, v.a. [*croix*—L. *crux*], to cross; lay across, or cross-wise; set across.

croissant, e, ,adj. [*croître*], growing, increasing.

croître, v.n. irr. [L. *crescere*], (*croissant, crû, je croîs, je crûs, que je croîsse*), to grow, wax, grow up, grow tall, increase, lengthen, sprout, shoot.

crosse, s.f. [L.* *crossa*], crosier (of bishops.)

crucifix, s.m. [L. *crucifixus*], crucifix, cross.

cruel, le, adj. [L. *crudelis*], cruel, merciless, pitiless, ruthless, hard-hearted, hard, inflexible.

cruellement, adv. [*cruel*], cruelly, barbarously, unmercifully, mercilessly, pitilessly, ruthlessly.

cueillette, s.f. [*cueillir*], gathering, crop, collection.

cueillir, v.a. irr. [L. *colligere*], (*cueillant, cueilli, je cueille, je cueillerai*), to cull, pick, pluck, gather, take up.

cuiller or **cuillère**, s.f. [L. *cochleare*], spoon.

cuillerée, s.f. [*cuiller*], spoonful.

cuisine, s.f. [L. *coquina*], kitchen, cookery; *faire la cuisine*, to cook.

cuisinier, s.m., **-ière**. fem. [*cuisine*], cook.

culotte, s.f. [*cul*—L. *culus*], small clothes, breeches, knickerbockers.

cultiver, v.a. [L. *cultus*], to cultivate, improve.

curieux, se, adj. [L. *curiosus*], curious, inquisitive.

curiosité, s.f. [L. *curiositatem*], curiosity.

D.

daigner, v.n. [L. *dignari*], to deign, condescend, vouchsafe.

dame, s.f. [L. *domina*], lady, married lady.

dame! int. [L. *domine*], well! forsooth!

dangereux, se, adj. [*danger*—L. *dominiarium*], dangerous.

danois, e, adj. [*Dane* (*mark*)], Danish; s.m., a kind of hound, with short hair, usually white, mottled with black; a beagle, harrier.

dans, prep. [L. *de intus*], in, out of, from.

danser, v.n. [O. H. G. *danson*], to dance.

date, s.f. [L. *data*, plu. neut. of '*datus*'], date.

davantage, adv, [*de, avantage*], more, longer.

de, prep. [L. *de*], of, from, by, with.

dé, s.m. [L. *datum*, 'what is thrown on the table'], die, thimble.

déballage, s.m. [*déballer*], unpacking (said of pedlars' goods.)

déballer, v.a. [*dé*+*balle*], to unpack, unfold.

débandade, s.f. [*débander*—*dé*, *bande*], confusion; *à la débandade*, in confusion, helter-skelter (see note 24, 19.)

débarbouiller, v.a. [*dé*+*barbouiller*—*barbe*], to clean, make clean, wash the face; *se débarbouiller*, to wash one's face.

se débarasser, v.r. [*débarras*—*dé barre*], to disentangle, extricate one's self from, rid one's self of, get clear.

débattre, v.a. [*dé*+*battre*], (*je debats*), to debate, discuss, argue; *se débattre*, to struggle.

débauche, s.f. [*dé*+ O. F. *bauche*, 'workshop'], debauch, wasteful excess, carnival.

débiter, v.a. [*débit*—L. *debitum*], to sell, retail, utter.

debout, adv. [*de*+*bout*], upright, on end, up, standing.

débris, s.m. [*dé*+*bris*—*briser*], remains, rubbish, wreck, ruins, waste.

début, s.m. [*dé*+*but*], lead, first cast or throw, onset, debut, first appearance, beginning [pronounce *un dé-bu; un dé-bu-t-heureux; des dé-bu-z-heureux.*]

décidément, adv. [*décidé*—*décider*], decidedly, positively.

décider, v.a. [L. *decidere*], to decide, determine.

décision, s.f. [L. *decisionem*], decision, determination.

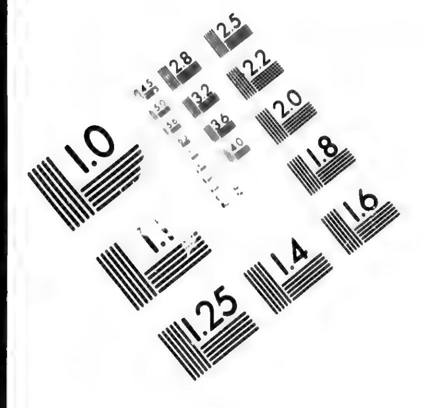
déclamation, s.f. [L. *declamationem*], declamation, elocution, declaiming.

déclamer, v.a. and v.n. [L. *declamare*], to declaim, recite.

déclarer, v.a. [L. *declarare*], to declare, make known, proclaim, certify.

décoiffer, v.a. [*dé*+*coiffer*], to take off a head-dress, undress the hair; *se décoiffer*, to undo one's head-dress, take off one's cap.

décor, s.m. [*décorer*—L. *decorare*], decoration.



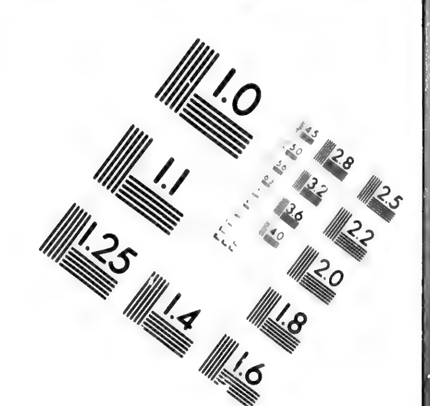
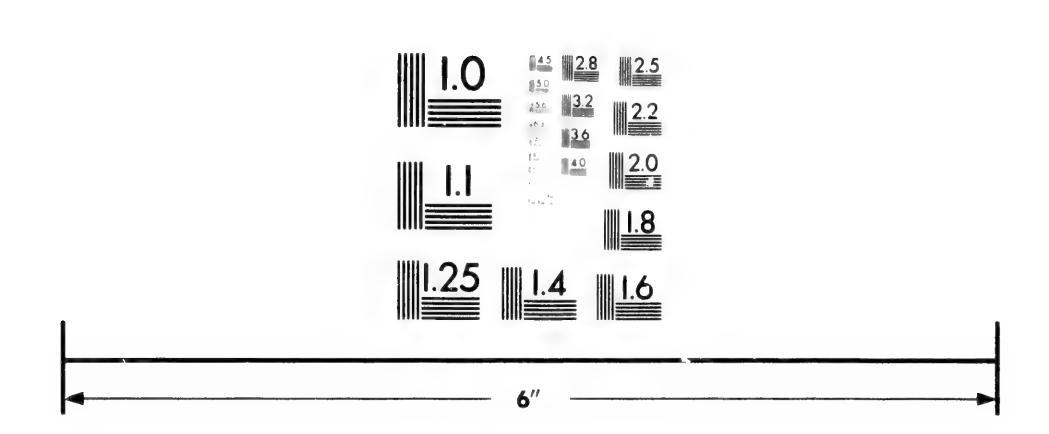
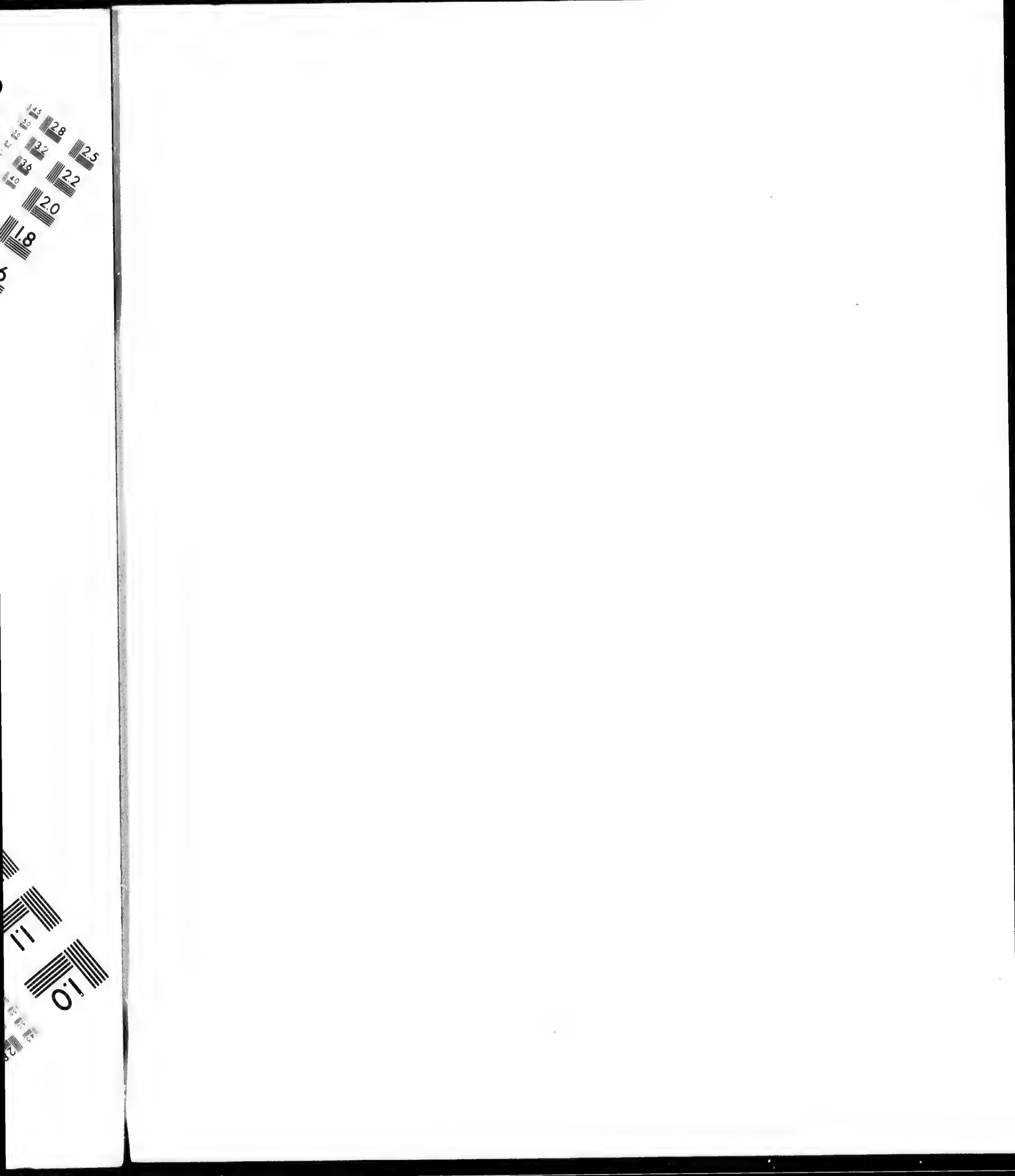


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





découragement, s.m. [*dé, courage*], discouragement, despondency.

décrépit, e, adj. [L. *decrepitus*], decrepit.

décrépitude, s.f. [*décrépit*], decrepitude.

décroissant, e, adj. [*décroître*], decreasing, diminishing.

décroître, s.n. [*dé+croître*], (conjugated like *croître*), to decrease, diminish.

dedans, 1, adv. [*de+dans*], within, in, inside.
2. s.m. the inside, interior.

déesse, s.f. [*dieu*], goddess.

défaillir, v.n. [*dé+faillir*], (conjugated like *faillir*), to grow faint and weak, to fall, swoon, faint away.

défaire, v.a. [*dé+faire*[, (conjugated like *faire*), to undo, rip, unknit, unravel.

défendre, v.n. [L. *defendere*], to defend, forbid; *se défendre*, to defend one's self, excuse one's self from doing a thing, protest, object, decline.

défraîchir, v.a. [*dé+frais*], to destroy or take off the brilliancy, gloss or freshness of a thing; *se défraîchir*, to lose brilliancy, freshness.

défroque, s.f. [*dé+froc*, O. H. G. *hrock*], the money and movables which a monk leaves at his decease; cast-off clothes, old garments [see note 77, 10.]

défunt, e, adj. [L. *defunctus*], defunct, deceased.

dégourdi, e, adj. [*dégourdir*], quick sharp, acute.

dégourdir, v.a. [*dé+gourd*] to quicken, revive, sharpen; *dégourdir ses jambes*, to stretch one's limbs.

dégoût, s.m. [*dé+goût*], disgust, dislike, distaste.

dégoûté, e, adj. [*dégoûter*], disgusted.

dégoûter, v.a. and v.n. [*dégoût*], to disgust; to look repulsive; *se dégouter*, to take a disgust, a dislike, a distaste to; to nauseate, dislike.

déguenillé, é, adj. [*dé, guenille* 'rag'], tattered, ragged.

dehors, adv. [*de+hors*], out, without, out of doors; *au dehors de*, outside of [*s* is always silent.]

déjà, adj. [*dès+jà*—L. *jam*], already, before, yet.

déjeuner, 1. v.n. [*dé+jeûner*—L. *jejunare*], to breakfast.
2. s.m. breakfast.

delà, prep. [*de+là*], beyond, farther than, on the other side of: *au delà de*, *par delà*, beyond.

délai, s.m. [L. *dilatum*], delay.

se délecter, v.r. [L. *delectare*], to take delight.

délibérément, adv. [*délibéré—délibérer*], deliberately, boldly, resolutely.

délibérer, v.n. [L. *deliberare*], to deliberate.

délicat, e, adj. [L. *delicatus*], delicate, dainty, nice, fastidious.

délicatement, adv. [*délicat*], delicately.

délicatesse, s.f. [*délicat*], delicacy, tenderness; *des délicatesses*, delicate touches.

délice, s.m. sing. [L. *delicium*], delight, deliciousness.

délices, s.f. plu. [L. *deliciae*], delights, pleasures, joys.

délicieusement, adv. [*délicieux*—L. *deliciosus*], deliciously, delightfully.

délier, v.a. [*dé+lier*], to unbind, untie, liberate, release.

délivrer, v.a. [*dé+livrer*], to deliver, release, set free, rid of.

demain, s.m. [*dé+mane*], to-morrow.

demander, v.a. [L. *demandare*], to ask, beg, request, require.

démence, s.f. [L. *dementia*], insanity, madness, lunacy.

demeurant, s.m. [*demeurer*], remainder, residue; *au demeurant*, in other respects, after all, besides, for the rest.

demeurer, v.n. [L. *demorari*], to live, reside, continue, remain, stay.

demi, e, adj. [L. *dimidius*], half; *à demi-voix*, in a whisper.

démission, s.f. [L. *demissionem*], resignation.

demoiselle, s.f. [L. *dominicella*], young lady.

démonstration, s.f. [L. *demonstrationem*], demonstration.

dent, s.f. [L. *dentem*], tooth.

dentelé, e, adj. [*dentelle*], notched, jagged, denticulated, toothed, indented.

dentelle, s.f. [L. *denticulus*], lace, lace-work.

dépaissance, s.f. [*dé, paître*], pasturage.

dépasser, v.a. [L. *dé+passer*], to go beyond, exceed, surpass.

dépendance, s.f. [*dépendre*—L. *dependere*], dependence, appendage; *dépendances seigneuriales*, manorial appendages.

dépens, s.m. pl. [*dépendre*], expense, cost.

dépense, s.f. [L. *depensum*], expense, expenditure, outlay.

dépenser, v.a. [*depense*], to spend, expend, consume.

dépit, s.m. [L. *despectus*], spite; *en dépit de*, in spite of.

déplorer, v.a. [L. *deplorare*], to deplore, bewail, lament.

déployer, v.a. [*dé+ployer*], to unfold, unroll, unfurl, set out, display, open, show, stretch, spread.

déposer, v.a. [*dé+poser*], to lay down, lay aside, deposit.

depuis, prep. [*de+puis*], since, for, from, after; *depuis que*, conj. (with ind.) since.

député, s.m. [*députer*—L. *deputare*], deputy.

déranger, v.r. [*dé+ranger*], to derange, discompose, incommode, disturb.

se dérider, v.n. [*dé+rider*], to unbend one's brow, cheer up, regain cheerfulness.

dernier, ère, adj. [L. *de, retro*], last, highest, greatest, utmost.

dérober, v.a. [*de+* O. F. *rober*], to rob, steal, plunder; to take furtively from.

derriére, 1, prep. [L. *de+retro*], behind.
2. adv. behind.
3. s.m. the hind part.

des, [contraction of *de, les*], of the, from the.

des or **dés**, (L. *de+ex*), a prefix that signifies the action of taking away, withdrawing, or undoing.

dès, prep. [L. *de+ex*], from, since; *dès lors*, from that time; *dès que*, when, as soon as, since.

désarçonner, v.a. [*dés+arçon*—L. *arcus*], to dismount, unsaddle, unhorse, baffle, nonplus.

désarmer, v.a. [*dés+armer*], to disarm, unarm.

descendre, v.n. and v.a. [L. *descendere*], to descend, go—come—step—get down, alight; to take down, bring—let down, land.

désert, e, adj. [L. *desertus*], desert, solitary, wild, unfrequented, abandoned, deserted.

désert, s.m. [L. *desertum*], desert, solitary place, waste, wilderness.

désespoir, s.m. [*dés+espoir*], despair, hopelessness, desperation, despondency.

déshonneur, s.m. [*dés+honneur*], dishonor, disgrace, shame, discredit.

désigner, v.a. [L. *designare*], to designate, point out, describe, denote, fix, assign.

désir, s.m. [*désirer*], desire, wish, longing.

désirer, v.a. [L. *desiderare*], to desire, wish for, long for.

désormais, adv. [*dès+or*, 'hour,' + *mais*, 'more'], henceforth, hereafter, thence, thereafter.

dessein, s.m. [a doublet of *dessin*], design, intention, intent, resolution, plan, scheme, purpose, view.

dessin, s.m [*dessiner*], drawing, design, sketch, draught.

dessiner, v.a. [a doublet of *désigner*], to draw, sketch, delineate; *se dessiner*, to be delineated, be visible, appear, assume a form, be formed, be outlined.

dessous, 1, adv. [*de+sous*], under, underneath, below; *en dessous*, underneath, downward.
2. prep. under, underneath, beneath.
3. s.m. the lower part, the under side.

dessus, s.m. [*de+sus* or *sur*], top, the upper part; *au dessus de*, over, above.

destin, s.m. [*destiner*—L. *destinare*], destiny, doom, fate, career.

destinée, s.f. [*destiner*], fate, destiny, doom, career.

détail, s.m. [*détailler*—*dé+tailler*], detail, particular, circumstance.

détendre, v.a. [*dé+tendre*], to unbend, slacken, relax, loosen.

déterminé, e, part. [*déterminer*—L. *determinare*], determined, decided, fixed, determinate, definite.

détourner, v.a. [*dé+tourner*] to turn away, turn aside, turn off, lead off.

dette, s.f. [L. *debitum*], debt, obligation.

deuil, s.m. [*douloir*—L. *dolore*], mourning, grief, sorrow.

deux, adj. [L. *duo*], two.

devant, 1. prep. [*de, avant*], before, in front of.
2. adv. before, ahead.

dévaster, v.a. [L. *devastare*], to devastate, lay waste, spoil, destroy.

développer, v.a. [origin unknown], to open, unwrap, unfold, develop, expand.

devenir, v.n. irr. [L. *devenire*], (conjugate like *venir*), to become, grow.

devenu, past. part. of *devenir*.

dévider, v.a. [*dé, vide*], to wind (into skeins.)

deviner, v.a. [*devin*—L. *divinus*], to divine, foretell, perdict, guess.

devint, past def. 3rd sing. of *devenir*.

dévoiler, v.a. [*dé+voiler*], to unveil, discover, unravel, uncover; *devoilé*, unmasked, revealed, unmistakable.

devoir, 1. v.a. [L. *debere*], to owe, be bound to, have to, ought, be to, be fated to. 2. s.m. duty, task, exercise.

dévorer, v.a. [L. *devorare*], to devour, eat up, destroy, consume.

dévouement, s.m. [*devouer*], devotion, devotedness.

dévouer, v.a. [*dé+vouer*], to devote, dedicate.

diable, s.m. [L. *diabolus*], devil.

diadème, s.m. [L. *diadema*], diadem.

dictée, s.f. [*dicter*—L. *dictare*], act of dictating, dictation.

Dieu, s.f. [L. *deus*], God; *mon Dieu!* goodness!

différence, s.f. [L. *differentia*], odds, difference, diversity, contrast.

différent, e, adj. [*dffèrer*], different, dissimilar, various, divers, opposite, contrary.

différer, v.n. [L. *differre*], to be different from, differ from [*diffèr-* before *e* mute.]

difficile, adj. [L. *difficilis*], difficult, hard.

difficilement, adv. [*difficile*], with difficulty, with much ado, not easily.

digne, adj. [L. *dignus*], deserving, worthy, dignified.

dignité, s.f. [L. *dignitatem*], dignity, stateliness.

diligent, e, adj. [L. *diligentem*], diligent, quick, assiduous.

dimanche, s.m. [L. *dies dominica*], Sunday.

diminutif, s.m. [L. *diminutious*], diminutive, falling inflection.

dîner, 1, v.n. [*di*, L. *cœnare*], to dine; 2 .s.m. dinner.

Diogène, Diogenes, the Grecian philosopher.

dire, v.a.irr. [L. *dicere*], (*disant, dit, je dis, je dis, je dirai, que je dise*), to tell, say, state; *c'est-à-dire*, that is to say; *se dire*, to call one's self, style one's self, say to one's self.

directement, adv. [*direct*—L. *directus*], directly, straight-forwardly.

se diriger, v.r. [L. *dirigere*], to direct one's steps, go towards, make for.

discrètement, adv. [*discret*—L. *discretus*], discreetly, cautiously, warily, prudently.

discussion, s.f. [L. *discussionem*], discussion, debate, dispute.

disparaître, v.n. irr. [*dis+paraître*], (conjugated like *paraître*), to vanish, disappear.

disparu, past part. of *disparaître*.

dispense, s.f. [*dispenser*], dispensation, indulgence, exemption.

dispenser, v.a. [L. *dispensare*], to exempt, dispense with, dispense, render unnecessary.

disposé, e, past part. [*disposer*], disposed, inclined, ready, prepared.

disposer, v.a. [*dis+poser*], to dispose, order, lay out, prepare, make ready, incline.

disposition, s.f. [L. *dispositionem*], disposition, arrangement, provision, disposal.

dissimuler, v.a. [L. *dissimulare*], to dissemble, conceal, hide, feign, take no notice of, pretend not to do something.

dissipation, s.f. [L. *dissipationem*], dissipation, wasting, waste.

distinction, s.f. [L. *distinctionem*], distinction, division, difference.

distinguer, v.a. [L. *distinguere*], to discern, distinguish, discriminate.

distraire, v.a. irr. [L. *distrahere*], (*distrayant, distrait, je distrais* [no past def.] *je distrairai, que je distraie*), to separate, divert from, distract, divert, entertain, turn from; *se distraire*, to divert one's attention, divert one's self, amuse one's self.

distrait, e, adj. [*distraire*], absent-minded, absorbed, inattentive, heedless, wandering.

dites, 2nd plu. pres. ind. and imperative of *dire*.

divers, e, adj. [L. *diversus*], diverse, various, different, divers, sundry.

divin, e, adj. [L. *divinus*], divine, godlike, heavenly.

divination, s.f. [L. *divinationem*], divination.

divinement, adv. [*divin*], divinely, heavenly.

divinité, s.f. [L. *divinitatem*], divinity, deity.

dix, adj. num. [L. *decem*], ten.

dizaine, s.f. [*dix*], ten, about ten.

docteur, s.m. [L. *doctorem*], doctor.

dogue, s.m. [Eng. *dog*], mastiff, house-dog; bull-dog.

doigt, s.m. [L. *digitus*], finger.

domaine, s.m. [L. *dominium*], domain, estate, possession, property, region.

domestique, s.m. [L. *domesticus*], servant.

dommage, s.m. [L.* *damnatcum*], damage, injury, pity.

don, s.m. [L. *donum*], gift, donation, present, endowment.

donc, conj. [L. *de unquam*], therefore, accordingly, then, consequently; *entrez donc*, pray come in.

donner, v.a. [L. *donare*], to give.

dont, pron. [L. *de unde*], whose, of which, of whom, for whom.

dorer, v.a. [L. *deaurare*], to gild, gild over.

dormir, v.n. irr. [L. *dormire*], (*dormant, dormi, je dors*), to sleep, be asleep.

dos, s.m. [L. *dorsum*], back (*s* is silent except in *dos à dos=dô-za-dô*).

dossier, s.m. [*dos*], back [of a chair, carriage, etc.; *r* is always silent.]

dot, s.f. [L. *dotem*]. marriage portion, dowry, (*t* is always pronounced, even in plu. *des dot'en argent*).

double, adj. [L. *duplex*], double.

doubler, v.a. [*double*], to double.

doublure, s.f. [*double*], lining.

douce, adj. fem. of *doux*.

doucement, adv. [*doux*], slowly, gently, softly, tenderly, quietly, calmly, mildly, meekly, patiently.

douceur, s.f. [L. *dulcorem*], sweetness, fragrance, softness, mildness, kindness, good-nature, melodiousness, calmness, smoothness, peacefulness, gentleness.

douer, v.a. [L. *dotare*], to endow, to bestow upon.

douleur, s.f. [L. *dolorem*], pain, ache, soreness, distress, grief, sorrow.

douloureux, euse, adj. [L. *dolorosus*], pained, sorrowful, distressed.

doute, s.m. [*douter*], doubt, doubtfulness.

douter, v.n. [*dubitare*], to doubt, question; *se douter*, to suspect, surmise, mistrust, fear.

douteux, se, adj. [*douter*], doubtful, dubious, ambiguous, questionable.

doux, ce, adj. [L. *dulcis*], sweet, soft, smooth, gentle, mild, peaceful, calm.

douze, adj. [L. *duodecem*], twelve.

dragon, s.m. [L. *draconem*], dragon.

dramatique, adj. [Gr. δραματικός, dramatic.

drap, s.m. cloth, sheet [*p* always silent.]

se draper, v.r. [*drap*], to cover one's self, dress one's self.

dresser, v.a. [*dret*, a doublet of *droit*], to erect, straighten, raise, set up; *se dresser*, to stand on end, rise.

droit, e, 1, adj. [L. *directus*], straight, right.
2. s.m. right, equity, law, authority.
3. adv. straight, straight on, directly; *tout droit*.

droite, s.f. [*droit*], right hand, right; *àdroite*, to the right, on the right.

drôle, 1. adj. [Eng. *droll*], droll, jocose, ludicrous, comical, strange, odd-looking; 2. s.m. rogue, rascal.

drôlerie, s.f. [*drôle*], drollery,

du, art. m. [contraction of *de le*], of the, from the, by the, some, any.

dû, due, part. [*devoir*], due, owed.

dupe, s.f. [O.F. *dube*, origin unknown], dupe, gull.

dut, past. def. 3rd sing. of *devoir*.

duquel, pron. [*de*+*lequel*], of which.

dur, e, adj. [L. *durus*], hard, tough, harsh, merciless, unkind.

durant, prep. [*durer*], during.

durer, v.n. [L. *durare*], to last, wear.

E.

ébahi, e, adj. [*es, bah !*], wondering, aghast.

s'ébattre, v.r. [*es, battre*], to sport, take one's pleasure.

ébaucher, v.a. [*es*, O.F. *bauche*, 'mortar'], to make the first draught, draw an outline of, sketch, rough-hew, delineate.

éblouissement, s.m. [*éblouir*], dazzling; brilliant display.

ébouriffé, e, adj. [origin unknown], disordered, in disorder, in a flutter.

ébranlement, s.m. [*ébranler—es+branler*, (Ger. *Brand*)], shock, concussion, shaking, perturbation, trouble.

s'ébrouer, v.r. [origin unknown], to snort, sneeze.

écart, s.m. [*écarter*], step aside, digression, error; *à l'écart*, separate, outspread [*t* is never pronounced; *un é-kar habile.*]

écarté, e, [*écarter*], wide apart separated.

écarter, v.a. [*es, carte*], to set aside, remove, dispel, widen, scatter.

échange, s.m. [*es, change*], exchange, barter.

échanger, v.a. [*échange*], to exchange, interchange.

échapper, v.a. and v.n. [L. *excapare*], to escape, get away, avoid.

échauffer, v.n. [*es*+*chauffer*], to grow warm, grow angry, fly into a passion, chafe, fume.

écheveau, s.m. [L. *scapellus*], skein.

éclairer, v.a. and v.n. [*es*+*clair*], to light, give light to; illuminate, sparkle, shine, brighten.

éclat, s.m. [*éclater*], sliver, splinter, brightness, radiancy, glitter, clap, crash, noise, lustre, richness, magnificence; *rire aux éclats*, to burst out laughing [*t* is never pronounced.]

éclatant, e, adj. [*éclater*], bright, sparkling, glittering, brilliant, radiant, dazzling.

éclater, v.n. [O. H. G. *skleizan*], to split, sliver, break in pieces, burst, crack, clap, shine, sparkle, glitter, flash.

écolier, s.m. **écolière**, s.f. [*école*—L. *schola*], school-boy, school-girl, pupil, scholar, learner.

économie, s.f. [L. *œeconomia*], economy, thrift, saving.

économiser, v.a. [*économie*], to economize, save, husband.

écorcher, v.a. [L.* *excorticare*], to flay, skin, gall, fleece.

écouler, v.a. [*es*, *couler*], to pour away, flow by.

écourter, v.a. [L. *excurtare*], to shorten, crop, curtail.

écouter, v.a. [L. *auscultare*], to listen, hear.

écran, s.m. [Ger. *schragen*], screen, hand-screen, fire-screen.

écraser, v.a. [O. Scand. *crassa*], to crush, bruise, overwhelm, bear down.

s'écrier, v.r. [*es*, *crier*], to cry out, exclaim.

écrire, v.a. irr. [L. *scribere*], (*écrivant, écrit, j'écris, j'écrivis, j'écrirai, que j'écrive*) to write, set down.

écrit, s.m. [*écrire*], writing, written, agreement, *mettre—coucher par écrit*, to set in writing [*t* is never pronounced; *un é-kri-élégant*].

écrit, e, part. [*érire*], writ, written.

écritoire, s.f. [*scriptorium*], ink-horn, ink-stand.

écriture, s.f. [L. *scriptura*], writing, hand-writing, scripture.

écrivit, 3rd sing. past def. of *écrire*.

écusson, s.m. [*écu*—L. *scutum*], escutcheon, shield, coat of arms.

éducation, s.f. [L. *educationem*], education.

s'effacer, v.r. [*es*, *face*], to get obliterated, wash out, wear away.

effarement, s.m. [*effarer*], bewilderment, distraction, dismay.

effarer, v.a. [L. *efferare*], to frighten; *s'effarer*, to become frightened.

effaroucher, v.a. [*es*, *farouche*], to scare away, startle.

effet, s.m. [L. *effectum*], effect, performance; plu. goods, things; *en effet*, in reality, indeed; *à effet*, for show, for effect [*t* is never pronounced.]

effeuiller, v.a. [*es*, *feuille*], to strip off leaves; *s'effeuiller*, to lose its leaves.

effilochement, s.m. [*effilocher*], unravelling.

effilocher or **effiloquer**, v.a. [*es*+*filoche*], to ravel out, undo.

effleurer, v.a. [*es*+*fleur*], to take off the surface, graze, touch upon, brush, rub.

effluve, s.m. [L. *effluvium*], effluvium, efflux, emanation, effluence.

s'effondrer, v.r. [*es*, *fond*], to fall in, give way.

s'efforcer, v.r. [L.* *exfortiare*], to strain, strive, make an effort, exert one's self, struggle, endeavor, attempt.

effort, s.m. [*efforcer*], effort, exertion, endeavor, force, strength [*t* is never pronounced.]

effrayer, v.a. [L. *exfrigidare*], to fright, frighten, terrify.

effroi, s.m. [*effrayer*], fright, terror, consternation.

effroyable, adj. [*effroi*], frightful, dreadful, horrid, horrible, shocking, prodigious.

égal, e, adj. [L. *æqualis*], equal, similar, uniform, like, alike; *c'est égal*, it's all the same.

s'égarer, v.r. [*es*+*garer*—O.H.G. *waron*], to lose one's way, stray, err, mistake, go astray.

égayer, v.a. [*é*, *gai*], to enliven, divert, make cheerful, lighten; *s'égayer*, to cheer up, brighten up.

égoïsme, [L. *ego*], egotism, selfishness.

eh! interj. oh! *eh bien!* well!

élan, s.m. [*élancer*], start, spring, flight, burst, outburst, impulse.

élancer v.r. [*é*+*lancer*], to bound, shoot, rush, dash, spring; *s'élancer*, to rush.

élargir, v.a. [*é*, *large*], to stretch,

widen, make wider, let out, enlarge, release.

élégance, s.f. [L. *elegantia*], elegance.

élégant, **e**, adj. [L. *elegantem*], elegant, fashionable.

élever, v.a. [*é*+*lever*], to raise, lift up; *s'élever*, to rise, ascend, go up, increase.

elle, pers. pro. fem. [L. *illa*], she, her, it.

éloquence, s.f. [L. *eloquentia*], eloquence.

éloquent, **e**, adj. [L. *eloquentem*], eloquent.

émacié, **e**, adj. [L. *emaciare*] emaciated.

embarras, s.m. [It. *imbarrazzo*], embarrassment, encumbrance, impediment, hindrance, perplexity, intricacy [pronounce *an-ba-râ*; *un-en-ba-ra-z ennuyeux*.

embarrasser, v.a. [*embarras*], to embarrass, encounter, obstruct, hinder, puzzle, trouble, confound.

embaumer, v.a. and v.n. [*em*+*baume*—L. *balsamum*], to embalm, perfume, scent; to give out a fragrant odor, smoke fragrantly.

embellissement, s.m. [*embellir*—*en*+*bel*+*ir*], embellishment, improvement, adornment.

emblématique, adj. emblematical.

embrasser, v.a. [*en*, *bras*], to embrace, kiss.

embroussailler, v.a. [*en*, *broussaille*], to cover with brushwood, bushes, briars, or brambles; to make scattered, disordered (not found in dictionaries.)

embué, **e**, adj. [past part. of a coined verb *embuer*, from *embu*, past part. of *emboire* (*en*, *boire*), to soak in, said of a painting when the wood or canvas soaks in the oil], obscured, semi-transparent.

émerveiller, v.a. [*é*, *merveille*], to astonish, amaze.

s'émeut, pres. ind. 3rd sing. of *s'émouvoir*.

émietter, v.a, [*é*, *miette*], to crumble; *s'émietter*, to crumble.

emmêlé, **e**, adj. [*em*+*mêlé*] entangled.

emmener, v.a. [*en*, *mener*], to carry, take, lead, fetch away.

émoi, s.m. [L. *ex*, H.G. *magan*], emotion, anxiety, flutter.

émotion, s.f. [L. *emotionem*], emotion.

émousser, v.a. [*mousse*], to blunt, dull; *s'émousser*, to grow dull, become blunt, become deadened.

émouvoir, v.a. irr. [L. *emovere*], (conjugated like *mouvoir*), to move, stir up; *s'émouvoir*, to rise, be roused, be stirred up.

s'emparer, v.r. [*en*, *parer*], to possess one's self of, seize, secure.

empêcher, v.a. [L.* *impactare*], to oppose, prevent, hinder, obstruct, impede.

emperler, v.a. [*en*, *perle*], to ornament with pearls.

empiler, v.a. to pile, stack; *s'empiler*, to pile up, rise up in a pile.

empire, s.m. [L. *imperium*], empire.

émplir, v.a. [L. *implere*], to fill; *s'emplir*, to fill.

employer, v.a. [L. *implicare*], to employ, use, bestow, spend.

emplumement, s.m. [*em plume*], fledgling (not found in the dictionaries.)

empoigner, v.a. to grasp, seize, lay hold of.

emporté, part. [*emporter*], hot, in a passion.

emporter, v.a. [*en*, *porter*], to carry away, take away; *s'emporter*, to fly into a passion, run away, get beyond control.

empreindre, v.a. irr. [L. *imprimere*], (conjugation similar to that of *craindre*), to imprint, stamp, impress.

emprisonner, v.a. [*em*, *prison*], to imprison, confine.

emprunter, v.a. [L. *impromutuare*], to borrow.

ému, **e**, past part. [*émouvoir*], moved, affected.

en, 1, prep. [L. *in*], in, into; while, when (with pres. part.), like, as; *en Chrétien*, as a Christian.
2. pro. [L. *inde*], of him, of her, of it, of them, from, by him, etc.

enchaîner, v.a. [*en*, *chaîne*], to chain, bind.

enchantement, s.m. [*enchanter*—L. *incantare*], enchantment, delight.

enchanteur, **teuse**, 1, s. [*enchanter*], enchanter, enchantress.
2. adj. enchanting, bewitching.

enclin, **e**, adj. [L. *inclinis*], inclined, prone, addicted, disposed.

encombrer, v.a. [L. *in*, *cumulus*], to obstruct, encumber, embarrass, load.

encore, 1, adv. [L. *hanc horam*], yet still, more, even, again, once more, further moreover besides.
2. conj. even, yet; *encore que*, even though.

encouragement, s.m. [*encourager*], encouragement, incentive.

encourager, v.a. [*en*, *courage*], to encourage, stimulate; *s'encourager*, to encourage one's self.

encre, s.f. [L. *encaustum*], ink.

endetter, v.a. [*en*, *dette*], to cause, run into debt, to involve in debt.

edolori, **e**, adj. [*en*, *douleur*], painful, aching.

endormi, **e**, [past part. of *s'endormir*], sleeping, asleep.

endormir, v.a. irr. [*en*+*dormir*], (conjugated like *dormir*), to lull or rock to sleep, to put to sleep; *s'endormir*, to fall asleep, go to sleep, slumber.

endroit, s.m. [*en*+*droit*], place, passage, point.

enfance, s.f. [L. *infantia*], infancy, childhood. childishness.

enfant, s.m.f. [L. *infantem*], child.

enfantelet, s.m. [*enfant*], little child (referred to in *Littré* as an obsolete dimunitive of *enfant.*)

enfantillage, s.m. [*enfant*], child's play, childishness.

enfantin, **e**, adj. [*enfant*], childish, infantile.

enfariner, v.a. [*en*, *farine*], to sprinkle with flour; *s'enfariner*, to get covered with flour, to powder as with flour.

enfer, s.m. [L. *infernum*], hell [pronounce *r*].

enfermer, v.a. [*en*+*fermer*], to shut, shut in, shut up, lock up, enclose; contain, comprehend, comprise.

enfin, adv. [*en*+*fin*], finally, at last, after all, in short, at all events, in any case.

enflammé, **e**, past part. [*enflammer*]; on fire, aflame, ablaze, ignited.

enfoncer, v.a. [*en*, *fond*], to sink' thrust, drive home.

s'enfuir, v.r., irr. [*en*+*fuir*], (conjugated like *fuir*) to run away, take flight, escape, make off.

engagement, s. m. [*engager*—*en*, *gage*], engagement, promise.

engouffrer, v.a. [*en*, *gouffre*—Gr. κόλπος], to engulf; *s'engouffrer*, to rush into a narrow passage or blind alley (said of the wind.)

engourdi, **e**, adj. [*engourdir*], numb, benumbed, torpid, heavy, dull.

engourdir, v.a. [*en*, *gourdi* — L.* *gurdus*], to benumb, make torpid, make languid, enervate.

engourdissement, s.m. [*engourdir*], numbness, torpor, enervation.

enhardir, v.a. [*en*, *hardi*], to embolden; *s'enhardir*, to make bold, grow bold.

énigme, s.f. [L. *ænigma*], enigma, riddle.

enivrant, **e**, adj. [*en*, *ivre*], intoxicating.

enjambée, s.f. [*enjamber*—*en*, *jambe*], stride.

enlever, v.a. [*en*+*lever*], to lift, raise, carry, carry off, rescue, remove, sweep off.

ennemi, s.m. [L. *inimicus*], enemy.

ennui, s.m. [L. *in odio*], tediousness, weariness, exhaustion, dulness, bother, trouble [pronounce *n* nasal.]

ennuyer, v.a., irr. [*ennui*], to tire, weary, be tiresome, be tedious, tease, annoy, bother.

énorme, adj. [L. *enormis*], enormous, huge.

enrichir, v.a. [*en*, *riche*], to enrich, make rich.

ensavaté, **e**, past part., [*en*, *savate* 'old worn shoe'], with old, worn-out shoes on the feet.

enseigner, v.a. [L. *insignare*], to teach, instruct, show, inform.

ensemble, adv. [L. *in simul*], together, conjointly, at the same time.

ensevelir, v.a. [*en*, L. *sepelire*], to put in a shroud, bury.

ensevelissement, s.m. [*ensevelir*], burying, burial.

ensoleillement, s.m. [*en*, *soleil*], sunshine, brightness.

ensoleiller, v.a. [*en*, *soleil*], to light up, shine on [not in dictionaries; *ensoleillé* is given, meaning lighted by the rays of the sun.]

ensommeiller, v.a. [*en*, *sommeil*], to put to sleep, to make dull [not in dictionaries.]

ensorceler, v.a. [*en*, *sorcier*], to bewitch.

ensuite, adv. [*en*+*suite*], afterwards, next, then.

entasser, v.a. [*en*, *tas*], to heap, pile, hoard, accumulate.

entendre, v.a. [L. *intendere*], to hear, understand; *entendre dire á*, to hear (any one) say; *s'entendre*, to understand one another, be familar with, used to, be skilful in, be a judge of, agree with; *se faire entendre*, to be heard

entendu, **e**, adj. [p.p. of *entendre*] understood, skilled, knowing.

enterrer, v.a. [*en, terre*], to bury, inter.

s'entêter, v.r. [*en, tête*], to become stubborn, be infatuated with, take a strong fancy to, determine obstinately.

entier, ère, adj. [L. *integer*], entire, whole, complete, total.

entièrement, adv. [*entier*], entirely, wholly.

entortiller, v.a. [*en+tortiller*], to wrap, roll about, wind, coil, twist.

entourer, v.a. [*en, tour*], to enclose, surround.

entrainer, v.a. [*en+trainer*], to carry away, sweep off, hurry away, drag along, draw, bring, bring on.

entre, prep. [L. *inter*], between, among.

entre-bailler, v.a. [*entre+bailler*], to half-open, open slightly.

s'entre-choquer, v.r. [*entre+choquer*], to knock, clash, beat, dash against one another.

entrée, s.f. [*entrer*], entry, entrance, entering, beginning.

entrefaites, s.f. plu. [*entre+faites*] interval, meantime; used only in the expressions *sur ces entrefaites, dans ces entrefaites*, in the meantime, under these circumstances.

entreprendre, v.a. irr. [*entre+prendre*], (conjugated like *prendre*) to undertake, attempt, take in hand, take upon one's self.

entrer, v.n. [L. *intrare*], to enter, come in, get in, step in; *enter en ménage*, to begin house-keeping (conjugated with *être*).

entretenir, v.a. irr. [*entre+tenir*], (conjugated like *tenir*), to hold, hold together, keep up, maintain, converse with, entertain.

entrevoir, v.a. irr. [*entre+voir*], (conjugated like *voir*), to have a glimpse of, peep at; to discover a little of, have misgivings, foresee.

entr'ouvrir, v.a. irr. [*entre+ouvrir*], (conjugated like *couvrir*), to open a little, to half open.

envelopper, v.a. [*en*, O. F. *veloper*], to envelop, wrap up, cover, fold up, enclose.

enverrais, cond. 1st sing. of *envoyer*.

envers, prep. [L. *inversus*], towards, to.

envie, s.f. [L. *invidia*], envy, desire, wish; *avoir envie de*, to have a mind to.

environs, s.m. plu, [*en, virer*—L. *viria* 'ring'], environs, vicinity, neighborhood.

envisager, v.a. [*en, visage*], to look, stare in the face, eye, face.

envoi, s.m. [*envoyer*], sending, thing sent, parcel, package, packet, envoy.

envolement, s.m. [*envoler*], flight, flying away.

s'envoler, v.r. [*en + voler*], to fly away, take wing, be carried off.

envoyer, v.a. irr. [L. *in, via*], to send, forward, transmit.

épais, se, adj. [L. *spissus*], thick.

épancher, v.a. [L.* *expandicare*] to pour out.

épanouir, v.a. [L. *expandere*], to expand, smooth, brighten up.

épanouissement, s.m. [*épanouir*], blowing, expansion, unfolding, blooming.

épargne, s.m. [*épargner*], economy, saving.

épargner, v.a. [origin unknown], to save, lay up, lay by, spare, economize.

éparpiller, v.a. [L. *ex, papilio*], to scatter, strew about, spread, throw here and there.

épaule, s.f. [L. *spatula*], shoulder.

épave, s.f. [L. *expavidus*], waif.

éperdu, e, adj. [O.F. *esperdre*], distracted, dismayed, aghast, bewildered, frantic.

éperdument, adv. [*éperdu*], distractedly, desperately, wildly, frantically.

épice, s.f. [L. *species*], spice.

épineux, euse, adj. [*épine*—L. *spina*], thorny, prickly; knotty.

épingle, s.f. [L. *spinula*], pin.

épingler, v.a. [*épingle*], to pin.

éplucher, v.a. [*é, peluche*—L.* *pilucius*], to pick, clean, sift.

époque, s.f. [Gr. ἐποχή], epoch.

épousée, s.f. [*épouser*], bride, wife.

épouser, v.a. [L. *sponsare*], to marry, wed.

épousseter, v.a. [*es, pousse*—L. *pulvis*], to dust, wipe off the dust.

épouvantable, adj. [*épouvanter*—L. *expaventare*], frightful, dreadful, tremendous.

époux, s.m., fem. **épouse**, [L. *sponsus*], husband; plu. man and wife.

s'éprendre, v.r. irr. [*é+prendre*], to become enomoured.

épreuve, s.f. [*éprouver*], trial, proof, test, ordeal, experiment.

épris, e, past part. [*éprendre*], taken, smitten.

éprouver, v.a. [*é*+*prouver*], to try, prove, feel, experience.

épuiser, v.a. [*é*+*puiser*], to exhaust.

équiper, v.a. [*é*, Goth., *skip*], to equip, fit out, stock, furnish.

équivoque, adj. [L. *equivocus*], equivocal, ambiguous, doubtful, uncertain.

ermite, s.m. [L. *eremita*], hermit.

es, est, pres. ind. 2nd and 3rd. sing. of *être*.

escabeau, s.m. [L. *scabellum*], stool.

escalier, s.m. [L.* *scalarium*], staircase, stairs.

escarpolette, s.f. [It. *scarpoletta*], swing.

escorter, v.a. [*escorte*—It. *scorta*], to escort.

espace, s.m. [L. *spatium*], space, room, place, volume.

espèce, s.f. [L. *species*], species, kind, sort.

espérance, s.f. [*espérer*], hope, confidence, expectation.

espérer, v.a. [L. *sperare*], to hope, expect, trust [*espèr-* before *e* mute].

espoir, s.m. [L*. *spereo*], hope, expectance.

esprit, s.m. [L. *spiritus*], spirit, soul, mind, intellect, intelligence, wit.

esquisser, v.a. [It. *schizzo*], to sketch, outline.

essayer, v.a. [*essai*—L. *exagium*], to try, try on, essay, attempt.

essoufflé, e, past part. [*es*+*souffler*], breathless, out of breath.

essuyer, v.a. [L. *exsuccare*], to wipe off, wipe away; to sustain, bear, undergo, experience.

estampe, s.f. [It. *stampa*], print, engraving, cut, stamp.

et, conj. [L. *et*], and; *des violettes, et fraîches et embaumées*, violets, both fresh and fragrant [*t* is never pronounced.]

établir, v.a. [L. *stabilire*], to establish, set, fix, erect, set up, institute.

étage, s.m. [L.* *staticum*], story, floor, flight of stairs.

était, étaient, étant, see conjugation of *être*.

étalage, s.m. [*étaler*], display, shop-window.

étaler, v.a. [*étal*—O.H.G. *stal*], to expose for sale, to put in the shop-window, to spread out, display, parade; *s'étaler*, to be displayed, spread out.

état, s.m. [L. *status*], state; *coup d'Etat*, bold stroke of state policy.

été, past part. of *être*.

été, s.m. [L. *æstatem*], summer.

éteindre, v.a. irr. [L. *exstinguere*], (conjugated like *craindre*), to extinguish; *s'éteindre*, to be extinguished, go out, die away, diminish, decline.

éteint, e, [part. *éteindre*], extinct, dead.

étendre, v.a. [L. *extendere*], to spread, stretch, expand, distend, lay out, lengthen, prolong, draw out.

éternel, le, adj. [L. *æternalis*], eternal, everlasting.

eternellement, adv. [*éternel*], eternally, forever.

étinceler, v.n. [*étincelle*— L. *scintilla*,] to sparkle, flash, gleam, glitter.

étirer, v.a. [*é*+*tirer*], to stretch, draw out; *s'étirer*, to stretch one's self.

étoffe, s.f. [Ger. *stoff*], stuff, cloth.

étoile, s.f. [L. *stella*], star, star-wheel, reel (in spinning.)

étonné, e, adj. [*étonner*], astonished.

étonnement, s.m. [*étonner*], astonishment, amazement, admiration, wonder.

étonner, v.a. [L. *ex, tonare*], to astonish, amaze, startle; *s'étonner*, to be astonished, amazed, startled.

étouffer, v.a. and v.n. [Gr. τῦφος], to suffocate, stifle, choke.

étourdi, e, 1. adj. [*étourdir*, *es*+L. *torpidus*], giddy, light in the head, dazzled.
2. s., madcap, romp, rattle-head.

étrange, adj. [L. *extraneus*], strange, odd, queer, novel, uncouth.

étrangement, ad. [*étrange*], strangely, oddly, queerly.

étranger, s.m., **étrangère**, s.f. [L. *extranearius*], stranger, foreign, alien.

étrangler, v.a. and v.n. [L.* *strangulare*], to strangle, throttle, choke, stifle.

être, 1. v.n. irr. [L. *esse, fui, stare*], (*étant, été, je suis, je fus, je serai, que je sois*), to be; *ils étaient*, they were.
2. s.m. creature, being.

étreinte, s.f. [*étreindre*—L. *stringere*], knot, clasping, pressure, embrace.

étroit, e, adj. [L. *strictus*], narrow, tight, straight.

étude, s.f. [L. *studium*], study.

étudier, v.a. and v.n. [*étude*], to study.

eurent, past def. 3rd plu. of *avoir*.

eut, eût, see conjugation of *avoir*.

éux, pers. pro. disjunctive, [L. *illos*], them.

s'évanouir, v.r. [L. *ex*, *vanus*], to faint, swoon.

éveillé, e, adj. [*éveiller*], awake, alive, living, brisk, sprightly.

éveiller, v.a. [L. *exvigilare*], to waken, rouse; *s'éveiller*, to awake, wake up, get animated.

événement, s.m. [It. *evenimento*], event, occurrence.

éventé, e, adj. [*vent*], fanned; giddy, light-headed, rattle-brained

s'évertuer, v.r. [*vertu*], to struggle, strive, exert one's self.

évidemment, adv. [*évident*], evidently, manifestly, clearly, plainly, obviously.

évident, e, adj. [L. *evidentem*], evident, manifest, plain, clear, obvious.

éviter, v.a. [L. *evitare*], to shun, avoid, evade.

exact, e, adj. [L. *exactus*], exact, accurate, correct, precise, punctual [pronounce *è-gzakt.*]

exagérer, v.a. [L. *exaggerare*], to exaggerate, magnify [*exagèr-* before *e* mute.]

s'exalter, v.r. [L. *exaltare*], to become excited.

examiner, v.a. [L. *examinare*], to examine, inspect, consider, inquire into, survey.

excellent, e, adj. [L. *excellentem*], excellent.

excepté, prep. [*excepter*—L. *exceptare*], except, excepting, but.

exciter, v.a. [L. *excitare*], to excite, provoke, arouse, irritate, urge, stimulate, encourage, spur, inflame.

exclamer, v.r. [L. *exclamare*], to exclaim, cry out.

excusable, adj. [*excuse*], excusable, pardonable.

excuse, s.f. [*excuser*], excuse, apology.

excuser, v.a. [L. *excusare*], to excuse, pardon, bear with, exculpate.

exécuter, v.a. [L.* *executare*], to execute, perform, accomplish, carry out, achieve, fulfil.

exécution, s.f. [L. *executionem*], execution, accomplishment, performance, achievement.

exhaler v.a. [L. *exhalare*], to send forth, exhale, breathe, emit, vent.

exiger, v.a. [L. *exigere*], to exact, require.

exil, s.m. [L. *exilium*], exile, banishment.

exilé, s.m. [*exil*], exile.

existence, s.f. [*exister*—L. *existere*], existence, being.

expansion, s.f. [L. *expansionem*], expansion, outpouring, expression, elation, heightened feeling

explication, s.f. [L. *explicationem*], explanation, interpretation.

expliquer, v.a. [L. *explicare*], to explain, express, declare, expound; *s'expliquer*, to explain one's self, have an explanation, be explained.

exposer, v.a. [L. *expausare*], to expose, show, exhibit, endanger, venture.

expressif, ve, adj. [L. *expressivus*], expressive.

expression, s.f. [L. *expressionem*], expression.

exprimer, v.a. and v.n. [L. *exprimere*], to express, declare, recite or sing, with expression.

exquis, e, adj. [L. *exquisitus*], exquisite.

extase, s.f. [Gr. ἔκστασις], ecstacy, rapture.

s'extasier, v.r. [*extase*], to be in rapture, to be enraptured, to be in an ecstacy.

extérieur, 1, adj. fem. [L. *exteriorem*], exterior, outward, external.
2. s.m. exterior, outside, outward appearence

extraordinaire, adj. [L. *extraordinarius*], extraordinary, unusual [pronounce *-tra-or-*.]

extrémité, s.f. [L. *extremitatem*], extremity, extreme, excess.

exulter, v.n. [L. *exultare*], to exult.

F.

face, s.f. [L. *facies*], front, fore part, face; *face à face (de)*, face to face; *faire face à*, to face.

fâché, e, adj. [*fâcher*], angry, displeased, sorry, vexed.

se fâcher v.r. [prov. *fastigar*—L. *fastidium*], to be angry, get into a passion, be offended.

facheux, se, adj. [*fâcher*], grevious, sad, troublesome, vexatious.

facile, adj. [L. *facilis*], easy.

façon, s.f. [L. *factionem*], make, shape, fashion, way, manner, mode, sort, kind; *façon de vivre*, mode of life.

fade, adj. [L. *vapidus*], insipid, unsavoury, tasteless, heavy, dull.

fadeur, s.f. [*fade*], insipidity, silliness, tastelessness, silly talk.

faible, adj. [L. *flebilis*], weak, feeble, faint, helpless.

faiblesse, s.f. [*faible*], weakness, defect, foible.

faiblir, v.n. [*faible*], to become weak, slacken, give way.

faillir, v.n. irr. [L. *fallere*], (*faillant, failli, je faux, je faillis, je faudrai*), to err, miss, to fail, be on the point of.

faim, s.f. [L. *fames*], hunger; *avoir faim*, to be hungry [*m* is never pronounced.]

faire, v.a. irr. [L. *facere*], (*faisant, fait, je fais, je fis, je ferai, que je fasse*), to make, do, tell; *se faire la barbe*, to shave; *faire honneur aux engagements*, to meet one's payments; *faire un surnumérariat*, to serve for a time as a supernumerary; *faire le ménage*, to do the housework; *faire l'aumône*, to give alms, to give to the poor; *faire des cris*, to yell, yelp; *faire des raisons à*, to reason with, remonstrate with; *il fait froid*, the weather is cold; *que faire?* what is to be done? *fair peur à*, to frighten; *faire la charité* to give charity; *faire la cuisine*, to cook; *il fait beau*, it is fine weather; *faire la lecture*, to read, give a reading; *se faire tuer*, to get killed; *faire le service*, to serve as a waiter.

fait, s.m. [L. *factum*], fact, act, deed, case; *être au fait de*, to be acquainted with, to be aware of; *tout à fait*, entirely, completely, quite; *si fait*, yes, indeed.

fait, e, past. part. [L. *factus*], made, done, fit, qualified.

fakir, s.m. [Arab. *faqia*, 'poor'], fakir.

falloir, v. imp. irr. [L. *fallere*], (*fallu, il faut, il fallut, il faudra, qu'il faille*), must, should, ought; to be necessary, be obliged, need, want.

fallu, past part. of *falloir*.

fameux, se, adj. [L. *famosus*], famous, famed, celebrated, renowned, notorious.

familiarité, s.f. [L. *familiaritatem*], familiarity.

familier, ère, adj. [L. *familiaris*], familiar, free, intimate, unconstrained.

famille, s.f. [L. *familia*], family; *en famille*, at home

fané, e, adj. [*faner*], faded.

faner, v.a. [L. *fœnum*], to spread grass, fade, tarnish.

fanfaron, 1. adj. fem. **fanfaronne,** [Sp. *fanfarron*], blustering, boasting, bragging, swaggering.
2. s. blusterer, boaster, swaggerer, braggart, bully.

fantaisie, s.f. [It. *fantasia*], fancy, imaginative fancy, odd fancy, fantasticalness.

fardeau, s.m. [origin unknown], burden, load, weight.

farfadet, s.m. [origin unknown], elf, goblin, spirit.

farouche, adj. [L *ferocem*], wild, fierce, unsociable, shy.

fasciner, v.a. [L. *fascinare*], to fascinate.

fastidieux, se, adj. [L. fastidious], irksome, tedious, wearisome.

fat, 1. adj. [L. *fatuus*], foppish.
2. s. fop, dandy [*t* is pronounced, and the word has no fem. form.]

fatalement, adv. [*fatal*—L. *fatalis*], fatally.

fatigant, e, adj. [*fatiguer*], fatiguing, tiresome.

fatigue, s.f. [*fatiguer*], fatigue, evil, hardship, weariness.

fatiguer, v.r. [L. *fatigare*], to fatigue one's self, tire one's self.

faucher, v.a. [L. *falcare*], to reap, mow, cut down.

fausser, v.a. [L. *falsare*], to bend, be warped, perverted; *se fausser*, to disguise, change, alter, make false.

faute, s.f. [L.* *fallita*], fault, mistake-error, want.

fauteuil, s.m. [O.H.G. *faltstuol*], arm, chair.

fauve, 1. adj. [O.H.G. *falb*], reddish, tawny.
2. s.m. the tawny color.
3. s.m. animals of such color—deer, roebucks, etc.

fauvette, s.f. [*fauve*], warbler.

faux, 1. adj., fem **fausse,** [L. *fabalus*] false, untrue, erroneous, wrong, counterfeit, mock, sham.
2. adv. false, out of tune.

faveur, s.f. [L. *favorem*], favor, boon, interest.

fébrile, adj. [L. *febrilis*], febrile, feverish.

fée, s.f. [L. *fata*], fairy.

féerie, s.f. [*fée*], fairy-art, enchantment, fairy-tale, fairy-land.

feindre, v.a. irr. [L. *fingere*] (*feignant*, *feint*, *je feins*, *je feignis*, *je feindrai*, *que je feigne*), to feign, dissemble, pretend.

fémininité, s.f. [*féminin*—L. *femininus*], womanishness, womanish fondness.

femme, s.f. [L. *femina*], woman, wife, married woman; *femme de ménage*, housewife; *femme de charge*, housekeeper.

fendre, v.r. [L. *findere*], to cleave, burst asunder, split, gape; *se fendre*, to burst, break.

fenêtre, s.f. [L. *fenestra*], window, casement.

ferme, 1. adj. [L. *firmus*], firm, steady, fast.
2. s.f. farm.

fermer, v.a. [L. *firmare*], to shut, shut up, fasten, close, close up.

fermeté, s.f. [L. *firmitatem*], firmness, constancy, steadiness, steadfastness, stability.

ferrer, v.a. [L. *ferrare*], to bind, hoop, with iron; *ferrer un cheval*; to shoe a horse; *ferré à glace*, shod for ice; well prepared (slang.)

festin, s.m. [O.F. *feste*], feast, banquet.

fête, s.f. [L. *festum*], holiday, festival, celebration, saint's day, festivity, feast, merry-making; *jour de sa fête*, one's birthday.

feu, s.m. [L. *focus*], fire.

feuille, s.f. [L. *folium*], leaf.

feuilleter, v.a. [*feuillet*—*feuille*], to turn over (the leaves of a book.)

fiançailles, s.f. pl. [*fiance*—*fier*—L. *fidere*], betrothing, affiancing, engagement.

fiancé, s.m. fem. **fiancée**, [*fiance*], person affianced, betrothed.

ficelle, s.f. [L. *filum*], pack-thread, twine, string.

fichu, s.m. [origin unknown], neckerchief, fichu.

fier, fière, adj. [L. *ferus*], proud, high-spirited, haughty, bold.

fièrement, adv. [*fier*], proudly, arrogantly, haughtily.

fierté, s.f. [L. *feritatem*], pride, haughtiness, arrogance, boldness.

fièvre, s.f. [L. *febris*], fever, feverishness, restlessness, inquietude.

figer, v.a. [L. *figere*], to congeal, freeze, stiffen, harden.

figure, s.f. [L. *figura*], figure, form, shape, countenance, face.

fil, s.m. [L. *filum*], thread [pronounce the *l*.]

filer, v.a. and v.n. [*fil*], to spin; to rope, file, be off, to go away in file; *il faut filer*, we must be off.

fille, s.f. [L. *filia*], girl, daughter.

fillette, s.f. [*fille*], lass, young girl.

fils, s.m. [L. *filius*], son.

fin, s.f. [L. *finis*], end, conclusion, termination, issue; *à la fin*, at last, at length, in the end.

fin, e, adj. [L. *finitus*], fine, thin, delicate, shrewd, sly.

finir, v.a. and v.n. [L. *finire*], to finish, complete, end, terminate.

fiole, s.f. [L. *phiala*], vial.

fixe, adj. [L. *fixus*], fixed, settled steady, certain, stationary.

fixement, adv. [*fixe*], fixedly.

fixer, v.a. [*fixe*], to fix, fasten, settle determine.

flacon, s.m. [L* *flasco*], flagon, small bottle, vial.

flambant, e, adj. [*flamber*], blazing, flaming, bright, brand-new.

flambeau, s.m. [*flambe*—L. *flammula*], flambeau, taper, torch.

flamber, v.n. [*flambe*], to blaze, flame, be inflamed.

flanc, s.m. [L. *flaccus* or O.H.G. *flancha*], flank, side; *en plein flanc*, full in the ribs.

flânerie, s.f. [*flâner*—origin unknown], lounging, sauntering, loitering.

flatter, v.a. [O.H.G. *flaz*, 'united'], to flatter.

fléau, s.m. [L. *flagellum*], flail, scourge.

flèche, s.f. [M.H.G. *flitsch*], arrow.

flétrir, v.a. [L. *flaccere*], to wither, dry up, blight, blast, tarnish, blemish, stain, dishonor.

fleur, s.f. [L. *florem*], flower, bloom, blossom; *a fleur de*, even with, level with.

fleuri, e, part. [*fleurir*], flowery, in bloom, covered with flowers.

fleurir, v.n. [L. *florere*], to flower, blow, bloom, blossom, flourish, prosper.

florissant, e, adj. [doublet of '*fleurissant*'], prosperous, flourishing.

fois, s.f. [L. *vices*], time (repetition); *à la fois*, all together, all at once [pronounce *foi*; *de foi-z à autre*.]

folie, s.f. [*fol*], madness, folly, lunacy, frenzy; piece of folly.

folle, fem. of *fou*.

follement, adv. [*fol*], madly, foolishly, extravagantly.

fond, s.m. [L. *fundus*], bottom, ground, foundation, heart, further end; *au fond*, in the main, at (the) bottom, at heart.

fondre, v.a. [L. *fundere*], to melt down, melt away, dissolve, burst.

font, pres. ind. 3rd plu. of *faire*

fontaine, s.f. [L.* *fontana*], fountain, spring, font.

force, s.f. [L.* *fortia*], strength, might, force, power; *à force de*, by dint of, by strength of.

forcément, adv. [*forcé*], forcibly, by force, compulsively, necessarily.

forcené, e, 1. adj. [L. *foris*, 'out of,' Ger. *Sinn*, 'mind'], furious, mad, enraged.
2. s. madman.

forcer, v.a. [*force*], to force, compel, constrain, break open, break through.

forêt, s.f. [L.* *foresta*], forest, forest-land, wood-land [*t* is never pronounced.]

forme, s.f. [L. *forma*], form, shape, figure.

former, v.a. [L. *formare*], to form, frame, fashion, make.

formulaire, s.m. [*formule*—L. *formula*], formulary, books of forms.

fort, e, 1. adj. [L. *fortis*], strong, stout, powerful, firm.
2. s.m. strongest part, thickest part.
3. adv. very, very much, highly, extremely, strongly.

fortement, adv. [*fort*], strongly, deeply, deep, hard.

fortune, s.f. [L. *fortuna*], fortune, chance, risk, hazard, wealth.

fortuné, e, adj. [L. *fortunatus*], fortunate, lucky, happy.

fosse, s.f. [L. *fossa*], hole, pit, grave.

fossette, s.f. [L. *fosse*], little hole, dimple.

fou, fol, folle, 1. adj. [L.* *follis*], mad, foolish, wild, insane, frolicsome, playful, excessively fond.
2. s. madman, madwoman, madcap.

fourneau, s.m. [L. *furnellus*], stove.

fournir, v.a. [O.H.G. *frumjan*, 'procure'], to furnish, provide, supply, stock.

fourrager, v.a. and v.n. [*fourrage*—O.F. *fourre*—Goth. *fôdr*], to forage, pilfer, plunder; to rummage, rifle.

fourré, e, part. [*fourrer*], furred.

fourrer, v.a. [O.F. *fuere*], to put, thrust.

foyer, s.m. [L. *focus*], fire-grate, hearth, hearthstone.

fragile, adj. [L. *fragilis*], fragile, brittle, frail.

fraîcheur, s.f. [*frais*], coolness, freshness, bloom.

frais, îche, adj. [A.S. *fersc*], cool, fresh, new, youthful; *de frais*, afresh.

frais, s.m. plu. [L.* *fredum*, from the old German], expenses, charges.

franc, s.m. [L. *francus*], franc (a french coin, the standard of value in France, worth 19½ cents.)

franc, he, adj. [L. *francus*], free, unconstrained, frank, downright, open, sincere.

franchement, adv. [*franc*], frankly, feerly, openly, plainly, sincerely.

frapper, v.a. [Scand. *hrappa*], to strike; *du velours frappé*, stamped velvet.

fraternel, le, adj. [L. *fraternus*], fraternal, brotherly.

frayeur, s.f. [L. *frigorem*], fright, terror, dread, fear.

fréquemment, adv. [*fréquent*—L. *frequentem*], frequently, often.

frère, s.m. [L. *frater*], brother.

fresque, adj. [O. H. G. *frisc*], frisky.

frétillement, s.m. [*frétiller*—L.* *fretillare*], frisking, wriggling.

frileux, se, adj. [L.* *frigidulosus*], chilly.

fripon, ne, 1. adj. [*friper*—O.F. *fripe* 'rag'], knavish, roguish, rascally.
2. s., rascal, rogue, knave.

frisotter, v.a. [*friser*—origin unknown], to curl, frizzle.

frissonner, v.n. [*frisson*—L.* *frictionem*], to shiver, shudder.

friture, s.f. [*frire*—L. *frigere*], frying, thing fried, butter for frying.

frivole, adj. [L. *frivolus*], frivolous, trifling.

froid, s.m. [L. *frigidum*], cold, coldness, chilliness [*d* is never pronounced.]

froid, e, adj. [L. *frigidus*], cold.

froidement, adv. [*froid*], coldly.

froissement, s.m. [*froisser*], bruising, rumpling, clashing, rustling.

froisser, v.a. [L. *fricare*], to bruise, strike, dash, clash with, rumple, crumple, offend, hurt.

froncer, v.a. [L. *frontem*], to contract, knit, wrinkle [ç before *a* and *o*].

front, s.m. [L. *frontem*], forehead, brow, face, front.

fronton, s.m. [*front*], pediment, fronton (a triangular ornament over the front-door of a building.)

frotter, v.a. [L. *frictum*], to rub, rub down, wipe dry.

frou-frou, s.m. [*onomatopoetic*], rustling of silk, etc.

fruit, s.m. [L. *fructus*], fruit [*t* is never pronounced.]

fuir, v.n. irr. [L. *fugere*], (*fuyant, fui, je fuis, je fuis, je fuirai, que je fuie.*) to flee.

fumer, v.n. [L. *fumare*], to smoke.

fumet, s.m. [*fumer*], flavor [*t* is never pronounced.]

funèbre, adj. [L. *funebris*], funeral mournful, melancholy.

fureter, v.n. [*furet*—L. *furo*], to ferret, ferret out, search out [written furett- or furèt- before e mute].

furieusement, adv. [*furieux*], furiously, prodigiously.

furieux, se, adj. [L. *furiosus*], furious, mad, enraged, raging, fierce.

furtif, ve, adj. [L. *furtivus*], furtive, stealthy, secret.

fut, 3rd sing. pret. def. of *être*.

futur, e, adj. [L. *futurus*], future.

G.

gagner, v.a. [O.H.G. *weidanjan*, 'to pasture'], to gain, make, earn, get, win.

gai, e, adj. [O.H.G. *gahi*], gay, merry, lively, mirthful, cheerful.

gaieté, s.f. [*gai*], gaiety, merriment, mirth, glee, cheerfulness, merriness.

gala, s.m. [It. *gala*], gala, rejoicing.

galant, e, 1. adj. [pres. part. of O.F. *galer*—O.H.G. *geil*], honest, civil, generous, gallant, courteous.

2. s.m., a gallant, spark.

galanterie, s.f. [*galant*], politeness, gallantry.

gambade, s.f. [It. *gambata*], skip, gambol.

gamin, s.m. [origin unknown], boy, lad, urchin, street-boy

gant, s.m. [Swed. *wante*], glove [*t* is never pronounced.]

ganter, v.a. [*gant*], to glove; *se ganter*, to put on one's gloves.

garantir, v.a. [*garant*—O.H.G. *waron*, 'to caution'], to guarantee, warrant, vouch for.

garçon, s.m. [origin unknown], boy, bachelor

garde, s.f. [*garder*], keeping, defence, watching, guard, custody, charge; *prendre garde*, to mind, take care.

garde-manger, s.m. [*garde + manger*], buttery, larder, pantry.

garder, v.a. [O.H.G. *warten*], to keep; *se garder*, to keep, beware, take care not, abstain, refrain, guard.

gardien, s.m. [*garde*], guardian; *gardien de la paix*, policeman.

gare, interj. [imperative of *garer*], clear the way, make way, take care, look out.

garenne, s.f. [*garer*], warren.

se garer, v.r. [O.H.G. *waron*], to keep out of the way, get out of the way.

garni, e, 1. part. [*garnir*], garnished, furnished, trimmed.

2. s.m., a lodging, furnished room.

garnir, v.a. [A.S. *warnian*], to furnish, supply, provide, stock, ornament

gâteau, s.m. [M.H.G. *wastel*], cake.

gâter, v.a. [L. *vastare*], to spoil.

gauche, 1. adj. [O.H.G. *welk*, 'weak'], left.

2. s.f., left hand, left hand side; *à gauche*, on the left, to the left.

gaz, s.m. [Invented by the alchemist Van-Helmont], gas [pronounce *z*.]

gazouillement, s.m. [*gazouiller*], chirping, warbling.

gazouiller, v.n. [*gaser*—Prov. *gasar*], to chirp, warble prattle, twitter, lisp, murmur.

geignait, imp. ind. 3rd sing. of *geindre*.

geindre, v.n. irr. [L. *gemere*] (conjugated similarly to *craindre*), to whine, moan.

geler, v.n. and v.a. [L. *gelare*], to freeze [*gèl-* before *e* mute.]

gémir, v.n. [L. *gemere*], to groan, moan, sigh.

gendarme, s.m. [*gens d'arme*], man-at-arms, gendarme, constable, policeman, guard.

gêne, s.f. [contraction of *gehenne*'—Hebrew *gé-hinnom*, 'valley of Hinnom'], rack, torture, constraint, inconvenience, annoyance, trouble, embarrassment, pecuniary difficulty.

gêner, v.a. [*gêne*], to impede, obstruct, trouble, inconvenience, incommode, be in the way of.

général, s.m. [L. *generalis*], general; *en général*, in general, generally.

général, e, adj. [L. *generalis*], general.

généralement, adv. [*général*], generally, in general.

généreux, se, adj. [L. *generosus*], generous, noble, liberal, benevolent.

génie, s.m. [L. *genius*], genius, spirit.

genou, s.m. [L. *genu*], knee.

genre, s.m. [L. *genus*], genus, species, kind, sort.

gens, s.m. [L. *gens*], people, persons, men, attendants.

gentil, le, adj. [L. *gentilis*], pretty.

gentilhomme, s.m. [*gentil+homme*], nobleman, gentleman (plu. *gentilshommes*.)

gentiment, adv. [gentil], *prettily, sweetly*.

géographie, s.f. [L. *geographia*], geography.

germer, v.n. [L. *germinare*], to shoot, spring up, sprout, bud.

gésir, v.n. [L. *jacere*], to lie (*gésir* is used only in the imp. *gisais*, etc., and the following:—pres. ind., *il git, nous gisons, vous gisez, ils gisent*; pres. part., *gisant*.)

geste, s.m. [L. *gestus*], gesture, action, movement, sign.

gesticuler, v.n. [L. *gesticulari*], to gesticulate.

gigoter, v.n. [*gigot*], to kick, move the legs.

gîte, s.m. [*gésir*], home, lodging-place, lodging, quarters.

glace, s.f.]L. *glacies*], ice, glass, looking-glass.

glacé, e, past part. [*glacer—glace*], frozen, frosted, iced, icy, chilling, cold, icy cold.

glacial, e, adj. [L. *glacialis*], frozen, glacial, icy, frigid.

glisser, v.a. and v.n. [Ger. *glitschen*], to slip, slide, glance, dip in; *se glisser*, to slip, slide, creep, steal in.

godet, s.m. [L. *guttus*], cup (without stem or handle; *t* is never pronounced.)

gonfler, v.a. [L. *conflare*], to swell, puff up, inflate.

gosier, s.m. [origin unknown], throat [*r* is never pronounced.]

gourmand, e, 1. adj. [origin uncertain], greedy, gluttonous.
2. glutton, good eater.

goût, s.m. [L. *gustus*], taste, savor, liking, style.

goûter, v.a. and v.n. [*goût*], to taste.

grabat, s.m. [L. *grabatus*], pallet, cot [*t* is never pronounced.]

grâce, s.f. [L. *gratia*], grace, favor, pardon, mercy, thanks; *de grâce!* for mercy's sake! pray! I pray you!

gracieusement, adv. [*gracieux*], graciously, kindly, gracefully.

gracieux, se, adj. [L. *gratiosus*], graceful, pleasant, courteous, gracious, kind, obliging.

Gracque, Gracchus, (the name of the two celebrated Roman reformers, the sons of Cornelia.)

grain, s.m. [L. *granum*], grain.

graîne, s.f. [L.* *grana*], seed.

grand, e, adj. [L. *grandis*], great, large, high, grand, main.

grandir, v.n. [L. *grandire*], to grow, grow up, grow tall.

grand-père, s. m. [*grand + père*], grandfather, grandsire.

grand'peur, s.f. [*grand(e) peur*], great fear, fright.

gras, se, adj. [L. *grassus*], fat, plump.

gratuit, e, adj. [L. *gratuitus*], gratuitous, free, without salary.

grave, adj. [L. *gravis*], heavy, grave, serious, solemn, sedate.

gravement, adv. [*grave*], gravely.

graver, v.a. [Du. *graven*], to engrave, grave, impress, imprint.

graveur, s.m. [*graver*], engraver.

gravité, s.f. [L. *gravitatem*], gravity, seriousness, sedateness, importance.

gré, s.m. [L. *gratum*], will, wish, liking, pleasure, mind; *savoir gré*, to be obliged to, feel grateful towards.

grêle, s.f. [*grésil—gres*—O.H.G. *griez*], hail, hail-storm.

grelotter, v.n. [*grelot*—O. F. *grele*, 'trumpet'], to quake, shiver.

grenier, s.m. [L. *granarium*], granary, loft, garret [*r* is never pronounced.]

griffon, s.m. fem. *griffonne*, [L. *gryphus*], griffon, poodle (see note, 9. 9.)

grimoire, s.m. [O.F. *gramaire* –L.* *gramma*], conjuring book.

grimper, v.n. [Du. *grippen*, 'to seize'], to climb, climb up.

grincheux, se, adj. ill-tempered, peevish, crabbed (colloquial.)

gris, e, adj. [O.S. *gris* 'gray headed'],

gray headed, gray; *gris de tourterelle*, turtle gray (of a dark green tinge.)

se griser, v.r. [*gris*], to be intoxicated, get drunk.

grommeler, v.n. [O.H.G. *grummeln*], to grumble, mutter.

gronder, v.a. [L. *grundire*], to chide, scold, reprimand, grumble.

grondeur, se, adj. [*gronder*], grumbling, scolding.

gros, se, adj. [L. *grossus*], large, big, great, bulky.

grossir, v.n. [*gros*], to get big—large, grow stout, enlarge, swell out.

guenille, s.f. [origin unknown], rag, tatter.

guère, adv. [O.H.G. *weigard*], but little, not much, not very, not long, hardly, scarcely, very few.

guéridon, s.m. [origin uncertain], gueridon, round table, low table.

guérir, v.a. [Goth. *warjan*], to heal, cure.

guerre, s.f. [O.H.G. *werra*], war.

guide, s.m. [origin uncertain], guide, guide book.

guillocher, v.a. [Guillot the inventor], to engine-turn (ornament with intertwining bands or strings.)

H.

habile, adj. [L. *habilis*], able, clever, skilful, capable.

habiller, v.a. [*habile*], to dress, clothe, *s'habiller*, to dress one's self.

habit, s.m. [L. *habitus*], garment, dress, apparel, garb, coat, dress-coat [*t* is never pronounced.]

habitation, s.f. [L. *habitationem*], habitation, residence, abode.

habiter, v.a. and v.n. [L. *habitare*], to inhabit, dwell in, live in, reside in.

habitude, s.f. [L. *habitudo*], habit, custom.

habituel, le, adj. [L. *habitualis*], habitual, customary, usual.

s'habituer, v.r. [L. *habituare*], to accustom or inure one's self; *je m'y habiturai*, I shall get used to it.

haillon, s.m. [O.H.G. *hadil*], rag.

haleine, s.f. [*halener*—L. *anhelare*], breath, wind.

halluciner, v.a. [L. *hallucinari*], to delude.

hallucination, s.f. [L. *hallucinationem*], hallucination.

hanter, v.a. [L. *habitare*], to haunt, frequent.

happer, v.a. [Du. *happen* 'to bite'], to snap, snap up, catch, lay hold of.

hardi, e, adj. [O.F. *hardir*—Ger. *hartjan*], hardy, bold, daring, intrepid.

hasard, s.m. [Arab. *al sâr* 'the dice'], chance, accident, hazard, risk.

hâte, s.f. [Ger. *Hast*], haste; *à la hâte*, hastily.

se hâter, v.r. [*hâte*], to make haste, hurry, hurry one's self.

hausser, v.a. [L.**altiare*], to raise, raise up, lift up; *hausser les épaules*, to shrug the shoulders.

haut, e, 1. adj. [L. *altus*], high, tall, lofty, chief.
2. s.m. height, top, upper part; *il est en haut*, he is up stairs.

hautbois, s.m. [*haut+bois*], hautboy.

hauteur, s.f. [*haut*], height, hauteur, haughtiness.

hein! inter. [L. *hem!*], hey! is it not?

hélas, int. [*hé+las*], alas! ah!

herbe, s.f. [L. *herba*], herb, grass; *manger son blé en herbe* to spend one's money before one gets it.

héritage, s.m. [*hériter*—L. *hereditare*], heritage, inheritance.

héroique, adj. [L. *heroicus*], heroic.

héroïquement, adv. [*heroïque*], heroically.

hésitation, s.f. [L. *hæsitationem*], hesitation.

hésiter, v.n. [L. *hæsitare*], to hesitate, falter, stop, waver.

heure, s.f. [L. *hora*], hour, o'clock, time, time of day; *de bonne heure*, betimes, early, soon; *tout à l'heure*, by and by, presently, not long ago, just now; *à la bonne heure!* well and good!

heureux, se, adj. [*heur*—L. *augurium*], happy, blessed, blissful, lucky, fortunate, successful, prosperous, favorable, auspicious.

heurter, v.a. [*heurt*—origin uncertain], to run against, knock against, strike against, hit against, hit, strike; *se heurter*, to strike, hit one's self; run foul of each other, come into collision.

hier, adv. [L. *heri*], yesterday; *hier au soir*, last night [*r* is pronounced.]

hirondelle, s.f. [L. *hirundo*], swallow.

histoire, s.f. [L. *historia*], history, tale, story.

historique, s.m. [L. *historicus*], history, recital, narration (of facts.)

hiver, s.m. [L. *hibernus*], winter [*r* is pronounced.]

hocher, v.a. [Flem. *hotsen*], to jog, shake, wag, toss; *hocher la tête*, to shake one's head.

hommage, s.m. [L.* *hominaticum*], homage, service.

homme, s.m. [L. *homo*], man.

homonyme, s.m. [Gr. 'ὁμώνυμος], namesake.

honnête, adj. [L. *honestus*], honest, upright, becoming, seemly, modest, decorous.

honneur, s.m. [L. *honorem*], honor; *faire honneur á*, to meet (a bill or note.)

honorable, adj. [L. *honorabilis*], honorable, respectable, creditable, reputable, proper, suitable.

honteux, se, adj. [*honte*—O.S. *honda*], ashamed, bashful, shy, shameful, disgraceful, discreditable.

horizon, s.m. [Gr. ὀρίζων], horizon.

hormis, prep. [*hors*+*mis*], except, excepting, but, save, saving [pronounce *hot-mî: hor-mi-z une pièce.*]

horrible, adj. [L. *horribilis*], horrible, horrid, hideous, frightful, shocking, dreadful, fearful.

horriblement, abv. [*horrible*], horribly, horridly, shockingly, hideously, frightfully.

hors, prep. [*fors*—L. *foris*], out, beyond, but, except, save [*s* is never pronounced.]

hospitalité, s.f. [L. *hospitalitatem*], hospitality.

hôte, s.m. [L. *hospitem*], host, landlord, guest.

houppe, s.f. [L. *upupa*], tuft, topknot, tassel.

huer, v.a. and v.n. [*hue—onomatopoetic*], to shout after, hoot at, hoot.

huile, s.f. [L. *oleum*], oil.

huit, num. adj. [L. *octo*], eight, eighth [pronounce *le ui-t; ui-t hommes; ui chevaux: h* is mute in *dix-huit* and *vingt-huit.*]

humain, e, adj. [L. *humanus*], human.

humanité, s.f. [L. *humanitatem*], humanity, human nature.

humide, adj. [L. *humidus*], humid, watery, damp, wet, moist, liquid.

humilier, v. a. [L. *humiliare*], to humble, humiliate, take down, bring down.

humilité, s.f. [L. *humilitatem*], humility, humbleness, meekness.

hurler, v.n. [L. *ululare*], to howl, yell.

hurlant, e, adj. [pres. part. of *hurler*], howling.

hypothèque, s.f. [L. *hypotheca*—Gr. ὑποφηχη], mortgage.

I.

ici, adv. [L. *ecce hic*], here; *d'ici là*, from here to there, between this and then; *jusqu' ici*, till now, up to this time, hitherto.

idéal, s.m. [L. *idealis*], ideal.

idéaliser, v.a. [*idéal*], to idealize, make ideal.

idée, s.f. [L. *idea*—Gr. ἰδέα], idea, notion.

idiot, e, 1. adj. [L. *idiota*—Gr. ἰδιώτης], idiotic, foolish.
2. s. idiot, fool.

ignorer, v.a. [L. *ignorare*], to be ignorant of, not to know, be unacquainted with.

il, pron. [L. *ille*], he, it, there; *il y a*, there is, there are.

illumination, s.f. [L. *illuminationem*], illumination.

illusion, s.f. [L. *illusionem*], illusion, self-deception, delusion.

illustre, adj. [L. *illustris*], illustrious, eminent.

imaginati, v.e. adj. [L. *imaginativus*], imaginative.

imagination, s.f. [L. *imaginationem*], imagination.

imaginer, v.a. [L. *imaginare*], to imagine; *s'imaginer*, to fancy, imagine.

s'imbiber, v.r. [L *imbibere*], to imbibe, soak, drink in.

imiter, v.a. [L. *imitare*], to imitate, copy, mimic.

immédiatement, adv. [*immédiat—im+médiat*—L. *mediatus*], immediately, directly; immense.

immémorial, e, adj. [*im, mémoire*], immemorial, out of mind.

immense, adj. [L. *immensus*], immense, vast.

immobile, adj. [L. *immobilis*], immovable, motionless.

immobiliser, v.a. [*im+mobiliser*], to convert personal property into real estate; to render fixed, immovable.

immobilite, s.f. [L. *immobilitatem*], mmobility, immovability.

immodéré, e, adj. [L. *immoderatus*] immoderate, intemperate.

immortel, le, adj. [L. *immortalis*], immortal.

immuable, adj. [*im*+*muable*], immutable, unalterable, unchangeable.

impassible, adj. [L. *impassibilis*], impassive ; stolid.

impatiemment, adv. [*impatient*—L. *impatientem*], impatiently, eagerly.

impatience, s.f. [L. *impatientia*], impatience, restlessness, eagerness.

impatienter, v.a. [*impatient*], to make impatient, put out of patience, provoke ; *s'impatienter*, to grow impatient.

impérieux, se, adj. [L. *imperiosus*], imperious, haughty, supercilious, domineering, lordly.

impoli, e, adj. [L. *impolitus*] impolite, unpolite, discourteous, uncivil, rude.

importance, s.f. [*important*—*importer*], importance, consequence, moment, consideration.

important, e, adj., [*importer*], important.

importer, v.imp. [L.*importare*], to matter, be of consequence ; *n'importe*, no matter, never mind.

importunité, s.f. [L. *importunitatem*], importunity, presumption.

imposer, v.a. [*im*+*poser*], to lay on, impose, enjoin, prescribe, lay, tax, charge, impute, thrust upon, force upon ; *s'imposer*, to impose (a duty) upon one's self.

impossible, adj. [L. *impossibilis*], impossible.

imprévu, e, adj. [*im*+*prévu*], unforeseen, unexpected, unthought of, unlooked for.

impulsion, s.f. [L. *impulsionem*], impulsion, impulse.

inaccoutumé, e, adj. [*in* + *accoutumé*], unaccustomed, uncustomary, unwonted, unusual.

inapaisé, e, adj. [*in*+*apaisé*], unappeased.

inattendu, e, adj. [*in*+*attendu*], unexpected, unforeseen, unhoped for.

inavouable, adj. [*in*+*avouable*], not to be acknowledged.

inavoué, e, part. [*in*+*avoué*], unconfessed.

incertain, e, adj. [*in* + *certain*], uncertain, questionable, unsettled, unsteady, inconstant.

incident, s.m. [L. *incidentem*], incident, occurence.

incliner, v.a. [L. *inclinare*], to incline, slope, stoop, bow, bend ; *s'incliner*, to in cline, bow the head, bow down.

incohérent, e, adj. [L. *incohærentem*], incoherent.

incommode, adj. [L. *incommodus*], inconvenient, importunate, troublesome.

inconnu, e, 1. adj. [*in*+*connu*], unknown.
2. s., stranger.

inconscient, e, adj. [*in* + *conscient*], unconscious, unfeeling.

inconsciemment, adv. [*inconscient*], unconsciously.

inconvenant, e, adj. [*in* + *convenant*], improper, unbecoming, unseemly.

indéfini, e, adj. [L. *indefinitus*], indefinite, unlimited.

indicible, adj. [*in*+L. *dicere*], inexpressible, unspeakable, ineffable.

indifférence, s.f. [L. *indifferentia*], indifference.

indifférent, e, adj. [L. *indifferentem*], indifferent, unconcerned, immaterial.

indigne, adj. [L.*indignus*],unworthy, undeserving, worthless, scandalous.

indiquer, v.a. [L. *indicare*], to indicate, show, point out.

indiscret, ète, adj. [L. *indiscretus*], indiscreet, inconsiderate, unwary, inquisitive, injudicious, impertinent, rude.

indiscrétion, s.f. [L. *indiscretionem*], indiscretion, inconsiderateness, imprudence, presumption.

indispensable, adj. [*in*, *dispenser*], indispensible.

indulgent, e, adj. [L. *indulgentem*], lenient, indulgent, considerate.

industrie, s.f. [L. *industria*], skill, ingenuity, manufactures, industry.

inébranable, adj. [*in*, *ébranler*], immovable, resolute, unmoved, unshaken, steady, firm.

inélégance, s.f. [L. *inelegantia*], inelegance.

inexcusable, adj. [L. *inexcusabilis*], inexcusable, unjustifiable, unwarrantable.

inexplicable, adj. [L. *inexplicabilis*], inexplicable.

infamie, s.f. [L. *infamia*], infamy, ignominy, baseness.

infatigable, adj. [L. *infatigabilis*], indefatigable, unwearied, unweary.

inférieur, e, adj. [L. *inferiorem*], inferior, subordinate, lower, nether, under.

infini, e, adj. [L. *infinitus*], infinite, boundless, endless.

influer, v.n. [L. *influere*], to influence, sway

infortuné, **e**, adj. [L. *infortunatus*], unfortunate, unhappy, ill-fated, wretched.

ingéniosite, s.f. [L. *ingeniosus*], ingenuity.

ingrat, **e**, 1. adj. [L. *ingratus*], unthankful, ungrateful, thankless.
2. s., an ingrate.

ininterrompu, **e**, adj. [*in*+*interrompu*], uninterrupted.

initier, v.a. [L. *initiare*], to initiate, admit.

injure, s.f. [L. *injuria*], insult, injury, wrong; *faire injure à quelqu'un*, to wrong any one.

innocence, s.f. [L. *innocentia*], innocence, harmlessness, inoffensiveness, simplicity.

innocent, **e**, adj. [L. *innocentem*], innocent, guiltless, harmless, inoffensive.

inoccupé, **e**, adj. [*in*+*occupé*], unoccupied, unemployed.

inoubliable, adj. [*in*, *oublier*], not to be forgotten.

inouï, **e**, adj. [*in*+*ouï*—*ouïr*—L. *audire*], unheard of.

inquiet, **ète**, adj. [L. *inquietus*], inquiet, anxious, uneasy, restless.

inquiéter, v.a. [L. *inquietare*], to make uneasy, disquiet, trouble, disturb.

inquiétude, s.f. [L. *inquietudo*], anxiety, uneasiness, disquietude, solicitude.

inscrire, v.a. irr. [L. *inscribere*], (conjugated like *écrire*), to inscribe, enter.

insensé, **e**, adj. [L. *insensatus*], insane, mad, senseless.

insigne, s.m. [L. *insigne*], badge,

insister, v.n. [L. *insistere*], to insist, persist, urge, press, lay stress.

insouciance, s.f. [*insouciant*—*in*, *soucier*], carelessness, thoughtlessness, heedlessness, listlessness.

inspiration, s.f. [L. *inspirationem*], inspiration, suggestion.

inspirer, v.a. [L. *inspirare*], to inspire, breathe, suggest, prompt, instil.

installer, v.a. [*in*, O.H.G. *stall*], to install, induct; *s'installer*, to instal one's self, place one's self.

instance, s.f. [L. *instantia*], entreaty, solicitation.

instant, s.m. [L. *instantem*], instant, moment, trice.

instinctif, **ve**, adj. [*instinct*—L. *instinctus*], instinctive.

instruction, s.f. [L. *instructionem*], instruction, education, information.

instruire, v.a. irr. [L. *instruire*], (*instruisant instruit*, *j'instruis*, *j'instruisis*, *j'instruirai*, *que j'instruie*), to instruct, teach, inform, acquaint.

intact, **e**, adj. [L. *intactus*], intact, entire, whole, untouched.

intarissable, adj. [*in* + *tarissable* -tarir], inexhaustible, that never dries up.

intelligence, s.f. [L. *intelligentia*], intellect, intelligence, understanding, knowledge.

intelligent, **e**, adj. [L. *intelligentem*], intelligent, sharp.

intention, s.f. [L. *intentionem*], intention, purpose, design, view.

interdire, v.a. irr. [L. *interdicere*] (conjugates like *dire* except with *-disez* instead of *-dites* in 2nd plu. pres. ind. and imperative), to interdict, prohibit, forbid.

intéresser, v.a.]L. *interesse*], to interest, concern,

intérêt, s.m. [L. *interest*], interest, concern, share.

intérieur, **e**, 1. adj. [L. *interiorem*], interior, internal.
2. interior, room.

intermédiaire, 1. s.m. [*intermède*—L. *intermedius*], medium, intermediate agent. 2. adj., intermediate.

interminable, adj. [L. *interminabilis*], interminable, endless.

s'interposer, v.r. [*inter*+*poser*], to interpose, come between.

interprète, s.m. [L. *interpretem*], interpreter, expounder.

interroger, v.a. [L. *interrogare*], to interrogate, question, consult [*g* retains *e* before *a* and *o*.]

s'interrompre, v.r. [L. *interrumpere*], to interrupt one's self, leave off.

intervalle, s.m. [L. *intervallum*], interval.

intervenir, v.n. irr. [L. *intervenire*], (conjugated like *venir*), to intervene, interfere, interpose, interrupt.

intime, adj. [L. *intimus*], intimate, inmost.

intimider, v.a. [L. *in*, *timidus*], to intimidate.

intimité, s.f. [*intime*], intimacy, close connection.

intonation, s.f. [L. *intonare*], intonation, inflection of voice.

intrépide, adj. [L. *intrepidus*], intrepid, dauntless, undaunted, fearless, resolute, bold.

intrigant, **e**, 1. adj. [*intriguer*—L. *intricare*], intriguing.
2. s., intriguer.

intrigue, s.f. [*intriguer*], intrigue, difficulty.

inutile, adj. [L. *inutilis*], useless, fruitless, profitless, unnecessary, unavailing, vain, of no use.

inventer, v.a. [L. *inventum*], to invent, find out, contrive, devise.

invétéré, e, part. [*invétérer*—L. *inveterare*], inveterate, rooted.

invincible, adj. [L. *invincibilis*], invincible, insuperable, unconquerable, insurmountable.

invisible, adj. [L. *invisibilis*], invisible.

invitation, s.f. [L. *invitationem*], invitation.

invraisemblable, adj. [*in*+*vraisemblable*], unlikely, improbable.

irait, cond. 3rd sing. of *aller*.

ironie, s.f. [L. *ironia*—Gr. εἰρωνεια], irony.

ironique, adj. [Gr. εἰρωνικός], ironic, ironical.

irradier, v.n. [L. *irradiare*], to irradiate.

irrécusable, adj. [L. *irrecusabilis*], unexceptionable, unobjectionable.

irrésistible, adj. [L. *irresistibilis*], irresistible.

irrégulièrement, adv. [*irrégulier*—*ir*+*régulier*], irregularly.

irrespectuesement, adj. [*irrespectuir*+*respectueux*], disrespectfully.

irrévérence, s.f. [L. *irreverentia*], irreverence, disrespect.

isolé, e, adj. [It. *insulatus*], isolated, lonely, detached, solitary.

ivoire, s.m. [L. *eboreus*], ivory.

J.

jacasser, v.n. [*jacasse*—*jacquot*, 'a parrot'], to chatter.

jadis, adv. [L. *jam dies*], of old, in times of yore, formerly [pronounce *ja-di*; *ja-di-z il y avait*...]

jaloux, se, 1. adj. [L. *zelosus*], jealous.
2. s., a jealous person.

jamais, adv. [*jà*—L. *jam*+*mais*—L. *magis*], never, ever.

jambe, s.f. [L. *gamba*], leg.

japper, v.n. [*onomatopoetic*], to yelp.

jardinet, s.m. [*jardin*—Goth. *gards*], small garden.

jardinière, s.f. 1. [*jardin*], gardener's wife, garden-woman.
2. flower-stand.

jaune, adj. [L. *galbinus*], yellow.

jaunir, v.n. [*jaune*], to grow yellow, turn yellow.

jeter, v.a. [*jet*—L. *jactus*], to throw, cast, fling, hurl, throw down, cast down, shoot, send forth; *se jeter*, to throw one's self, cast one's self, fall on [written *jett-* before *e* mute.]

jeu, s.m. [L. *jocus*], play, sport, fun, game.

jeune, adj. [L. *juvenis*], young, youthful.

jeunesse, s.f. [*jeune*], youth, youthful days, youthfulness.

joie, s.f. [L. *gaudium*], joy, joyfulness, gladness, glee, mirth.

joindre, v.a. irr. [L. *jungere*], (conjugated like *craindre*,) to join, put together, unite, fix together.

joint, e, part. [*joindre*], joined, united, clasped.

joli, e, adj. [O. Scan. *jul*, 'feast'], pretty, pleasing, neat, genteel, fine, good.

jonglerie, s.f. [*jongleur*—L. *joculator*], juggling.

joue, s.f., [L. *gabata*], cheek.

jouer, v.a. and v.n. [L. *jocari*], to play.

jouet, s.m. [*jeu*], plaything, toy, jest, sport.

jouissance, s.f. [*jouir*—L. *gaudere*], enjoyment, pleasure.

jour, s.m. [L. *diurnus*], day, light.

journal, s.m. [L. *diurnalis*], journal, newspaper.

journalier, ère, 1. adj. [*journal*], daily.
2. s.m. journeyman, day-laborer.

journée, s.f. [O.F. *jorn*], day, day's work, day's wages.

joyeux, se, adj. [*joie*], joyful, merry, cheerful, mirthful.

jucher, v.n. [origin uncertain], to roost, perch.

juge, s.m. [L. *judicem*], judge, justice.

jugement, s.m. [*juger*], judgment, opinion, view, sentence.

juger, v.a. [L. *judicare*], to judge.

jupe, s.f. [Arab. *jubbet*], petticoat, coat.

jurer, v.n. [L. *jurare*], to swear, assure.

jus, s.m. [L. *jus*], juice [pronounce *jû*; *un ju-z é-pais*.]

jusque, prep. [L. *de usque*], to, even, as far as, till, until, up to, to the extent of; *jusqu' à ce que*, (with subj.) until.

juste, adj. [L. *justus*], just, right, upright, righteous, correct.

justesse, s.f. [*juste*], justness, accuracy, exactness.

justice, s.f. [L. *justitia*], justice, fairness, law.

justifier, v.a. [L. *justificare*], to justify, vindicate, prove, make good.

juvénile, adj. [L. *juvenilis*], juvenile, youthful.

L.

la, 1. art. f. [L. *illa*], the (see *le*).
2. pron., her, it (see *le*).

là, adv. [*illac*], there; *là-bas*, down there; *là-haut*, above, up there; *là-dedans*, within.

labeur, s.m. [L. *laborem*], labor, work, toil.

lâche, adj. [L. *laxus*], loose, slack, faint-hearted, cowardly, base.

lâcher, v.a. [L. *laxare*], to slacken, relax, loose, make loose, loosen, let go, let slip.

laid, e, adj. [O.H.G. *laid*], ugly, ill-favored, ill-looking.

laine, s.f. [L. *lana*], wool, worsted.

laisser, v.a. [L. *laxare*], to leave, quit, bequeath, suffer, permit, let, allow; *se laisser faire*, to feel at one's ease, offer no resistance.

lait, s.m. [L. *lactem*], milk [*t* is never pronounced.]

lamentable, adj. [L. *lamentabilis*], lamentable, woful, mournful, rueful.

lampe, s.f. [L. *lampas*—Gr. λαμπάς], lamp.

lancer, v.a. [*lance*—L. *lancea*], to dart, fling, hurl, throw, cast, launch, shoot.

langage, s. m. [*langue*], language, tongue, speech.

langue, s.f. [L. *lingua*], tongue, speech.

langueur, s.f. [L. *langorem*], languidness, languor.

languissant, e, adj. [*languir*—L. *languere*], languid, languishing, drooping.

lanterne, s.f. [L. *lanterna*], ntern.

large, adj. [L. *largus*], broad, wide, large, great, grand.

largeur, s.f. [*large*], breadth, width, wideness, broadness.

larme, s.f. [L. *lacryma*], tear, drop.

las, se, adj. [L. *lassus*], tired, weary, fatigued.

se lasser, v.r. [*las*], to tire, grow tired, be fatigued, be wearied.

lassitude, s.f. [L. *lassitudo*], lassitude, weariness.

latéral, e, adj. [L. *lateralis*], lateral, side.

laver, v.a. [L. *lavare*], to wash, wash off, cleanse, wash up.

le, m., **la**, f., **les**, pl., def. art. 1. [L. *ille, illa, illos, illas*], the.
2. per. pro. dir. obj., him, her, it, them.

lécher, v.a. [O.H.G. *lecchon*], to lick, lick up [written *lèch-* before *e* mute.]

lecteur, s.m., fem. **lectrice**, [L. *lectorem*], reader.

lecture, s.f. [L. *lectura*], reading.

légende, s.f. [L. *legenda*], legend.

leger, ère, adj. [L.* *leviarius*], light, easy, nimble, active, unsteady, trifling, slight.

légèrement, adv. [*léger*], lightly, slightly, nimbly, swiftly.

lendemain, s.m. [*le+en+demain*], morrow, next day, day after, following day.

lent, e, adj. [L. *lentus*], slow, tardy, remiss.

lentement, adv. [*lent*], slowly, tardily.

lequel, m., **laquelle**, f., **lesquels**, pl. m., **lesquelles**, pl. f. [*le*, etc.+*quel*, etc.], which, which one, who, whom.

leste, adj. [Ger. *listig*], brisk, nimble, active, clever.

leur, 1. per. pron. [L. *illorum*], to them. 2. their; *le leur*, theirs.

lever, 1. va. [L. *levare*], to lift, lift up, heave; *se lever*, to rise, get up [written *lèv-* before *e* mute].
2. s.m. rising, levee, surveying.

lèvre, s.f. [L. *labrum*], lip.

liaison, s.f, [L. *ligationem*], joining, conjunction, connection, intimacy.

libérateur, s.m., fem. **libératrice**, [L. *liberatorem*], deliverer, liberator, rescuer.

libération, s.f. [L. *liberationem*], deliverance, discharge, riddance.

liberté, s.f. [L. *libertatem*], liberty, freedom.

libre, adj. [L. *librum*], free, at liberty, unguarded.

lie, s.f., [origin v .certain], lees, dregs, grounds.

lien, s.m. [L. *ligmen*], band, rope, tie, bond.

lieu, s. m. [L. *locus*], place, spot, grounds, occasion

lièvre, s.m. [L. *leporem*], hare.

ligne, s.f. [L. *linea*], line.

linge, s.m. [L. *linteum*], linen, cloth.

liqueur, s.f. [L. *liquorem*], liquid, liquor, spirits.

liquidation, s.f. [L. *liquidationem*], liquidation, settling, settlement.

lire, v.n. irr. [L. *legere*], (*lisant*, *lu*, *je lis*, *je lis*, *je lirai*, *que je lise*,) to read.

lis, pres. ind. 1st. and 2nd. sing., and imperative 2nd sing. of *lire*.

lis, s.m. [L. *lilium*], lily [*s* is pronounced, except in *fleur de lis*.]

lisière, s.f. [*liste*—O.H.G. *lista*], border, skirt.

lit, s.m. [L. *lectus*], bed, bedstead [*t* is never pronounced.]

livre, s.m. [L. *librum*], book.

livrée, s.f. [*livre*—*livrer*—L. *liberare*], livery.

local, **e**, adj. [L. *localis*], local.

location, s.f. [L. *locationem*], letting, letting out, renting.

se loger, v. r. [*loge*—O. H. G. *laubja* 'hut'], to lodge, to take up one's lodgings.

logeur, s.m., fem. **logeuse**, [*loger*], lodging house keeper.

logis, s. m. [*loger*], house, dwelling-house, dwelling, lodging-house.

loin, adv. [L. *longe*], far, far off, a great way off, at a distance, remote, distant.

lointain, **e**, adj. [L.* *longitanus*], remote, distant.

long, **e**, 1. adj. [L. *longus*], long.
2., s.m. length; *tout le long*, all along; *le long de*, along.

longtemps, adv. [*long*+*temps*], long, a long while, a great while.

loqueter, v.a. [*loquet*—A.S. *loc*, 'lock'], to lift the latch (to indicate an intention of entering; written *loquett-* before *e* mute.)

lors, adv. [O. F. *l'ore*—*l'heure*], then; *dès lors*, from that time, [*s* is never pronounced.]

lourd, **e**, adj. [L. *luridus*], heavy.

loyauté, s.f. [L. *legalitatem*], loyalty, honesty, integrity.

Lucie, s.f. Lucy.

lui, pers. pron. [L. *illi huic*], he, him, her, to him, to her, it; *lui-même*, himself.

lumière, s.f. [L. *luminaria*], light.

lustre, s.m. [*lustrer*—L. *lustrare*], lustre, chandelier.

lutte, s.f. [L. *lucta*], wrestling, struggle, contest, strife.

luxe, s.m. [L. *luxus*], luxury.

luxueux, **se**, adj. [*luxe*], magnificent, rich, sumptuous.

M.

machinalement, adv. [*machinal*—*machine*—L. *machina*], mechanically.

machinateur, s.m. [L. *machinatorem*], machinator, plotter, contriver.

magasin, s.m. [Arab. *makhzen*], shop, warehouse.

magique, adj. [L. *magicus*], magic.

magnétique, adj. [L. *magneticus*], magnetic.

main, s.f. [L. *mauns*], hand [*n* is always nasal.]

maintenant, adv. [*maintenir*—*main* +*tenir*], now, at this time, at present, by this time.

mais, conj. [L. *magis*], but; *mais oui*, why yes; *mais non*, why no.

maison, s.f. [L. *mansionem*], house, household, home, family.

maisonnette, s.f. [*maison*], small house, cottage.

maître, s.m. [L. *magister*], master.

maîtresse, s.f. [*maître*], mistress.

mal, 1. s.m. [L. *malum*], evil, ill, harm, pain, ache, hardship, misfortune, difficulty; *vous me faites mal*, you hurt me; *j' ai mal à la tete*, I have a headache.
2. adv. [L. *male*], ill, wrong, badly, uncomfortably.

malade, 1. adj. [L. *male aptus*], sick, ill, diseased, unwell, poorly, bad.
2. s., sick person, invalid, patient.

maladie, s.f. [*malade*], illness, sickness, malady, disease, complaint.

malaise, s.m. [*mal*+*aise*], uncomfortableness, uneasiness.

mâle, adj. [L. *masculus*], male, manly, masculine.

malentendu, s.m. [*mal*+*entendu*], misunderstanding, misapprehension.

malgré, prep. [*mal*+*gré*], in spite of, notwithstanding, against the will of.

malheur, s.m. [*mal*+*heur*—L. *augurium*], misfortune, mishap, ill-luck.

malheureux, **se**, 1. adj. [*malheur*], unfortunate, unlucky, unhappy, miserable, wretched.
2. s., unhappy person, unfortunate.

malice, s.f. [L. *malitia*], malice, maliciousness, spite.

malpropre, adj. [*mal*+*propre*], dirty, untidy (see note 32, 2.)

maman, s.f. [*onomat.*], mamma.

manche, 1. s.m. [L. *manica*], handle. 2. s.f., sleeve.

manger, v.a. [L. *manducare*], to eat.

mangue, s.f. [Malay *mañygâ*], mango.

manière, s.f. [L.* *maneria*], manner, way, sort, kind, style.

manifeste, adj. [L. *manifestus*], manifest, evident.

manne, s.f. [L. *manna*, from the Hebrew], manna.

manquer, v.n. [L.* *mancare*—L. *mancus*], to miss, fail, be wanting, be deficient.

mante, s.f. [L. *mantum*], mantle.

manteau, s.m. [L. *mantellum*], cloak, mantle.

mappemonde, s.f. [L. *mappa mundi*], map of the world.

marchand, s.m., fem. -e, [L. *mercatantem*], merchant, dealer, tradesman, shopkeeper, storekeeper.

marche, s.f. [*marcher*], walk, walking, gait, march, progress, advance.

marché, s.m. [L. *mercatus*], market, market-place, bargain, purchase.

marcher, v.n. [origin unknown], to walk, step, tread, go, travel, march.

mardi, s.m. [L. *martis dies*], Tuesday.

mare, s.f. [L. *mare*], pool, pond.

marguerite, s.f. [L. *margarita*], daisy.

mari, s.m. [L. *maritus*], husband.

mariage, s.m. [L.* *maritaticum*], marriage.

mariée, s.f. [*marier*] married woman, bride.

marier, s.m. [L. *maritare*], to marry (said of the clergyman or magistrate who officiates); *se marier*, to marry, wed, be married.

marjolaine, s.f. [L. *amaracus*], sweet marjoram.

marmotter, v.a. and v.n. [origin unknown], to mutter, mumble.

marquer, v.a. [*marque*—Ger. *mark*], to mark, stamp, brand, trace out, note.

massacre, s.m. [*massacrer*—Low. Ger. *mastken*, 'strangle'], massacre, butchery, slaughter, havoc.

mâter, v.a. [*mat*, from the Persian *Shah mat*, 'the king is dead'], to checkmate.

matin, s.m. (L. *matutinum*], morning, noon, forenoon.

matinée, s.f. [*matin*], morning, fore oon.

maturité, s.f. [L. *muturitatem*], maturity, ripeness.

maudire, v.a. irr. [L. *maledicere*], (see conj. in Grammar), to curse, imprecate.

mauvais, e, adj. [origin unknown], bad, ill, evil, mischievous.

méchant, e, adj. [*meschant*, part. of O.F. *mecheoir*, 'to have bad luck'], bad, old, tattered, wicked, sorry, ill-natured, mischievous, unkind, ill-disposed, cross, angry.

médecin, s.m. [L. *medicinus*], physician, doctor.

méditer, v.a. [L. *meditari*], to meditate, think over, contemplate, plan.

mélancolie, s.f. [L. *melancholia*], melancholy.

mélange, s.m. [*mêler*—L.* *misculare* —L.* *miscere*], mixture, mingling, medley.

membre, s.m. [L. *membrum*], member, limb.

même, 1. adj. [L. *metipsissimus*], same.

2., adv., even, also, likewise; *tout de même*, all the same.

menace, s.f. [L. *minacia*], menace, threat.

menacer, v.u. [*menace*], to threat, threaten, menace, forbode, portend [written with ç before *a* and *o*.]

ménage, s.m. [L.* *mansionaticum*], housekeeping; *entrer en ménage*, to begin house-keeping.

ménagère, s.f. [*ménage*], economical housewife; thrifty, saving woman; housekeeper, housewife.

mener, v.a. [L. *minare*], to carry, conduct, lead, bring, take, lead about (written *mèn-* before *e* mute.)

mensonge, s.m. [*mentir*], lie, falsehood, untruth, stay, error, illusion, vanity.

mensuel, le, adj. [L. *mensis*], monthly.

mental, e, adj. [L. *mentalis*], mental.

menteur, se, adj. [*mentir*], lying, false, deceitful, prevaricating.

mentir, v.n. irr. [L. *mentiri*], (pres. ind. *je mens*), to lie, to tell a lie—falsehood—untruth.

menton, s.m. [L. *mentonem*], the chin.

menu, e, adj. [L. *minutus*], small, slender, spare, thin, inconsiderable.

merci, s.m. [L. *merces*], thanks! thank you! *Dieu merci*, thank God.

mère, s.f. [L. *mater*], mother.

mériter, v.a. and v.n. [*mérite*—L. *meritum*], to deserve, merit.

merveille, s.f. [L. *mirabilia*], wonder, marvel.

merveilleux, se, adj. [*merveille*], wonderful, wondrous, marvellous.

messe, s.f. [L. *missa*], mass.

messieurs, s.m. pl. [*mes*+*sieurs*], gentlemen, messrs. (pl. of *monsieur*.)

mesure, s.f. [L. *mensura*], measure, dimension, bound; *outre mesure*, excessively, beyond measure.

métamorphose, s.f. [L. *metamorphosis*], transformation.

métier, s.m. [L. *ministerium*], trade, handicraft, business, calling, craft, profession [*r* is never pronounced.]

mètre, s.m. [L. *metrum*—Gr. μέτρον], metre.

mets, s.m. [L. *missus*], dish, [pronounce *mê ; un mê-z exquis.*]

mettre, v.a. irr. [L. *mittere*], (*mettant, mis, je mets, je mis, que je mette,*) to put; *se mettre*, to put one's self, to sit down, to begin; to be conceited.

meuble, s.m. [L. *mobilis*], household furniture, piece of furniture, utensil.

meule, s.f. [L. *metula*], millstone.

meurt-de-faim, s.m. [L. *mourir, faim*], starveling.

meurtri, e, part. [*meurtrir*], bruised, black and blue, contused.

meurtrir, v. a. [*meurtre* — Goth. *maurthr*], to bruise, contuse, to make black and blue.

mie, s.f. [abbreviation of *amie*], dear, sweet, love, nurse (used only with possessive adjectives.)

miette, s.f. [*mie*—L. *mica*], crumb, little bit.

mieux, adv. [L. *melius*], better, rather.

mignonne, s.f. [O.H.G. *minnia*, 'love'], darling, fondling, favorite, little girl.

migraine, s.f. [L. *hemicranium*], headache.

milieu, s.m. [*mi*+*lieu*], middle, midst; *au milieu de*, in the midst of.

mille, s.m. and num. adj. [L. *mille*], thousand.

mimer, v.a. [*mime*—L. *mimus*], to mimic.

mince, adj. [origin unknown], thin, slender, puny.

mine, s.f. [It. *mina*], look, aspect, looks, appearance.

ministère, s.m. [L. *ministerium*], ministry, administration, department.

mi-parti, e, adj. [*mi*+*parti*], bipartite, half, divided into two equal but different parts.

miracle, s.m. [L. *miraculum*], miracle, wonder; *à miracle*, miraculously, extremely well, wondrously well.

miroir, s.m. [*mirer*—L. *mirari*], mirror, glass, looking-glass.

misérable, adj. [L. *miserabilis*], miserable, wretched, wicked.

misère, s.f. [L. *miseria*], misery, poverty and want.

mission, s.f. [L. *missionem*], mission.

mitre, s.f. [L. *mitra*] mitre.

mœurs, s.f. pl. [L. *mores*], manners, morals [*s* is pronounced.]

moi, pers. pron. [*mihi*], I, me, to me.

moineau, s.m. [*moine*—L.* *monius* — Gr. μονίας], sparrow.

moins, 1. adv. [L. *minus*], less; *à moins que*, unless.
2. s.m., less, least; *au moins*, at least, at all events.

mois, s.m. [L. *mensis*] month [pronounce *moi; un moi-z entier.*]

moitié, s.f. [L. *mediatatem*], moiety, half.

molle, adj., fem. of *mou*.

moment, s.m. [L. *momentum*], moment; *du moment que*, as soon as.

momifier, v.a. [*momie*—Arab. *murmia*+L. *facere*], to mummify, dry up; *se momifier*, to become extremely thin.

monacal, e, adj. [L. *monachus*], monachal, monkish, monastic.

mondain, e, 1. adj. [L. *mundanus*], worldly, mundane.
2. worldling.

monde, s.m. [L. *mundus*], world, universe, men, people, company.

monotone, adj. [Gr. μονότονος], monotonous.

monseigneur, s.m. [*mon*+*seigneur*], my lord.

monsieur, s.m. [*mon* + *sieur*], sir, gentleman (plu. *messieurs*.)

monstrueux, se, adj. [L. *monstruosus*], monstrous, prodigious.

monter, v.n. and v.a. [L. *montem*], to go up, come up, get up, ascend, mount; put up; *se monter la tête*, to lose one's head.

montre, s.f. [*montrer*], watch.

montrer, v.a. [L. *monstrare*], to show; *se montrer*, to show one's self.

se moquer, v.r. [origin unknown], to mock, make game of, make fun of, laugh at, jest, scoff at.

morbide, adj. [L. *morbidus*], morbid.

morceau, s.m. [L. *morcellum*], piece, bit.

mordre, v.n. [L. *mordere*], to bite, nibble.

moribond, e, 1. adj. [L. *moribundus*], dying, in a dying state.
2. s. person in a dying state, a dying one.

morigéner, v.a. [L. *morigenari*], to school, scold, reprimand [written *morigèn* before *e* mute.]

morne, adj. [Goth. *maurnan*], dull, gloomy, mournful, dejected.

morose, adj. [L. *morosus*], morose, sullen, sour.

mort, s.f. [L. *mortem*], death [*t* i never pronounced.]

mort, e, 1. part. [L. *mortuus*], dead defunct, lifeless.
2 s. dead person, deceased, dead body, corpse.

mortel, le, adj. and s. [L. *mortalis*], mortal.

mortification, s. f. [L. *mortificationem*], mortification.

mossieu, corruption of *monsieur*.

mot, s.f. [L. *muttum*], word, expression, saying [*t* is never pronounced except before *à* in *mot à mot*.]

motiver, v.a. [*motif*—L. *motum*], to allege, to assign as a motive, to be the cause of, cause, occasion.

motus, int. [origin unknown], mum! silence [*s* is pronounced.]

mou, **mol**, m., **molle**, f., adj. [L. *mollis*], soft, mellow, slack, feeble, inactive.

mouchoir, s.m. [*mouche*—L.* *muccare*], handkerchief.

mouillé, e, part. [*mouiller*—L. *mollis*], wet, watery.

mouler, v.a. [*moule*—L. *modulus*], to cast, mould; to print.

mourant, e, adj. [*mourir*], dying, expiring, fading.

mourir, v.n. irr. [L. *moriri*], (*mourant, mort, je meurs, je mourus, je mourrai, que je meure*) to die.

moustache, s.f. [Sp. *mostacho*—Gr. μυστα], moustache.

moustiers, O.F. for *moutier*.

moûtier, s.m. [L. *monasterium*], convent, monastery (an archaic word: the Academy writes it *moutier*.)

mouvant, e, adj. [*mouvoir*], moving, animated.

mouvement, s.m. [L. *movimentum*], movement, motion, move.

moyen, s.m. [L. *medianus*], means, way, manner.

Mozart, Mozart (see note.)

muet, te, adj. [L. *mutus*], dumb, mute, speechless.

mur, s.m. [L. *murus*], wall.

mûr, e, adj. [L. *maturus*], ripe, mature.

mûre, s.f. [L. *morum*], mulberry.

murmure, s.m [L. *murmur*], murmur, murmuring, whispering.

murmurer, v.n. [L. *murmurare*], to murmur, mutter, whisper.

musique, s.f. [L. *musica*], music, strain of music.

mutuel, le, adj. [L. *mutuus*], mutual, reciprocal.

mutuellement, adv. [*mutuel*], mutually, reciprocally.

mystère, s.m. [L. *mysterium*], mystery.

mystérieux, se, adj. [*mystère*], mysterious.

mystification, s.f. [L. *mystificationem*], hoaxing, hoax, mystification.

mythologie, s.f. [Gr. μυθολογία], mythology.

N

nager, v.n. [L. *navigare*], to swim, float, abound [*e* is retained before *a* and *o*.]

naïf, ve, adj. [L. *nativus*], naive, native, artless, ingenuous, unaffected, natural, simple, candid.

naissance, s.f. [L. *nascentia*], birth, nativity, descent.

naître, v.n. irr. [L.* *nascere*], (*naissant, né, je nais, je naquis, je naîtrai, que je naisse*,) to be born.

naïveté, s.f. [*naïf*], native simplicity, ingenuousness, artlessness.

nappe, s.f. [L. *mappa*], cloth, tablecloth, sheet; *nappe d'eau*, sheet of water.

narquois, e, adj. [*narquer*—L.* *naricus*, 'who wrinkles the nose'], cunning, sly.

national, e, adj. [*nation*], national.

natte, s.f. [L. *matta*], mat, matting, straw-mat, plait, tress.

nature, s.f. [L. *natura*], nature.

naturel, le, adj. [L. *naturalis*], natural.

naturellement, adv. [*naturel*], naturally.

né, e, part. [*naître*], born.

néanmoins, adv. [*néant, moins*], nevertheless, however, for all that.

néant, s.m. [L. *ne, entem*], nothing, nought, nothingness.

nécessaire, adj. [L. *necessarius*], necessary.

négligemment, adv. [*négligent*], negligently, carelessly.

négligent, e, adj. [L. *negligentem*], negligent, neglectful, remiss, careless.

neige, s.f. [L. *nivea*], snow.

nerveusement, adv. [*nerveux*], nervously.

nerveux, se, adj. [L. *nervosus*], nervous.

net, te, adj. [L. *nitidus*], clean, neat clear; net.

neuf, num. adj., L. *novem*], nine [pronounce *neuf*; *neu chevaux*; *neu-v a[illegible]*; *neuf et demi*.]

neuf, ve, adj. [L. *novus*], new.

nez, s.m. [L. *nasus*], nose [*z* is never pronounced.]

ni, conj. [L. *nec*], neither, nor, or.

niais, e, adj. [L.* *nidacem*, 'caught in the net'—L. *nidus*], silly, simple.

niaisement, adv. [*niais*], sillily, foolishly.

nid, s.m. [L. *nidus*], nest [*d* is never pronounced.]

noce, s.f. [L. *nuptiae*], wedding, marriage.

Noël, s.m. [L. *natalis*], Christmas.

noir, e, adj. [L. *niger*], black, swarthy.

nombre, s.m. [L. *numerus*], number.

nommer, v.a. [L. *nominare*], to name, call, nominate, *se nommer*, to be called, to state one's name, to be called.

non, adv. [L. *non*], no, not.

noter, v.a. [L. *notare*], to note, to mark.

notre, adj. pl. **nos** [L. *noster*], our.

nourrice, s.f. [L. *nutricem*], nurse.

nouveau, nouvel, m., **nouvelle**, f., adj. [L. *novellus*], new, recent.

nouveauté, s.f. [L. *novellitatem*], newness, novelty.

noyer, v.a. [L. *necare*], to drown; *se noyer*, to drown one's self, be drowned.

nuage, s.m. [*nue*—L. *nubes*], cloud, mist, darkness, gloom, sadness, shade, dejection.

nuance, s.f. [*nue*], shade.

nuire, v.n. [L. *nocere*], (*nuisant, nui, je nuis*, no past def., *je nuirai, que je nuise*), to hurt, to harm, to wrong.

nuit, s.f. [L. *noctem*], night, darkness.

numéro, s.m. [It. *numero*], number.

nymphe, s.f. [L. *nympha*], nymph.

O

obéir, v.n. [L. *obedire*], to obey.

objet, s.m. [L. *objectum*], object, subject, matter; aim, end, view [pronounce *ob-jè*; *un ob-jè-t agréable*; *des ob-jè-z agréables*.]

obligation, s.f. [L. *obligationem*], obligation, duty, task.

obligé, adj. (*obliger*), necessary, essential, obliged, indebted.

obligeant, e, adj. [*obliger*], obliging, kind.

obliger, v.a. [L. *obligare*], to oblige, bind, compel [retains *e* before *a* and *o*.]

oblique, adj. [L. *obliquus*], oblique, sidelong.

observer, v.a. [L. *observare*], to observe, to mind, to notice, to watch [pronounce *s* sharp.]

obsession, s.f. [L. *obsessionem*], besetting, obsession, being possessed.

obstination, s.f. [*obstinationem*], obstinacy, pertinacity, stubbornness.

obstiné, e, adj. [*obstiner*], obstinate, self-willed, stubborn.

obstinément, adv. [*obstiné*], obstinately, stubbornly.

s'obstiner, v.r. [L. *obstinare*], to be obstinate, be obstinately resolved, persist.

obtenir, v.a. [L. *obtinere*], (conjugated like *tenir*) to obtain, procure, get.

occasion, s.f. [L. *occasionem*], opportunity, occasion, cause, reason.

occasionner, v.a. [*occasion*], to occasion, to cause.

occupation, s.f. [L. *occupationem*], occupation, business, employment, work.

s'occuper, v.r. [L. *occupare*], to occupy one's self, to be busy, to apply one's self, to attend to.

octogénaire, adj. and s. [L. *octogenarius*], octogenary, octogenarian.

odieux, se, adj. [L. *odiosus*], odious, hateful, loathsome.

œil, s.f. [L. *oculus*], eye.

œuvre, s.f. [L. *opera*], work, piece of work (*œuvre* is masc. in *l'œuvre de Beethoven*, etc.; and in *le grand œuvre*, the philosopher's stone.)

offense, s.f. [L. *offensa*], offence, transgression, trespass.

offenser, v.a. [L. *offensare*], to offend, to give offence, to hurt.

offensif, **ve**, adj [*offenser*], offensive.

offensive, s.f. offensive; *prendre l'offensive*, to take the offensive.

officier, s.m. [*office*—L. *officium*], officer, butler, steward.

offrir, v.a. irr. [L. *offerre*], (conjugated like *couvrir*) to offer, to propose, to tender, to present, to yield, to bid; *s'offrir*, to offer, to propose one's self.

oiseau, s.m. [L.* *aucellus*—L. *avis*], bird.

oiselet, s.m. [dim. of O.F. *oisel*], little bird, nestling.

oiseux, **se**, adj. [L. *otiosus*], indolent, idle, irrevelant.

oisillon, s.m. [dim. of O. F. *oisel*], young bird.

ombre, s.f. [L. *umbra*], shade, shadow.

on, pron. [L. *homo*], one, they, we, you, people, men, somebody.

ongle, s.m. [L. *ungula*], nail.

opérer, v.a. [L. *operari*], to operate, to effect, to perform, to work [written *opèr-* before *e* mute, except in fut. and cond.]

opinion, s.f. [L. *opinionem*], opinion.

opportunité, s f. [L. *opportunitatem*], opportuneness, seasonableness, expediency, propriety.

opprimer, v.a. [L. *opprimere*], to oppress.

or, s.m. [L. *aurum*], gold.

or, conj. [L. *hora*], but, now.

orage, s.m. [L. *aura*], storm, tempest.

orateur, s.m. [L. *oratorem*], orator, speaker.

orchestre, s.m. [Gr. 'ορχήστρα], orchestra, band.

ordinaire, 1. adj. [L. *ordinarius*], ordinary, common, usual, customary. 2. s.m. ordinary; *d'ordinaire*, usually, ordinarily.

ordre, s.m. [L. *ordinem*], order.

oreille, s.f. [L. *auricula*], ear, hearing.

orgue, s.m.; **orgues**, s.f. plu. [L. *organum*], organ; *point d'orgue*, pause in the accompaniment (during which the voice alone is heard.)

orgueil, s.m. [O.H.G. *urguol*], pride, arrogance.

orner, va. [L. *ornare*], to adorn, ornament, decorate, grace, embellish.

orphelin, **e**, s. and adj. [L. *orphanus* —Gr. ὀρφανός], orphan.

orthographe, s. f. [Gr. ὀρθός + γράφειν], orthography, spelling; *mettre bien l'orthographe*, to write words correctly.

oser, v.a. [L. *ausum*], to dare.

ôter, v.a. [L. *obstare* or *haustare*], to take away, to remove, to deprive; *s'ôter*, to remove, get away, take one's self away.

ou, conj. [L. *aut*], or, either, or else.

où, adv. [L. *ubi*], where.

ouater, v.a. [*ouati*—O.F. *oue*, 'goose'], to wad, pad.

oublier, v.a. [L. *oblitum*], to forget; *s'oublier*, to forget one's self.

ouf! inter. [*onomat.*], oh! (indicating sudden pain, choking, or pressure).

oui, adv. [*hoc illud*], yes.

ouragan, s.m. [Sp. *huracan*], hurricane.

ours, s.m. [L. *ursus*], bear [*s* is usually pronounced.]

outrageant, **e**, adj. [*outrager*—*outrage*—*outre*], outrageous, contumelious, reproachful.

outre, prep. [L. *ultra*], beyond.

ouvert, **e**, part. [*ouvrir*], open.

ouvrage, s.m. [*ouvrer*—L. *operari*], work, piece of work, workmanship, job.

ouvrier, s.m. [L. *operarius*], workman, artisan, mechanic, journeyman.

ouvrir, v.a. and v.n. irr. [L. *operire*], (conjugated like *couvrir*) to open.

P.

pacifique, adj. [L. *pacificus*], pacific, peaceable, peaceful.

page, s.m. [L. *pagina*], page.

page, s.f. [origin unknown], page.

pain, s.m. [L. *panis*], bread, loaf.

paix, s f. [L. *pacem*], peace.

palais, s.m. [L. *palatium*], palace.

palais, s.m. [L. *palatum*], palate.

pâle, adj. [L. *pallidus*], pale, wan, pallid, ghastly.

paletot, s.m. [Du. *palstrok*], paletot, great coat.

pâlir, v.n. [L. *pallere*], to grow—turn—become pale.

palpiter, v.n. [L. *palpitare*], to palpitate.

pan, s.m. [L. *pannus*], flap, lappet, skirt; *en pan coupé* (see note 73, 5.)

pantoufle, s.f. [It. *pantofala*], slipper.

papier, s.m. [L. *papyrus*], paper [*r* is never pronounced.]

papillon, s.m. [L. *papilionem*], butterfly.

par, prep. [L. *per*], by, through, in, at; *par dessus*, over, above; *de par*, from, in the name of.

parachever, v.a. [*par+achever*], to finish, end, complete, to bring completely to end.

parade, s.f. [Sp. *parada*], parade, show, state, pageant.

paraître, v.n. irr. [L. *parire*], (conjugated like *connaître*) to appear, be seen, seem, look.

parc, s.m. [L.* *parcus*], park, pen, sheep-fold [pronounce *park*.]

parce que, conj. [*par ce que*], because.

pardon, s.m. [*pardonner* — L. *per donare*], pardon, forgiveness.

pareil, le, adj. [L.* *pariculus*], like, alike, equal, similar, such.

parent, s.m. f. [L. *parentem*], relation, relative, kinsman, kinswoman; plu., parents, relatives, relations, kindred.

parer, v.a. [L. *parare*], to adorn, set off, deck, embellish, guard, parry, ward off; *se parer*, to adorn one's self, dress, dress one's self out.

parfait, e, adj. [p.p. of *parfaire*—*par +faire*], perfect, finished, complete.

parfaitement, adv. [*parfait*], perfectly, completely, exactly.

parfois, adv. [*par+fois*], sometimes, occasionally, now and then.

parfum, s.m. [*parfumer*], perfume, odor, scent, fragrance.

parfumer, v.a. [*par+fumer*], to perfume, sweeten, scent.

parier, v.a. [L. *pariare*], to bet, lay a wager.

parisien, ne, s. and adj. [*Paris*], Parisian.

parler, v.n. [L.* *parabolare*], to speak, talk.

parmi, prep. [L. *per medium*], among, amongst, amid, amidst.

parole, s.f. [L. *parabola*], word, speech, language, saying, sentiments, promise, parole.

parquet, s.m. [dim. of *parc*], wood floor, flooring [*t* is never pronounced.]

part, s.f. [L. *partem*], share, part, portion, division, interest; *de la part de*, from, on behalf of [*t* is never pronounced.]

partage, s.m. [*partir*], share, partition, distribution, division.

partager, v.a. [*partage*], to share, divide, parcel, portion, distribute, partake of [*e* is retained before *a* and *o*.]

particulier, ère, adj. [L. *particularis*], particular, peculiar, private, special.

partie, s.f. [*partir*], part, match; *en partie*, partly.

partir, v.n. irr. [L. *partiri*], (pres. ind. *je pars*) to set out, start, go, go away, depart, be off; *à partir de ce jour*, from that day on.

parvenir, v. n. irr. [L. *parvenire*], (conjugated like *tenir*,) to attain, arrive, come, reach, succeed.

pas, 1. s.m. [L. *passus*], step, pace, footstep, stride, walk, gait.
2. adv., no, not, not any.

passant, s.m. [passer], passenger, passer by.

passer, v.n. and v.a. [L.* *passare*], to pass, pass on, go, put on, slip; *se passer*, to pass, pass away, happen, take place, do without, be represented.

passion, s.f. [L. *passionem*], passion, love, fondness.

passionné, e, adj. [*passionner*—*passion*], passionate, impassioned, passionately fond.

passionnément, adv. [*passionné*], passionately, fondly.

pâté, s.m. [O.F. *paste*—L. *pasta*], pie, pasty.

paternel, le, adj. [L. *paternus*], paternal, fatherly; *la maison paternelle*, the old homestead.

patience, s.f. [L. *patientia*], patience, endurance, forbearance.

pâtissier, s. m., fem., **patissière**, [*pâte*], pastry-cook.

patte, s.f. [origin unknown], paw,

paupière, s.s. [L. *palpebra*], eyelid, eye lash.

pause, s.f. [L. *pausa*], pause, stop, rest.

pauvre, adj. [L. *pauper*], poor, needy, wretched, paltry.

pavé, s.m. [*paver*—L.* *pavare* (origin unknown)], paving-stone, pavement.

payer, v.a. [L. *pacare*], to pay, pay for, pay off.

pays, s.m. [L.* *pagensis*—L. *pagus*], country, special part of country.

paysan, ne, s. and adj. [*pays*], country-man, country-woman, peasant.

peau, s.f. [L. *pellem*], skin.

pédagogue, s.m. [L. *pædagogus*], pedagogue, school-master.

peigner, v.a. [L. *pectinare*], to comb.

peignoir, s.m. [*peigner*], dressing-gown.

peindre, v.a. irr. [L. *pingere*], (conjugate like *feindre*) to paint, portray, describe, depict.

peine, s.f. [L. *pœna*], punishment, pain, affliction, trouble, anxiety, pains; *à peine*, hardly, scarcely.

peint, e, part. [L. *peindre*], painted.

peinture, s.f. [L.* *pinctura*—L. *pictura*], painting, picture.

pèlerin, s.m. [L *peregrinus*], pilgrim, traveller.

pèlerinage, s.m. [*pèlerin*], pilgrimage; *aller en pèlerinage*, to go on a pilgrimage.

pèlerine, s.f. [*pèlerin*], tippet.

pencher, v.a. [L.* *pendicare* — L. *pendere*], to incline, lean, bend, stoop; *se pencher*, to bend, bend over, stoop.

pendant, prep. [*pendre*—L. *pendere*], during.

pendant que, conj., whilst, while.

pendule, s.f. [*pendule*, a pendulum — L. *pendulum*], time-piece, clock.

pénétrer, v. a. [L. *penetrare*], to penetrate, pierce, pervade [written *pénètr-* before *e* mute, except in fut. and cond.]

pénible, adj. [*peine*], painful, laborious, troublesome.

péniblement, adv. [*pénible*], painfully, laboriously.

pensée, s.f. [*penser*], thought, idea.

penser, v.n. [L. *pensare*], to think.

pensif, ve, adj. [*penser*], pensive, thoughtful.

pensionnaire. s. m. f. [*pension* — L. *pensionem*], boarder, pensioner.

percher, v.n. [*perche*—L. *pertica*], to perch.

perdre, v.a. [L. *perdere*], to lose, be deprived of, waste, ruin, undo; *se perdre*, to be lost, lose one's way, stray, disappear, die away.

père, s.m. [L. *patrem*], father, parent.

perfection, s.f. [L. *perfectionem*], perfection.

se perfectionner, v.r. [*perfection*], to perfect one's self, improve one's self, improve.

péricliter, v.n. and v.a. [L. *periclitari*], to be in danger, to endanger.

périssable, adj. [*périr*—L. *perire*], perishable.

permettre, v.a. irr. [L. *permittere*], (conjugated like *mettre*) to permit, allow, suffer, give, leave, let.

persécution, s.f. [L. *persecutionem*], persecution.

personnage, s.m. [*personne*], personage, person, character, part.

personne, 1. s.f. [L. *persona*], person, man, woman, child.
2. pron. m., nobody, no man, none, no one.

perspective, s.f. [L.* *perspectivus*—L. *perspectus*], perspective, view, prospect.

persuader, v.a. [L. *persuadere*], to persuade, convince, satisfy; *se persuader*, to persuade, convince one's self, be persuaded.

perte, s.f. [L. *perdita*], loss, ruin, waste.

peste, s.f. [L. *pestis*], plague, pestilence, pest, torment.

petit, e, 1. adj. [origin unknown], little, small.
2. s., little child, little one.

pétrifier, v.n. [L. *petra*, *facere*], to petrify.

peu, adv. [L. *paucus*], little, few; *peu à peu*, by degrees.

peuplé, e, adj. [*peupler*], peopled, stocked.

peuple, s.m. [L. *populus*], people, nation, multitude.

se peupler, v.r. [*peuple*], to become peopled.

peur, s.f. [L. *pavor*], fear, fright; *faire peur à quelqu'un*, to frighten anyone.

peut-être, adj. [*peut*+*être*], perhaps.

phénomène, s.m. [Gr. φαινόμενον], phenomenon.

photographie, s.f. [*photo*+γράφειν], photography, photograph.

physiognomonie, s.f. [φυσιογνωμονία], physiognomy.

physionomie, s.f. [contr. of *physiognomonie*], physiognomy, countenance, aspect, look.

piano or **piano-forte,** s.m. [It. *piano*+*forte*], piano-forte.

picorer, v.n. [*picorée*—Sp. *picorea*], to go marauding, plundering.

picoter, v.a. [*piquer*], to prick, tingle, peck.

pièce, s.f. [L.* *petium*], piece, bit, apartment.

pied, s.m. [L. *pedem*], foot; *pied de lampe*, lamp-stand.

pierre, s.f. [L. *petra*], stone.

pierrot, s.m. [dim. of *Pierre*, 'Peter'], house-sparrow.

pieux, se, adj. [L. *pius*], pious, godly, religious, holy.

pigeon, s.m. [L. *pipionem*], pigeon, dove, pigeon-hole.

pignon, s.m. [It. *pignone*—L. *pinna*], gable end.

pile, s.f. [L. *pila*], pile, heap.

piller, v.a. [L. *pilare*], to pillage, plunder, ransack.

pince, s.f. [*pincer*], pinch; plait (in dress-making); pliers, nippers, tongs.

pincé, e, adj. [*pincer*], affected, stiff, tight.

pinceau, s.m. [*pince*], pencil, brush.

pincer, v.a. [Neth. *pitsen*], to pinch (written with *ç* before *a* and *o*).

piquer, v.a. [*pic*, a Celtic word], to prick, stick, spot, patch.

pirouetter, v.n. [*pirouette*—origin unknown], to pirouette, turn about, whirl, spin round.

pistolet, s.m. [*Pistole*, a town in Italy], pistol [t is never pronounced.]

pitié, s.f. [L. *pietatem*], pity, compassion.

place, s.f. [L. *platea*], place, post, office.

placer, v.a. [*place*], to place, put, seat, set; *se placer*, to place one's self, to obtain a situation [written with *ç* before *a* and *o*.]

plafond, s.m. [*plat, fond*], ceiling.

plaider, v.a. [*plaid*—L.* *placitum*], to plead, to argue.

plaie, s.f. [L. *plaga*], sore, wound.

se plaindre, v.r. irr. [L. *plangere*], (conjugated like *craindre*) to complain.

plaintif, ve, adj. [*plaint*—*plaindre*], plaintive, querulous, complaining, doleful.

plaintivement, adv. [*plaintif*], plaintively, mournfully, dolefully.

plaire, v.n. irr. [L. *placere*], (*plaisant, plu, je plais, je plus, je plairai, que je plaise*) to please, be agreeable, delight; *se plaire*, delight in, take pleasure in, like, love.

plaisanter, v.n. [*plaisant*—*plaire*], to jest, joke.

plaisir, s.m. [O.F. inf. *plaisir*—L. *placere*], pleasure, delight, joy; *faire plaisir*, to give pleasure.

plan, s.m. [L. *planus*], plane, plan, scheme, ground, perspective.

plancher, s.m. [*planche*—L. *planca*], floor.

planer, v.n. [L. *planare*], to hover, tower, soar.

planter, v.a. and v.n. [L. *plantare*], to plant, set, fix.

plat, s.m. [*plat*], dish [*t* is never pronounced.]

plat, e, adj. [Ger. *platt*], flat, shallow.

plateau, s.f. [*plat*], wooden scale, waiter, tray, tea-tray; upland, table-land.

plein, e, adj. [L. *plenus*], full, filled.

pleurer, v.n. [L. *plorare*], to cry, weep, bewail, mourn; whine.

pleurs, s.m. pl. [*pleurer*], tears.

pleuvoir, v. impers. irr. [L. *pluere*], (*pleuvant, plu, il pleut, il plut, il pleuvra, qu' il pleuve*) to rain.

se plier, v.r. [L. *plicare*], to be folded, bent; to bow, bend, yield.

plomb, s.m. [L. *plumbus*], lead.

pluie, s.f. [L. *pluvia*], rain.

plume, s.f. [L. *pluma*], feather, pen.

plumeau, s.m. [*plume*], feather-broom, duster.

plus, 1 adv. [L. *plus*], more, also; *de plus en plus*, more and more. 2. s.m., more, most.

plusieurs, pron. and adj. plu. [L.* *pluriores*—L. *plures*], several, many.

plutôt, adv. [*plus*+*tôt*], rather, sooney [*t* is never pronounced.]

poche, s.f. [A.S. *pocca*], pocket.

poêle or **poile**, s.m. [L. *pensile*], stove.

poésie, s.f. [L. *poesis*], poetry.

poétique, adj. [L. *poeticus*—Gr. ποιητικός], poetical.

poids, s.m. [L. *pensum*], weight, burden.

poignant, e, adj. [*poindre*—L. *pungere*], poignant, acute, keen.

poignée, s.f. [*poing*], handful.

poigner, v.a. [*poing*], to seize (with the fist.)

poil, s.m. [L. *pilus*—Gr. πίλος], hair.

poing, s.m. [L. *pugnus*], fist, the hand closed.

point, 1, s.m. [L. *punctum*], point, dot, full stop, period, speck; *au point*

que, to the degree that; *au dernier point*, to the highest degree.
2. adv., no, not, not at all, none.

pointe, s.f. [*point*,], point; *marcher sur la pointe du pied*, to walk on tiptoe.

pointu, e, adj. [*point*], pointed, sharp, sharp-pointed, peaked.

poli, e, adj. [*polir*—L. *polire*], polished, polite, civil, glazed, bright.

politesse, s.f. [It. *politezza*], politeness, good-breeding.

politique, adj. [L. *politicus* — Gr. πολιτικός], political.

poltron, s.m. [O.H.G. *bolstar*, 'bed'], poltroon, coward.

poltronnerie, s.f. [*poltron*], poltroonery, cowardice.

pomponner, v.a. [*pompon*—*pompe* origin unknown], to deck out, trick out, ornament, decorate, adorn.

populaire, adj. [L. *popularis*], popular, vulgar.

porcelaine, s.f. [It. *porcelana*—L. *porca*], porcelain, china, china-ware.

portant, e, adj. [*porter*], bearing, carrying; *il est bien portant*, he is in good health, hearty.

porte, s.f. [L. *porta*], gate, gateway, door-way, door; *porte à deux battants*, folding doors; *mettre quelqu,un à la porte*, to turn any one out of doors.

porté, e, part. [*porter*], carried, directed, inclined, disposed.

portée, s.f. [*porter*], reach, range; *à portée de*, within reach of.

portefaix, s.m. [*porte*+*faix*], porter.

portefeuille, s.m. [*porte* + *fueille*], portfolio, pocket-book.

portemanteau, s.m. [*porte*+*manteau*], portmanteau.

porte-musique, s.m [*porte*+*musique*], a music-stand, a Canterbury.

porter, v.a. [L. *portare*], to carry, wear, bear, induce, persuade.

portrait, s.m. [*portraire*—L. *protrahere*], portrait, likeness, picture [pronounce *portrè; un por-trè excellent; des por-trè-z excellents*].

poser, v.a. [L. *pausare*], to place, set, lay down

positif, ve, adj. [L. *positivus*], positive, certain, practical.

posséder, v.a., [L. *possidere*], to possess, own, have [written *possèd-* before *e* mute].

possibilité, s.f. [L. *possibilitatem*], possibility.

potage, s.m. [*pot*—L.* *potus*], soup.

potion, s.f. [L. *potionem*], potion, draught.

pouce, s.m. [L. *policem*], thumb.

poudre, s.f. [L. *pulverem*], dust, powder.

poupie, s.f. [L. *pupa*] doll.

poupin, e, 1. s. [L. *pupa*], a person affectedly smart in dress; a dandy.
2. adj., dashing, spruce, smart.

pour, prep. [L. *pro*], for, on account of, in order, to; *pour que*, conj. (with subj.) in order that, so that.

pourpre, 1. s.f. [L. *purpura*], purple.
2. adj., purple.

poursuite, s.f. [*poursuivre*], pursuit, chase, prosecution.

poursuivre, v.a. irr. [*pour* + *suivre*], (conjugated like *suivre*) to pursue, hunt, chase.

pourvu que, conj. [*pourvu*—*pourvoir*], provided that (with subj.)

poussée, s.f. [*pousser*], pushing, thrusting, push, impulse, thrust.

pousser, v.a. [L. *pulsare*], to push, shove, urge.

poussière, s. f. [*pousse* — *pousser*], dust, powder.

pouvoir, 1. v.n. irr. [L.* *potere*—L. *posse*], (*pouvant, pu, je puis, je pus, je pourrai, que je puisse*) to be able, can, may.
2. s.m., power, sway, authority.

pratiquer, v.a. [*pratique*—L. *practicus*], to practice, exercise.

pré, s.m. [L. *pratum*], meadow.

précaution, s.f, [L. *precautionem*], precaution, caution.

précédent, e, adj. [*précéder*], precedent, preceding, foregoing.

précéder, v. a. [L. *præcedere*], to precede, lead, go before, go first [written *precèd-* before *e* mute, except in fut. and cond.]

précieux, se, adj. [L. *pretiosus*], precious, costly, valuable.

précipiter, v.r. [L. *præcipitare*], to precipitate one's self, rush, dash, spring forth, dart, run.

précis, e, adj. [L. *præcisus*], precise, distinct, exact, strict, formal, just.

precisément, adv. [*précis*], precisely, exactly, just, just so.

précoce, adj. [L. *praecocem*], precocious.

préférence, s.f. [*préférer*], preference.

préférer, v.a. [L. *prœferre*], to prefer, choose [written *préfèr-* before *e* mute, except in fut. and cond.]

se prélasser, v.a. [*prélat*—L. *prœlatus*], to assume an air of affected gravity, dignity or haughtiness.

prélude, s.m. [*préluder*—L. *prœludere*], prelude.

premier, ère, adj. [L. *primarius*], first, foremost, chief, principal.

prendre, v.a. irr. [L. *prendere*] (*prenant, pris, je prends, je pris, je prendrai, que je prenne*), to take; *s'en prendre à*, to blame, to lay the blame on.

prénom, s.m. [L. *prœnomen*], Christian name, prenomen.

préoccupation, s. f. [L. *prœoccupationem*], preoccupation, prepossession.

préparer, v. a. [L. *prœparare*], to prepare, fit, provide, make ready.

près, prep. [L. *pressus*], by, near, nigh, close to; *à peu près*, pretty near, nearly.

présence, s. f. [L. *prœsentia*], presence, sight, view.

présent, s.m. [*presenter*], present, present time; present, gift; *à présent*, at present.

présenter, v.a. [L. *prœsentare*], to present, offer, hold out, introduce.

presque, adv. [*près*+*que*], almost, nearly, all but.

pressé, e, adj. [*presser*], in haste, in a hurry, urgent, eager.

pressentir, v. a. irr. [L. *prœsentire*], (conjugated like *sentir*) to have a presentiment of.

presser, v.a. [L. *pressare*], to press, squeeze, crowd, throng, hasten, hurry.

prestige, s.m. [L. *prœstigium*], enchantment, awe, fascination, magic, spell, prestige.

présumer, v.a. [L. *prœsumere*], to presume, infer, conjecture.

prêt, e, adj. [L.* *prœstus*], ready, in readiness, prepared.

prétendre, v.a. [L. *prœtendere*], to pretend.

prétendu, e, adj. [*prétendre*], pretended, feigned, sham, alleged; intended.

prêter, v.a. [L. *prœstare*], to lend, give, attribute; *prêter l'oreille*, to give ear, listen.

prévoir, v.a. irr. [L. *prœvidere*], (conjugated like *voir*) to foresee.

prévu, adj. [past. part. of *prévoir*], foreseen.

Priam, Priam (a king of ancient Troy.)

prier, v.a. [L. *precari*], to pray, entreat, beseech, beg, implore, request, invite; *je vous en prie*, I beg of you.

prière, s.f. [*prier*], prayer, suit, request, entreaty.

princesse, s.f. [*prince*—L. *princeps*], princess.

principe, s.m. [L. *principium*], principle; pl. principles, rudiments.

printemps, s. m. [*prime, temps*], springtime.

pris, part. [*prendre*], taken, caught.

prison, s.f. [L. *prehensionem*], prison, jail, imprisonment, confinement.

privation, s.f. [L. *privationem*], privation, deprivation, hardship, bereavement.

probablement, adv. [*probable*—L. *probabilis*], probably, likely.

procédé, s.m. [*procéder* — L. *procedere*], proceedings, behavior, way of acting, process, operation.

prochain, e, adj. [*proche*], near, nearest, next, approaching, near at hand, nigh, approximate, proximate.

proche, adj. [L. *propius*], near, next, near at hand, neighboring, nigh.

prodigalité, s.f. [L. *prodigalitatem*], prodigality, extravagance, act of prodigality or of extravagance.

profaner, v.a. [L. *profanare*], to profane, defile, pollute.

professeur, s.m. [L. *professorem*], professor, teacher, lecturer.

profond, e, adj. [L. *profundus*], deep, profound.

profondément, adv. [*profond*], deep, profoundly, soundly.

progrès, s.m. [L. *progressus*], progress, advancement, improvement, proficiency.

proie, s.f. [L. *praeda*], prey.

projet, s.m. [L. *projectus*], project, scheme, design, plan [*t* is never pronounced.]

prolonger, v.a. [L. *prolongare*], to prolong, lengthen, protract, lengthen out, draw out [*e* is preserved before *a* and *o*.]

promenade, s.f. [*promener*], walking, walk; walk, promenade.

promener, v.a. [*por*+*mener*], to take out for a walk, to take, cast, put forth; *se promener*, to walk, take a walk, go for a walk [written *promèn-* before e mute.]

prononcer, v.a. [L. *pronunciare*], to pronounce, utter; *se prononcer*, to pronounce one's self, declare one's self, ex-

press one's sentiments [written with ç before *a* and *o*].

propos, s.m. [L. *propositum*], discourse, talk, purpose, resolution, design; *à propos*, seasonably, opportunely, pertinently; *à propos de*, with respect to.

se proposer, v.n. [*pro*+*poser*], to propose one's self, be proposed, propose, purpose, interest.

proposition, s.f. [L. *propositionem*], proposition, motion, proposal.

propre, adj. [L. *proprius*], own, very, same, proper, neat.

propriétaire, s.m.f. [L. *proprietarius*], owner, proprietor, landlord.

prosterner, v.a. [L. *prosternare*], to prostrate; *se prosterner*, to prostrate one's self, fall down.

protecteur, trice, s. and adj. [L. *protectorem*[, protector, protectress, patron; protective, protecting, fostering.

protéger, v.a. [L. *protegere*], to protect, defend [written *protèg-* before *e* mute, except in fut. and cond.; *e* is preserved before *a* and *o*].

protester, v.a. [L. *protestari*], to protest, vow.

prouver, v.a. [L. *probare*], to prove, show, make good.

province, s.f. [L. *provincia*], province, country; *les gens de province*, country people.

provincial, s. adj. [L. *provincialis*], provincial; *une provinciale*, a country girl.

provision, s.f. [L. *provisionem*], provision, store, supply.

provocant, e, adj. [L. *provocare*], provoking.

prudent, e, adj. [L. *prudentem*], prudent.

prud'homme, s.m. [*prude*—L. *prudens*+*homme*], good man, a wise and worthy man.

pu, p.p. of *pouvoir*.

public, que, 1. adj. [L. *publicus*.] public.
2. s.m. public.

puéril, e, adj. [L. *puerilis*], juvenile, boyish, puerile, childish.

puis, adv. [L. *post*], then, afterwards, after that.

puisque, conj. [*puis*+*que*], since, seeing, seeing that, inasmuch as.

puissance, s.f. [*puissant*], power, dominion, sw[illegible]

puissan[illegible] *possentem*], powerful, [illegible]

puisse, pres. subj. of *pouvoir*.

puits, s.m. [L. *puteus*], well, hole for water, pit, shaft [pronounce always *pui*.]

pur, e, adj. [L. *purus*], pure, genuine, mere, simple.

put, pret. def. of *pouvoir*.

Q.

quai, s.m. [a Celtic word], quay, wharf.

qualité, s.f. [L. *qualitatem*], quality, qualification, capacity, accomplishment, title; *en qualité de*, in the capacity of, in the character of.

quand, adv. [L. *quando*], when.

quant à, adv. [L. *quantum*], as to, as for.

quarante, num. adj. [L. *quadraginta*], forty.

quatre, adj. [L. *quatuor*], four.

que, 1. rel. pro. [L. *quod*], whom, which, that, whether.
2. interrog. pron, what.
3. conj., that, so that, whether, than, as; why.

quel, le, adj. [L. *qualis*], what.

quelque, adj. [*quel*+*que*], some, any, a few.

quelquefois, adv. [*quelque* + *fois*], sometimes.

quelqu'un, s.m., **quelqu'une**, s.f., [*quelque*+*un*], somebody, someone, anybody, anyone.

question, s.f. [L. *questionem*], question; *de quoi est-il question?* what's the matter? *il est question de*, it is in contemplation to.

qui, rel. pron. [L. *qui*], who, which, that; *qui que*, whoever, whosoever.

quinze, num. adj. [L. *quindecim*], fifteen.

quitte, adj. [L. *quietus*], quit, quits, clear, free, rid.

quitter, v.a. [*quitte*], to quit, leave, part with, leave off, lay aside, give up.

quoi, 1. pron. [L. *quid*], which, what.
2. int. what! how!

quotidien, ne, adj. [L. *quotidianus*], daily, quotidian, diurnal.

R.

rabaisser, v.a. [*re*, *baisser*], to lower, abate, diminish, lessen.

rabattre, v.a. [*re*+*abattre*], to beat down; *se rabattre*, to be lowered, beaten down.

raccommoder, v.a. [*re* + *accommoder*], to mend, repair, piece, patch.

Rachel, a celebrated actress (see note.)

raconter, v.a. [*re*+O.F. *aconter*—*a*+*conter*], to relate, tell, narrate, recount.

radieux, se, adj. [L. *radiosus*], radiant, beaming, delighted.

raffinement, s.m. [*raffiner* — *re* + *affiner*], refinement, delicacy, affected nicety.

rafraîchir, v.a. [*re*, *à*, *frais*], to cool, refresh, restore, invigorate, repair, recruit, renew, freshen.

rafraîchissant, e, adj. [*rafraîchir*], cooling, refrigerative, refreshing.

rage, s.f. [L. *rabies*], rage, fury.

raide, adj. [doublet of *roide*—L. *rigidus*], stiff, tight.

raideur, s.f. [*raide*], stiffness, rigidity, inflexibility, tightness.

raidir, v.a. [*raide*], to stiffen; *se raidir*, to stiffen, become—grow—get stiff.

raillerie, s.f. [*railler*—L. *rallum*], raillery, bantering, jesting, joke, banter, jeer, mockery.

raison, s.f. [L. *rationem*], reason, satisfaction, proof, motive; *avoir raison*, to be right.

raisonnablement, adv. [*raisonnable*—L. *rationabilis*], reasonably, sensibly, agreeably to reason, justly, rationally, moderately, tolerably.

raisonnement, s.m. [*raison*], reasoning, argument.

raisonner, v.n. [*raison*], to reason, argue, discourse, answer.

rajeunir, v.n. [*re*, *à*, *jeune*], to grow young again, to be restored to youth, to look young again.

rajeunissement, s. m. [*rajeunir*], growing young again, making young again.

rajuster, v.a. [*re*+*ajuster*], to readjust, to put to right, to put in order again.

rallumer, v.a. [*re*+*allumer*], to light again, rekindle, kindle again, light up anew.

ramage, s.m. [L. *ramus*], branches (obsolete); leaves, flowers, etc., worked on cloth; the song of birds in the trees.

rameau, s.m. [L. *ramellus*—*ramus*], bough, branch.

ramener, v.a. [*re*, *amener*], to bring again, bring back [written *ramèn-* before *e* mute.]

ramper, v.n. [Flem. *rapen*, 'to seize'], to creep, crawl, crouch, cringe.

ramure, s.f. [*rame*, 'branch'], foliage, branches.

rancune, s.f. [L. *rancus*], rancor, spite, grudge, ill-will, malice.

ranger, v.a. [*rang*—O.H.G. *hring*], to range, put in order, arrange [written *range-* before *a* and *o*.]

ranimer, v.a. [*re*, *animer*], to restore, revive, animate, reanimate, stir up, enliven; *se ranimer*, to revive, recover, brighten up.

râpé, e, past [*râper*—O.H.G. *raspon*], shabby.

rapide, adj. [L. *rapidus*], rapid, swift, quick, fleet.

rapidement, adv. [*rapide*], rapidly, swiftly, fast.

rappel, s.m. [*rappeler*], recall, drums beating to arms.

rappeler, v.a. [*re*+*appeler*], to call again, call back, recall, call to mind; *se rappeler*, to recollect, remember, recall to mind [written *rappell-* before *e* mute.]

rapporter, v.a. [*re*+*apporter*], to bring again, yield, bring in.

rapprocher, v.a. [*re*+*approcher*], to draw near again, approach again, draw together, bring nearer.

rare, adj. [L. *rarus*], rare, uncommon, scarce, thin, scanty.

ras, e, adj. [L. *rasus*], close-shaved, shorn, close, bare, smooth, open, flat.

raser, v.a. [*ras*], to shave, shave off, graze, touch, skim over; *se raser*, to shave over, be shaved.

se rasseoir, v.a. irr. [*re*, *asseir*], (conjugated like *asseoir*) to sit down again, be seated again.

rassurer, v.a., [*re*, *assurer*], strengthen, remove one's fears, tranquilize, reassure.

rattacher, v.a. [*re*, *attacher*], to tie again, tie up again, fasten again, connect, attach; *se rattacher*, to be tied, fastened; to fasten upon, be attached to, connected with.

ravager, v.a. [*ravir*], to ravage, lay waste, spoil [retains *e* before *a* and *o*].

ravir, v.a. [L. *rapere*], to carry off, take away, charm, delight, enrapture.

ravissement, s.m. [*ravir*], transport, raptures.

rayé, e, part. [*rayer*], striped, ruled.

rayer, v.a. [L. *radiari*], to scratch, erase, streak, stripe.

rayon, s.m. [*rais* — L. *radius*], ray, beam.

rayonner, v.n. [*rayon*], to radiate, shine, beam.

re or **ré** [L. *re*], prefix denoting repetition.

réaliser, v.a. [L. *realis*], to realize.

réalité, s.f. [L. *realitatem*], reality.

rebondir, v.n. [*re + bondir*], to rebound.

recevoir, v.a. [L. *recipere*], to receive.

réchauffer, v.a. [*re+échauffer*], to heat again, make warm again, reanimate, rekindle.

récit, s.m. [*réciter*—L. *recitare*], recital, relation, account, narration, statement [*t* is never pronounced.]

réclamer, v.a. [L. *reclamare*], to implore, entreat, reclaim, claim back.

récolte, s.f. [L. *recollecta*], harvest, crop.

recommencer, v.a. and v. n. [*re+commencer*], to recommence, begin again [written with *ç* before *a* and *o*.]

récompense, s.f. [*récompenser*—*re+compenser*—L. *compensare*], reward, recompense, compensation, indemnity.

réconcilier, v.a. [L. *reconciliare*], to reconcile, conciliate, make friends again.

reconforter, v.a. [*re*, *conforter*—*con+fort*], to cheer up, strengthen, fortify, comfort.

reconnaisance, s.f. [*reconnaissant*], gratitude, thankfulness, recognition, acknowledgement.

reconnaître, v.a. irr. [*re+connaître*], (conjugated like *connaître*) to recognize, know again, find out.

récréer, v.a. [L. *recreare*], to recreate, divert, amuse.

se récrier, v.r. [*re*, *écrier*], to exclaim, utter an exclamation, cry out.

recrudescence, s.f. [L. *recrudescere*], recrudescence, relapse, breaking out again, return.

recueillir, v.a. irr. [L. *recolligere*], (conjugated like *cueillir*) to gather, get in, reap, collect, pick up, receive.

reculer, v.n. and v.a. [*re+culer*—L. *culus*], to go back, fall back, draw back, retreat, recoil; to shove back, push back.

redevenir, v.n. irr. [*re+devenir*], (conjugated like *venir*) to become again.

redingote, s.f. [Eng. *riding-coat*], frock-coat, surtout.

redoubler, v.a. [*re+doubler*], to redouble, increase, reiterate.

redoutable, adj. [*redouter*], formidable.

redouter, v.a. [*re+douter*], to dread, fear.

redresser, v.a. [*re+dresser*], to make straight, straighten, set up again, redress; *se redresser*, to become straight again, stand erect, lift one's self up.

réellement, adv. [*réel*—L. *realis*], really, in reality.

refermer, v.a. [*re+fermer*], to shut again, close again; *se refermer*, to shut again, close again.

réfléchir, v.n. [L. *reflectere*], to reflect, think, consider, ponder.

réflexion, s.f. [L. *reflexionem*], reflection, thought.

refourrer, v.a. [*re+fourrer*], to thrust—put—stick in again (colloquial.)

refrain, s.m. [O.F. *refraindre*—L. *refringere*], refrain, burden (of a song), chorus.

refus, s.m. [*refuser*], refusal, denial.

refuser, v.a. [L. *refutare* or *recusare*], to refuse, deny, decline; *se refuser*, to deny one's self, avoid, withstand.

regain, s.m. [*re+gain*], aftermath, after-grass, second crop; revival (of youth, health, etc.)

régaler, v.a. [*ré*, *gala*], to regale, feast, entertain, treat; *se régaler*, to feast, entertain one another.

regard, s.m. [*regarder*], look, gaze, stare, glance.

regarder, v.a. [*re+garder*], look at, behold, face, consider, regard, concern; *se regarder*, to look at one's self, look at each other, consider one another as.

regimber, v.n. [origin unknown], to kick, resist, rebel.

région, s.f. [L. *regionem*], region.

règle, s.f. [L. *regula*], rule, order.

régler, v.a. [L. *regulare*], to rule, regulate, order, settle, determine [written *règl-* before *e* mute.]

regret, s.m. [L. *re*, *gradus*], regret; *à regret*, with regret, with reluctance [*t* is never pronounced.]

regretter, v.a. [*regret*], to regret.

régulier, **ère**, adj. [L. *regularis*], regular, exact.

régulièrement, adv. [*régulier*], regularly.

reine, s.f. [L. *regina*], queen.

rejeter, v.a. [*re+jeter*], to throw again, drive back, throw back, cast out, throw away [written *rejett-* before *e* mute.]

rejoindre, v.a. irr. [*re+joindre*], (conjugated like *joindre*,) to rejoin, join again,

reunite, overtake; *se rejoindre*, to join again, reunite.

relatif, ve, adj. [L. *relativus*], relative, comparative.

relation, s.f. [L. *relationem*], relation, reference, respect, account, statement; plu., connection, intercourse.

relativement, adv. [*relatif*], relatively, comparatively.

relever, v.a. [L. *relevare*], to raise again, lift up again, restore, enhance [written *relèv-* before *e* mute.]

reliquat, s.m. [L. *reliquatum*], balance, remainder, remains [*t* is never pronounced.]

relique, s.f. [L. *reliquiæ*], relic.

reluire, v.n. irr. [L. *relucere*], (conjugated like luire), to shine, glitter.

remarquer, v.a. [*re*+ *marquer*], to mark again, note, observe, notice, remark, distinguish.

remerciment, s.m. [*remercier*], thanks.

remercier, v.a. [*re* + *mercier*], to thank, return thanks.

remettre, v.a. irr. [L. *remittere*], (conjugated like *mettre*) to put again, restore, deliver, forward, return, put off, delay; *se remettre*, to resume, recover, compose one's self.

remeubler, v.a. [*re* + *meubler*], to refurnish.

remonter, v.n. [*re*+*monter*], to reascend, go up again, rise, rise again.

remords, s.m. [L. *remorsum*], a feeling of remorse, remorse, compunction [*d* and *s* are never pronounced.]

rempailler, v.a. [*re, en, paille*], to put a new straw bottom to a chair.

remplacer, v.a. [*re, en, place*], to take the place of, act as substitute for.

remplir, v. a. [*re, emplir*], to fill again, fill up, stuff, supply, furnish, fulfil, discharge, perform.

remuer, v.a. [*re*+*muer*—L. *mutare*], to move, stir, rouse, turn up.

rencontre, s.f. [*re, encontre*], encounter, accident, chance, meeting, occurrence.

rencontrer, v. a. [*rencontre*], to meet, meet with, fall in with, light upon, find.

rendez-vous, s.m. [*rendez*+*vous*], rendezvous, meeting, appointment, place of meeting.

rendre, v.a. [L. *reddere*], to render, return, restore, do, pay, give, make; *se rendre*, to make one's self, render one's self, become, turn; go, repair, proceed, resort; yield, surrender, give one's self up.

se rengorger, v.a. [*re, en, gorge*], to carry it high, carry one's head high, bridle up, draw one's self up [written with *ge* before *a* and *o*.]

renoncer (à), v.n. [L. *renuntiare*], to renounce, give up, surrender, forego, relinquish, disclaim, waive, revoke.

renouveau, s. m. [*re*+*nouveau*], spring-time (poetic and familiar.)

renouveler, v.a. [*re, nouvel*], to renew, renovate, revive, resuscitate, refresh [written *renouvell-* before *e* mute.]

rente, s.f. [*rendre*], yearly income, revenue, annuity, stock, funds.

rentrer, v.n. [*re*+*entrer*], to enter again, return, come in again, go in again, re-enter (conjugated with *être*.)

renversé, e, part. [*renverser*], inverted, thrown back, leaning back, reclining.

renverser, v.a. [*re, envers*], to reverse, upset, overturn; *se renverser*, to fall down, throw one's self back, fall back.

repaître, v.n. and v.a. irr. [*re* + *paître* —L. *pascere*] (*repaissant, repu, je repais, je repus, je repaîtrai, que je repaisse*), to eat, feed.

reparaître, v. n. irr. [*re*+*paraître*], (conjugated like *connaître*,) to reappear, to appear again, to make one's appearance.

repas, s.m. [*re*+O.F. *past*—L. *pastus*], meal, repast.

repasser, v.n. and v.a. [*re*+*passer*], to pass again, to pass back and forth.

répéter, v.a. [L. *repetere*], to repeat, say again, tell again [written *répèt-* before *e* mute.]

replâtrer, v.a. [*re*+*plâtrer*—L.* *plastrum*], to replaster.

replier, v.a. [L. *replicare*], to fold again.

réplique, s. f. [*répliquer*], reply, answer.

répliquer, v. a. and v. n. [L. *replicare*], to reply, answer, rejoin, return.

répondre, v. n. [L. *respondere*], to answer, reply, respond.

réponse, s.f. [L. *responsum*], answer, reply.

repos, s.m. [*reposer*], rest, repose, quiet, peace, stillness, tranquility.

reposer, v.a. [L. *repausare*], to place again, rest; *se reposer*, to rest one's self, repose, lie down.

repousser, v. a. [*re* + *pousser*], to repel, drive back, beat back, force back, thrust back, resent, rebuff, repulse.

reprendre, v.a. irr. [L. *reprehendere*], (conjugated like *prendre*) to take again, seize, return, recover, resume, set to rights again; *se reprendre*, to correct one's self, to take one's self up.

représenter, v.a. [L. *repræsentare*], to represent, show, depict.

reprise, s.f. [*re*+*prise*], taking again, resumption; *à plusieurs reprises*, several times.

repriser, v.a. [*re*+*priser*], to darn.

reproche, s.m. [*re*, *prope*], reproach, expostulation.

repu, e. past p. of *repaître*.

répugnance, s.f. [L. *repugnantia*], repugnance, dislike, reluctance, unwillingness.

requête, s.f. [L. *requisita*], request, petition, demand, application,

réserve, s.f. [*réserver*], reserve.

rèserver, v.a. [L. *reservare*], to reserve, save, set apart, lay by.

résignation, s.f. [L. *resignationem*], resignation.

résigner, v.a.[L. *resignare*], to resign, give up.

résolu, e, 1. part. [*résoudre*—L. *resolvere*], resolved on, decided, determined, settled.
2. adj., resolute, bold, determined.

résolument, adv. [*résolu*], resolutely, boldly.

résolution, s.f. [L. *resolutionem*], resolution, decision, determination.

respect, s.m. [L. *respectus*], respect, regard, reverence, deference [pronounce *rès-pè*; *t* is always silent.]

respecter, v.a. [*respect*], to respect, revere.

respirer, v.n. [L. *respirare*], to breathe, respire, take breath, rest.

resplendir, v.n. [L. *resplendere*], to shine brightly, be resplendent.

responsabilité, s. f. [*responsable*] responsibility, liability.

responsable, [L. *responsum*], responsible.

ressemblance, s.f. [*ressemblant*], resemblance, likeness.

ressembler (**à**), v.n. [*re*+*sembler*], to resemble; *se ressembler*, to resemble one another.

ressource, s.f. [*re*+*source*], resource, expedient.

ressouvenir, s.m. [*re*+*souvenir*], remembrance, recollection.

se ressouvenir, v.r. irr. [*re*+*souvenir*], (conjugated like *souvenir*), to recollect, remember.

restaurant, s.m. [*restaurer*—L. *restaurare*], eating-house, dining-rooms, restaurant.

reste, s.m. [*rester*], rest, remainder, remnant, remains; *au reste*, besides.

rester, v.n. [L. *restare*], to remain, stay, rest, be left; *il reste*, there is left.

résultat, s.m. [*resulter*—L. *resultare*], result [*t* is never pronounced.]

retenir, v.a. irr. [*re*+*tenir*], (conjugated like *tenir*) to get again, retain, keep back; *se retenir*, to keep back, hold back, restrain one's self, forbear, stop.

retirer, v.a. [*re*+*tirer*], to draw again, withdraw; *se retirer*, to retire, withdraw, subside, recede, shrink, fall back.

retomber, v.n. [*re*+*tomber*], to fall again, relapse, fall down again.

retouche, s.f. [*retoucher*], retouching, additional touch.

retoucher, v.n. and v.a. [*re*+*toucher*], to retouch, improve.

retour, s.m. [*re*+*tour*], return, coming back, turning: *au retour*, *du retour*, besides, into the bargain.

retourner, v.n. [*re*+*tourner*], to return, go again, go back.

retraite, s.f. [*retraire*], retreat, retiring, retirement, refuse, hiding place; *à la retraite*, retired.

retrouver, v.a. [*re*+*trouver*], to find again; *se retrouver*, to find one another again, to find one's self again.

réunir, v.a. [*ré*+*unir*], to reunite, join again, collect, assemble, combine.

réussir, v.n. [L. *re*, *exire*], to succeed, prosper, thrive, be successful, have success.

rêve, s.m. [origin unknown], dream, idle fancy, vision.

réveiller, v.a. [*re*+*éveiller*], to awake, wake, rouse, rouse up, call up, revive; *se réveiller*, to wake, awake, wake up, awaken, revive.

révéler, v.a. [L. *revelare*], to reveal, discover, lay open, disclose, detect [written *révèl-* before *e* mute.]

revenir, v.n. irr. [*re*+*venir*], (conjugated like *venir*) to come again, come back, return, recur.

revenu, s.m. [*revenir*], revenue, income, rent.

reverdir, v.a. and v.n. [*re*+*verdir*—

vert], to paint green again; grow green again, blossom again.

rêverie, s.f. [*rêve*], revery, musing, dream.

revêtir, v.a. irr. [*revêtir*], (pres. ind. *je revêts*,) to clothe, invest, dress.

rêveur, euse, 1. s. [*rêver*], dreamer, muser.
2. adj., thoughtful, dreamy, pensive, musing.

revoir, v.a. irr. [*re+voir*], (conjugated like *voir*) to see again; *se revoir*, to see one another again; *au revoir*, good bye.

rez, prep. [doublet of *ras*—L. *rasus*], level with [*z* is never pronounced.]

rhubarbe, s.f. [L. *rheu*, 'root,' *barbarum*], rhubarb.

rhythme, s. m. [L. *rhythmus*], rhythm.

riant, e, adj. [*rire*], laughing, joyful, merry, cheerful, smiling.

ricanement, s.m. [*ricaner*—origin unknown], chuckling, sneering.

riche, adj. [Ger. *reich*], rich, wealthy, opulent.

ride, s.f. [*rider*, M.H.G. *riden*, 'to twist'], wrinkle.

rideau, s.m. [*ride*], curtain, screen.

ridicule, 1. s.m. [L. *ridiculus*], ridicule.
2. adj., ridiculous.

rien, s.m. [L. *rem*], nothing, nought.

rire, 1. v.n. irr. [L. *ridere*], (*riant, ri, je ris, je ris, je rirai, que je rie*) to laugh, be merry.
2. s.m., laugh, laughter, laughing.

riz, s.m. [It. *riso*], rice [*z* is never pronounced.]

ritournelle, s.f. [L. *ritornello*], ritornello, flourish.

robe, s.f. [It. *roba*—O.H.G. *roubon*], gown, robe, dress, frock.

robustesse, s.f. [*robuste*—L. *robustus*], stoutness, vigor.

rognonner, v.n. [*rogner*—L. *rotundus*], to growl, grumble.

rognure, s.f. [*rogner*], clipping, cutting, remnant.

rôle, s.m. [L. *rotulus*], roll, list; part, character.

roman, s.m. [L. *romanus*], novel, romance.

rompre, v a. [L. *rompere*], to break, snap.

rond, e, 1. adj. [L. *rotundus*], round, even.
2. s.m., round, orb, ring, circle.

ronfler, v.n. [onomatopoetic], to snore, snort, roar.

rose, 1. s.f. [L. *rosa*], rose.
2. adj., rosy, pink, rose-colored.

se roser, v.r. [*rose*], to flush, blush, redden.

rossignol, s.m. [L. *lusciniolus*], nightingale.

rossignoler, v.n. [*rossignol*], to imitate the nightingale, warble.

rôtisseur, s.m. [*rôter*—O.H.G. *rostijan*], keeper of a cook-shop.

roucouler, v.n. [onomatoepotic], to coo (pigeons), warble.

rouge, 1., adj. [L. *rubeus*], red.
2. s.m., red, rouge, redness, blush.

rougeoyer, v.n. [*rouge*], to present a reddish tinge.

rougir, v.n. [*rouge*], to redden, blush, grow red, color.

rougissant, e, adj. [*rougir*], reddening.

rouler, v.a. and v.n. [L.* *rotulare*], to roll, revolve, wind; *se rouler*, to roll one's self, tumble, wallow.

roussotte, adj. [*roux*], reddish, russet.

roux, rousse, adj. [L. *russus*], reddish, red-haired, russet.

royal, e, adj. [L. *regalis*], royal, regal, kingly, kinglike.

ruban, s.m. [origin unknown], ribbon.

rubis, s.m. [Sp. *rubi*], ruby [*s* is never pronounced.]

rude, ad. [L. *rudis*], rude, rough, harsh, rugged, sharp, hard, severe, uncouth.

rudesse, s.f. [*rude*], harshness, roughness, ruggedness, severity, austerity.

ruisseler, v.n. [O. F. *ruissel*—L. *rivus*], to gush, stream, trickle [written *ruissell-* before *e* mute.]

Ruolz, Ruolz, (see note 13, 11.)

ruse, s.f. [*ruser*—L. *recusare*], artifice, wile, deceit, craft, ruse, cunning, trick.

rusé, e, adj. [*ruser*], cunning, crafty, tricky, sly, designing.

Russel, Russel, (see note 44, 23.)

rusticité, s.f. [L. *rusticitatem*], rusticity, uncouthness.

rustique, adj. [L. *rusticus*], rustic, rural, country.

S.

sa, fem. of *son*.

sabbat, s.m. [L. *sabbatum*—Heb. *schabat*], sabbath.

sabot, s.m. [origin unknown], sabot, wooden shoe, clog [*t* is never pronounced.]

sachant, pres. part. of *savoir*.

sache, from the imperative and subj. of *savoir*.

sacramental, e, adj. [L. *sacramentum*], sacramental.

sacré, e, adj. [L. *sacratus*], sacred, holy, consecrated.

sacrifice, s.m. [*sacrificium*], sacrifice, offering.

sage, adj. [L.* *sapius*], wise, discreet, sage, well-behaved, good; *être sage*, to be good (referring to a child.)

saigner, v.n. [L.* *sanguinare*], to bleed.

sain, e, adj. [L. *sanus*], sound, healthy.

saint, e, 1. adj. [L. *sanctus*], holy, sacred, godly, sainted, saintly.
2. s., saint.

sais, from pres. ind. of *savoir*.

saisir, v.a. [L.* *sacire* – O.H.G. *sazjan*], to seize, catch, lay hold of, take hold of, grasp.

saison, s.f. [L. *sationem*], season.

salaire, s.m. [L. *salarium*], wages, pay, hire, recompense, reward.

salle, s.f. [O.H.G. *sal*], hall, room; *salle à manger*, dining-room.

salon, s.m. [*salle*], drawing-room, saloon, parlor.

saluer, v.a. [L. *salutare*], to salute, greet, bow to.

salut, s.m. [L. *salutem*], safety, salvation, salute, bow, salutation, greeting [*t* is never pronounced.]

Samaritain, e. s. and adj., Samaritan.

samedi, s.m. [L. *sabbati dies*]. Saturday.

sanction, s.f. [L. *sanctionem*], sanction.

sanctuaire, s.m. and adj. [L. *sanctuarium*], sanctuary.

sang, s.m. [L. *sanguis*], blood [pronounce as *san; un san-k illustre.*]

sang-froid, s.m. [*sang*+*froid*], coolness, composure, self-control.

sanglot, s.m. [L. *singultus*], sob; plu., sobbing, sobs [*t* is never pronounced.]

sangloter, v.n. [*sanglot*], to sob.

sans, prep. [L. *sine*], without, but for; *sans que*, conj., without.

santé, s.f. [L. *sanitatem*], health, healthiness, soundness.

satisfait, e, adj. [*satisfaire*], satisfied, contented, pleased.

sauf, 1. adj., fem., **sauve** [L. *salvus*], safe, unhurt; *sain et sauf*, safe and sound.
2. prep., saving, but, except.

sauter, v.n. [L. *saltare*], to leap, jump, skip, spring.

sautiller, v.n. [*sauter*], to hop, skip.

sauvage, 1. adj. [L *silvaticus*], savage, wild, uncivilized, barbarous
2. s., savage, wild man, barbarian.

sauvegarder, v.a. [*sauve*+*garde*], to protect, guard.

sauver, v.a. [L. *salvare*], to save, deliver, rescue, keep; *se sauver*, to escape, run away, make off, abscond.

saveur, s.f. [L. *saporem*], savor, relish.

savant, e, 1. adj. [*savoir*], learned, scholarly.
2. s., a scholar, scientist, learned man.

savoir, v.a. irr. [L. *sapere*], (*sachant, su je sais, je sus, je saurai, que je sache*) to know, have a knowledge of, be aware of.

scander, v.a. [L. *scandere*] to scan.

scène, s.f. [L. *scena*], scene, stage, scenery.

sceptre, s.m. [L. *sceptrum*], sceptre.

science, s. f. [L. *scientia*], science, knowledge, learning.

sceller, [L. *sigillare*], to seal, cofirm.

sec, sèche, adj. [L. *siccus*], dry, lean, spare, barren, plain, sharp.

sécher, v.a. [L. *siccare* , to dry, dry up [written *sèch-* before *e* mute.]

seconde, s.f. [L. *secundus*], second.

secouer, v.a. [L. *succutere*], to shake, shake off, jolt, toss.

secourir, v.a. irr. [L. *succurrere*] (conjugated like *courir*,) to succor, assist, relieve, help.

secousse, s.f. [L.* *succussa*], shock, shake, jolt, start, jerk, blow, concussion.

secret, 1. adj., fem. **secrète** [L. *secretus*], secret, private, hidden.
2. s.m., secret, secrecy.

séduction, s. f. [L. *seductionem*], seduction, seductiveness; plu., attraction.

séduire, v.a. irr. [L. *seducere*], (conjugated like *conduire*) to seduce, delude, beguile.

séduisant, e, adj. [*séduire*], seductive, delusive, bewitching, tempting.

seigneur, s.m. [L. *seniorem*], lord.

seigneurial, e, adj. [*seigneur*], seigneurial, manorial.

sein, s.m. [L. *sinus*], breast, bosom.

selon, prep. [L. *sublongum*], according to.

semaine, s.f. [L. *septimana*], week.

semblant, s.m. [*sembler*], appearance, semblance ; *faire semblant*, to pretend, feign.

sembler, v.n. [L. *simulare*], to seem, appear.

semelle, s.f. [origin unknown], sole (of shoes), foot (of stockings).

semer, v.a. [L. *seminare*], to sow, scatter, spread, sprinkle [written *sèm-* before *e* mute.]

sens, s.m. [L. *sensus*], sense, understanding, judgment, sentiment, meaning, way [pronounce *san*; *un sen-z actif.*]

sensation, s.f. [L. *sensationem*], sensation.

sentencieux, se, adj. [L. *sententiosus*], sententious.

sentier, s.m. [L.* *semitarium*], path, footpath, track [*r* is never pronounced.]

sentiment, s. m. [*sentir*], feeling, sensation, sentiment, sense, sensibility, opinion.

sentimental, e, adj. [*sentiment*], sentimental.

sentir, v.a. and v.n. irr. [L. *sentire*], (*sentant, senti, je sens*) to feel ; *se sentir*, to feel, be sensible of, be conscious of.

sept, num. adj. [L. *septem*], seven, seventh [*p* is not pronounced.]

seraient, cond. 3rd plu. of *être*.

sérénite, s.f. [L. *serenitatem*], serenity, sereneness, equanimity.

sérieux, se, 1. adj. [L. *serius*], serious, grave, earnest, real.
2. s.m., seriousness, earnestness.

serinette, s.f. [*seriner--serin*, 'canary'—O. F. *serene*, 'siren.'], 1. a small organ used to teach canaries (*serins*) to sing.
2. a singer who sings without expression ill-learned songs, a poor singer.

serrer, v.a. [L. *serare*], to press, tighten, squeeze, grasp, crowd, put close together, contract ; *se serrer*, crowd, pinch.

serrure, s.f. [*serrer*], lock.

servante, s.f. [*servir*], servant-maid, maid-servant.

service, s.m. [L. *servitium*], service, duty, attendance.

serviette, s.f. [*servir*], napkin.

servir, v.a. irr. [L. *servire*], (*servant, servi, je sers*) to serve, wait on, attend ; *se servir* (*de*), to make use of.

serviteur, s.m., fem. **servante**, [L. *servitorem*], servant.

ses, adj., (plu. of *son*) his, her, its, one's.

seuil, s.m. [L.* *solium* -- L. *solea*], threshold, groundsill, doorstep.

seul, e, s. and adj. [L. *solus*], one, alone, by one's self.

seulement, adv. [*seule*], only, but.

sévère, adj. [L. *severus*], severe, stern, harshly, rigid, strict.

sévérité, s.f. [L. *severitatem*], severity, rigidness, strictness, sternness.

sévir, v.n. [L. *sævire*], to use with rigor, to commit cruelty, to be cruel.

si, 1. conj. [L. *si*], if, whether.
2. adv. [L. *sic*], so, so much, yes ; *si fait*, yes, indeed.

siècle, s.m. [L.* *sæculum*], century.

siège, s.m. [L. *sedium*], seat.

sien, ne, pron. [doublet of *son*], his, her, its, one's own.

siffleur, 1. s.m.; **siffleuse**, s.f. [L. *siffler*], whistler, hisser.
2. adj., whistling.

signe, s.m. [L. *signum*], sign, mark, indication, token ; *faire signe à*, to make a sign to, indicate.

signer, v.a. [L. *signare*], to sign, subscribe.

silence, s.m. [L. *silentium*], silence, stillness.

silencieusement, adv. [*silencieux*], silently.

silencieux, se, adj. [*silence*], silent, still, taciturn.

silhouette, s.f. [*Silhouette*, the inventor's name], silhouette, outline.

simple, 1. adj. [L. *simplex*], simple, single.
2. s.m., simple ; herb, medicinal plant.

simplement, adv. [*simple*], simply, only, solely, merely, singly, plainly.

simplesse, s.f. [*simple*], simplicity, simpleness.

simplicité, s.f. [L. *simplicitatem*], simplicity, simpleness, artlessness, plainness.

simplifier, v.a. [L. *simplificare*], to simplify.

sincère, adj. [L. *sincerus*], sincere, true, open-hearted.

sincèrement, adv. [*sincère*], sincerely, truly.

singulier, ère, [L. *singularis*], singular, peculiar.

singulièrement, adv. [*singulier*], singularly, peculiarly, in a singular manner, oddly.

sinon, conj. [L. *si*, *non*], otherwise, else, or else, except, save, if not.

sirop, s.m. [It. *siroppo*—L.* *syrupus* —Ar. *charab*, 'drink'], syrup.

situation, s.f. [*situer*—L. *situs*], situation, site.

six, num. adj. [L. *sex*], six, sixth [pronounce *si*; *si-z ans*; *le sis du mois*.]

sobre, adj. [L. *sobrius*], sober, sparing, temperate, abstemious.

social, e, adj. [L. *socialis*], social.

soie, s.f. [L. *seta*], silk.

soigner, v.a. [*soin*], to take care of, look after, attend, mind, nurse; *soigné*, exact.

soigneusement, adv. [*soigneux*—*soin*], carefully.

soin, s.m. [origin unknown], care, attendance on.

soir, s.m. [L. *serum*], evening, night; *le soir même*, that very night.

soirée, s.f. [*soir*], evening, evening party, at home.

soit, adv. and conj. [3rd subj. of *être*], be it so, well and good; whether [pronounced *soi*; *soi-t avec lui*, *soi-t avec nous*.]

soixante, num. adj. [L. *sexaginta*], sixty; *soixante-dix-neuf*, seventy-nine [pronounce *x* as *s* sharp.]

soldat, s.m. [It. *soldato*], soldier [*t* is not pronounced.]

soleil, s.m. [L. *sol*], sun.

solide, adj. [L. *solidus*], solid, strong, firm, steadfast.

solitude, s.f. [L. *solitudo*], solitude, loneliness.

sombre, adj. [Sp. *sombra*], dark, sombre, dull, gloomy, overcast, melancholy, sad.

somme, s.f. [L. *summa*], sum, amount.

sommeil, s.m. [L. *somnus*], sleep.

sommeiller, v.n. [*sommeil*], to slumber.

son, s.m. [L. *sonus*], sound.

son, fem., **sa**, plu., **ses**, poss. adj. [L. *suum*], his, her, its, one's.

sonate, s.f. [It. *sonata*], sonata.

sonder, v.a. [L. *subundare*], to sound, try the depth, fathom, explore, probe, search.

songer, v.n. [L. *somniare*], to dream, muse, think, mean, intend, devise.

songeur, 1. s.m., fem. **songeuse**, [*songer*], dreamer.
2. adj., thoughtful, dreamy.

sonnerie, s.f. [*sonner*—L. *sonare*], ring of bells, bells.

sonnet, s.m. [It. *sonneto*], sonnet [*t* is never pronounced.]

sonore, adj. [L. *sonorus*], sonorous.

sorcier, s.m., fem. **sorcière**, [L.* *sortiarius*], sorcerer, wizard, conjuror, magician, enchanter.

sorte, s.f. [It. *sorta*], sort, kind, species, manner, way.

sortir, v.n. irr. [L. *surgere* or *sortiri*], (*sortant*, *sorti*, *je sors*), to go out, go forth, come, come out, come forth.

sou, s.m. [It. *soldo*—L. *soldus*], sou, sou piece, cent, half-penny.

soubassement, s.m. [*sous*+It. *bassemento*], basement, sub-basement.

soucieux, se, adj. [*soucier*—L. *sollicitare*], anxious, full of care.

souffle, s.m. [*souffler*], breath.

souffler, v.n. [L. *sufflare*], to blow, blow out; *crème soufflée*, puffed cream.

soufflet, s.m. [*souffle*], bellows [*t* is never pronounced.]

souffrance, s.f. [*souffrir*], suffering.

souffrir, v.a. irr. [L. *sufferre*], (conjugated like *couvrir*) to suffer.

souhaiter, v.a. [*sous*+O.F. *haitoer*—O.H.G. *heizan*, 'to call'], to wish, wish for, long for.

soulagement, s.m. [*soulager*], relief, ease, alleviation, assuagement, solace, help.

soulager, v.a. [L. *subleviare*], to relieve, ease, allay, comfort [written *soulage-* before *a* and *e*].

soulever, v.a. [L. *sublevare*], to raise, lift, heave up, take up, lift up, excite [written *soulèv-* before *e* mute].

soulier, s.m. [L.* *solarium*], shoe [*r* is never pronounced.]

souligner, v.a. [*sous*, *ligne*], to underline, emphasize.

soumission, s.f. [L. *submissionem*], submission, submissiveness, subjection.

soupçonneux, euse, adj. [*soupçon*—L. *suspicionem*], suspicious, mistrustful.

souper, 1. v.n. [*soupe*—Ger. *suppe*], to have supper.
2. s.m., supper.

soupir, s.m. [L. *suspirium*], sigh, breath, gasp.

soupirer, v.n. [L. *suspirare*], to sigh, gasp.

sourcil, s.m. [L. *supercilium*], eyebrow, brow [*l* is never pronounced.]

sourd, e, adj. [L. *surdus*], deaf, dull, hollow.

sourdement, adv. [*sourd*], with a hollow voice; secretly, in an underhand manner.

sourdine, s.f. [*sourd*], surdine, check, stop, damper; *en sourdine*, softly, quietly.

sous, prep. [L. *subtus*], under.

sous-chef, s.m. [*sous*+*chef*], second head-clerk.

soutenu, e, s.m. [*soutenir*—L. *sustinere*], supported, sustained, continued, elevated.

souvenir, s.m. [L. *subvenire*], remembrance, keepsake, recollection, reminiscence.

se souvenir, v.r. irr. [L. *subvenire*], (conjugated like *venir*) to remember, bear in mind.

spécieux, euse, adj. [L. *speciosus*], specious, plausible.

spectacle, s.m. [L. *spectaculum*], play, theatre, spectacle, performance, sight.

spontané, e, adj. [L. *spontaneus*], spontaneous, voluntary.

statue, s.f. [L. *statua*], statue.

stimuler, v.a. [L. *stimulare*], to stimulate, excite, rouse.

store, s.m. [L. *storea*], spring-roller blind, blind.

stupéfait, e, adj. [L. *stupefactus*], stupefied, astonished.

stupide, adj. [L. *stupidus*], stupid.

su, p.p. of *savoir*.

subalterne, 1. s.m. [L. *subalternus*], subaltern.
2. adj. subordinate, inferior, subaltern.

subir, v.a. [L. *subire*], to undergo, submit, suffer, sustain, support.

subit, e, adj. [L. *subitus*], sudden, unexpected.

subitement, adv. [*subit*], suddenly, unexpectedly.

succéder (à), v.n. [L. *succedere*], to succeed, follow [written *succèd-* before *e* mute, except in fut. and cond.]

succomber (à), v.a. [L. *succumbere*], to sink, fall, fall down, yield, succumb, die, perish.

sucre, s.m. [L. *saccharum*], sugar.

suer, v.n. [L. *sudare*], to sweat.

suffire, v.n. irr. [L. *sufficere*], (*suffisant*, *suffi*) to suffice, be enough.

suffisant, e, adj. [*suffire*], sufficient, enough; consequential, conceited.

suffoquer, v.n. and v.a. [L. *suffocare*], to suffocate, choke, stifle.

suicide, s.m. [L. *sui*, *cedere*], suicide, case of suicide.

suis, suit, from imper. and subj. of *être*.

suite, s.f. [L. *secta*], rest, sequel, succession, connection, consequence, result, coherence; *de suite*, one after another; *tout de suite*, immediately, at once.

suivant, e, 1. adj. [*suivre*], next, following, succeeding, subsequent, ensuing.
2. prep., according to, in the opinion of.

suivre, v.a. and v.n. irr. [L. *sequi*], (*suivant*, *suivi*, *je suis*, *je suivis*, *je suivrai*, *que je suive*) to follow.

sujet, 1. s.m. [L. *subjectus*], subject, cause, matter, occasion, theme, argument [t is never pronounced.]
2. adj., fem., **sujette**, subject, amenable, liable.

summum, s.m. [L. *summum*], the highest point, the greatest degree.

superbe, adj. [L. *superbus*], proud, arrogant, haughty, superb, lofty.

supercherie, s.f. [It. *soperchieria*], deceit, fraud, trickery.

supérieur, e, s. and adj. [L. *superiorem*], superior, upper.

superstitieux, euse, adj. [L. *superstitiosus*], superstitious.

superstition, s.f. [L. *superstitionem*], superstition.

supplier, v.a. [L. *supplicare*], to beseech, entreat, supplicate.

supporter, v.a. [L. *supportare*], to support, sustain, uphold, endure, suffer, tolerate, bear with.

supposer, v.a. [L.* *subpausare*], to suppose, grant, infer, conjecture.

supprimer, v.a. [L. *supprimere*], to suppress, pass over, put down, abolish.

suprême, adj. [L. *supremus*], supreme, last.

sur, prep. [L. *super*], upon, on, over.

sûr, e, adj [L. *securus*], sure, certain, safe, secure.

sûrement, adv. [*sur*], surely, certainly, safely.

surgir, v.n. [L. *surgire*], to rise, spring up, rise up.

surjet, s.m. [*sur*+*jet*], seam [*t* is never pronounced.]

surmonter, v.a. [*sur+monter*], to surmount, overtop.

surnaturel, le, adj. [*sur+naturel*], supernatural.

surnumérariat, s.m. [*sur, numéraire*], time one serves as a supernumerary [*t* is never pronounced.]

surprenant, e, adj. [*surprendre*], surprising.

surprendre, v.a. irr. [*sur+prendre*], (conjugated like *prendre*) to surprise, overtake, astonish, amaze.

surprise, s.f. [*surprendre*], surprise, amazement.

sursaut, s.m. [*sur+saut*], start [*t* is never pronounced.]

sursauter, v.n. [*sursaut*], to start suddenly.

surtout, adv. [*sur+tout*], above all, especially.

surveillance, s.f. [*sur + veiller*], superintendence inspection, supervision, guardianship, vigilance.

survenir, v.n. irr. [*sur+venir*], (conjugated like *venir*) to supervene, come on, happen unexpectedly, come unexpectedly.

sut, sût, from conjugation of *savoir*.

svelte, adj. [It. *svelto*—L. *ex, vellere*], light, slender, slim, elegant.

sveltesse, s.f. [*svelte*], slenderness.

symptôme, s.m. [Gr. *σύμπτωμα*], symptom.

T.

table, s.f. [L. *tabula*], table, board; *se mettre à table*, to sit down to eat.

tableau, s.m. [*table*], painting, picture.

tablier, s.m. [L. *tabularium*], apron [*r* is never pronounced.]

tabouret, s.m. [O.F. *tabour*, 'drum'], stool, footstool [*t* is never pronounced.]

tacite, adj. [L. *tacitus*], tacit, implied.

taille, s.f. [*tailler*—L. *talea*], cutting; shape, waist, height, stature; *prendre à la taille*, to take by the waist.

taire, v.a. irr. [L. *tacere*], (*taisant, tu, je tais, je tus, je tairai, que je taise*) not to say, conceal; *se taire*, to be silent.

tailleur, s.f. [*tailler*], tailor, cutter.

talent, s.m. [L. *talentum*], talent, power, ability.

talon, s.m. [L. *talus*], heel.

tamiser, v.a. [*tamis*—Du. *tems*], to sift, pass through a sieve.

tandis (que), conj. [L. *tam dies*], while.

tant, adv. [L. *tantus*], so much, so many; *tant que*, as long as.

tantôt, adv. [*tant+tôt*], a moment ago, just now, presently, by and by, soon [*t* is never pronounced.]

tapage, s.m. [*taper*], noise, uproar, row, racket.

tape, s.f. [*taper*], rap, slap, tap.

taper, v.a. [L. G. *tappe*], to strike, hit, slap, tap, pat.

tapis, s.m. [L. *tapes*], carpet, rug.

tapisser, v.a. [*tapis*], to hang with tapestry, deck, adorn.

tapisserie, s.f. [*tapis*], tapestry, hangings, upholstery.

tapoter, v.a. [*taper*], to pat, tap.

tard, adv. [L. *tardus*], late.

tarder, 1. v.n. [*tard*], to delay, loiter, be long.

2. v. impersonal, to long for; *il me tarde de le faire*, I long to do it.

tartine, s.f. [*tarte*—origin unknown], slice of bread with preserves.

tas, s.m. [O.H.G. *tas* or Gael. *tas*], heap, pile, lot [pronounce *tâ*; *un tâ-z-énorme.*]

teinte, s.f. [*teindre*—L. *tingere*], tinge, tint.

tasse, s.f. [It. *tazza*—Ar. *thaca*], cup.

tel, le, adj. [L. *talis*], such, like; *tel quel*, such as it is (or was).

témoigner, v.a. [L.* *testimoniare*], to testify, show.

témoin, s.m. [L. *testimonium*], witness, evidence, testimony, proof.

tempête, s.f. [L. *tempestas*], tempest, storm.

temps, s.m. [L. *tempus*], time, season, weather; *quel temps fait-il?* what sort of weather is it?

tendre, adj. [L. *tenerem*], tender, soft, delicate, fond, affectionate, loving.

tendre, v.a. [L. *tendere*], to bend, stretch, spread, lay, strain, hold out.

tendrement, adv. [*tender*], tenderly, affectionately.

tendresse, s.f. [*tendre*], tenderness, love, fondness; plu., tender caresses.

tenir, v.a. and v.n. irr. [L. *tenere*], (*tenant, tenu, je tiens, je tins, je tiendrai, que je tienne*) to hold, keep; to hold out, adhere, stick, hold fast; *se tenir*, to remain, stand.

tenter, v.a. [L. *tentare*], to attempt, try, tempt.

tenture, s.f. [*tendre*], tapestry, hangings.

tenue, s.f. [*tenir*], holding, attitude, dress, deportment, carriage, bearing.

ternir, v.a. [O. H. G. *tarnjan*,] to tarnish, dull, deaden, sully, stain.

terre, s.f. [L. *terra*], earth, land, ground; *par terre*, on the ground, on the floor.

terrestre, adj. [L. *terrestris*], terrestial, earthly.

terrible, adj. [L. *terribilis*], terrible, dreadful, awful.

tête, s.f. [L. *testa*], head; *mal de tête*, *mal à la tête*, head-ache; *tête-à-tête*, private conversation, face to face.

texte, s.m. [L. *textus*], text.

thé, s.m. [Chinese *tcha*], tea.

théâtre, s.m. [L. *theatrum*], theatre, play-house, stage.

thébaïde, s.f. a desert place in Egypt into which Christian hermits retired; a desert, solitude.

théorie, s.f. [Gr. *θεωρία*], theory, speculation.

tiède, adj. [L. *tepidus*], lukewarm, tepid, indifferent.

tiédeur, s.f. [*tiède*], lukewarmness, coldness, indifference.

timidement, adv. [*timide*—L. *timidus*], timidly, shyly, bashfully.

tirade, s.f. [*tirer*], tirade.

tirailler, v.a. [*tirer*], to pull, tug, haul, twitch; tease, bother.

tirer, v.a. [Goth. *tairan*], to draw, pull, take, pull out.

tiroir, s.m. [*tirer*], drawer.

tisonner, v.n. [*tison*—L. *titionem*], to stir or poke the fire.

titre, s.m. [L. *titulus*], title, right; *à ce titre*, in that capacity.

toi, pron. [*tibi*], thee, thyself, thou; you.

toile, s.f. [L. *tela*], cloth, linen-cloth.

toilette, s.f. [*toile*], toilet, dress; dressing-table.

toison, s.f. [L. *tonsionem*], fleece.

toit, s.m. [L. *tectum*], roof, top [*t* is never pronounced.]

tolu, tolu, (see note.)

tomber, v.n. [O.H.G. *tûmôn*], to fall, fall down, tumble, drop, sink down.

ton, ta, tes, poss. adj. [L. *tuus*], thy, your.

ton, s.m. [L. *tonus*], tone, voice, accent, manner, strain, style, taste.

tonique, s.m. [*ton*], tonic.

tonnerre, s.m. [L. *tonitru*], thunder.

tordre, v.a. [L. *torquere*], to twist, wring.

tortiller, v.a. [*tortil*—L. *tortiles*], to twist.

torturer, v.a. [*torture*—L. *tortura*], to torture.

tôt, adv. [L. *tostus*], soon, shortly [pronounce *tô*; *tô-t après*.]

touchant, e, adj. [*toucher*], touching, affecting, moving, pathetic.

toucher, v.a. and v.n. [O.H.G. *zuchon*, 'to tug'], to touch, handle, feel, play; *toucher du piano*, to play the piano; *se toucher*, to touch one another.

toujours, adv. [*tous*, *jours*], always, ever, still.

tour, s.m. [L. *tornus*], turn, trick; *chacun à son tour*, everyone in his turn; *tour à tour*, by turns.

tourbillon, s.m. [L. *turbo*], whirlwind, vortex, eddy, whirlpool.

tourbillonner, v.n. [*tourbillon*], to eddy, whirl, wind.

touriste. s.m [Eng. *tourist*], tourist.

tourmenter, v.a. [*tourment*—L. *tormentum*], to torment, torture, rack, trouble, harass, annoy.

tournant, s.m. [*tourner*], turn, turning.

tourner, v.a. [L. *tornare*], to turn, turn round, wind, revolve.

tourneur, s.m. [L. *tornatorem*] turner.

tourterelle, s.f. [L. *turturella*], turtle, turtle-dove.

tousser, v.n. [L. *tussire*], to cough.

tout, 1. adj.; fem. **toute**; plu. m., **tous**, plu. f. **toutes** [L. *totus*], all, whole, each, any, every; *tout le monde*, everybody; *tous les jours*, every day.

2. adv., wholly, quite, completely, all; *tout à l'heure*, just now.

3. s.m., whole, all, everything.

trace, s.f. [*tracer*—L. *tractus*], trace, track, footstep, print, mark, impression.

tragédien, s.m., f. **tragédienne**, [*tragédie*—L. *tragœdia*], tragedian.

tragique, adj. [L. *tragicus*], tragic, tragical.

train, s.m. [L. *trahere*], pace, rate; train, suite, attendants; train (railway); *en train de*, busy.

trait, s.m. [*traire*—L. *trahere*], arrow, dart, bolt, shaft; trait, trace; feature, lineament [*t* is never pronounced.]

traitement, s.m. [*trait*], treatment, reception, entertainment, usage; salary, pay, wages.

traiter, v.a. [L. *tractare*], to treat, use, behave towards.

trancher, v.a. [L. *truncare*], to cut, cut off.

tranquille, adj. [L. *tranquillus*], quiet, calm, still, tranquil, peaceful, easy [pronounce the *l*.]

tranquillement, adv. [*tranquille*], tranquilly, quietly, peacefully, calmly, sedately [pronounce the *l*.]

transfigurer, v.a. [L. *transfigurare*], to transfigure.

transformation, s.f. [L. *transformationem*], transformation.

transformer, v.a. [L. *transformare*], to transform.

transi, e, part. [*transir*—L. *transire*], chilled, benumbed.

transporter, v.a. [L. *transportare*], to transport, convey, transfer; enrapture.

trappiste, s.m. [*la trappe*], trappist.

travail, s.m., plu. **travaux** [L.* *trabaculum*—L. *trabs*], labor, work, toil.

travailler, v.n. and v.a. [*travail*], to labor, work, toil; to work upon, distress.

travers, s.m. [L. *traversus*], breadth; *à travers*, through, across; *à tort et à travers*, at random, aimlessly [*s* is never pronounced.]

traverser, v.a. [*travers*], to cross, pass over, travel over, traverse.

treillis, s.m. [L.* *tralicium*], trellis, lattice, lattice-work.

treize, num. adj. [L *tredicim*], thirteen, thirteenth.

tremblement, s. m. [*trembler*], trembling, quaking, trepidation, shaking, shivering.

trembler, v. n. [L. *tremulus*], to tremble, shake, shiver, quake.

trempé, e, part. [*tremper*], soaked, wet.

tremper, v.a. [L. *temperare*], to dip, soak, steep, drench, wet.

trente, num. adj. [L *triginta*], thirty, thirteenth.

trépasser, v.n. [*trépas*—It. *trapasso*], to die, depart this life.

trépigner, v.n. [O. F. *tripen* — Du. *trippen*, 'to trip'], to stamp.

très, adv. [L. *trans*], very, most, very mnch.

trésor, s.m. [L. *thesaurus*], treasure.

tressaillir, v. n. [*très* + *saillir*], to start, leap, tremble, be startled.

tresser, v.a. [L.* *tricciare*], to plait, weave.

trève, s.f. [Goth. *triggua*], truce.

trimbaler, v.a. [origin unknown], to trail, drag about.

triompher, v.n. [*triomphe*—L. *triumphus*], to triumph.

triste, adj. [L. *tristis*], sorrowful, sad, melancholy, homesick, gloomy.

tristesse, s.f. [*triste*], sadness, melancholy, dejection, dreariness, dulness.

trois, num. adj. [L. *tres*], three, third.

troisième, num. adj. [*trois*], third.

tromper, v.a. [*trompe*—It. *tromba*], to deceive; *se tromper*, to make a mistake, be mistaken.

trône, s.m. [L. *thronus*], throne.

trôner, v.a. and v.n. [*trône*], to sit on a throne, be enthroned.

trop, adv. [L.* *troppus*], too much, too many, too [pronounce *trô; il va tro-p avant.*]

trottiner, v.n. [*trot*—L.* *tolutare*—L. *ire tolutim*], to jog on, go on a jog-trot.

trolloir, s.m. [*trotter*], foot-path, sidewalk.

trou, s.m. [L.* *traugum*], hole.

troubler, v.a. [*trouble*—L. *turbula*], to trouble, disturb, ruffle, discompose.

trouer, v.a. [*trou*], to bore, pierce, make a hole in, tear, rend, split.

trouver, v. a. [L. *turbare*], to find out, discover; *se trouver*, to find one's self, be, feel.

tu, pers. pro. [L. *tu*], thou, you.

tuer, v.a. [L. *tuditare*], to kill; *se tuer*, to kill one's self; *se faire tuer*, to get killed.

Les Tuileries, s.f. [*tuile*—L. *tegula*], The Tuileries (a palace in Paris).

tulle, s.f. [*Tulle*, a city in the department of *Corrèze*,] tulle (fine and thin netting.)

tunique, s.f. [L. *tunica*], tunic.

turbulent, e, adj. [L. *turbulentus*], turbulent, noisy, rude.

U.

un, 1. s.m. [L. *unus*], one, unit.
2. num. adj., one.
3. art., a, an, any.
4. pro., one.

union, s.f. [L. *unionem*], union, concord, agreement.

unique, adj. [L. *unicus*], only, sole, single, unique.

unité, s.f. [L. *unitatem*], unity.

usage, s.m. [L.* *usaticum*], custom, practice, use, usage.

user, v.a. [L. *usus*], to use, consume, wear out, use up, spend, waste ; *s'user*, to wear out.

usure, s.f. [L. *usura*], using, wear and tear, wear, wearing.

utiliser, v.a. [*utile*—L. *utilis*], to find use for, turn to account, avail one's self of.

V.

va, from pres. ind. and imperative of *aller*.

vacarme, s.m. [Flem. *wach* 'woe to'+ *arm*, 'poor'], hubbub, tumult, uproar.

vache, s.f. [L. *vacca*], cow.

va-et-vient, s.m. [*va* + *et* + *vient*], part of a machine which goes and comes from one point to another when the machine is in motion ; going and coming.

vagabond, e, s. and adj. [L. *vagabundus*], vagabond, vagrant ; vagrant, wandering.

vagabondage, s.m. [*vagabond*], vagrancy, wandering, roving.

vague, adj. [L. *vagus*], vague, indefinite, loose, uncertain.

vaguement, adv. [*vague*], vaguely.

vaillamment, adv, [*vaillant* — *valoir*], valiantly, stoutly, valorously, courageously.

vaincre, v.a. irr. [L. *vincere*], [*vainquant, vaincu, je vaincs, je vainquis, je vaincrai, que je vainque*,] to vanquish, conquer, overcome, outdo, surpass, excel.

vaincu, part. [*vaincre*], vanquished, conquered, beaten.

vainement, adv. [*vain* — L. *vanus*], vainly, fruitlessly, to no purpose.

vais, from pres. ind. of *aller*.

valoir, v.n. irr. [L. *valere*], (*valant, valu, je vaux, je valus, je vaudrai, que je vaille*) to be worth, as good as, equal to ; to yield, bring.

vapeur, s.f. [L. *vaporem*], vapor, steam.

vareuse, s.f. [origin unknown], pea-jacket.

vase s.m. [L. *vas*], vas, vessel, urn.

vaste, adj. [L. *vastus*], vast, great, spacious.

vaut, 3rd sing. pres. ind. of *valoir*.

vécut, 3rd sing. pres. def. of *vivre*.

veille, s.f. [L. *vigilia*], watch, watching ; eve, vigil, day before.

veillée, s.f. [*veille*], sitting up, night attendance.

veiller, v.a. and v.n. [L. *vigilare*], to watch, watch over ; sit up, wake, lie awake, take care, see, attend, be on the watch.

velléité, s.f. [L. *velle*], slight desire, inclination.

velours, s.m. [L.* *velvetum*], velvet [*s* is never pronounced.]

vendre, v.a. and v.n. [L. *vendere*], to sell.

venir, v.n. irr. [L. *venire*], (conjugated in simple tenses like *tenir*) to come, *je viens de la voir*, I have just seen him. *Il vint à arriver*, he happened to come. *faire venir*, to send for, call in [*venir* is conjugated with *être*.]

vent, s.m. [L. *ventus*], wind, gale.

venue, s.f. [*venir*], coming, arrival.

verdoyant, e, adj. [*verd*], verdant, green.

verger, s.m. [L. *veridarium*], orchard, fruit-garden [*r* is never pronounced.]

vergogne, s.f. [L. *verecundia*], shame.

véritable, adj. [*vérité*], true, genuine, pure, real.

véritablement, adv. [*véritable*], really, truly, in reality, indeed.

vérité, s.f. [L. *veritatem*], truth.

vérole, s. f. [L.* *variola*], pox ; *la petite vérole*, small-pox.

verrait, cond. 3rd sing. of *voir*.

verre, s m. [L. *vitrum*], glass ; *verre à pied*, wine-glass.

vers, 1. s.m. [L. *versus*], verse.
2. prep. towards, about [*s* is never pronounced.]

Versailles, Versailles, (a town near Paris.)

versé, e, adj. [*verser*], skilled, conversant.

versement, s.m. [*verser*], payment, instalment.

verser, v.a. and v.n. [L. *versare*], to pour, pour out ; *verser à boire*, to pour out the drink.

vert, e, adj. [L. *viridis*], green, fresh.

vertu, s.f. [L. *virtus*], virtue.

vestor, s.m. [*veste*—L. *vestis*], jacket.

vêtement, s.m. [L. *vestimentum*], garment ; pl., clothing, dress, wearing apparel.

vêtir, v.a. irr. [L. *vestire*], (pres. ind. *je vêts*), to clothe, dress.

veuillez, (imperative of *vouloir*) be so kind as.

viande, s.f. [It. *vivande*], meat.

vice, s.m. [L. *vitium*], vice, fault, blemish.

vicomte, s.m. [*vice*, *comte*], viscount.

victime, s.f. [L. *victima*], victim, sufferer.

vide, adj. [L. *viduus*], empty, void, vacant.

vie, s.f. [L. *vita*], lifetime, livelihood, living.

vieillard, s.m. [*vieil*], old man.

vieille, 1. adj., fem. of *vieux*.
2. s.f., old woman.

vieilesse, s.f. [*vieil*], old age.

vieillir, v.n. and v.a. [*vieil*], to grow old; to make old; *se vieillir*, to make one's self look old.

vieux, vieil, vieille, 1. adj., [L. *vetulus*], old, aged, ancient, venerable.
2. s.m., old man.

vif, vive, [L. *vivus*], alive, live, living, quick, lively, eager, keen, nimble.

vigne, s.f. [L. *vinea*], vine, vineyard.

vigoureux, euse, adj. [L. *vigorosus*, vigorous, stout, hardy, energetic, forcible.

village, s.m. [L.* *villaticum*], village.

vin, s.m. [L. *vinum*], wine.

vingt, num. adj. [L. *viginti*], twenty, score, twentieth [pronounce as *vin; vin-t hommes; vin-t et un.*]

vinrent, vint, from pret. def. of *venir*.

violemment, adv. [*violent*], violently.

violent, e, adj. [L. *violentus*], violent.

violette s.f. [O.F. *viole*—L. *viola*], violet.

virginal, e, adj. [L. *virginalis*], virginal, maidenly, maiden.

visage, s.m. [O.F. *vis*—L. *visus*], face, visage, countenance, aspect, look, air.

vis-à-vis, prep. [O.F. *vis*—L. *visus*], opposite, over-against, towards.

vision, s.f. [L. *visionem*], vision, sight, fancy, phantom.

visionnaire, 1. adj. [*vision*], visionary.
2. s., a dreamer.

visiter, v.a. and v.n. [L. *visitare*], to visit.

vit, 3rd sing. pret. def. of *voir*.

vite, 1. adj. [origin unknown], swift, quick, speedy, fleet, rapid.
2. adv., quickly, fast, speedily, rapidly.

vitre, s.f. [L. *vitrum*], window-glass, pane.

vivacité, s.f. [L. *vivacitatem*], vivacity, livliness, sprightliness, briskness, ardor.

vivant, e, adj. [*vivre*], living, alive.

vivement, adv. [*vif*], quickly, briskly, sharply, vigorously, eagerly, keenly.

vivoter, v.n. [*vivre*], to live poorly, make shift to live.

vivre, v.n. irr. [L. *vivere*], (*vivant, vécu, je vis, je vécus, je vivrai, que je vive*,) to live.

vocable, s.m. [L. *vocabulum*], word, term, name.

vocal, e, adj. [L. *vocalis*], vocal.

vociférer, v.n. [L. *vociferari*], to cry out, vociferate

voici, prep. [*vois ci*], see here, here is, here are, this is, these are.

voilà, prep. [*vois là*], see there, there is, there are, that is, there are.

voile, 1. s.m. [L. *velum*], veil, cover, disguise.
2 s.f., sail.

voiler, v.a. [L. *velare*], to veil, cover, cloak, disguise.

voir, v.a. [L. *videre*], (*vogant, vu, je vois, je vis, je verrai, que je voie*) to see.

voire, adv. [a doublet of '*vrai*' used adverbially—L. *vere*], formerly meant 'truly,' but now is synonymous with *même* 'even,' with which it is usually construed.

voisin, s.m. [L. *vicinus*], neighbor.

voisinage, s.m. [*voisin*], neighborhood, vicinity, proximity.

voiture, s.f. [L. *vectura*], carriage, conveyance.

voix, s.f. [L. *vocem*], voice; *à demi-voix*, in a whisper.

vol, 1. s.m. [*voler*], flying, flight.
2. robbery, theft.

voler, v.a. [L. *volare*], to fly.
2. [L.* *volare*], to steal, rob.

volet, s.m. [*voler*], window-shutter [*t* is never pronounced.]

voleter, v.n. [*volet*], to flutter.

voleur, s.m., fem. **voleuse**, [*voler*], thief.

volontaire, adj. [L. *volontarius*], obstinate, wilful.

volontiers, adv. [L. *voluntarie*], willingly, readily [*r* is never pronounced.]

volume, s.m. [L. *volumen*], volume.

voter, v.n. [*vote*—L. *votum*], to vote.

vouloir, v.a. irr. [L.* *volere*], (*voulant, voulu, je veux, je voulus, je voudrai, que je veuille*) to will, be willing, be pleased with, consent, want; *vouloir dire*, to mean; *en vouloir à*, to take amiss, have a grudge against.

voyou, s.m. [origin unknown], dirty street boy, street arab.

vrai, e, adj. [L.* *veragus*], true, real, right, genuine, proper.

vue, s.f. [*voir*], sight, view, prospect, light.

Y.

y, 1. adv. [L. *ibi*], there, thither.

2. pers. pron., by it, by them, for it, for them, in it, in them, *etc.*

yeux, plu. of *œil*; eyes.

EXERCISES

FOR

TRANSLATION INTO FRENCH.

Much of the material for translating these sentences will be found in the text of *Les Frères Colombs*, according to the page indicated.

I.

(1) 1. This is a simple story. 2. They are called the Colombe brothers. 3. They lived in an old convent. 4. The Colombe family was an old one. 5. The boys had gone to college. 6. On Sundays they went to mass. 7. The womens' dresses were of heavy white silk. 8. They possess carriages and horses. 9. On her wedding day she wore a dark silk dress. 10. In winter they go to school.

II.

(2) 1. Peasants wear woolen gloves. 2. They shave every week. 3. Uncle John was a soldier. 4. As for them, they were obliged to work in the fields. 5. What is your opinion of them. 6. Their mothers often speak of them. 7. He went away: she has gone away. 8. The brothers do not speak to one another. 9. He was given a salary of 1250 francs. 10. There was not enough work for them.

III.

(3) 1. Their little ones remained in the house. 2. His education was narrow but correct. 3. She was older than her brother by two years. 4. She took the children away with her. 5. He arose, lighted the fire, and then swept the floor. 6. I had never noticed it. 7. A boy of sixteen ought to know his place. 8. One of the quietest streets of Old Paris is the Quai de Bethune. 9. Who does the house-work. 10. They are behind the times.

IV.

(4) 1. His authority was not great enough. 2. It was not so great as hers. 3. He earns 5 francs a day; which gives him too much pocket-money. 4. The morning was long; the hours that followed were still longer. 5. An hour may be tedious; it cannot be long. 6. He looks like a poet. 7. He has large blue eyes and long hair. 8. The flower-girl is as pretty as her flowers. 9. Something happens us every evening. 10. Control useless expenditure.

V.

(5) 1. If she were to see us? if we were to see her? 2. I hear you, do you hear me? 3. Do not speak of it any more to me. 4. He has been coughing for a whole hour. 5. Will you take it? who will take it? take it. 6. I have consulted him; you must take it. 7. What do you think I have taken? 8. Has the boy taken what his mother left him? 9. She took care of her brother when he fell ill. 10. She is going to succeed; she is kind and just.

VI.

(7) 1. That question is now very old. 2. I am looking for a stone. 3. One evening as he was going home he saw a boy kicking a dog. 4. When he was ill they gave him milk and beef-tea. (8) 5. The man's cry was louder than the dog's. 6. That man's dog is larger than mine. 7. Those men's dogs are larger than mine. 8. His adventures were more interesting than his brother's. 9. There was a race between these two little boys. 10. This dog is suffering; that one is whining.

VII.

1. We must always succor those who suffer. 2. He who oppresses the poor cannot be happy. 3. He thought of it and said so to himself. 4. I will not suffer the poor to be oppressed. (9) 5. He fell on his knees before her. 6. He was ashamed to let his face be seen. 7. Life is often turbulent, but we get used to it. 8. Neither had foreseen the importance that her presence assumed. (10) 9. They laughed and winked at one another. 10. She was a little angry at it.

VIII.

1. He was sitting between the two brothers. 2. He sat down on the chair. 3. If I had not seen it, I should never have guessed it. 4. Do not go so far into the woods. (11) 5. They did not say a word. 6. She knew that she was going to die. 7. Nobody knew that he loved her passionately. 8. He did all that he could have done. (12) 9. Time passes and leaves sorrow and resignation. 10. The twilight has come ; the children have fallen asleep.

IX.

1. The peasants heard mass every Sunday. 2. Was his last increase of salary 405 francs ? 3. Was the floor of the room covered with a red carpet ? (13) 4. They gathered dry yellow leaves in the woods. 5. One would have thought that the coffee-pot was gilt. 6. He was always complaining that times had changed. 7. The fever lasted several days. 8. At last it gradually disappeared. 9. Twice 365 days make two years. 10. Do you remember those old men ?

X.

(14) 1. Every day the end draws nearer. 2. Every day brings its duties. 3. It is a pleasant occupation to read an interesting almanack. 4. Before setting out he wrote a letter on a piece of ruled paper. 5. How the days are passing ! 6. There are twelve months in a year. 7. Some have 31 days, others only 30. (15) 8. They never reached the number 400. 9. He has asked me to come to tea. 10. Which will you have, tea or coffee.

XI.

1. I accept it without reluctance. 2. I am going with friends. 3. I say so with pleasure. 4. These men dress in the English style. 5. They dress stylishly. 6. I cannot permit it. 7. Do you permit it ? 8. Do you think it will rain ? 9. The people must wait till the gate is opened. 10. That gives me the headache ; stop it.

XII.

(16) 1. The weather is fine. 2. Save him, they are after him. 3. There they are ! let us be off. 4. I saw the little girl entering the house. 5. Nobody has gone out ; we are all here. 6. The girl was astonished to see them. 7. We were frightened at it. 8. "What is to be done ?" they asked us anxiously. 9. With beating hearts they shut the door. 10. In reality, they had told a lie to the officer.

XIII.

(17) 1. He was afraid that she would not come back. 2. I am afraid he is coming back. 3. I am afraid he came back. 4. She has closed her eyes; is she going to sleep? 5. Do I frighten her? do not speak to her. 6. He knelt before the fire and looked at it a long time. 7. That reminds me of a good story I once heard. (18) 8. His eyes are soft and blue. 9. The brothers lived on the 5th story. 10. Thanks, sir, I am not hungry.

XIV.

1. It was perhaps he who did it. 2. That is my brrother; it was he who took you down stairs. 3. He who steals is called a thief. 4. Why, no; I recognized you at once. 5. What have you done? 6. What were you doing? 7. What shall I do? 8. What is the man doing? 9. There is bread in the basket. 10. What were you looking at?

XV.

1. Were you looking at them? 2. Why are you looking at me? (19) 3. There was in the room a table, a side-board, several chairs and a pair of new boots. 4. Is it long since his father died? 5. His eyes were full of tears. 6. Where does the man live? 7. Are you so hungry as that? 8. It gave them pleasure merely to see her eat. 9. Neither could hide his tears. 10. There was a long silence, and then he began again to speak.

XVI.

(20) 1. He told us finally that he knew nothing about it. 2. What will become of them in Paris? 3 Put him out. Nobody knows him. 4. Do you know them? have you never seen them? 5. We have to go soon, have we not? 6. Do you know that he has taken ill. 7. I have known her for six years. 8. Are you afraid of it? 9. I was afraid of that. 10. What are you afraid of.

XVII.

(21) 1. What kind of weather is it? it is snowing. 2. That is what we are waiting for. 3. He was beginning to speak of the brothers. 4. Somebody arose and interrupted him. 5. By the way, what is his name? 6. You will be warmer in the next room. 7. I had almost forgotten her, where is she now? 8. If you do not care, I will take this room and you take that one. 9. Go to bed now, you must be tired. 10. She took off her cap very quickly and examined it.

XVIII.

(22) 1. How old is your sister? she is quite small. 2. She was ten her last birthday. 3. He is suffering to-day more than usual. 4. Do not speak of it; do not think of it. 5. That is my hat; I have no other. 6. Are you sixteen yet? no, I am only fourteen. 7. This is the door, is it not? 8. What an affectionate little girl? 9. Before going away, come and see me. 10. You have no grudge, I hope, against me.

XIX.

(23) 1. That will help him to go to sleep. 2. Give it to me; do not give it to him. 3. He gave some to us; did he give any to you? 4. They are strangers to him; he does not know them. 5. What time is it? is it ten o'clock yet. 6. No it is only a quarter to ten. 7. Look at your watch, it must be ten minutes past ten. 8. He had no wish to eat, he was not hungry. 9. Well! what about your wet feet? 10. It is snowing; do not go out in such weather.

XX.

(24) 1. Draw your chair up near mine. 2. I want to have a talk wit[illegible]. 3. Their voices were heard in the adjoining rooms. 4. I do not [illegible] to stir; I do not feel myself free. 5. All those things will come bye and bye. 6. I have a headache, I can scarcely talk. 7. Seized by an undefined fear, she walked on tiptoe to the door. 8. What a responsibility! what duties! 9. They did not dare to disturb their father's sleep. 10. Come up near the fire.

XXI.

(25) 1. He usually sleeps late on Saturdays. 2. She gave me all sorts of reasons. 3. Nights come earlier now. 4. One might have heard a pin fall. 5. Have you gas in your house? 6. No, we use coal-oil yet. 7. In the first place, what will people say about it? 8. Does anyone know who is snoring? 9. The situation is going to become humiliating for somebody. 10. Did you sleep well last night? I did not go to bed at all.

XXII.

(26) 1. Last night she arrived from the country. 2. He ran to the door, but did not enter. 3. What am I to do with it? I cannot throw it into the street. 4. I am setting the table for three. 5. "Good morning, ladies," he said timidly. 6. The images of his dream were soon effaced from his memory. 7. I have kept them: I have not thrown any away. 8. I have seen you; have you seen me? 9. We have seen them; have they seen us? 10. There are three chairs near the table.

XXIII.

(27) 1. It is not proper for us to go there. 2. Although he earned a good deal of money, he saved none. 3. That is the only thing she can do. 4. What were you thinking of? 5. Do you ever think of me? 6. His eyes were blue, like his brother's. 7. He answered the question without raising his eyes. 8. I looked at her without her knowing it. 9. He looked kind in spite of his fierce moustache. 10. We are not afraid when you are with us.

XXIV.

(27) 1. I was going to tell you about it. 2. When I told him that, he broke into a laugh. 3. There is a family likeness between the two brothers. 4. The elder one resembles his father. 5. Does your youngest sister look more like your mother than your father? 6. They have their mother's large brown eyes. 7. They are both old. 8. I had to force myself to keep from bursting out laughing. 9. I examined it at a glance. 10. I am going to tell you something good.

XXV.

(28) 1. I have been thinking of what you told me. 2. Do you know what I am thinking of? 3. I have just spoken to them about it. 4. I should like to have breakfast now. 5. She was an orphan, and they took charge of her. 6. This is far better than that. 7. This cake is far better than that one. 8. He forgot that he was hungry. 9. Why don't you want to go? 10. I cannot tell a lie, I did it

XXVI.

(28) 1. Why is it not yet come. 2. He has fine tables and chairs. 3. He does not want to beg. 4. Let her see ; one would think you were cruel. 5. Who is there ? 6. What are you doing ? I am looking for a spoon. (29) 7. Do you remember the story I told you yesterday. 8. Do you understand what I say. 9. If he should come and ask you, what would you say ? 10. I come from Canada ; my father comes from England.

XXVII.

(29) 1. He is a cousin of ours ; his name is John. 2. I can hide this better than that. 3. But, for all that, I do not want to stay here. 4. He taught her how to make bread. 5. It costs a great deal to learn a trade. 6. She would like to learn how to paint flowers on plates. 7. What is a fakir. 8. How do you pronounce the word ? 9. How much do you earn a week ? 10. She looked at me with wide-open eyes.

XXVIII.

(29) 1. Instead of earning more money he spends what he has. 2. I have paid for the bread and the flowers. 3. Pay the gentleman for the plates. (30) 4. You yourself will get the money. 5. Is he an artist ? I believe not. 6. He says he is : I do not believe it. 7. You will know how to count when you go to school. 8. Two years ago, her father died. 9. She took care of him till he died. 10. She sewed ready-made clothing for the shops.

XXIX.

(30) 1. I know a little about painting. 2. "Yes, but can you do house-work ? can you cook ?" he cried. 3. You look almost like an old woman. 4. Take care ! he is laughing at you. 5. Take care of this child till I come back. 6. They looked at him ; he felt like crying. (31) 7. Well ! what am I to do ? 8. Rise up, to begin with. 9. What are you going to do. 10. They looked at her coming.

XXX.

(31) 1. What are you looking at ? 2. The very sight of it frightens me. 3. Do you see them going ? 4. What are you looking for ? 5. What must we look for. 6. I am going to get it. 7. We are going to get what you want. 8. It is not your fault ; it is mine. 9. The fact is, they had no needles nor thread. 10. I'll look after this, you look after that.

XXXI.

(31) 1. They both left Manon to tidy the house. 2. When they came back the snow was covering the well. 3. What are they doing there? 4. Can't you come here? (32) 5. Wait till I see you. 6. The threads were of all colors. 7. It was a genuine surprise. 8. The paper was beyond his reach. 9. Here is the cloth; how much do you want? 10. Here are boots and slippers.

XXXII.

(32) 1. Is there too much lining? 2. No there is not enough. 3. They are running: they ran; they will run. (33) 4. Each of the girls can sew. 5. Here is the dress; try it on. 6. As for him, he felt like crying. 7. She began to smile but said nothing. 8. How strange it is! 9. Nothing escapes her; she sees everything. 10. She did not stir; she did not dare to look.

XXXIII.

(33) 1. Half of the things fell on the floor. 2. When she saw them, her surprise disappeared. 3. A friend's reproach is better than an enemy's smile. 4. She picked up the scissors and began to cut. 5. They overturned everything to find them. 6. Give it back to me. 7. When I find them I shall give them to you. 8. Come! my good sirs! give me my money. 9. I have none in my room. 10. Have you any in yours?

XXXIV.

(34) 1. The room was full of gaiety. 2. She ran after her brother. 3. Mind your own work. 4. She cut her finger. 5. How do you feel this morning? I feel sad. 6. Was the girl sitting near the fire? 7. Are your-hands and feet warm? 8. What kind of color is turtle-gray? 9. If we had not found her, where would she have been now? 10. He remained an hour, chatting incessantly.

XXXV.

(35) 1. There is one lost anyhow. 2. It will be a pleasure for me to accompany you there. 3. I long to see you again, 4. She paid high for her cashmère dress. 5. He went towards the house with great precautions. 6. He promises that when the weather is fine, we shall go to the country. 7. The past is forgotten; the future is uncertain. 8. No matter, we shall hold our opinions. 9. I shall gather violets; you will study. 10. I shall never forget so much kindness.

XXXVI.

(36) 1. It was I whom you saw. 2. Shall we play chess? 3. Can your sister play the piano? 4. I have just seen your father. 5 Are your hands cold? 6. You see that gave him a shock. 7. Call him James: he prefers it. 8. He does not care to be called Jim. 9. They had just permitted him to go. 10. Good night: try to go to sleep.

XXXVII.

(38) 1. For many days they wrote numbers on the wall. 2. He avoided looking at his brother. 3. According to my calculation, we have only 201. 4. Go away and rejoin your companions. 5. That was all done for me. 6. We are at one of those points. 7. She is very proud of her work? 8. Does the French word "*opportunité*" mean opportunity? 9. What is the French word for opportunity? 10. How is this word translated?

XXXVIII.

(39) 1. Have they gone away yet? 2. Take these children away. 3. Bring me a china plate. 4. He was afraid that I was spoiling my work. 5. They amused themselves writing letters and reading. 6. They gave up their plans for the education of the girl. 7. Tell me all you know about those books. 8. They teach history, geography and arithmetic. 9. The girl whose education they were discussing had many natural gifts. 10. The tables are covered with books.

XXXIX.

(40) 1. Is the school-girl studying the map of Japan? 2. In spite of all I can do, she will not learn. 3. She is now going on twelve years. 4. I shall next give you a piece of dictation. 5. I always get dates mixed. 6. I cannot remember them. 7. What does that mean? 8. I do not know what it means. 9. We have complained and they have got angry. 10. Tell us an interesting story.

XL.

1. One Sunday when I was in church something odd happened. 2. I must tell you what it was. 3. Our minister had gone away, and a new minister had come to preach. 4. As the latter walked to the pulpit we saw that he was very short and thin. 5. The pulpit was an old one, rather high, and had the appearance of a box. 6. It was shut in on all sides. 7. When the little minister began to preach, all that we could see was his head. 8. He announced his text in a thin, faint voice. 9. "It is I, be not afraid."

XLI.

(41) 1. He lost his head when he saw her so suddenly. 2. What is powder? what is it used for? 3. There is no harm in that. 4. I will give her some. 5. She must give up all those idle fancies. 6. Their voices were soft and clear. 7. Are they going to have you taught music? 8. There are many other evils. 9. It is a pity that your voice is not trained. 10. Can you explain to me what this means.

XLII.

(42) 1. The dining-room was a strange place for a piano. 2. When the candles are lighted we shall see better. 3. I can't accustom myself to such a noise. 4. Why should one who plays false. try to play the piano? 5. Her voice was true, and as clear as a nightingale's. 6. When one works cheerfully, one does not get tired. 7. She it was who became harsh and cruel. 8. One summer evening we listened to a nightingale. 9. I did it in a moment of weakness. 10. Formerly we wasted our time; now we study.

XLIII.

(43) 1. You will not be able to see her again. 2. One suffered as much as the other. 3. Small pox is a horrible disease. 4. It leaves the face full of little holes. 5. Everything became dark in the abyss. 6. The girl remained mute, unable to stir. 7. I was expecting to see him follow us. 8. The little girl will recover. 9. If they had lost her, they would have lost everything. 10. They escaped the danger.

XLIV.

(44) 1. Next Sunday we are all going into the country. 2. After the children had gone asleep, she left them. 3. She screamed with fright when she saw it. 4. Can you do without lessons now? 5. I cannot do without them, I must have more. 6. Will the child stay at home after this. 7. Can you have the picture finished by the professor? 8. She sat down near one of the windows. 9. He lacked neither taste nor elegance. 10. She is undertaking works that she cannot finish.

XLV.

(45) 1. He told it to us with deep emotion. 2. He was deeply moved, telling it to us. 3. Their little girl has become their only joy. 4. If you study too much you will get tired. 5. Your eyes will become red and you will fall ill. 6. There is no sense in working so hard. 7. Rest yourself, amuse yourself, read. 8. A bear in a cage has nothing to do. 9. Look at her cheeks, how red they are! 10. The she-bear snatched her cubs from the cage.

XLVI.

(46) 1. Would you like her to read you stories. 2. Is anybody hungry. 3. He told his brother as soon as he saw him. 4. Go and dress; and we will go to the theatre. 5. There are many strange plots in novels. 6. The lovers were constantly separated by a wicked genius. 7. They were thwarted more than once. 8. We have scarcely any amusement here. 9. Take your youngest sister with you. 10. She must have all the songs she hears.

XLVII.

(47) 1. I see it now in a different light. 2. In the evening they deliberated over the case. 3. Their joy, their gaiety had gone. (48) 4. He has contracted debts by buying on credit. 5. He borrowed $400 from his brother. 6. What shall we buy her for her birthday? 7. She is dressed like her sister. 8. He shaves every second day. 9. Have you paid for all those things you bought? 10. What things have I bought that I have not paid for?

XLVIII.

(49) 1. That is enough to make her cry. 2. That will do; sit down. 3. She has learned a great deal by heart. 4. Rachel was a famous actress. 5. She was a Jewess. 6. Nobody has heard us; go on. 7. That does not please them. (50) 8. She was jealous of her sister whose voice was sweeter than hers. 9. He has read too much, his voice is tired. 10. Have you ever read the works of Leconte de Lisle?

XLIX.

(50) 1. Is that a sonnet? 2. Leilah is a common name in the poetry of the East. 3. The children are barefooted. 4. What kind of slipper is a '*babouche*'? 5. She is thinking and dreaming of her lover. 6. What do you think of this sonnet? 7. Is it not a very fine one? (51) 8. Would you like to go there? 9. He is turning over the leaves of the book. 10. What is the matter with him?

L.

(51) 1. Why, is that you? 2. Rise and close the shutters. 3. In India there are mulberries, mangoes and rubies. 4. What does your brother lack. 5. One of your brothers was here to-day. 6. Which one? was it the youngest? 7. No it was the one with the long beard. (52) 8. She is quite attentive. 9. He went by quietly; he did not want us to see him. 10. He replied frankly that he had not thought of it.

LI.

(53) 1. From that day on, they did not speak of the incident. 2. He pretends to be stirring the fire. 3. The flames had gone out. 4. One Sunday she did not go out. 5. They had to leave without her. (54) 6. Do you like mushrooms? 7. We shall have a feast of them to-morrow night. 8. Do you need to go now? 9. Do you understand how to look for them? 10. Whether you come or go, it is all the same.

LII.

(54) 1. I intend to sleep till night. 2. I'll go and get you some. 3. They took the boat and went home. (55) 4. About 12 o'clock they reached the town. 5. He took one stride to the door. 6. The house was facing the fountain. 7. To whom have you been speaking? 8. How long have you been speaking to him? 9. I have been speaking to him for an hour. 10. Has he ever put his foot in here?

LIII.

(56) 1. We have done no wrong. 2. You have hurt me, you have made me cry. 3. They had no right to torture her like that. 4. I should give anything in the world to console them. 5. Of what gender is *reproche?* (57) 6. It is many a day now since I saw you. 7. They had nothing more to say to one another. 8. I can't go away without her. 9. Then followed a long silence, during which she gazed at me. 10. The silence which followed was ended by a sharp cry.

LIV.

(58) 1. He is thought fit to undertake that work. 2. We must leave Paris in a week. 3. Let us get married on the same day. 4. I would not cause you any pain. 5. How old is he? He is 19. (59) 6. He closed his eyes and said nothing. 7. How happy I am now! she cried. 8. They whispered to one another in a corner of the room. 9. When she came back from the kitchen, she could not find them. 10. She began to prepare the mushrooms for dinner.

School and College Text Books

Applied Psychology—An Introduction to the Principles and Practice of Education. By J. A. McLellan, M.A., LL.D. $1.00

Bi-Lingual Readers—First Reader, Part I. .... 10c.
" Part II. .... 15c.
Second Book .... 25c.
Third " .... 35c.

Book-keeping Blanks—For Examinations. For use with McLean's High School Book-keeping. Contains all necessary blanks and forms for book-keeping examinations .... 50c.

Botanical Note Book—New Edition, illustrated. Containing Blanks for description of plants, leaves, and flowers. By F. W. Merchant, M.A. .... 25c.

Chaucer's Prologue—Clarendon Press. Edited by Rev. W. W. Skeat, Litt. D. Special Canadian Edition .... 30c.

Chemical Note Book—For Class use with Knight's Chemistry. Containing spaces for observations, conclusions, answers to problems, points worth remarking, etc .... 20c.

Cicero's Pro Lege Manilia—Edited by Professor A. S. Wilkins, M.A., LL.D. .... 60c.

Elementary Algebra—By Charles Smith, M.A. Second Edition. Revised and Enlarged $1.00

Elementary Trigonometry—By J. B. Lock, M.A., Fellow of Gonville and Caius College, Cambridge. Special Canadian Edition . $1.00

Hall and Stevens' Euclid, Books I. to VI. and XI. $1.00

High School History of England and Canada—By Arabella B. Buckley and W. J. Robertson, B.A., LL.B. Authorized by Education Department .... 65c.

Homer's Odyssey, Books VII. to XII.—With Introduction, Notes, and Table of Homeric Forms, by W. W. Merry, D.D. Clarendon Press $1.00

Irvine's Statics and Dynamics—By W. H. Irvine, B.A., Mathematical Master, Coll. Inst., Kingston .... 50c.

Lessons in French—Fasquelle and Sykes. Complete. Authorized by Education Department .... 75c.

Lessons in French, Part II.—By F. H. Sykes, M.A. Authorized by Education Department .... 25c.

TEACHERS' DESK HELPS.

Exercises and Examination Questions in English Grammar—By M. F. LIBBY, B.A. Second Edition....................35c.

Practical Exercises in English Composition—By H. I. STRANG, B.A. Goderich. Cloth ....25c.

Simple Rules in Arithmetic—For use in Second Book Classes. By R. T. MARTIN, Head Master Park School, Toronto..........10c.

Slips of Tongue and Pen—Containing "Common Errors," "Grammatical Points," "Synonyms and Opposites," etc., etc. By J. H. LONG, M.A., LL.B..................................40c.

Smith's Language Exercises—For Pupils in 1st, 2nd, and 3rd Book Classes. Cloth ....25c.

Strang's Exercises in False Syntax, and other Forms of Bad English.—For the use of Teachers and Candidates preparing for Departmental & Matriculation Examinations. By By H. I. STRANG, B.A. 35c.

ELEMENTARY CLASSICS.

Homer's Iliad, Book I,—With Introduction, Notes, and Vocabulary, by REV. JOHN BOND, M.A., and A. S. WALPOLE, M.A. ....30c.

Horace Odes, Book I,—Notes and Vocabulary by T. E. PAGE, M.A. 30c.

Horace Odes, Book II,—Notes and Vocabulary by T. E. PAGE, M.A. 30c.

Horace Odes, Book III,—Notes and Vocabulary by T. E. PAGE, M.A. 30c.

Livy, Book XXI,—Adapted from Mr. Cape's Edition. Notes and Vocabulary by J. E. MELHUISH, M.A...........................30c.

Plato's Euthyphro—With Introduction and Notes by C. E. GRAVES, M.A., Classical Lecturer and late Fellow of St. John's College, Cambridge ....40c.

Vergil's Aeneid, Book III,—Notes & Vocabulary by T. E. PAGE, M.A. 30c.

Vergil's Aeneid, Book IV,—Notes and Vocabulary by REV. H. M. STEPHENSON, M.A...................................30c.

Xenophon's Anabasis, Book IV,—With Notes and Vocabulary by REV. E. D. STONE, M.A. ....30c.